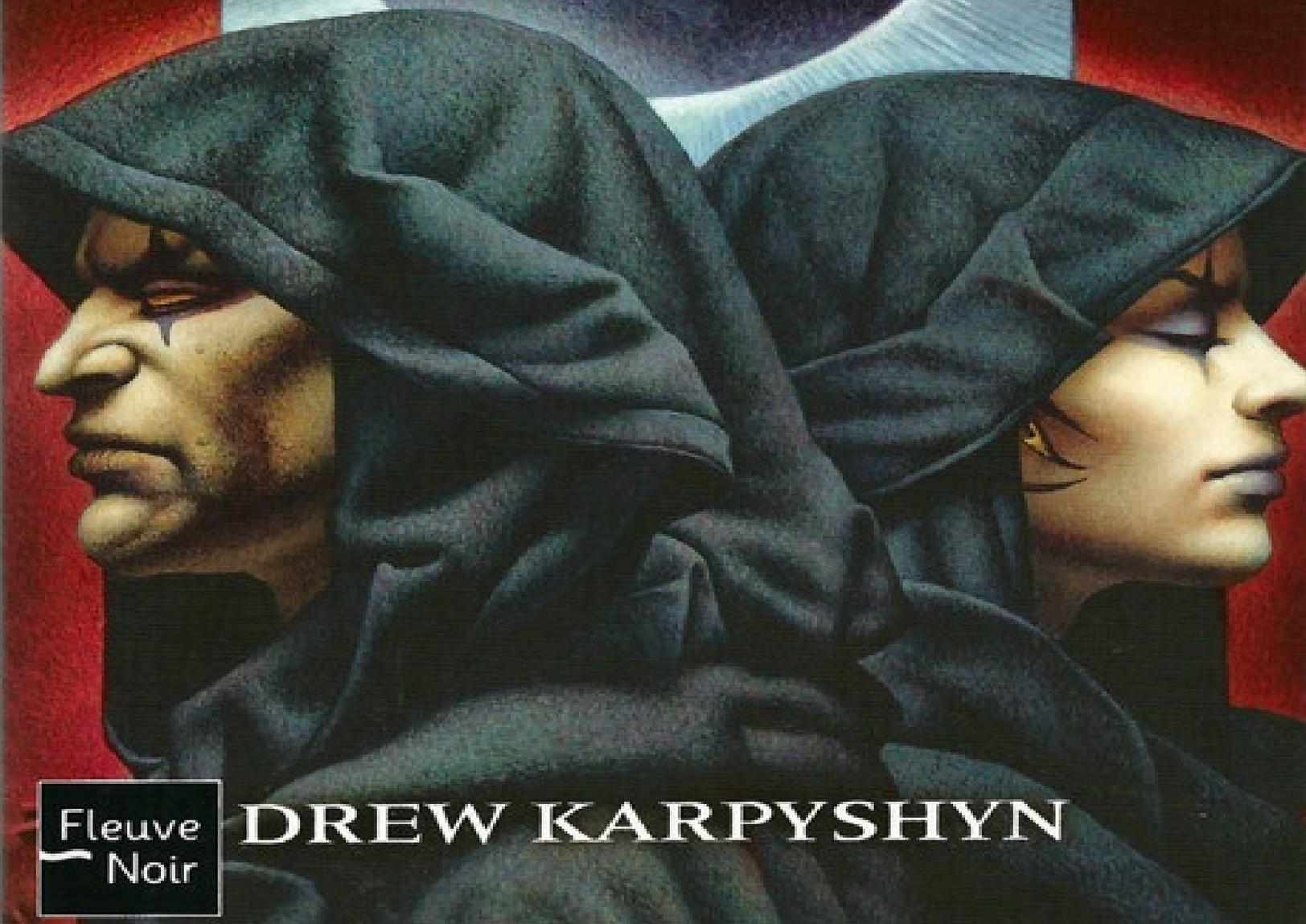


# STAR WARS™

DARK BANE

La dynastie du mal



Fleuve  
Noir

DREW KARPYSHYN



**DREW KARPYSHYN**

**DARK BANE :  
LA DYNASTIE DU MAL**

Fleuve Noir

Titre original :

*Darth Bane : Dynasty of Evil*

Published by Ballantine Books

Traduit de l'américain par

Thierry Arson

*À mon épouse, Jennifer.*

*Alors que nous ouvrons un nouveau chapitre dans notre vie,*

*Il n'y a personne avec qui je souhaite plus le partager.*

# PERSONNAGES

Dark Bane : Seigneur Noir des Sith (humain)

Dark Zannah : apprentie Sith (humaine)

La Chasseuse : tueuse à gages (Iktotchi)

Lucia : garde du corps (humaine)

Serra : princesse (humaine)

Set Harth : Jedi Noir (humain)

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine...

# PROLOGUE

Dark Bane, le Seigneur Noir des Sith, repoussa les couvertures et fit passer ses jambes hors du lit pour poser les pieds sur le marbre froid du sol. Il inclina la tête d'un côté, puis de l'autre, et força légèrement pour chasser la raideur dans son cou et ses épaules à la musculature puissante.

Enfin il se leva en poussant un grognement perceptible. Après une profonde inspiration, il vida lentement ses poumons et leva les bras au-dessus de sa tête pour étirer ses deux mètres. Il sentit le craquement de chaque vertèbre qui se décoincant quand ses doigts effleurèrent le plafond.

Satisfait, il baissa les bras et prit le sabre laser posé sur la table de chevet richement décorée. La poignée courbe lui était un contact rassurant. Familier. Solide. Pourtant, la tenir ne parvint pas à faire cesser le très léger tremblement de son autre main. Avec une grimace, il ferma le poing, et ses ongles s'enfoncèrent dans sa paume : une façon sommaire mais efficace de se maîtriser.

En silence, il se glissa hors de sa chambre puis dans les couloirs de la demeure qu'il appelait maintenant son foyer. Des tapisseries aux teintes lumineuses ornaient les murs, et des tapis colorés se succédaient sous ses pieds, tandis qu'il passait de pièce en pièce devant le mobilier sur mesure, les exceptionnels objets d'art et de nombreux autres signes de richesse évidente. Il lui fallut presque une minute pour traverser tout le bâtiment et arriver à la porte qui ouvrait sur le parc entourant sa propriété.

Pieds et torse nus, il frissonna en contemplant la mosaïque abstraite dans la cour dallée, à la lumière des lunes jumelles de Ciutric IV. La chair de poule le gagna, mais il ignora la fraîcheur de la nuit et alluma son sabre laser pour commencer à pratiquer les formes agressives du Djem So.

Ses muscles et ses articulations protestèrent quand il enchaîna avec soin une série de coups. *Taille. Feinte. Botte.* La plante de ses pieds claquait doucement sur les dalles de la cour, créant un rythme qui accompagnait la progression de chaque attaque ou retraite face à son adversaire imaginaire.

Les derniers vestiges du sommeil et de la fatigue s'accrochaient à son corps et éveillaient cette petite voix qui le pressait d'abandonner l'entraînement pour retrouver le confort de son lit. Bane la fit taire en récitant mentalement le début du Code Sith : *La paix est un mensonge. Seule la passion existe.*

Dix années standard s'étaient écoulées depuis qu'il avait perdu son armure en orbalisk. Dix années depuis que son corps avait été brûlé presque à en être méconnaissable par la puissance dévastatrice de l'éclair de la Force qu'il avait lui-même déclenché. Dix années depuis que Caleb le guérisseur l'avait ramené de la frontière de la mort et que Zannah, son apprentie, avait massacré Caleb et le Jedi venus les trouver.

Grâce aux manœuvres de Zannah, les Jedi croyaient maintenant les Sith éteints. Bane et son apprentie avaient passé la décennie qui avait suivi ces événements à perpétuer ce mythe : ils avaient vécu dans l'ombre, accumulé les ressources et rassemblé leurs forces pour le jour où ils riposteraient. En ce jour glorieux, les Sith révéleraient leur existence en mettant fin à celle de leurs ennemis.

Bane était conscient qu'il ne vivrait peut-être pas assez longtemps pour connaître ce triomphe. Il avait dépassé la quarantaine et déjà les premières cicatrices de l'âge laissaient leur marque sur son corps. Pourtant, il s'était voué à l'idée qu'un jour, même si c'était dans deux siècles, les Sith – ses Sith – régneraient sur la galaxie.

Tout en continuant à négliger les souffrances qui allaient toujours de pair avec la première moitié de ses entraînements nocturnes, il accéléra les enchaînements. L'air sifflait et grésillait sous les entailles invisibles que lui infligeait la lame écarlate devenue une extension de sa volonté indomptable.

Il offrait toujours un spectacle imposant. Les muscles puissants forgés pendant sa jeunesse dans les mines d'Apatros roulaient sous sa peau et jouaient à chaque coup de son sabre laser. Mais une infime

partie de la force brute qui avait été sienne jadis s'était évanouie.

Il effectua un bond spectaculaire sur place, et son sabre laser décrivit un arc au-dessus de sa tête avant de s'abattre à la verticale dans un coup assez violent pour couper un ennemi en deux. Ses pieds heurtèrent la surface dure de la cour avec un bruit sec quand il retomba. Il se déplaçait toujours avec une grâce féroce et une intensité terrifiante, et son arme fendait toujours l'air à une vitesse stupéfiante quand il exécutait les figures martiales. Pourtant, il était très légèrement plus lent qu'il ne l'avait été autrefois.

Le vieillissement était un processus subtil, mais inéluctable. C'était un fait que Bane acceptait : ce qu'il perdait en force et en rapidité, il pouvait aisément le compenser par l'expérience, le savoir et la sagesse. Mais l'âge n'était pas la cause du tremblement qui affectait parfois sa main gauche.

L'ombre d'un nuage sombre et chargé de la menace d'un orage féroce passa sur une des deux lunes. Bane s'interrompit et envisagea brièvement d'écourter son rituel pour éviter l'averse imminente. Mais il s'était bien échauffé, à présent, et le sang circulait furieusement dans ses veines. Les douleurs mineures s'étaient estompées, effacées par l'afflux d'adrénaline que procurait un entraînement physique aussi poussé. L'heure n'était pas venue d'arrêter.

En sentant une bourrasque froide, il s'accroupit et s'ouvrit à la Force pour qu'elle déferle en lui. Il s'en servit pour accroître sa conscience au point d'englober chaque goutte d'eau tombant du ciel, avec pour objectif de ne pas en laisser une seule le toucher.

Il pouvait sentir le pouvoir du Côté Obscur se développer en lui. Comme toujours, le phénomène ne fut d'abord qu'une faible étincelle, une lueur et une chaleur vacillantes. Muscles tendus, il nourrit ce point de lumière de sa propre passion puis laissa sa colère et sa fureur la transformer en un brasier impatient d'être lâché.

Quand les premières gouttes vinrent s'écraser sur les dalles de pierre de la cour, Bane explosa dans l'action. Délaissant le style surpuissant du Djem So, il adopta celui plus rapide du Soresu. Son sabre laser se mit à tracer des cercles étroits au-dessus de sa tête dans une succession de mouvements destinés à intercepter les décharges de blaster ennemies.

Le vent forçait en hurlant, et les quelques gouttes devinrent très vite une averse drue. Corps et esprit ne faisant plus qu'un, il canalisa le pouvoir infini de la Force contre la pluie. De petits nuages de vapeur sifflante se formèrent à mesure que sa lame arrêta les gouttes. Il se contorsionnait et virevoltait pour esquiver les quelques-unes qui avaient réussi à pénétrer sa défense acharnée.

Pendant les dix minutes qui suivirent, il s'opposa au déluge et savoura le pouvoir du Côté Obscur. Et soudain, aussi brusquement qu'elle avait commencé, l'averse cessa, puis le nuage sombre fut emporté par la brise. Bane éteignit son sabre laser. Il avait le souffle court et sa peau nue luisait de sueur, mais pas une seule goutte ne l'avait atteint.

Ces averses soudaines et nocturnes étaient presque quotidiennes sur Ciutric, en particulier ici, au cœur de la forêt luxuriante qui bordait les alentours de la capitale, Daplona. Cet inconvénient mineur était toutefois très tolérable en comparaison de tous les avantages qu'offrait la planète.

Située dans la Bordure Extérieure, loin du siège du pouvoir galactique et des regards indiscrets du Conseil Jedi, Ciutric avait la chance de se trouver au confluent de plusieurs routes commerciales hyperspatiales. Les vaisseaux faisaient souvent escale sur la planète, ce qui avait créé une société industrielle réduite mais aux profits substantiels, centrée sur le commerce et le transport.

Plus important encore pour Bane, ce flux constant de visiteurs venus de tous les coins de la galaxie lui donnait un accès facile aux contacts et aux informations, ce qui lui avait permis de mettre sur pied un réseau d'informateurs et d'espions qu'il pouvait superviser personnellement.

La chose aurait été impossible si son corps était resté couvert d'orbalsisks, cette armée de parasites chitineux qui se nourrissaient de ses chairs en échange de la force et de la protection qu'ils offraient. Cette armure vivante l'avait rendu quasiment invincible dans les duels, mais son apparence

monstrueuse l'avait également obligé à rester caché aux yeux de tous.

À l'époque, ses projets d'accroître sa fortune, son influence et son pouvoir politique avaient été paralysés par sa difformité physique. Contraint à une existence solitaire s'il ne voulait pas que les Jedi aient vent de sa présence, il avait dû recourir aux services d'émissaires et d'intermédiaires. Il s'était également reposé sur Zannah, qui était devenue ses yeux et ses oreilles. Tous les renseignements qu'il obtenait passaient par elle. Elle effectuait également chaque tâche, contrôlait chaque avancée. Il en avait résulté pour lui l'obligation d'agir avec plus de prudence, et cela avait ralenti l'exécution de ses plans.

La situation était différente aujourd'hui. Il demeurait un individu impressionnant, mais pas plus que bien des mercenaires, chasseurs de primes ou soldats à la retraite. Comme il portait la tenue traditionnelle de leur monde d'adoption, c'était surtout par la taille qu'il se distinguait, et même cette particularité physique, si elle était remarquable, n'avait rien d'unique. Il pouvait donc se fondre dans la foule, interagir avec ceux qui détenaient des informations et forger des relations avec des alliés politiques de poids.

Il n'avait plus à rester caché, car il était maintenant capable de dissimuler sa véritable personne sous une autre identité. À cet effet, Bane avait acheté une petite propriété en périphérie de Daplona. Sous le déguisement de Sepp et Allia Omek, des frère et sœur ayant fait fortune dans l'import-export, lui et Zannah avaient cultivé avec grand soin leurs nouvelles identités pour se faire une place dans les cercles influents de la planète, aussi bien dans les domaines social, économique ou politique.

Leur propriété était assez proche de la cité pour qu'ils aient facilement accès à tout ce que Ciutric offrait, mais assez isolée pour que Zannah poursuive en toute discrétion sa formation de Sith. La stagnation et l'autosatisfaction étaient les graines d'où germerait la destruction ultime des Jedi. En tant que Seigneur Noir, Bane devait veiller à ce que son propre Ordre évite de tomber dans le même piège. Il était donc nécessaire non seulement de former son apprentie, mais aussi de continuer à développer ses propres talents et connaissances.

Une bourrasque vint refroidir la pellicule de sueur sur la peau de Bane. La séance physique du soir était terminée, et l'heure était venue de s'atteler au travail réellement important.

En une douzaine de pas, il gagna la petite annexe située à l'arrière de la propriété. La porte était verrouillée avec un système de sécurité à code. Il composa celui-ci et pénétra dans ce qui lui servait de bibliothèque privée.

Il s'agissait d'une seule pièce carrée de cinq mètres de côté, éclairée par un plafonnier. Les murs disparaissaient derrière les rayonnages surchargés de parchemins, manuscrits et tomes. C'était le fruit d'années de recherches, et une collection exceptionnelle de documents traitant des enseignements des anciens Sith. Au centre de la pièce se trouvaient une large estrade et un petit piédestal sur lequel était posé le plus grand trésor du Seigneur Noir : son holocron.

Pyramide en cristal à quatre côtés et assez petite pour tenir dans la paume de la main, l'holocron contenait la totalité des connaissances de Bane. Tout ce qu'il avait appris sur le Côté Obscur – tous ses enseignements, toute sa philosophie – y avait été transféré et enregistré pour l'éternité. C'était l'héritage qu'il laisserait, une façon de partager une vie entière de sagesse avec ceux qui viendraient après lui dans la lignée des Maîtres Sith.

À sa mort, l'holocron reviendrait à Zannah, si du moins elle prouvait un jour qu'elle était assez forte pour le remplacer et devenir Dame Noire. Mais Bane n'était plus du tout certain que ce jour viendrait.

Sous une forme ou une autre, les Sith existaient depuis des milliers d'années, et ils avaient toujours mené une guerre sans merci aux Jedi... et entre eux. À maintes reprises, les manœuvres des adeptes du Côté Obscur avaient été contrecarrées par leurs propres rivalités et leurs luttes intestines pour accaparer le pouvoir.

Un thème commun était récurrent dans la longue histoire de l'Ordre Sith. Tout grand leader se trouvait inévitablement renversé par une alliance formée entre ses disciples. Et quand leur chef suprême ne se montrait pas assez fort, les Sith sous sa domination se retournaient les uns contre les autres, ce qui avait pour effet d'affaiblir un peu plus l'Ordre.

De tous les Maîtres Sith, seul Bane avait compris la futilité inévitable de ce cycle. Et lui seul avait été assez fort pour le briser. Sous sa direction, les Sith avaient ressuscité. Aujourd'hui, ils n'étaient qu'au nombre de deux : un Maître et une apprentie, le premier pour incarner le pouvoir, la seconde pour le convoiter.

Ainsi la lignée des Sith découlerait toujours du plus fort, du plus digne. La Règle des deux instaurée par Bane constituait l'assurance que le pouvoir du Maître et de l'apprenti grandirait de génération en génération, jusqu'à ce que les Sith soient enfin capables d'exterminer les Jedi et ainsi d'ouvrir une ère galactique nouvelle.

C'était pourquoi Bane avait choisi Zannah comme apprentie, parce qu'elle avait le potentiel pour dépasser un jour les aptitudes de son formateur. Et ce jour-là, elle le remplacerait et deviendrait Dame Noire des Sith, puis elle choisirait à son tour un apprenti. Bane mourrait, mais les Sith continueraient de vivre.

C'était du moins ce qu'il avait cru. Mais, à présent, le doute le taraudait. Deux décennies avaient passé depuis qu'il avait ramassé la fillette de dix ans sur un champ de bataille de Ruusan, et pourtant Zannah semblait toujours se satisfaire de seulement servir. Elle s'était montrée avide d'apprendre et son affinité avec la Force était exceptionnelle. Tout au long de ces années, Bane avait suivi ses progrès avec la plus grande attention, et à l'heure actuelle il aurait été bien incapable de dire qui d'elle ou de lui survivrait à la confrontation. Mais la répugnance de la jeune femme à le défier avait fini par intriguer son Maître, et il se demandait si elle avait l'ambition dévorante nécessaire pour devenir Dame Noire des Sith.

En entrant dans la bibliothèque, il tendit le bras gauche pour refermer la porte derrière lui, et le tremblement de sa main ne put lui échapper. Il claqua la porte d'un geste brusque puis serra involontairement le poing, une fois de plus.

Les ans commençaient à réclamer leur dû, mais ce n'était rien comparé à celui que son corps payait déjà pour avoir utilisé le Côté Obscur de la Force pendant des dizaines d'années. Il ne put que sourire de cette ironie sinistre : grâce au Côté Obscur, il avait accès à un pouvoir quasi infini, mais celui-ci exigeait un tribut accablant. La chair et les os ne possédaient pas assez de résistance pour supporter l'énergie insondable que dégageait la Force. Le feu inextinguible du Côté Obscur le rongeaient, le dévorait atome après atome. Son corps était en train de céder après des décennies passées à concentrer et canaliser ce pouvoir.

Sa condition physique était d'autant plus préoccupante que les effets de l'armure en orbalisk subsistaient en lui. Les parasites l'avaient tué sournoisement tout en lui accordant les bienfaits d'une force et d'une vitesse incroyables.

Ils avaient poussé son corps bien au-delà de ses limites naturelles, le vieillissant prématurément et intensifiant la dégénérescence qui accompagnait toujours l'usage de la puissance dispensée par le Côté Obscur. Si aujourd'hui il ne portait plus sur lui les orbalisks, les ravages qu'ils avaient causés ne pouvaient être endigués.

Les premières manifestations externes de sa santé déclinante avaient été discrètes : ses yeux s'étaient quelque peu renfoncés dans les orbites, sa peau avait pâli et s'était abîmée plus qu'il n'était normal à son âge. L'année qui venait de passer, toutefois, avait été le théâtre d'une dégradation plus prononcée qui avait culminé avec ce tremblement intempestif de sa main gauche, lequel devenait de plus en plus fréquent.

Et il n'y avait rien qu'il pût faire pour remédier à cela. Si les Jedi pouvaient puiser dans le Côté

Lumineux pour soigner blessures et maladies, le Côté Obscur était une arme, et le frêle ou le maladif ne méritaient pas d'être guéris. Seuls les forts méritaient de survivre.

Il s'était efforcé de dissimuler ce tremblement à son apprentie, mais Zannah était trop vive d'esprit, trop maligne pour ne pas avoir remarqué une preuve de faiblesse aussi flagrante chez son Maître.

Bane avait alors espéré que le tremblement serait le catalyseur dont Zannah avait besoin pour oser le défier. Pourtant, même maintenant, alors que son corps montrait des signes évidents de sa vulnérabilité croissante, elle paraissait se satisfaire du statu quo. Agissait-elle par crainte, indécision, ou peut-être compassion pour lui ? Bane n'aurait pu le dire, mais aucune de ces explications n'était acceptable chez la personne destinée à assumer son héritage.

Il y avait une autre explication envisageable, bien sûr, et c'était la plus troublante de toutes. Il était possible que Zannah ait remarqué la subtile détérioration de ses capacités physiques et qu'elle ait tout simplement décidé d'attendre. Dans cinq ans, son corps ne serait plus qu'une carapace en ruine, et elle pourrait se débarrasser de lui sans presque courir de risques.

Dans maintes autres circonstances, Bane aurait admiré une telle stratégie, mais dans ce cas précis elle allait à l'encontre du principe fondamental sur lequel reposait la Règle des deux. Un apprenti se devait de gagner de haute lutte le titre de Seigneur Noir, il devait l'arracher au Maître lors d'un affrontement où tous deux iraient à l'extrême limite de leurs capacités. Si Zannah avait pour projet de ne le défier que lorsqu'il serait affaibli par la maladie et l'infirmité, alors elle n'était pas digne de lui succéder. Et pourtant, Bane ne souhaitait pas provoquer lui-même la confrontation. S'il échouait, les Sith seraient dirigés par un Maître qui n'acceptait ni ne comprenait le principe clé sur lequel le nouvel Ordre avait été bâti. S'il était victorieux, il se retrouverait sans apprenti, et son corps usé le trahirait longtemps avant qu'il ait eu le temps d'en choisir et d'en former correctement un autre.

Il n'y avait donc qu'une solution, trouver un moyen de prolonger sa propre vie. Il fallait qu'il découvre comment régénérer son corps... ou comment le remplacer. Une année plus tôt, il aurait pensé la chose impossible. Aujourd'hui, il n'était plus de cet avis.

Il prit un ouvrage épais sur un des rayonnages. Le cuir de la reliure en était craquelé, le temps avait rendu les pages jaunâtres et friables. Il le déposa avec des gestes précautionneux sur le piédestal puis l'ouvrit au passage marqué le soir précédent.

Comme la plupart des livres de sa bibliothèque, celui-ci avait été acheté à un collectionneur privé. La galaxie pouvait bien croire les Sith disparus, le Côté Obscur exerçait toujours une attraction irrésistible sur l'esprit des gens des deux sexes et de maintes espèces. Et le marché noir de tout ce qui avait rapport avec les Sith était encore florissant chez les riches et les puissants.

Les efforts des Jedi pour localiser et confisquer ces objets avaient eu pour résultat de faire monter les prix et d'obliger les collectionneurs à recourir à des intermédiaires pour préserver leur anonymat.

Ce qui convenait parfaitement à Bane. Il avait réussi à constituer et agrandir cette bibliothèque sans crainte d'attirer l'attention sur lui : il n'était qu'un autre fétichiste des Sith, un collectionneur anonyme de plus, obsédé par le Côté Obscur et prêt à dépenser une petite fortune pour posséder des manuscrits et des objets d'art ou magiques interdits.

Dans leur grande majorité, ses acquisitions étaient sans grand intérêt : amulettes et autres bibelots au pouvoir négligeable, copies de deuxième main d'histoires qu'il avait connues pendant ses études sur Korriban, œuvres incomplètes rédigées dans des langues mortes indéchiffrables... Mais, de temps à autre, il lui était aussi arrivé de tomber sur un petit trésor.

Le livre devant lui en était un exemple. Un de ses agents l'avait acheté quelques mois plus tôt, et c'était un événement trop exceptionnel pour qu'on puisse l'attribuer à la seule chance. La Force se manifestait de façon souvent mystérieuse, et Bane avait la conviction que cet ouvrage était destiné à arriver entre ses mains, car il était la réponse à son problème.

Comme beaucoup d'autres livres de sa collection, c'était un récit historique fait par un des anciens

Sith. La plupart des pages contenaient des noms, des dates et d'autres renseignements qui n'avaient aucune utilité pratique pour Bane. Mais il y avait également une brève section où il était fait référence à un individu du nom de Dark Andeddu. Selon ce texte, Andeddu avait vécu des siècles durant en recourant au Côté Obscur de la Force pour accroître sa longévité et conserver ses capacités physiques bien au-delà de ce que la nature accorde.

À la manière caractéristique des Sith avant les réformes de Bane, le règne d'Andeddu s'était terminé dans la violence lorsqu'il avait été trahi et renversé par ses propres disciples. Mais son holocron où étaient enfermés ses plus grands secrets – y compris celui de la vie quasi éternelle – n'avait jamais été retrouvé.

Il n'y avait rien de plus. Moins de deux pages au total. Dans ce court passage, il n'était pas fait mention de l'endroit ou de la période où Andeddu avait vécu, pas plus d'ailleurs que de ce qu'il était advenu de ses élèves après sa chute. Et ce manque même de précisions rendait le sujet passionnant.

Pourquoi y avait-il si peu de détails ? Pourquoi n'avait-il jamais lu le nom d'Andeddu auparavant malgré toutes ses années d'études et de recherches ?

La seule explication logique était que les Jedi avaient tout fait pour éradiquer le souvenir d'Andeddu de la mémoire galactique. Au fil des siècles, ils avaient rassemblé tous les datapads, holodisks et textes écrits qui mentionnaient Dark Andeddu, puis ils les avaient mis sous clef dans les archives Jedi pour que ses secrets restent inconnus.

Mais, en dépit de leurs efforts, cette référence dans un vieux manuscrit oublié et sans valeur avait survécu pour finir entre les mains de Bane. Ces deux derniers mois, c'est-à-dire depuis qu'il était entré en possession de ce livre, le Seigneur Noir avait terminé chaque entraînement martial nocturne par une visite à la bibliothèque, où il méditait sur le mystère entourant la disparition de l'holocron d'Andeddu. En croisant les données de cet ouvrage avec tout le savoir accumulé dans les milliers d'ouvrages de sa collection, il s'était ingénié à assembler les pièces du puzzle, mais il avait toujours échoué.

Il refusait néanmoins d'abandonner sa quête. Tout ce pour quoi il avait travaillé, tout ce qu'il avait construit en dépendait. Il localiserait l'holocron d'Andeddu. Il découvrirait le secret de la vie éternelle, et celle-ci lui permettrait de trouver puis de former un autre apprenti.

Sans l'holocron, il dépérirait inexorablement, et il finirait par mourir. Zannah s'arrogerait alors le titre de Seigneur Noir par défaut, ridiculisant ainsi la Règle des deux et laissant le sort de l'Ordre entre les mains d'un Maître qui n'en était pas digne.

S'il ne réussissait pas à trouver l'holocron d'Andeddu, les Sith étaient condamnés.

# CHAPITRE 1

— ... en adéquation avec les règles établies par les procédures définies précédemment, ainsi qu'avec tous les articles en découlant. Notre sixième exigence stipule qu'un ensemble de...

D'une main aux longs doigts, Medd Tandar frota la crête frontale de son haut crâne conique dans l'espoir de chasser la migraine qui menaçait depuis une vingtaine de minutes déjà.

Gelba, l'être qu'il était venu voir sur Doan pour négocier, s'interrompit dans la lecture de sa requête et dit :

— Quelque chose ne va pas, Maître Jedi ?

— Je ne suis pas un Maître, rappela le Céréen à la chef autoproclamée de la rébellion, seulement un Chevalier Jedi.

Avec un soupir, il baissa la main puis ajouta après un court silence :

— Tout va bien. Je vous en prie, poursuivez.

Gelba le remercia d'un petit hochement de tête et reprit sa litanie, apparemment sans fin, d'ultimatums :

— Notre sixième exigence stipule qu'il soit donné à un ensemble de représentants élus de la caste minière toutes compétences légales pour traiter des onze points suivants. Un, la détermination des salaires en accord avec les standards galactiques. Deux, l'établissement d'un nombre fixe d'heures de travail pour tout employé. Trois, la reconnaissance d'une liste d'appareils et matériel de sécurité qui devront être fournis par...

La petite femme musclée continua de débiter son texte, et sa voix résonnait étrangement dans cette caverne aux parois inégales. Les autres mineurs présents, trois hommes et deux femmes massés derrière Gelba, semblaient fascinés par son discours. Medd ne put s'empêcher de penser que, si les outils venaient à leur faire défaut, ils pourraient toujours se servir de la voix de leur chef pour tailler dans la roche.

Officiellement, le Jedi était là pour tenter de mettre un terme au climat de violence existant entre les rebelles et la famille royale. Comme tous les Céréens, son cerveau était de structure binaire, ce qui lui permettait de considérer simultanément les deux faces d'un conflit. En théorie, cela faisait de lui le médiateur idéal pour résoudre les situations politiques complexes comme celle qui s'était développée sur cette petite planète minière. Dans les faits, cependant, il se rendait compte que le rôle de diplomate était beaucoup plus difficile qu'il ne l'avait cru de prime abord.

Située dans la Bordure Extérieure, Doan était un gros caillou brun et laid. À plus de quatre-vingts pour cent, la masse de la planète avait succombé à l'exploitation minière. Même de l'espace, les dégâts causés à ce monde étaient immédiatement apparents. Des sillons larges de cinq kilomètres et longs de plusieurs centaines s'entrecroisaient dans le paysage bouleversé, telles des cicatrices indélébiles. D'immenses carrières avaient creusé des cratères de plusieurs centaines de mètres.

Dans l'atmosphère envahie par la fumée, on pouvait discerner l'activité incessante des gigantesques machines. Les excavatrices allaient et venaient, pareilles à des insectes titanesques, pour creuser et digérer la poussière minérale. Des foreuses énormes étaient campées sur leurs pattes mécaniques et perçaient à des profondeurs jamais atteintes. Les cargos massifs projetaient des ombres qui masquaient le soleil pâle en attendant d'être chargés de poussière de roche.

Disséminées sur la planète, des colonnes de roche brun sombre s'élevaient à cinq kilomètres d'altitude. Chacune faisait plusieurs centaines de mètres de diamètre et accueillait sur son sommet plat manoirs, châteaux et palais qui dominaient le paysage de destruction environnant.

Les gisements de minerais rares avaient fait la richesse de Doan. Mais cette richesse restait l'apanage de la noblesse, laquelle menait une vie d'opulence dans les propriétés très privées dominant

le reste de la planète. La très grande majorité de la population était composée des castes inférieures, des êtres condamnés à passer leur existence à des tâches physiques épuisantes ou à des emplois subalternes, sans aucune possibilité d'évolution.

C'étaient eux que Gelba représentait. À la différence de l'élite, ils résidaient au niveau du sol, dans des cabanes de fortune entourées par le vide béant des carrières, ou dans de petites cavernes creusées dans la roche. Medd avait eu un aperçu de leurs conditions de vie dès qu'il était sorti de sa navette climatisée. Un mur invisible de chaleur étouffante s'élevant du sol nu, brûlé par le soleil, l'avait aussitôt enveloppé. Il s'était hâté de s'emmailloter la tête dans une étoffe afin de protéger son nez et sa bouche des tourbillons d'une poussière dense qui aurait facilement remplacé l'air dans ses poumons.

L'homme que Gelba avait envoyé pour l'accueillir s'était aussi protégé la tête, ce qui n'avait pas rendu la communication aisée, surtout dans le grondement des machines. Heureusement, il n'avait pas été nécessaire de parler pendant que le guide le menait à travers les installations minières. Le Jedi s'était contenté de découvrir avec stupeur l'étendue du massacre environnemental.

Ils avaient donc marché en silence jusqu'à un petit tunnel. Medd avait dû baisser la tête pour ne pas se cogner à la voûte grossièrement creusée. Ils avaient progressé ainsi sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à arriver dans une grande chambre naturelle éclairée par des bâtons lumineux.

La trace des engins fousseurs était visible partout sur le sol et les parois. Depuis bien longtemps, la caverne avait été dépouillée de tout filon minéral de valeur. Il ne restait plus que des dizaines de formations rocheuses aux formes irrégulières qui s'élevaient du sol, certaines de moins d'un mètre, d'autre jusqu'à la voûte, dix fois plus hautes. L'ensemble aurait pu dégager un semblant de beauté s'il n'avait été de ce même brun sale qui dominait à la surface de Doan.

Le quartier général improvisé des rebelles n'était pas meublé, mais Medd pouvait au moins se dresser de toute sa taille. De plus, cette caverne offrait une sorte de refuge où s'abriter de la chaleur, de la poussière et du bruit ambiant. Ils purent ainsi ôter les étoffes qui avaient protégé leurs visages et assourdi leurs voix. À entendre les intonations stridentes de Gelba, le Jedi n'était pas certain que ce soit vraiment une bonne chose.

— Notre exigence suivante concerne l'abolition immédiate du statut de la famille royale, la restitution de toutes ses propriétés aux représentants élus cités au paragraphe Trois de la section Cinq, sous-section C. De plus, des amendes et des pénalités devront être perçues auprès des...

— Un moment, je vous prie, dit Medd en levant une main. Comme je vous l'ai déjà expliqué, le Conseil Jedi ne peut rien pour satisfaire vos demandes. Je ne suis pas ici pour éliminer la famille royale, mais seulement pour offrir mes services en tant que médiateur dans les négociations entre votre groupe et la noblesse de Doan.

— Ils refusent de négocier avec nous ! s'écria un mineur.

— Pouvez-vous vraiment leur en vouloir ? répliqua Medd. Vous avez quand même tué le prince héritier...

— C'était un malheureux concours de circonstances, dit Gelba. Nous ne voulions pas détruire son airspeeder, seulement le forcer à un atterrissage d'urgence. Nous avons l'intention de le capturer vivant.

— Vos intentions premières sont désormais hors de propos, lui dit Medd en prenant soin de conserver un ton mesuré. En provoquant la mort de l'héritier au trône, vous avez attiré sur vous la colère de la famille royale.

— Vous défendez leurs actes ? s'offusqua Gelba. Ils traquent les nôtres comme des animaux ! Ils nous jettent en prison sans aucun procès ! Ils nous torturent pour nous soutirer des renseignements et ils nous exécutent si nous résistons ! Et maintenant, même les Jedi ferment les yeux sur nos souffrances ? Vous ne valez pas mieux que le Sénat Galactique !

Medd comprenait la colère des mineurs. Doan était membre de la République depuis des siècles, mais il n'avait été fait aucun effort sérieux de la part du Sénat Galactique ou de toute autre instance gouvernementale pour examiner les injustices de la structure sociétale en place. La République comptait des millions de mondes, chacun avec des traditions et des systèmes de gouvernance uniques, et elle s'était imposé une politique de non-ingérence, sauf dans les cas extrêmes.

Officiellement, les idéalistes condamnaient l'absence de démocratie sur Doan. Mais, sur le plan historique, la population avait toujours bénéficié du nécessaire de base : nourriture, habitation, pas d'esclavage, et même la possibilité de recours légaux si un noble abusait des privilèges de son rang. Certes, il était évident que sur cette planète les riches exploitaient les pauvres, mais il existait beaucoup d'autres mondes où la situation était incomparablement pire.

Quoi qu'il en soit, les réticences du Sénat à s'impliquer n'avaient pas mis un coup d'arrêt aux efforts de ceux qui cherchaient à changer le statu quo. Durant les dix dernières années, un mouvement réclamant l'égalité politique et sociale avait vu le jour au sein des castes les plus basses. Naturellement, il avait rencontré une résistance farouche de la noblesse, et ces derniers temps les tensions avaient débouché sur la violence, laquelle avait culminé avec l'assassinat du prince héritier de Doan près de trois mois standard auparavant.

En réponse, le roi avait instauré la loi martiale. Depuis, une série ininterrompue de rapports pour le moins troublants avait confirmé les accusations de Gelba. Pourtant, la compréhension générale envers les justes revendications des rebelles était lente à se développer. Beaucoup au Sénat ne voyaient en eux que des terroristes, et malgré toute la sympathie que Medd éprouvait pour leur situation, il ne pouvait agir sans mandat.

D'après la loi galactique, les Jedi avaient obligation de neutralité dans toutes les guerres civiles et les luttes internes pour le pouvoir, à moins que la violence ne menace de se répandre aux autres mondes de la République. Et il y avait très peu de risques que cela se produise à partir de Doan, tous les experts s'accordaient sur ce point.

— Ce qu'on fait à votre peuple est injuste, approuva Medd en choisissant ses mots avec soin. Je ferai tout mon possible pour convaincre le roi de cesser ces persécutions. Mais je ne peux rien vous promettre.

— Alors pourquoi êtes-vous venu ? dit Gelba.

Il hésita, mais en fin de compte la vérité lui parut être la seule réponse viable :

— Il y a quelques semaines, une de vos équipes a déterré une petite tombe.

— Doan est couverte de vieilles tombes. Il y a des siècles, notre coutume était d'ensevelir nos morts... avant que la noblesse décide de creuser partout sur la planète.

— Dans cette tombe, il y avait une cache contenant des objets, poursuivit Medd. Une amulette. Une bague. Quelques rouleaux de parchemins anciens.

— Tout ce qui est mis au jour nous appartient ! lança un des mineurs avec colère.

— C'est une de nos plus anciennes lois, approuva Gelba. La famille royale elle-même n'oserait pas la violer.

— Mon Maître pense que ces objets pourraient être infectés par le Côté Obscur, dit le Jedi, et je dois les ramener à notre temple, sur Coruscant, pour qu'on les mette en sûreté.

Gelba braqua sur lui un regard étincelant, mais elle ne dit rien.

— Nous vous paierons, bien entendu, ajouta-t-il.

— Vous autres Jedi, vous vous dépeignez comme des gardiens, déclara Gelba, les défenseurs des faibles et des opprimés. Mais vous vous souciez plus de quelques babioles en or que de la vie d'hommes et de femmes qui souffrent.

— J'essayerai de vous aider, promit Medd. J'irai parler au roi pour vous. Mais je dois d'abord récupérer ces objets...

Puis il se tut subitement, alors que l'écho de ses dernières paroles flottait encore dans la caverne. *Quelque chose ne va pas.* Il éprouvait un soudain malaise au creux de l'estomac, une sensation de danger imminent.

— Quoi ? dit Gelba. Qu'y a-t-il ?

*Une perturbation dans la Force,* songea-t-il, et sa main glissa vers le sabre laser à sa ceinture.

— On vient.

— Impossible. Les sentinelles à l'entrée du tunnel auraient...

Sa phrase fut interrompue par la déflagration caractéristique d'un blaster. Gelba tituba de deux pas en arrière et s'écroula d'une pièce, un trou fumant dans la poitrine.

Dans un concert de cris, les autres mineurs coururent se mettre à l'abri derrière les formations rocheuses. Deux d'entre eux n'en eurent pas le temps et tombèrent, abattus par les décharges précises qui les atteignirent entre les omoplates.

Medd resta sur place, alluma son sabre laser et scruta les ombres ouatées qui s'esquissaient sur les parois de la caverne. Incapable de percer du regard l'obscurité, il s'ouvrit à la Force... et recula en vacillant, comme s'il avait reçu un coup de poing dans le ventre.

En temps normal, la Force déferlait en lui comme un flot tiède de lumière blanche, puis elle intensifiait sa puissance et sa concentration. Cette fois, au contraire, elle le frappait tel un poing gelé.

Une autre décharge de blaster grésilla en le frôlant, et il se laissa tomber à genoux avant de se réfugier prestement derrière la formation rocheuse la plus proche. Il était abasourdi, déconcerté. En tant que Jedi, il s'était entraîné toute sa vie à se transformer en un serviteur de la Force. Il avait appris à laisser le Côté Lumineux s'écouler en lui, magnifier sa puissance et ses sens physiques, guider ses pensées et ses actes. Or il semblait maintenant que la source même de son pouvoir l'avait trahi.

Il entendit les décharges de blasters qui ricochaient dans la caverne quand les mineurs ripostèrent à leur agresseur invisible, mais il se ferma au vacarme de la bataille. Il ne comprenait pas ce qui se passait, il savait seulement qu'il devait trouver un moyen de combattre.

Il récita mentalement le début du Code Jedi pour se reprendre. *Il n'y a pas d'émotion ; il n'y a que la paix.* Le mantra de son Ordre lui permit de retrouver la maîtrise de sa respiration. En quelques secondes, il se sentit assez calme pour tenter une nouvelle fois d'entrer en contact avec la Force.

Mais au lieu de trouver paix et sérénité, il ne sentit que colère et haine. D'instinct, son esprit battit en retraite, et Medd saisit enfin ce qui s'était passé. D'une façon incompréhensible, le pouvoir dans lequel il puisait avait été perverti par le Côté Obscur, qui l'avait corrompu et empoisonné.

Il était toujours incapable d'expliquer le phénomène, mais à présent il savait au moins comment faire pour tenter de résister à ses effets. Bloquant sa peur, le Jedi laissa de nouveau la Force s'écouler en lui, mais uniquement un très mince filet contrôlé. Il se focalisa sur la suppression des impuretés qui avaient submergé ses sens. Lentement, il sentit le pouvoir du Côté Lumineux le submerger... même si c'était bien moins intense qu'à l'accoutumée.

Il s'écarta alors de la formation rocheuse et lança d'une voix forte :

— Montre-toi !

Une décharge de blaster déchira les ténèbres en filant droit sur lui. Au tout dernier instant, il la dévia avec son sabre laser et l'envoya ricocher contre une paroi de la caverne. Il avait appris à maîtriser cette technique des années plus tôt, quand il n'était encore qu'un Padawan.

*Trop près,* se dit-il. *Tu es lent, hésitant. Aie confiance en la Force.*

Son pouvoir l'enveloppait, mais quelque chose n'allait pas. Sa puissance était fluctuante, comme une transmission gangrenée par les parasites. Quelque chose – ou quelqu'un – perturbait son aptitude à la concentrer. Un voile sombre était tombé sur sa conscience, qui interférait avec sa capacité à faire appel à la Force. Pour un Jedi, il n'y avait rien de pire, mais Medd n'avait nullement l'intention de battre en retraite.

— Laisse les mineurs tranquilles, dit-il encore sans que sa voix trahisse l'incertitude qu'il éprouvait. Montre-toi, et fais-moi face !

À l'autre extrémité de la caverne, une jeune Iktotchi s'avança, un pistolet blaster dans chaque main. Elle était enveloppée dans une cape noire dont elle avait rejeté en arrière le capuchon, découvrant les cornes incurvées vers le bas qui saillaient de chaque côté de sa tête et se terminaient en pointes aiguës juste au-dessus des épaules. Sa peau rougeâtre était soulignée par des tatouages noirs sur son menton, quatre fines lignes verticales tracées tels des crocs sous sa lèvre inférieure.

— Les mineurs sont morts, dit-elle.

Il y avait quelque chose de cruel dans sa voix, comme si cette affirmation était une sorte de moquerie.

Utilisant avec prudence la Force pour étendre son champ de conscience, Medd se rendit compte que c'était la vérité. Comme à travers une brume obscurcissant tout, il réussit à discerner les corps épars des mineurs dans la caverne. Chacun avait reçu une décharge mortelle à la tête ou au torse. Durant les quelques secondes qu'il avait mises pour se reprendre, l'Iktotchi les avait tous massacrés.

— Tu es une tueuse envoyée par la famille royale pour supprimer les chefs rebelles.

Elle inclina la tête en guise d'approbation et ouvrit la bouche comme pour parler. Puis, sans prévenir, elle tira une autre salve.

La ruse faillit fonctionner. Avec la Force circulant en lui, il aurait dû sentir sa duperie longtemps avant qu'elle passe à l'acte, mais quel que soit le pouvoir qui affaiblissait son aptitude à toucher au Côté Lumineux, il le rendait vulnérable.

Au lieu de parer avec son sabre laser, il se jeta sur le côté et se reçut rudement sur le sol.

*Tu es aussi maladroit qu'un bambin*, se dit-il tandis qu'il se relevait.

Il ne désirait pas s'exposer à une autre rafale, aussi brandit-il sa main libre, paume ouverte en avant. Grâce à la Force, il arracha les armes à son ennemi. L'effort déclencha une douleur fulgurante dans son crâne et il recula d'un demi-pas en grimaçant. Mais les blasters volèrent dans l'air pour atterrir à côté de lui.

À son grand étonnement, la tueuse ne parut pas déstabilisée pour autant. Pouvait-elle sentir la peur et l'incertitude du Jedi ? Les Iktotchis étaient réputés pour leur don de précognition à courte échéance. On disait qu'ils pouvaient recourir à la Force pour obtenir des aperçus du futur proche. Certains prétendaient même qu'ils étaient télépathes. Était-il possible qu'elle ait utilisé ces talents pour brouiller sa connexion avec la Force ?

— Si tu te rends, je te promets un procès équitable, lui dit-il en s'efforçant de projeter une image d'assurance absolue.

Elle lui sourit, révélant des dents pointues.

— Il n'y aura pas de procès.

L'Iktotchi bascula vivement en arrière et effectua un salto arrière. Dans un claquement de cape, elle disparut derrière un épais muret rocheux. Au même instant, un des blasters au pied de Medd émit un bip strident.

Le Jedi avait cru avoir désarmé son adversaire alors qu'il était seulement tombé dans son piège. Il eut tout juste le temps de remarquer que la cellule d'alimentation avait été réglée au maximum pour entrer en surcharge et détonner. Sa dernière pensée fut un appel à la Force pour le protéger de l'explosion, mais il fut incapable de percer le brouillard qui noyait son esprit. Il ne ressentit que la peur, la colère et la haine.

Et au moment où l'explosion mettait fin à sa vie, Medd comprit enfin la véritable horreur que recelait le Côté Obscur.

## CHAPITRE 2

Pour être familier, le cauchemar n'en était pas moins toujours aussi terrifiant.

*Elle a huit ans, de nouveau, ce n'est qu'une fillette recroquevillée dans un coin de la petite cabane qu'elle partage avec son père. Au-dehors, par-delà le rideau effiloché qui sert de porte, son père est assis devant le feu et il remue tranquillement le contenu d'une marmite.*

*Il lui a ordonné de rester à l'intérieur, hors de vue, jusqu'à ce que le visiteur soit reparti. Elle aperçoit l'homme par les trous du rideau, qui domine leur campement. Il est très grand. Plus grand et plus fort que son père. Il a le crâne rasé, ses vêtements et son armure sont noirs. Elle sait que c'est un des Sith. Et elle voit bien qu'il est en train de mourir.*

*C'est pour cette raison qu'il est venu. Caleb est un guérisseur renommé. Il pourrait sauver cet homme... pourtant il s'y refuse.*

*L'autre ne parle pas. Il ne le peut pas. Le poison a démesurément fait gonfler sa langue. Mais ce qu'il veut est évident.*

*— Je sais qui tu es, lui dit son père. Je ne t'aiderai pas.*

*La main de l'homme s'abaisse sur la poignée de son sabre laser, et il fait un demi-pas en avant.*

*— Je n'ai pas peur de mourir, dit Caleb. Tu peux me torturer, si tu veux.*

*Sans prévenir, son père plonge une main dans la marmite bouillonnante au-dessus du feu. Impassible, il laisse sa peau se cloquer et cuire avant de l'ôter.*

*— La douleur ne signifie rien pour moi.*

*Elle voit que le Sith est ébranlé. C'est une brute qui utilise la violence et l'intimidation pour obtenir ce qu'il désire. Ces méthodes n'auront aucun effet sur son père.*

*L'homme tourne lentement la tête vers elle. Terrifiée, elle sent son cœur qui s'emballe. Elle ferme les yeux, bloque sa respiration.*

*Ses yeux se rouvrent brusquement quand ses pieds sont arrachés du sol par une force terrible. Elle est soulevée dans l'air et transportée à l'extérieur. Tête à l'envers, elle est suspendue par une main invisible au-dessus de la marmite. Impuissante, tremblante, elle sent les volutes de vapeur brûlante qui viennent caresser ses joues.*

*— Papa, gémit-elle. Au secours...*

*Ce qu'elle lit dans les yeux de Caleb, elle ne l'y avait encore jamais vu : la peur.*

*— D'accord, marmonne-t-il, vaincu. Tu as gagné. Tu auras ton remède.*

*Serra s'éveilla en sursaut et essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues. Maintenant encore, vingt ans plus tard, le rêve l'emplissait de terreur. Mais ses larmes n'étaient pas dues à la peur.*

*Les premiers rayons du soleil filtraient à travers les fenêtres du palais. Consciente qu'elle ne retrouverait plus le sommeil, la jeune femme repoussa les draps de soie et se leva.*

*Le souvenir de l'affrontement l'emplissait toujours de la honte de l'humiliation. Son père avait été un homme fort, à la volonté et au courage indomptables. C'était elle qui était faible. Sans elle, il aurait pu défier l'homme sombre qui était venu à eux.*

*Si elle avait été plus forte, il n'aurait pas été obligé de l'envoyer au loin.*

*— L'homme sombre reviendra un jour, avait prévenu son père le jour de ses seize ans. Il ne doit pas te trouver. Tu dois partir. Quitter cet endroit. Changer de nom, d'identité. Et ne plus jamais penser à moi.*

*C'était impossible, bien sûr. Caleb avait représenté son univers. Tout ce qu'elle connaissait des arts de la guérison – sur les maladies, les poisons et les remèdes –, elle l'avait appris auprès de lui.*

*Elle traversa la chambre jusqu'à la penderie et passa en revue sa vaste collection de tenues en cherchant laquelle aurait sa préférence aujourd'hui. Toute son enfance, elle avait porté des vêtements*

simples et fonctionnels, dont elle ne se séparait que lorsqu'ils étaient trop élimés pour être encore rapiécés. À présent, elle pouvait passer un mois entier sans porter les mêmes plus d'un jour.

Elle ne rêvait pas de l'homme sombre toutes les nuits. Pendant une certaine période, la première année de son mariage, elle n'avait presque jamais fait ce cauchemar. Mais, depuis quelques mois, le rêve redevenait plus fréquent... et avec lui, le désir toujours plus intense de découvrir ce qu'il était advenu de son père.

Caleb l'avait envoyée loin de lui par amour. Serra le comprenait très bien. Elle savait que son père avait seulement voulu ce qu'il pouvait y avoir de mieux pour elle, et c'est pourquoi elle avait respecté sa parole et n'était jamais allée le revoir. Mais il lui manquait, comme lui manquait le contact de ses mains calleuses et puissantes lorsqu'il lui ébouriffait les cheveux, le son de sa voix calme mais ferme récitant les bases de son art ou l'odeur douceâtre des herbes curatives qui imprégnait toujours sa chemise quand il la serrait contre lui.

Et ce qui lui manquait plus que tout, c'était ce sentiment de sécurité qu'elle éprouvait en sa présence. Maintenant plus que jamais, elle avait besoin de l'entendre dire que tout irait bien. Mais c'était impossible. Elle ne pouvait que se raccrocher au souvenir des dernières paroles qu'il avait eues pour elle.

— *C'est une chose terrible, quand un père ne peut être là pour son enfant. Pour cela, je suis désolé. Mais il n'y a pas d'autre solution. Je t'en prie, sache que je t'aimerai toujours, et que, quoi qu'il se passe, tu seras toujours ma fille.*

*Je suis la fille de Caleb*, songea-t-elle, en continuant de faire défiler d'une main nonchalante les tenues suspendues dans la penderie. *Je suis forte, exactement comme mon père.*

Elle finit par opter pour un pantalon noir et un haut bleu frappé du blason de la famille royale de Doan... un cadeau de son époux. Lui aussi lui manquait, même si le sentiment d'absence était différent de celui attaché à son père. Caleb l'avait envoyée au loin, alors que Gerran lui avait été ravi par les rebelles.

Tout en s'habillant, elle s'efforça de ne pas penser au prince héritier. La douleur était trop vive, son assassinat trop récent. Les mineurs responsables de cet attentat étaient toujours dans la nature... mais plus pour très longtemps, elle l'espérait.

On frappa doucement à la porte.

— Entre, dit-elle, sachant qu'une seule personne pouvait se trouver à l'entrée de ses appartements privés à une heure aussi matinale.

Lucia, sa garde du corps personnelle, pénétra dans la pièce. Au premier regard, on reconnaissait une professionnelle sans rien de remarquable : une femme athlétique d'une quarantaine d'années, à la peau sombre, et aux cheveux noirs et bouclés coupés court. Mais, sous le tissu de son uniforme de la Garde Royale, on pouvait sentir les muscles endurcis et bien dessinés, et son regard intense prouvait qu'il ne fallait pas la prendre à la légère.

Serra savait que Lucia avait combattu pendant les Nouvelles Guerres Sith, vingt ans plus tôt. Sniper dans la célèbre Unité de la Marche Obscure, elle avait servi dans les rangs de la Confrérie des Ténèbres, l'armée qui avait combattu la République. Mais, comme Caleb le lui avait expliqué à plusieurs reprises, les soldats ayant participé à ce conflit étaient très différents de leurs Maîtres Sith.

Sith et Jedi se menaient une guerre sans fin sur la base d'idéaux philosophiques opposés, et son père n'avait pas voulu prendre part à ce conflit. Pour les soldats qui composaient le gros des armées, cependant, la guerre concernait autre chose. Ceux qui avaient rallié la cause Sith – des hommes et des femmes semblables à Lucia – l'avaient fait parce qu'ils pensaient que la République les avait délaissés. Déchus de leurs droits civiques par le Sénat Galactique, ils avaient combattu pour se libérer de ce qu'ils voyaient comme la tyrannie de la République.

C'étaient des gens ordinaires devenus les victimes de forces qu'ils ne maîtrisaient pas, des pions

pouvant être sacrifiés et massacrés dans les batailles que menaient ceux qui se croyaient grands et puissants.

— Comment avez-vous dormi ? s'enquit Lucia en refermant la porte derrière elle.

— Pas très bien, reconnut Serra.

Il aurait été vain de mentir à une femme qui était à ses côtés presque constamment depuis sept ans. Lucia aurait immédiatement décelé le mensonge.

— Les cauchemars, de nouveau ?

La princesse répondit d'un simple hochement de tête. Elle n'avait jamais révélé à Lucia le contenu de ses cauchemars – pas plus que sa véritable identité – et sa garde du corps la respectait assez pour ne pas la questionner sur ce sujet. Toutes deux avaient connu des périodes sombres dont elles préféraient ne pas parler, et c'était une des choses qui les rapprochaient.

— Le roi souhaite vous parler, l'informa Lucia. Pour qu'il la fasse appeler aussi tôt, les nouvelles devaient être d'importance.

— Que veut-il ?

La garde du corps prit un voile noir au tissu délicat sur son support, dans un coin de la chambre.

— Je pense que c'est en rapport avec les terroristes qui ont tué votre époux.

Le cœur de Serra s'affola, et ses doigts glissèrent sur le dernier bouton de son haut. Puis elle reprit le contrôle de ses émotions et se tint parfaitement immobile pendant que l'autre femme la coiffait du voile. Selon les coutumes en vigueur sur Doan, la veuve devait porter le deuil pendant toute l'année suivant le décès de son mari... ou jusqu'à ce que son bien-aimé soit vengé.

Lucia agissait avec des gestes précis et rapides, rassemblant la longue chevelure noire de Serra et l'épinglant en place sous le voile. La femme soldat étant de taille moyenne, donc un peu plus petite que sa maîtresse, celle-ci se courba légèrement pour lui faciliter la tâche.

— Vous êtes une princesse, feignit de la réprimander Lucia. Vous devez vous tenir droite.

Serra ne put s'empêcher de sourire. Ces sept dernières années, Lucia avait peu à peu comblé la place de la mère qu'elle n'avait jamais eue, en admettant bien sûr que sa mère ait servi dans la Marche Sombre durant les Guerres Sith.

Lucia finit d'ajuster son voile et recula pour permettre une dernière inspection.

— Superbe, comme toujours, décréta-t-elle. Escortée de sa garde du corps, la princesse s'en alla par le palais pour rejoindre la salle du trône où les attendait le roi.

Pendant qu'elles parcouraient les couloirs du château, Lucia reprit sa position habituelle, un pas derrière sa maîtresse et légèrement décalée sur la gauche. La plupart des gens étant droitiers, se placer ainsi lui donnait les meilleures chances de faire rempart de son corps si un assassin venant de face tentait d'agresser la princesse avec une lame ou un blaster. Non qu'il y eût de grands risques d'un tel attentat dans l'enceinte du palais, mais Lucia était toujours prête à donner sa vie pour sauver celle de sa maîtresse.

Après l'effondrement de la Confrérie des Ténèbres, quelque vingt ans plus tôt, Lucia comme beaucoup de ses camarades ayant servi dans les armées Sith étaient devenus prisonniers de guerre. Pendant six mois, elle avait été incarcérée sur une planète dévolue aux travaux forcés. Là, elle avait réparé et soudé des pièces de vaisseaux, jusqu'à ce que le Sénat accorde le pardon général à tous ceux qui avaient combattu avec les armées de la Confrérie.

Les dix-sept années suivantes, elle avait été successivement garde du corps, mercenaire indépendante et finalement chasseuse de primes. C'était ainsi qu'elle avait fait la connaissance de Serra... et gagné l'horrible cicatrice qui allait de son nombril au sommet de sa cage thoracique.

Elle traquait Salto Zenda, un des quatre frères meerians qui avaient pour plan peu ingénieux de kidnapper un officiel muun de haut rang au siège du Clan Bancaire Intergalactique pour ensuite exiger une rançon. La tentative d'enlèvement échoua lamentablement et eut pour résultat la mort de deux des

frères, tués par les forces de sécurité quand le quatuor voulut s'introduire dans les bureaux du CBI, sur Muunilinst. Un troisième fut capturé vivant tandis que le dernier, Salto, réussissait à s'échapper malgré de graves blessures.

La récompense que proposa le CBI pour sa capture était assez forte pour attirer des chasseurs de primes jusque dans la Bordure Médiane, et Lucia n'avait pas fait exception. Grâce à ses contacts noués quand elle était dans la Marche Obscure, elle avait traqué Salto jusque dans un hôpital, où il s'était réfugié pour faire soigner ses blessures, sur la planète voisine de Bandomeer.

Mais quand Lucia avait voulu l'emmener, une jeune humaine travaillant comme guérisseuse à l'hôpital s'était interposée. En dépit de l'arsenal que la chasseuse de primes portait sur elle, la grande jeune femme brune avait refusé de céder, déclarant qu'elle ne laisserait pas partir son patient alors qu'il était toujours dans un état critique.

La guérisseuse n'avait montré aucune peur, même quand Lucia avait dégainé son blaster et lui avait ordonné de s'écarter. Elle avait simplement secoué la tête et était restée plantée là.

Tout aurait pu se terminer ainsi, car Lucia ne souhaitait pas abattre une femme innocente juste pour rafler la prime mise sur la tête de Salto. Malheureusement, elle n'était pas la seule de sa profession dans l'hôpital ce jour-là. Salto était aussi peu doué pour couvrir ses traces que pour organiser un kidnapping.

Alors que Lucia et Serra se trouvaient bloquées dans ce face-à-face, un Twi'lek avait fait irruption dans la chambre, blasters aux poings. Lucia avait tout juste eu le temps de faire volte-face qu'elle se prenait une décharge à bout portant dans le ventre. Elle avait lâché son arme et s'était effondrée.

Quand Serra avait voulu empêcher le Twi'lek de se saisir de Salto, le chasseur de primes l'avait assommée d'un coup de crosse sur le crâne. Puis il avait tiré son prisonnier gémissant hors du lit et était parti avec lui.

Sans se soucier de sa blessure, Lucia avait rampé derrière eux. Elle avait vu le Twi'lek parcourir la moitié du couloir avant d'être abattu dans le dos par un autre chasseur de primes. Ensuite, elle avait perdu connaissance.

D'après les rapports officiels, les chasseurs de primes présents à l'hôpital ce jour-là étaient entre six et dix. À la différence de Lucia, la plupart d'entre eux n'avaient aucun scrupule à tuer des civils innocents, ou à s'entre-tuer, pour s'attribuer le précieux prisonnier. Quand le bain de sang prit fin, Salto était mort, ainsi que deux autres patients, un membre du personnel soignant, trois gardes de la sécurité et quatre chasseurs de primes.

La seule raison pour laquelle Lucia ne figura pas dans ce décompte macabre fut Serra. La guérisseuse la traîna dans la chambre et pratiqua une opération d'urgence pendant que la fusillade faisait rage dans les couloirs. Elle réussit à sauver la vie de Lucia malgré le coup qu'elle-même avait reçu à la tête... et sans tenir compte du fait que la blessée l'avait menacée de son arme quelques minutes plus tôt.

Lucia lui devait la vie, et de ce jour elle jura d'assurer la sécurité de la jeune guérisseuse, où qu'elle aille et quoi qu'elle fasse. La tâche ne fut pas aisée. Avant d'épouser Gerran, Serra avait beaucoup bougé. Jamais satisfaite de l'endroit où elle se trouvait, elle semblait vouloir se rendre sur une autre planète toutes les quelques semaines. Elle donnait l'impression d'être à la recherche de quelque chose qu'elle ne parvenait jamais à trouver, ou de fuir un danger auquel elle ne pouvait échapper.

Dans un premier temps, la guérisseuse avait rechigné à avoir quelqu'un qui veillerait constamment sur elle, mais elle ne pouvait interdire à Lucia de la suivre quand elle passait d'un monde à un autre. Finalement, elle en vint à apprécier la valeur d'une garde du corps aguerrie à ses côtés. Serra était disposée à aller n'importe où et à la protéger de n'importe qui, et la Bordure Extérieure comptait nombre d'endroits violents et dangereux.

Avec le temps, Lucia était devenue plus que la simple protectrice de la princesse : elle était sa

confidente, et son amie. Et lorsque Gerran avait déclaré sa flamme à Serra, celle-ci avait accepté de l'épouser à la condition expresse que Lucia soit autorisée à rester à son service.

La chose avait déplu au roi, mais il avait bien dû céder, et il avait incorporé officiellement Lucia dans la Garde Royale de Doan. Mais si elle avait prêté serment de protéger et servir le souverain et tous les membres de sa famille, l'ancienne chasseuse de primes conservait avant tout une loyauté totale et indéfectible envers Serra.

C'était pourquoi elle se montrait aussi nerveuse alors qu'elles approchaient de la salle du trône. Bien qu'elle n'en ait rien soufflé à sa maîtresse, elle avait déjà une idée assez précise de la raison pour laquelle le roi désirait voir sa belle-fille.

Devant l'entrée de la salle, on exigea de Lucia qu'elle se déleste de son blaster. La coutume voulait qu'en présence du souverain, seule la garde personnelle du roi soit armée. Elle obéit sans protester, bien qu'elle se sentît toujours mal à l'aise quand elle n'avait pas d'arme à portée de main.

Elle avait accompagné la princesse à un nombre suffisant de ces audiences pour être habituée aux magnifiques décorations bleues et or de la salle du trône. Mais ce matin, les lieux semblaient quelque peu différents, comme s'ils étaient plus vastes, plus imposants. La foule rituelle des courtisans, serviteurs, dignitaires et invités d'honneur était absente. À l'exception du beau-père de Serra et de ses quatre gardes personnels, la salle était déserte, ce qui en disait beaucoup sur la confidentialité de ce qui allait suivre.

Si cette ambiance étrange inquiétait Serra, elle n'en laissa rien paraître en s'avançant vers l'estrade où le roi était assis sur son trône. Lucia suivait à trois pas en arrière, par marque de respect.

Physiquement, le souverain aurait pu être une version plus âgée de son défunt fils. Grand et large d'épaules, avec des traits énergiques, une chevelure dorée frôlant les épaules et une barbe courte un ton plus sombre. Mais si Lucia avait appris à mieux connaître Gerran pendant le temps de son mariage avec Serra, elle en savait très peu sur la personnalité de son père. Elle ne le voyait que de loin, lors d'occasions officielles, et dans ces situations il s'était toujours montré réservé, voire distant.

Serra fit halte au pied des marches recouvertes d'un tapis bleu, mit un genou au sol et baissa la tête. Lucia se figea au garde-à-vous derrière elle.

— Vous m'avez fait mander, Votre Majesté ?

— Les terroristes qui ont orchestré l'attaque de l'airspeeder de mon fils ont été tués la nuit dernière.

— En êtes-vous certain ? demanda-t-elle en levant les yeux vers le roi qui la dominait depuis son trône.

— Une patrouille de sécurité est allée vérifier un renseignement anonyme et a trouvé leurs cadavres ce matin, dans une vieille caverne qu'ils utilisaient comme quartier général.

— Voilà d'excellentes nouvelles ! s'exclama Serra. Rayonnante, elle se remit debout. Elle avança d'un pas, peut-être pour embrasser le roi. Mais son beau-père demeura immobile sur son siège. Déconcertée, Serra recula sous le regard soupçonneux des quatre gardes.

En voyant la réaction du souverain envers la princesse, Lucia sentit son ventre se nouer. Elle espérait que personne ne sentait sa propre inquiétude.

— Y a-t-il quelque chose que vous ne me dites pas, Sire ? demanda la princesse. Quelque chose ne va pas ? Ils sont bien sûrs qu'il s'agit de Gelba ?

— Ils ont formellement identifié son corps. Deux de ses gardes du corps et trois de ses lieutenants les plus proches ont aussi été tués... ainsi qu'un Céréen nommé Medd Tandar.

— Un Céréen ?

— C'était un Jedi.

Serra secoua la tête. Elle ne comprenait pas cette dernière révélation.

— Que faisait un Jedi sur Doan ?

— Un membre du Conseil m'a contacté et m'a demandé d'autoriser un des leurs à entrer en contact avec les rebelles, expliqua le roi. J'ai accédé à leur requête.

La princesse ne put cacher sa surprise. Toujours au garde-à-vous, Lucia demeura impassible en apparence, mais elle était aussi stupéfaite que sa maîtresse.

— Nous nous sommes toujours efforcés de faire en sorte que le Sénat et les Jedi restent en dehors des affaires de Doan, protesta Serra.

— La politique menée sur notre planète est menacée, dit le roi. Le soutien aux rebelles grandit dans la communauté galactique. Nous avons besoin d'alliés si nous voulons préserver la façon de vivre propre à notre monde. En acceptant de travailler avec les Jedi, nous les rendrons ainsi que le Sénat moins désireux d'agir contre nous.

— Pourquoi était-il venu ici ? demanda la princesse avec froideur.

Le souverain se renfrogna, et Lucia comprit qu'il n'appréciait guère d'être interrogé de la sorte dans sa propre salle du trône. Mais, sans doute par respect pour son fils disparu, il ne réprimanda pas la princesse.

— Les Jedi ont appris que les rebelles avaient peut-être découvert une cache contenant d'anciens talismans, des objets imprégnés du pouvoir du Côté Obscur. Ils ont envoyé le Céréen enquêter sur la véracité de ces rumeurs et ramener les talismans au Temple Jedi de Coruscant où ils auraient été neutralisés.

Lucia comprenait la logique qui avait poussé le roi à accepter la mission du Jedi sur Doan. La dernière chose que souhaitait la noblesse était que leurs ennemis entrent en possession d'armes potentiellement dévastatrices. Si les rapports recevaient confirmation, le meilleur moyen de contrer la menace était de laisser les Jedi s'en occuper. Malheureusement, la mort du Céréen n'entraînait pas dans ce plan.

— Vous pensez que les Jedi vous en voudront pour la mort de Medd Tandar, remarqua la princesse qui était assez vive d'esprit pour parvenir à cette conclusion. Vous saviez qu'il entraînait en contact avec les rebelles. On pensera que vous avez embauché un assassin pour le suivre jusqu'à leur repaire.

L'air grave, le roi hocha la tête.

— La mort de Gelba a porté un coup très rude à nos ennemis, mais d'autres prendront très certainement sa succession. Les terroristes se multiplient comme des insectes, et notre guerre contre eux est loin d'être terminée.

« Jusqu'à maintenant, le Sénat n'a pas interféré avec nos efforts pour débarrasser notre monde de ces criminels. Mais s'ils pensent que je me suis servi du Jedi pour accomplir mon désir de vengeance, ils ne resteront pas les bras croisés.

Le roi se leva de son trône, se dressant de toute sa taille au-dessus de Serra, toujours immobile en bas de l'estrade.

— Mais cet assassin n'a pas agi sous mes ordres ! dit-il d'une voix qui résonna dans la grande salle. Cette tuerie s'est produite sans que je le sache, à plus forte raison sans que j'y aie consenti... C'est une violation évidente de la loi de Doan qui risque de tout nous coûter !

— Est-ce la raison de ma présence ici, Sire ? demanda Serra qui refusait de se laisser impressionner par cet éclat. M'accuseriez-vous de vous avoir trahi ?

Il y eut un long silence pendant lequel ils s'affrontèrent du regard, avant que le souverain ne reprenne la parole :

— Quand mon fils m'a fait part de son intention de t'épouser, je me suis opposé à cette union.

Il avait dit cela d'un ton calme, comme s'ils bavardaient durant un repas. Mais Lucia vit que son regard scrutait toujours le visage de la princesse.

— Oui, Sire, répondit celle-ci sans émotion perceptible dans la voix. C'est ce qu'il m'a dit.

— Tu as des secrets, poursuivit le roi. Tous mes efforts pour me renseigner sur tes parents ou ta

famille sont restés vains. Ton passé est bien caché.

— Mon passé n'a aucune importance, Sire. Votre fils avait accepté cela.

— Je t'ai bien observée ces trois dernières années, admit le souverain. J'ai constaté que tu aimais réellement mon fils, et j'ai vu que tu étais anéantie par sa mort.

Serra ne dit rien, mais ses yeux s'embruèrent à l'évocation de son mari.

— Avec le temps, j'ai fini par apprécier les qualités que mon fils avait vues en toi. Ta force. Ton intelligence. Ta loyauté envers notre Maison. Mais maintenant que mon fils est mort, je ne puis m'empêcher de me demander vers qui va réellement ta loyauté.

— J'ai fait le serment de servir la Couronne quand j'ai épousé Gerran, déclara Serra d'un ton ferme malgré les larmes dans ses yeux, et quand bien même mon bien-aimé n'est plus, je ne déshonorerai pas son souvenir en oubliant mes devoirs.

— Je te crois, dit le roi après quelques secondes, d'une voix soudain lasse. Et je ne sais toujours pas qui est derrière ce massacre.

En silence, Lucia expulsa l'air qu'elle avait gardé dans ses poumons sans s'en rendre compte.

Le roi se rassit sur le trône, avec sur le visage une expression troublée et attristée. Serra s'avança et s'agenouilla face à son beau-père, assez près pour poser une main sur son bras, ignorant les gardes menaçants qui s'approchaient d'un pas.

— Votre fils était aimé de tous les nobles de Doan, dit-elle, et les rebelles sont universellement méprisés. N'importe qui aurait pu engager l'assassin sans savoir que le Jedi serait présent. La mort du Céréen est un accident malheureux et non le résultat de quelque sinistre complot.

— Je crains que les Jedi ne s'en convainquent pas aussi facilement, commenta le roi.

— Alors laissez-moi leur parler, proposa sa belle-fille. Envoyez-moi sur Coruscant. Je leur ferai comprendre que vous n'avez rien à voir avec ce drame.

— Je t'ai vue dans les couloirs ces derniers mois, et je sais quel chagrin te cause la disparition de mon fils. Je ne peux te demander cela alors que tu portes toujours le deuil de sa mort.

— C'est justement pourquoi c'est moi qui dois me charger de cette tâche, répliqua-t-elle. Les Jedi seront plus enclins à montrer de la compassion à une femme endeuillée. Laissez-moi accomplir cette mission pour vous, Sire. C'est ce que Gerran aurait voulu.

Le souverain ne réfléchit que quelques secondes à cette offre avant de l'accepter d'un signe de tête.

Serra se releva et prit congé d'une révérence. Lucia la suivit comme elle quittait la salle du trône, ne faisant halte que pour récupérer son armement à la porte.

C'est seulement quand elles eurent regagné l'intimité des appartements privés de la princesse, avec la porte soigneusement fermée derrière elles, qu'elles osèrent se parler.

— Emporte ça et brûle-le, cracha Serra en arrachant le voile de sa tête et en le jetant au sol. Je ne veux plus jamais le voir.

— J'ai un aveu à vous faire, dit Lucia qui ramassa le carré de tissu.

Sa maîtresse se tourna vers elle. La garde du corps ne put décrypter son expression.

— C'est moi qui ai engagé l'assassin responsable de la mort de Gelba, dit Lucia très vite.

Elle avait tellement plus à expliquer, entre autres qu'elle n'avait rien su de la présence du Jedi sur Doan. Elle avait besoin que la princesse comprenne qu'elle n'avait agi de la sorte que pour elle.

Lucia avait toujours senti une ombre sur l'esprit de la guérisseuse. Avec la mort de Gerran, cette ombre s'était accentuée. Elle avait vu son amie glisser dans un désespoir sans fond à mesure que s'écoulaient mois et semaines et que la princesse vêtue de noir errait dans le palais tel un fantôme tourmenté.

Elle ne voulait qu'une chose, amoindrir les souffrances de sa maîtresse. Elle avait pensé que, peut-être, si les responsables de la mort de Gerran payaient pour ce crime, Serra pourrait enfin faire son deuil et sortir de cette ombre où elle était tombée.

Elle aurait voulu dire tout cela, mais elle en était incapable. Elle n'était qu'un soldat, et les mots n'étaient pas son point fort.

Serra s'approcha et l'entoura de ses bras dans une longue étreinte amicale.

— Quand le roi a parlé d'engager un assassin pour venger la mort de Gerran, j'ai pensé qu'il pourrait s'agir de toi, murmura-t-elle. Merci.

Et Lucia comprit qu'il était inutile qu'elle dise à la princesse toutes ces choses. Son amie savait déjà.

— Je pense que vous devriez l'annoncer au roi, déclara l'ancienne chasseuse de primes quand sa maîtresse rompit enfin le contact.

— Non, il te ferait arrêter. Ou il te relèverait de ta charge. Je ne puis le permettre. J'aurai besoin de toi à mes côtés sur Coruscant.

— Vous avez toujours pour projet d'aller parler aux Jedi ? demanda Lucia, quelque peu surprise. Qu'allez-vous leur dire ?

— Que la mort de Medd est un accident. Que le roi n'a rien à y voir. C'est tout ce qu'ils ont besoin de savoir.

Lucia en doutait un peu, mais elle connaissait assez bien son amie pour comprendre qu'aborder ce point serait une perte de temps. Serra n'avait pas l'intention de la dénoncer au roi ou aux Jedi. Néanmoins, la garde du corps ne pouvait se satisfaire de cette situation.

— Je n'ai jamais voulu vous causer de problème. Ni au roi. Je suis désolée.

— Ne t'excuse plus jamais de cela ! répliqua Serra. Gelba et ses partisans ont eu exactement ce qu'ils méritaient. Mon seul regret est de ne pas avoir été présente pour assister à leur châtement.

Le venin dans ces paroles – la colère brute et la haine – prit Lucia au dépourvu. Instinctivement, elle recula d'un pas. Mais Serra lui sourit, et ce moment d'embarras prit fin.

— Nous devons partir au plus tôt, remarqua la princesse. Il ne conviendrait pas de faire attendre le Conseil.

— Je vais m'occuper des préparatifs, dit Lucia, qui était consciente qu'il s'écoulerait plusieurs jours avant leur départ.

En effet, en sa qualité de princesse, Serra ne pouvait quitter Doan aussi simplement. Il y avait des protocoles diplomatiques et des procédures bureaucratiques à suivre.

— Tout va bien se passer, affirma Serra qui posa une main sur le bras de la garde du corps pour la rassurer.

Gelba est morte. Mon mari est vengé. Une rencontre rapide avec un des Maîtres Jedi et tout cet incident sera derrière nous.

Lucia acquiesça, mais elle savait que ce ne serait pas aussi simple à régler. La mort du Jedi avait mis en branle un enchaînement d'événements qui laissaient présager que cela se terminerait mal pour elles deux.

## CHAPITRE 3

À cette heure de la journée, la cantina était presque déserte. La foule ne commencerait à arriver que tard dans la soirée. Et c'était précisément pourquoi Dark Bane avait fixé la rencontre en début d'après-midi.

Son contact, un homme d'une cinquantaine d'années bedonnant et gagné par la calvitie du nom d'Argel Tenn, était déjà là, assis dans un des box privés occupant l'arrière de l'établissement. Personne ne prêta vraiment attention au Seigneur Noir quand il traversa la salle. Ici, tout le monde, Argel compris, ne le connaissait que sous l'identité de Sepp Omek, un riche négociant parmi tant d'autres ayant fait fortune sur Ciutric.

Bane s'assit sur la banquettes de l'autre côté de la table choisie par son contact et appela une serveuse d'un geste discret. Elle vint prendre leur commande et s'éclipsa aussitôt. Sur Ciutric, il était fréquent que les marchands concluent des affaires au fond d'un bar ou d'un club, et le personnel était habitué à respecter la discrétion de ces clients.

— Comment se fait-il que nous ne nous soyons jamais rencontrés sur votre propriété ? dit Argel en guise de salut. J'ai entendu dire que vous aviez une des caves les mieux fournies de la planète.

Argel eut un petit rire complice et ajouta :

— Mais je comprends parfaitement, bien sûr...

Il attendit que la serveuse ait déposé leurs consommations devant eux et soit repartie pour reprendre, à mi-voix :

— Nombre de mes clients rechignent à ce que leurs amis et leur famille soient au courant de leur intérêt pour le Côté Obscur.

Les tractations avec Argel laissaient toujours un goût amer à Bane, mais pour celle-ci il n'avait personne d'autre vers qui se tourner. Le vendeur au ventre rebondi était le plus grand intermédiaire du secteur en matière de manuscrits Sith interdits. Il s'était constitué une petite fortune en les recherchant discrètement, en les achetant et en les revendant en personne à ses clients, ce qui permettait de garder le nom de ceux-ci en dehors de l'affaire.

Bien entendu, la majorité de ses clients n'étaient que des collectionneurs et des fétichistes de l'Ordre Sith qui désiraient seulement posséder un objet ou un document officiellement interdit par le Conseil Jedi. Ils n'avaient aucune compréhension exacte du Côté Obscur et de son pouvoir. Ils achetaient ou revendaient ces manuscrits dans une ignorance béate, inconscients de la nature réelle de ce qu'ils manipulaient.

Cet aspect des choses plus que tout autre était ce qui faisait monter la bile dans la gorge de Bane chaque fois qu'il rencontrait Argel. L'homme se présentait comme un expert du Côté Obscur. Il faisait commerce des secrets des anciens Sith comme il l'aurait fait de tapis au rabais sur un marché à ciel ouvert. Bane s'irritait à l'idée des trésors passés entre ses mains qui finiraient par échouer dans celles d'individus trop faibles et ignorants pour en faire bon usage.

À l'occasion, il avait envisagé de révéler sa véritable identité à Argel, histoire de savourer sa réaction terrifiée. Il avait envie de le voir ramper et implorer grâce aux pieds d'un vrai Sith. Mais cette vengeance mesquine envers un humain aussi insignifiant n'était pas digne de lui. Argel avait son utilité, et Bane continuait donc de jouer son rôle de marchand obsédé par tout ce qui était Sith.

— J'espère que vous avez réussi à trouver ce que je recherche, murmura-t-il. Les détails que vous avez donnés étaient plutôt vagues.

— Je vous promets une chose, Sepp, répondit l'autre avec un sourire rusé, vous ne serez pas déçu.

« Mais vous n'avez pas idée des difficultés que j'ai rencontrées, ajouta-t-il avec un soupir exagéré. Ce que vous demandez est totalement illégal. Interdit par le Conseil Jedi.

— Tout ce dont vous faites commerce est interdit par le Conseil Jedi.

— Là, c'est différent. Moi-même, je n'avais jamais entendu le nom de Dark Andeddu auparavant. Aucun de mes fournisseurs non plus, d'ailleurs. J'ai dû m'aventurer en dehors des canaux normaux. Mais j'ai réussi, comme toujours.

Bane grimaça.

— J'espère que vous vous êtes montré prudent. Je ne voudrais pas que les Jedi aient vent de tout ceci.

Argel eut un rire satisfait.

— Que se passe-t-il, Sepp ? Certaines de vos affaires ne seraient pas totalement honnêtes ? Vous craignez que le Conseil ne vienne vous tracasser parce que vous trichez sur votre déclaration de revenus ?

— Quelque chose d'approchant.

— N'ayez aucune inquiétude, personne ne saura jamais que vous êtes partie prenante dans cette affaire. Je n'ai soulevé la question que parce que nous allons devoir réévaluer le prix d'origine.

— Nous avons un accord.

— Allons, allons... Vous savez bien que mon prix de départ n'est qu'une estimation, lui rappela Argel. J'ai dû dépenser trois fois plus que d'habitude pour retrouver la trace de cet objet particulier. Mais je suis prêt à vous faire une fleur et à ne vous demander que le double du prix initial.

Bane serra les dents, car il savait que ses espoirs d'une conversation brève étaient dorénavant illusoires. Il disposait des fonds pour payer la somme, évidemment. Mais, afin de ne pas éveiller les soupçons, il avait un rôle à jouer, celui du marchand retors. S'il ne négociait pas jusqu'au bout, son attitude paraîtrait étrange.

— Je vous donne un bonus de dix pour cent. Rien de plus.

Pendant les vingt minutes suivantes, ils marchandèrent âprement, pour finalement convenir d'une rallonge de quarante pour cent par rapport au prix d'origine.

— C'est toujours un plaisir de faire affaire avec vous, conclut Argel lorsque la somme fut définitivement fixée.

Le marchand glissa une main dans sa veste et en sortit un tube fin et long d'environ trente centimètres. Une de ses extrémités était scellée, l'autre fermée par une capsule vissée.

— Si l'objet ne vous donnait pas satisfaction, je serais heureux de le reprendre et de vous rembourser... moins une commission raisonnable, bien sûr, précisa Argel en le tendant à son client.

— Je doute fort qu'on en arrive là, répondit Bane en refermant les doigts sur le cylindre.

La transaction effectuée, il n'y avait aucune raison de s'attarder dans la cantina. Le Seigneur Noir était impatient d'admirer son butin, mais il résista à la tentation et attendit d'être en sécurité, dans l'annexe lui servant de bibliothèque, sur sa propriété. Là, à la lumière fade de l'unique plafonnier, il dévissa en douceur la capsule. Il fit basculer le tube et laissa l'unique feuille roulée à l'intérieur glisser sur la table.

Les instructions transmises à Argel avaient été des plus simples : rechercher tout livre, ouvrage, document, manuscrit ou parchemin où était mentionné un Seigneur Sith appelé Dark Andeddu. Il ne pouvait en dire plus, au risque de provoquer des questions gênantes, mais il avait espéré que cela suffirait.

Pendant deux mois, son fournisseur n'avait rien trouvé. Et puis, alors que Bane commençait à penser que les Jedi avaient réussi à enterrer toute trace d'Andeddu et de ses secrets, Argel lui avait annoncé cette livraison.

Le parchemin était jauni par le temps, et Bane le déplia avec mille précautions. Ce faisant, il s'émerveilla de la longue succession d'événements qui avaient abouti à sa possession. Il avait décidé de rechercher ce document, mais d'une certaine façon il avait le sentiment que son choix n'était pas

uniquement sien. Le parchemin faisait partie de l'héritage Sith, héritage qui revenait aujourd'hui de plein droit à Bane. C'était presque comme s'il avait été destiné à le trouver. Aussi inévitable que le triomphe final du Côté Obscur sur la Lumière.

La page avait été fabriquée avec la peau d'un animal qu'il ne pouvait identifier. D'un côté, elle était rugueuse et parsemée de taches sombres ; de l'autre, décolorée et grattée jusqu'à être plane, avant d'être couverte d'un texte manuscrit dans une langue que Bane reconnut instantanément.

Les lettres étaient anguleuses, acérées, d'un tracé agressif. C'était l'alphabet des premiers Sith, éteints depuis fort longtemps, qui avaient régné sur Korriban près de cent mille ans plus tôt.

Cela ne signifiait pas que le document fût aussi ancien, bien sûr, seulement que le scripteur révérait et respectait assez la culture Sith pour adopter son langage.

Bane commença à lire en bataillant avec le dialecte archaïque. Comme Argel l'avait promis, il ne fut pas déçu du contenu. Le parchemin était une proclamation religieuse déclarant Dark Andeddu Roi Immortel et Éternel de tout le monde de Prakith. Pour commémorer cet événement capital, précisait le texte, un grand temple serait construit en son honneur.

Satisfait, Bane roula le parchemin et le rangea dans son étui. Bien que long de seulement quelques paragraphes rédigés sur une unique page, le manuscrit lui avait donné ce dont il avait besoin.

Les disciples d'Andeddu avaient érigé un temple en son honneur sur Prakith, un monde du Noyau Profond. Bane n'avait plus aucun doute, c'était là qu'il trouverait l'holocron du Seigneur Noir. Malheureusement, il fallait qu'il imagine un stratagème lui permettant de l'acquérir sans éveiller les soupçons de Zannah.

L'holocron d'Andeddu offrait la promesse de l'immortalité, et grâce à lui il pourrait vivre assez longtemps pour choisir et former un nouvel apprenti. Il était improbable que son élève actuelle ait la moindre idée quant à la signification de l'holocron, mais il ne souhaitait courir aucun risque. Même si elle répugnait à le défier ouvertement, en découvrant qu'il prévoyait de prendre un autre apprenti, elle ferait tout pour l'en empêcher.

Il ne pouvait permettre que la peur d'être remplacée devienne le catalyseur qui pousserait enfin Zannah à le défier. Riposter parce qu'elle savait simplement qu'elle risquait d'être écartée n'était rien de plus que la manifestation d'un instinct de survie très ordinaire. Ses successeurs devraient faire plus que seulement survivre si les Sith voulaient espérer gagner assez en puissance pour détruire les Jedi. Le défi de Zannah devait provenir de sa propre initiative, non en réaction à quelque chose qu'il faisait. Sinon, cela n'avait aucune valeur.

C'était ce paradoxe inhérent à la relation Maître-apprenti qui avait mis Bane dans une position intenable.

Il ne pouvait envoyer Zannah à la recherche de l'holocron, et si lui-même se lançait dans cette quête la jeune femme se douterait très certainement de quelque chose. Il voyageait rarement en dehors de cette planète à présent. Toute destination plus lointaine la mettrait immédiatement sur ses gardes. Elle risquait de tenter de le pister ou de lui tendre un piège à son retour.

Quoiqu'elle ait déçu Bane en tardant autant à le défier, Zannah demeurait une adversaire formidablement dangereuse. Il était possible qu'elle ait le dessus, mais alors les Sith auraient un chef qui manquait de l'ambition et de la volonté indispensables. Son autosatisfaction infecterait l'Ordre qui finirait par s'étioler et mourir.

Il ne laisserait pas une telle chose se produire. En conséquence, il lui fallait trouver comment occuper l'attention de Zannah pendant qu'il entreprenait le long et périlleux voyage pour le Noyau Profond.

Par chance, il avait déjà une petite idée.

Le bureau personnel de Bane, très différent de sa bibliothèque privée nichée au fond de la propriété,

était une ruche bourdonnante d'activité électrique incessante. Même déserte, la pièce était illuminée par le déferlement d'images des bulletins d'informations que diffusait l'HoloNet, la lueur des données sur les écrans reproduisant les cours de la Bourse sur douze planètes et les terminaux où défilaient les communications privées filtrées à travers le réseau d'informateurs que Zannah et lui avaient constitué au fil des ans.

Si l'opulence et l'extravagance étaient partout présentes dans la vaste demeure, il avait dépensé plus dans cette pièce que dans n'importe quelle autre. Avec tous ces terminaux, holoprojecteurs et écrans de contrôle, elle ressemblait plus à une salle des communications de spatioport qu'au repaire d'une personne chez lui. Il n'y avait pourtant pas d'étalage grandiose de richesses ici, plutôt un hommage à l'efficacité et au pragmatisme. Chaque appareil avait été soigneusement sélectionné pour traiter le volume monstrueux de données arrivant dans cette pièce : des milliers chaque heure, toutes enregistrées et stockées pour analyse et utilisation ultérieures.

Le bureau renforçait l'illusion que Zannah et lui étaient des entrepreneurs fortunés, obsédés par l'étude des nouvelles venues des coins les plus reculés de la galaxie et à la recherche de toute opportunité profitable. Jusqu'à un certain point d'ailleurs, c'était vrai. Chaque crédit dépensé dans cette pièce était un investissement qui au final rapporterait cent fois la mise. Durant les dix dernières années, Bane avait utilisé les renseignements qu'il accumulait pour accroître sa fortune de manière très significative... même si, pour un Seigneur Noir, la richesse matérielle était seulement un moyen, et non une fin en soi.

Il avait compris que le pouvoir découle du savoir, et sa vaste fortune lui avait permis de rassembler la collection inestimable d'enseignements des Sith anciens qu'il conservait en sécurité dans sa bibliothèque privée. Pourtant, il s'intéressait à plus que les secrets oubliés du Côté Obscur. Depuis les couloirs du Sénat de la République jusqu'aux conseils tribaux sur les planètes les plus reculées de la Bordure Extérieure, le pivot de tout gouvernement était l'information. L'histoire était façonnée par des individus qui avaient compris qu'être bien informé pour contrôler et exploiter pouvait aider à vaincre n'importe quelle armée.

Bane en avait lui-même eu la preuve. La Confrérie des Ténèbres avait été détruite non par les Jedi et leur Armée de la Lumière, mais par les plans soigneusement mis au point par un seul homme. D'anciens parchemins et manuscrits pouvaient déverrouiller les secrets du Côté Obscur, mais pour abattre les Jedi et la République, Bane devait d'abord et surtout connaître tout sur ses ennemis. Le réseau d'agents et d'intermédiaires qu'il avait créé avec le temps constituait un élément clef de son plan, mais ce n'était pas suffisant. Les individus étaient faillibles, leurs rapports parfois empreints de partialité, ou incomplets.

Dès que cela était possible, il préférait se fonder sur les données pures issues du réseau de renseignement tissé sur chaque planète de la République. Il avait besoin d'être au courant de chaque détail de chaque plan avancé par le Sénat et le Conseil Jedi. S'il voulait espérer un jour modeler et manipuler les événements galactiques afin de provoquer la chute de la République, il devait savoir en temps réel ce que l'ennemi faisait et anticiper ses mouvements suivants.

La complexité de ses machinations requérait une attention constante. Il lui fallait réagir aux changements imprévus dès qu'ils se produisaient, ce qui altérait le déroulement de ses plans à long terme. Plus important encore, il devait être en mesure de saisir les occasions inattendues qui émergeaient afin d'en tirer le meilleur parti. La situation sur Doan en fournissait un excellent exemple.

Bane n'avait jamais accordé beaucoup d'attention à cette petite planète minière de la Bordure Extérieure. Cela avait changé trois jours plus tôt, lorsqu'il avait remarqué une réclamation financière soumise au Sénat pour approbation par un représentant de la famille royale de Doan.

Bane consultait régulièrement les rapports budgétaires du Sénat. De par la loi, tout document

financier passant par les canaux officiels de la République était consultable. ... contre une certaine somme, cela va sans dire. Le coût était élevé, et en règle générale le résultat était une liste fastidieuse de règles douanières, impôts prélevés en conformité avec les traités économiques, ou appels de fonds pour des projets divers et des groupes d'intérêt. De temps à autre, néanmoins, un élément réellement significatif se détachait de cette masse de données. Dans le cas présent, c'était une requête d'une seule ligne pour le remboursement des frais engagés par la famille royale de Doan afin d'assurer le rapatriement à Coruscant de la dépouille d'un Jedi, un Céréen nommé Medd Tandar.

Il n'y avait pas d'autres détails, mais les rapports budgétaires s'intéressaient rarement au *pourquoi*. Bane, si. Qu'était allé faire un Chevalier Jedi sur Doan ? Et surtout, comment était-il mort ?

Bane avait activé ses sources pour tenter de trouver des réponses à ses interrogations. Il lui fallait se montrer très prudent dès qu'il était question des Jedi. Pour survivre, les Sith devaient impérativement rester dans l'ombre. Mais, à travers une longue chaîne de bureaucrates, serviteurs et informateurs rétribués, il avait rassemblé assez de preuves pour estimer que la situation méritait une enquête plus approfondie.

Il avait donc demandé à Zannah de venir.

Assis derrière son bureau, au milieu des écrans et des holoprojecteurs, il l'entendait qui approchait dans le couloir, au claquement des talons de ses bottes qui rythmaient sa marche. Posé sur le côté gauche du bureau se trouvait un disque de données contenant tous les renseignements compilés sur Medd Tandar et sa visite sur Doan. Il voulut le prendre et arrêta subitement son geste. Pendant un bref instant, sa main resta suspendue dans l'air, frémissante de ce tremblement involontaire. Il ramena vivement son bras et cacha sa main sous le rebord du meuble au moment où son apprentie entra dans la pièce.

— Vous m'avez demandée, Seigneur Bane ?

Elle ne montra pas qu'elle avait aperçu le tremblement, mais il était certain du contraire. Le dupait-elle en prétendant ne rien remarquer de sa faiblesse dans l'espoir qu'il baisserait la garde ? Où se réjouissait-elle secrètement tout en attendant son heure, quand le Côté Obscur aurait fait pourrir le corps de son Maître ?

Zannah était plus jeune que lui de seulement dix ans, mais si le Côté Obscur prélevait sur elle un tribut physique aussi lourd, cela ne se voyait pas encore. D'autant qu'à la différence de son Maître, elle n'avait jamais été infestée par les orbalisks. Plusieurs dizaines d'années s'écouleraient avant que la corruption du Côté Obscur ne l'affaiblisse.

Ses cheveux blonds bouclés étaient toujours longs et soyeux, sa peau douce et satinée, d'une texture parfaite. De taille moyenne, elle avait un corps de gymnaste mince, souple et fort. Elle portait un pantalon noir moulant et une veste sans manches rouge brodée d'argent, une tenue à la fois élégante, selon les critères en vogue sur Ciutric, et pratique car elle ne gênait nullement les mouvements.

La poignée de son sabre laser à double lame pendait à sa ceinture. Ces dernières années, elle ne s'était jamais présentée devant Bane sans cette arme. La poignée courbe de la propre arme du Seigneur Noir était accrochée à sa taille... Il aurait été insensé de se trouver désarmé et vulnérable en présence de l'apprentie qui avait juré de le tuer un jour.

*Je l'attends toujours, ce jour*, songea-t-il.

— J'ai besoin que tu te rendes dans la Bordure Extérieure. Sur une planète appelée Doan, où un Jedi a été assassiné il y a trois jours standard.

— Tout être capable de tuer un Jedi mérite notre attention, approuva-t-elle. Savons-nous qui est l'auteur du crime ?

— C'est ce qu'il te faudra découvrir.

Zannah acquiesça, et la réflexion lui fit légèrement plisser les yeux.

— Que faisait un Jedi sur une planète insignifiante de la Bordure Extérieure ?

— C'est une autre inconnue qu'il te faudra découvrir.

— Les Jedi vont envoyer un des leurs pour enquêter, remarqua-t-elle.

— Pas dans l'immédiat, affirma Bane. La famille royale de Doan fait appel à des faveurs politiques pour retarder l'enquête. Ils ont préféré envoyer un émissaire auprès du Conseil Jedi, à Coruscant.

— La famille royale doit être riche. Les faveurs de ce genre sont très coûteuses. Une petite planète, peu connue, et pourtant une famille royale fortunée. Il y a des ressources importantes ? Des mines ?

Elle avait toujours su assembler les éléments épars pour en tirer un sens. Elle aurait fait un successeur de valeur si seulement elle avait possédé l'ambition nécessaire pour se saisir du trône Sith.

— La planète a été exploitée presque jusqu'à son noyau. Il ne reste plus que quelques kilomètres carrés de terre habitable à sa surface. Toute la nourriture est importée. La majeure partie de la population vit et travaille dans les mines.

— Charmant tableau, marmonna-t-elle avant d'ajouter : Je pars cette nuit.

Bane acquiesça, ce qui marquait son approbation tout autant que le terme de l'entretien. Ce fut seulement quand l'apprentie referma la porte derrière elle qu'il osa reposer sa main tremblante sur le bureau.

La mort d'un Jedi présentait toujours de l'intérêt pour lui, mais à dire vrai il était beaucoup plus impatient de découvrir l'holocron d'Andeddu que les résultats de la mission confiée à Zannah.

Par chance, ce petit mystère survenu sur Doan offrait la distraction idéale. L'enquête dans la Bordure Extérieure garderait son apprentie occupée au loin pendant qu'il braverait les routes dangereuses de l'hyperespace jusqu'au Noyau pour s'y approprier l'holocron. Si tout se déroulait selon son souhait, il serait revenu longtemps avant qu'elle ne lui présente son rapport, et elle ne saurait rien de son escapade.

Confiant en son plan, Bane affecta toute sa concentration à calmer le tremblement qui parasitait toujours sa main. Mais, malgré toute sa force, toute sa discipline mentale, les muscles continuèrent de frémir. De frustration, il ferma le poing et l'abattit une fois sur le bureau. Le coup laissa une légère marque en creux dans le bois.

# CHAPITRE 4

Les lunes jumelles de Ciutric IV brillèrent de tout leur éclat dans la nuit que l'airspeeder de Zannah fendait d'une trajectoire incandescente. Les habituels nuages nocturnes commençaient à s'amonceler, mais ce n'étaient encore que des volutes légères que son vaisseau déchirait violemment. Au sol, quelques kilomètres en avant, elle apercevait les lumières qui signalaient le spatioport principal de Daplona.

Un voyant sur le panneau de contrôle se mit à clignoter, indiquant qu'elle approchait la limite de la zone aérienne d'exclusion étendue sur deux kilomètres qui entourait le site. Elle régla les coordonnées avec une précision tranquille afin de positionner le speeder en phase pour un atterrissage sur la section réservée aux gens assez riches pour offrir des hangars privés à leurs navettes.

Tandis que son appareil se posait en douceur sur l'espace délimité, trois hommes se hâtèrent pour la recevoir. Le premier, un équipier de pont d'envol, s'occupa d'arrimer son vaisseau et l'orienta vers un endroit sûr où il serait garé jusqu'à son retour. Le deuxième, simple portier, prit en charge ses bagages et les chargea sur un petit traîneau à répulsion puis attendit patiemment que le troisième homme approche.

— Bonsoir, Dame Omek, dit ce dernier en guise de salut.

Depuis leur première venue sur Ciutric, Zannah et Bane s'étaient fait connaître sous les identités d'Allia et Sepp Omek. Après presque dix ans, elle était capable de se mouler dans le personnage de la riche négociante en import-export sans même réfléchir.

— Chet, lâcha-t-elle pour saluer le jeune officier des douanes qui lui tendait le formulaire de débarquement.

Pour les gens du commun, arrivées et départs effectués au spatioport de Daplona représentaient une procédure longue et ennuyeuse. Parce que la société avait été conçue sur le système des échanges et du commerce, le gouvernement exigeait des doubles du plan de vol, la vérification de l'enregistrement du vaisseau, et une série de documents et de permis qui devaient être visés avant que les autorités spatioportuaires délivrent un droit d'entrée au vaisseau, sa cargaison et ses occupants. Ces contrôles impliquaient souvent une fouille approfondie de l'appareil par des officiers des douanes, sous prétexte d'un besoin de sécurité accru pour la sécurité de toute planète visitée. Mais tout le monde savait que ces tracasseries administratives avaient pour seul but de décourager l'importation de marchandises non déclarées, simplement parce qu'elles échappaient alors aux taxes et impôts en vigueur dans le monde interstellaire.

Par chance, Zannah n'avait absolument pas à se soucier de ce genre de problème. Elle signa donc le formulaire de décharge et le rendit à Chet. Un des principaux intérêts d'avoir un hangar privé au spatioport était la possibilité d'aller et venir à sa guise. En échange d'un loyer assez exorbitant pour jouir d'un hangar au mois, le gouvernement fermait les yeux sur les affaires qu'y traitaient Bane ou elle... Un arrangement qui d'après elle valait largement son prix.

— Vous prendrez votre navette privée, j'imagine ?

— Exact, répondit-elle. Le *Victory*, hangar 13.

— Je préviens la tour de contrôle.

Chet adressa un signe bref au porteur qui dirigea le chariot à répulsion vers le hangar.

— Un instant, dit l'officier des douanes à Zannah, ce qui la stoppa net. J'ai appris certaines nouvelles qui pourraient vous intéresser, ajouta-t-il plus bas tandis que le porteur s'éloignait. Argel Tenn est arrivé ici il y a quelques jours pour prendre contact avec votre frère.

Zannah n'avait jamais rencontré Argel, mais elle savait qui il était et ce qu'il faisait. Ces dernières années, elle avait discrètement amassé des informations sur tous les contacts de Dark Bane. Elles

pourraient se révéler très utiles une fois que l'apprentie aurait pris le contrôle de l'organisation Sith. Elle ignorait si la venue d'Argel avait une importance particulière. Bane cherchant toujours à acquérir des manuscrits Sith rares, ce pouvait n'être qu'une simple coïncidence. Toutefois, elle prit note de ce paramètre, qui pourrait se révéler important par la suite.

— Merci de m'avoir tenue au courant, dit-elle en glissant cinquante crédits à Chet avant de se diriger vers son hangar privé.

Le porteur l'attendait déjà au pied de la navette avec tous ses bagages. Elle composa le code de sécurité, et la rampe d'accès se déploya.

— Mettez tout dans le compartiment arrière, ordonnât-elle, et elle lui donna dix crédits.

— Tout de suite, répondit le porteur en empochant le pourboire avec un grand sourire.

Et il se hâta de transborder ses bagages.

Zannah ne se départit par de son sourire tant qu'il demeura visible. Elle tenait à se montrer agréable avec tout le personnel du spatioport. Elle voyait dans cette attitude un investissement dans le futur, l'entretien de recours potentiels. Les membres du Sénat et d'autres personnages puissants façonnaient peut-être la politique générale de la galaxie, mais pour elle c'étaient les employés, les officiels du gouvernement et bien d'autres fonctionnaires anonymes qui faisaient avancer les choses dans un sens ou un autre... Et il était beaucoup plus facile de s'attirer leurs bonnes grâces que celles de l'élite politique. Quelques paroles aimables et compréhensives, une poignée de crédits et elle pouvait obtenir tout ce qu'elle voulait sans attirer l'attention. Exactement comme elle avait procédé avec Chet.

C'était un des avantages qu'elle avait sur Bane. Elle se savait séduisante. Les hommes tout spécialement étaient sensibles à sa personne à cause de son physique avant tout : ils voulaient naturellement l'aider, la contenter. Et Zannah n'hésitait pas à les y encourager d'un rire complice ou d'un geste sensuel. Un prix bien peu élevé pour établir des rapports peut-être très utiles un jour. À l'inverse de son Maître dont le physique n'inspirerait que la crainte chez ceux qui ne le connaissaient pas.

Ce fut seulement lorsqu'elle se retrouva seule dans le cockpit, après le départ du porteur, qu'elle s'autorisa à tomber le masque. Se laissant aller dans le siège rembourré, elle entra les coordonnées de navigation sur la console de pilotage. Par la vidéo du spatioport, elle pouvait voir la navette personnelle de Bane, le *Triumph*, dans le hangar adjacent.

Comme le sien, c'était un vaisseau Thêta de classe T-1, modèle de chez Cygnus Spaceworks. Le dernier cri et le plus coûteux des transports interplanétaires individuels disponibles sur le marché régulier. Tout ce qui concernait leur vie ici sur Ciutric – la propriété, la garde-robe, et même leurs rapports avec la bonne société de la planète –, tout participait du même déguisement. Ils s'étaient entourés d'une vie de luxe et de tous les comforts matériels imaginables. En contradiction totale avec les années d'austérité qu'ils avaient connues sur Ambria.

À certains moments, la simplicité de ces premiers temps manquait cruellement à Zannah. La vie sur Ambria avait été rude, mais elle avait contribué à la rendre forte. Et elle ne pouvait s'empêcher de se demander si le style d'existence qu'ils menaient à présent sur Ciutric ne l'avait pas... amollie. Et Bane avec elle.

Les moteurs du *Victory* rugirent en reprenant vie, et la navette décolla de quelques mètres. Zannah pilotait à l'instinct pendant que son esprit continuait de suivre ses pensées.

La vie était un combat constant, dans lequel le fort survivait et le faible était destiné à périr. Il en était ainsi partout dans l'univers, car c'était l'ordre naturel des choses. C'était la philosophie qu'avait adoptée et exposée le Code des Sith. Mais ici, sur Ciutric, il était facile de se laisser berner par l'illusion de la paix.

*La paix est un mensonge. Seule la passion existe. La passion me confère la force. La force me confère la puissance. La puissance me confère la victoire. Et la victoire me libère de mes chaînes.*

Zannah comprenait que les chaînes n'étaient pas toujours faites de fer et de duracier. Parfois, elles étaient d'une soie très coûteuse. La vie facile qu'ils connaissaient sur Ciutric était un piège plus dangereux que tous ceux que les Jedi pourraient jamais leur tendre.

Elle avait poursuivi ses études et son entraînement même lorsqu'elle s'était installée avec Bane dans cette magnifique propriété aux environs de la ville. Mais le sentiment d'urgence et de danger qui l'avait motivée dans ses premières années s'était estompé, pour être remplacé par l'ennui de la sécurité et de la satisfaction.

Il était temps pour elle de réclamer son dû en tant que Dame Noire des Sith. Elle aurait déjà défié Dark Bane s'il n'y avait eu deux obstacles.

Le premier était ce tremblement de la main gauche qu'elle avait remarqué chez son mentor depuis plusieurs mois déjà. Il faisait de son mieux pour le lui dissimuler, mais elle l'observait de plus en plus souvent. Elle n'en connaissait pas la cause, mais à l'évidence c'était un signe de l'affaiblissement que subissaient ses aptitudes.

Un signe peut-être trop visible. Bane était passé maître dans l'art de la manipulation. Zannah ne pouvait écarter la possibilité qu'il simule. Et si ce tremblement n'était qu'une ruse destinée à la pousser à l'affrontement, alors qu'elle n'était pas vraiment prête ? Une sorte de dernière épreuve pour voir si son apprentie avait assez appris la patience, cette qualité qu'il avait tant voulu lui inculquer ?

*Je frapperai au moment que j'aurai choisi, se jura-t-elle. Pas au moment qu'il aura souhaité.*

Mais, pour accomplir son plan, elle se devait d'être prête, avec un apprenti qui ne soit qu'à elle. *Il faut qu'ils soient deux : pas plus, pas moins. Un pour incarner le pouvoir, l'autre pour le convoiter.* La Règle des deux était inviolable. Si elle voulait prendre à Bane le manteau du Maître, il lui faudrait trouver un nouvel apprenti. Et jusqu'alors, malgré tous ses efforts, elle n'avait repéré aucun candidat valable.

Bane avait senti en elle ses potentialités quand, alors qu'elle n'était encore qu'une jeune fille, elle avait tué les Jedi qui venaient de massacrer son ami. À présent, elle allait devoir enquêter sur la mort mystérieuse d'un autre Jedi. Et si elle trouvait un successeur, tout comme Bane à l'époque ?

Mais si elle commençait à avoir ce genre de pensées, il était évident que Bane l'avait prévu. Il était rarement pris au dépourvu, ou garde baissée. Donc... pourquoi lui confiait-il une mission qui pouvait se conclure par la découverte pour elle de l'individu qui deviendrait peut-être le prochain apprenti Sith ? Son Maître voulait-il qu'elle défie cette personne ? Essayait-il de l'aider ? Ou cherchait-il à la remplacer ? Une possibilité : il avait décidé qu'elle n'était pas digne de reprendre son titre. Une autre possibilité : il espérait que cette mission lui procurerait un nouvel élève à former aux arcanes du Côté Obscur, et il envisageait donc de l'écarter.

*Si c'est vrai, Maître, vous pourriez être surpris de la manière dont tout se terminera. Si vous me sous-estimez, ce sera à vos risques et périls.*

Le bip émis par l'écran de contrôle de la navigation l'informa que la navette quittait l'atmosphère de Ciutric. Quelques secondes plus tard, elle ressentit la poussée caractéristique quand le vaisseau effectua le saut dans l'hyperespace.

Zannah inclina le dossier de son siège et ferma les yeux. Il était inutile de s'attarder sur ce que Bane pensait ou ne pensait pas, éventuellement, ou sur les motivations cachées qui l'avaient poussé à lui confier cette mission. Les machinations du Maître étaient trop complexes.

Mais il y avait une chose dont elle était sûre : un changement décisif était sur le point de se produire. Pendant vingt ans, elle l'avait servi en apprentie loyale, et elle avait progressé sur la voie Sith. Aujourd'hui, l'heure était venue pour elle de s'émanciper. Quoi que cette mission apporte, elle l'avait décidé, c'était la dernière fois qu'elle obéissait à Dark Bane.

# CHAPITRE 5

Coruscant ne ressemblait à rien de ce que Serra avait déjà vu. Enfant, elle n'avait connu que l'isolement du campement qu'elle partageait avec son père. Après qu'il l'avait envoyée au loin, elle avait visité des dizaines d'autres mondes avant de s'installer sur Doan, mais toutes ces planètes comptaient parmi les moins peuplées de la Bordure Extérieure. Sa vie entière s'était passée à la lisière de la civilisation. Ici, dans cette métropole vaste comme un monde qui était la capitale de la République, elle se retrouvait projetée dans la folie du cœur de la galaxie.

Caleb avait tout fait pour que l'éducation de sa fille soit aussi complète que possible. Elle avait lu des descriptions de Coruscant et mémorisé tous les faits marquants s'y rattachant. Mais entre savoir qu'une planète a une population avoisinant les mille milliards d'individus et le constater de visu, il y avait une grosse différence.

Les yeux écarquillés et sans voix, Serra regardait par la fenêtre de l'airspeeder tandis que celui-ci louvoyait et plongeait pour se frayer un chemin dans la circulation dense. Sous eux, un océan sans fin de duracier et de permabéton s'étendait dans toutes les directions jusqu'à l'horizon, éclairé par le scintillement permanent d'un million de lumières. L'effet était stupéfiant : les foules, les véhicules, la cacophonie sourde qu'on percevait malgré le bourdonnement des moteurs, tout ce gigantisme échappait presque à sa compréhension. Elle avait l'impression d'être minuscule. Insignifiante.

— C'est là, dit Lucia en désignant quelque chose à l'extérieur.

Au loin, Lucia discerna une structure massive qui dominait le reste du paysage citadin. Le Temple Jedi. Le speeder les rapprochait rapidement de leur destination, et elle ne tarda pas à être en mesure de contempler l'édifice dans tous ses détails.

Sur sa base pyramidale s'élevaient des degrés en une succession décroissante, ce qui lui donnait des allures de ziggourat. Au centre du dernier niveau s'élevait une haute flèche centrale, imitée à chaque soie de ce sommet par une flèche plus petite. Entre elles étaient disséminés de vastes places, des promenades spacieuses, de vastes jardins naturels et un grand nombre de bâtiments de taille plus modeste qui abritaient les résidences et les centres administratifs.

À mesure que le speeder quittait l'axe central de circulation aérienne pour descendre, la taille véritable de la structure devint enfin apparente. Sur Coruscant, tout était gigantesque et magnifique, mais le Temple dominait tout le reste de la ville. Serra se souvint qu'il avait été construit sur une montagne. Non, pas *sur*, mais *pardessus* une montagne que la pyramide à degrés englobait si totalement qu'elle n'en était plus visible.

Le speeder s'inclina pour décrire une longue courbe autour de la Flèche de la Tranquillité, la haute tour centrale, avant de se poser sur une aire d'atterrissage à l'ombre de la tour au coin nord-ouest.

— Finissons-en, murmura Lucia.

Elle se leva vivement et offrit sa main à Serra pour l'aider à en faire de même.

La princesse se rendit alors compte que son amie était aussi mal à l'aise qu'elle, même si elle soupçonnait la tension de sa garde du corps due moins au décor titanesque qui les entourait qu'à son passé de soldat ayant combattu l'Armée de la Lumière. Même vingt ans plus tard, Lucia gardait un ressentiment certain envers les Jedi et la République.

Sans parler du fait qu'elle se culpabilisait probablement d'avoir engagé l'assassin de l'émissaire Jedi. À l'inverse, Serra n'éprouvait que gratitude pour ce que son amie avait fait. Et elle n'avait pas l'intention de laisser qui que ce soit – pas plus le roi que les Jedi – découvrir de quoi Lucia était responsable.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit, déclara-t-elle en posant la main sur l'épaule de la garde du corps. J'ai déjà eu affaire aux Jedi. Je sais comment procéder avec eux. Je connais leurs points faibles. Nous

nous en sortirons très bien.

Lucia inspira profondément et acquiesça. Serra fit la même chose et se prépara à la confrontation imminente.

Lucia était stupéfaite du calme et de l'assurance que la princesse affichait alors qu'elles s'apprêtaient à débarquer de la navette.

Sa maîtresse s'était toujours comportée ainsi, avec une détermination tranquille. Cela la paraît d'une force et d'une autorité qui attiraient les gens vers elle. Lorsqu'elle parlait, on écoutait ses propos avec attention... même le roi de Doan. Mais la situation présente était différente. Elles allaient rencontrer un Maître Jedi, et Serra avait l'intention de lui mentir en le regardant en face.

Quant à elle, Lucia n'envisageait nullement de laisser son amie se mettre en fâcheuse posture. Au premier indice que le Jedi sentait la malhonnêteté de sa royale visiteuse, l'ancienne chasseuse de primes avouerait tout, quelles qu'en soient les conséquences.

Raffermie par cette décision, elle sut conserver une attitude sereine pendant qu'elles débarquaient. À l'extérieur de la navette, une escorte de trois Jedi les attendait. Deux étaient humains, une femme et un homme. La troisième était une Twi'lek. Tous portaient une bure marron, avec le capuchon ôté pour découvrir leurs traits. La sobriété de leur mise offrait un contraste violent avec les tenues plus officielles de Serra et Lucia.

La princesse avait choisi une robe longue et ample en soie, sans manches et de couleur bleue. Un châle finement tressé de fils d'or couvrait ses épaules et le haut de ses bras. Sa longue chevelure noire coulait librement sous la tiare à son front, et l'élégante chaîne en or à son cou, avec le pendentif en saphir, rappelait sa position dans la famille royale de Doan.

Lucia était elle aussi vêtue de bleu et d'or – les couleurs royales –, mais c'étaient ceux de la tenue de cérémonie qui était de rigueur au sein des forces armées de Doan : pantalon bleu marine avec un galon doré le long de la jambe, chemise bleu clair sous une veste courte bleue avec garniture dorée et boutonnage jusqu'au col. Comme les trois Jedi, toutefois, elle était tête nue.

La Twi'lek s'avança et s'inclina.

— Salutations, Votre Altesse. Mon nom est Ma'ya. Et voici Pendo, et Winnoa.

Serra rendit le salut d'un simple hochement de tête.

— Je vous présente Lucia, ma conseillère, dit-elle.

Le regard de Ma'ya glissa furtivement vers le blaster à la hanche de Lucia, mais c'est du même ton policé qu'elle ajouta :

— Suivez-nous, je vous prie. Maître Obba vous attend. D'après les renseignements qu'elle avait passés en revue pendant le trajet jusqu'à Coruscant, Lucia savait qu'Obba était membre du Conseil de la Première Connaissance. En tant que gardiens du savoir Jedi ancien, lui et ses pairs faisaient souvent profiter le Haut Conseil Jedi de leurs recommandations et leur sagesse. Il avait également été le Maître de Medd Tandar, le Jedi mort sur Doan.

Suivant le trio d'accompagnateurs, les deux arrivantes quittèrent l'aire d'atterrissage et traversèrent des jardins bien entretenus que ponctuaient un grand nombre de mémoriaux et de statues. Une petite troupe de gamins joyeux passa en courant devant elles.

— Les enfants venus des résidences d'apprentis, expliqua Ma'ya. L'après-midi, on leur permet d'interrompre leurs études pour venir jouer dans les jardins.

Serra ne fit aucun commentaire, mais Lucia vit la lueur de la tristesse dans son regard. La garde du corps savait que le jeune couple princier avait décidé d'avoir un enfant quelques semaines avant la mort de Gerran, et la vue de ces gamins ne pouvait que ranimer de douloureux souvenirs chez sa maîtresse.

Ils continuèrent en silence, les Jedi toujours devant, et arrivèrent au pied de la tour nord-ouest dans

laquelle ils pénétrèrent. Ils gravirent plusieurs étages d'un escalier en colimaçon. Vers la fin de cette ascension, Lucia remarqua que Serra commençait à s'essouffler, contrairement à elle ou aux Jedi.

Ils devaient environ être arrivés au quart de la hauteur de la tour quand ils firent halte devant une large porte. Ma'ya y frappa, et à l'intérieur une voix de basse leur dit d'entrer.

La Twi'lek ouvrit la porte puis s'effaça en s'inclinant. Serra franchit le seuil de la pièce, Lucia juste derrière elle. Leur escorte resta à l'extérieur et referma la porte.

Au premier regard, on aurait pu se croire dans une serre. Une fenêtre unique mais très grande sur le mur d'en face laissait la lumière du soleil se déverser abondamment à l'intérieur, baignant les lieux d'une luminosité et d'une chaleur au-dessus de la normale. Des plantes d'au moins une douzaine d'espèces différentes étaient alignées contre les murs, d'autres occupaient des jardinières disposées devant la fenêtre, et d'autres encore étaient suspendues au plafond. Il n'y avait ni siège, ni table, ni bureau. Ce fut seulement en remarquant le fin matelas roulé dans un coin que Lucia comprit où elles se trouvaient : dans la chambre du Maître Jedi.

— Salutations, Votre Altesse. Votre visite nous honore. Maître Obba, un Ithorien, se tenait debout devant la fenêtre. Dans les longs doigts d'une de ses mains, il tenait un arrosoir. Il le posa sur le sol puis se retourna.

Comme tous les Ithoriens, il était nettement plus grand qu'un humain – il mesurait plus de deux mètres. Sa peau brune et épaisse ressemblait presque à de l'écorce, et son long cou s'inclinait en avant pour ensuite se redresser, ce qui donnait l'impression qu'il se penchait vers elles. À voir ses yeux saillants de chaque côté de sa face haute et aplatie, on comprenait aisément pourquoi les représentants de cette espèce étaient souvent surnommés « têtes de marteau ».

— Voici ma conseillère, Lucia, lui dit Serra qui s'en tenait à ce qu'elles avaient convenu. Merci d'avoir accepté de nous recevoir, Maître Obba.

— C'était bien le moins que je pouvais faire, étant donné les circonstances, répondit l'Ithorien d'une voix grave et vibrante. Mes condoléances pour votre mari. Sa mort a été une terrible tragédie.

Lucia n'était pas experte dans le domaine des subtilités diplomatiques, et elle n'aurait pu dire si, en mentionnant Gerran, Obba exprimait simplement sa compassion et sa sympathie, ou si en politique expérimenté il essayait de déstabiliser émotionnellement la princesse. Mais la réponse mesurée de Serra montra que celle-ci n'était pas novice dans l'art diplomatique :

— Ma tragédie personnelle trouve hélas son reflet dans celle qui vous frappe. Permettez-moi de présenter des excuses au nom de la famille royale pour le décès infortuné de Medd Tandar.

La tête de l'Ithorien s'abaissa en signe d'approbation.

— Sa mort est pour moi source d'une très grande tristesse. Et il est d'une importance capitale que nous apprenions l'identité de la ou des personnes responsables.

Le cœur de Lucia se serra, mais elle ne laissa rien transparaître de son trouble.

— Je comprends, affirma Serra. Les autorités de mon monde mettent tout en œuvre pour traîner les coupables devant la justice.

— Je veux vous croire, répondit Obba, mais vous comprendrez que je conserve quelques réserves. Medd a été tué durant une attaque contre vos ennemis. Certains imaginent que votre beau-père aurait été derrière cette attaque.

— Ce qui n'a aucun sens, objecta Serra. Le roi souhaite consolider nos relations avec votre Ordre vénéré. C'est d'ailleurs pourquoi il avait autorisé Medd à venir sur notre planète.

— Certains imaginent que le roi s'est servi de Medd pour localiser ses ennemis, contra Obba. Ils imaginent même que c'était son plan depuis le début.

— La mort de Medd est due à un tragique concours de circonstances, mais c'est une coïncidence et non le résultat de quelque plan sournois visant à utiliser les Jedi, insista la princesse. Il s'est simplement trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Quant au roi, il ignorait tout de cet

assassinat. Je vous en donne ma parole.

— Hélas, votre parole ne constituera pas une preuve suffisante pour apaiser les craintes de certains au sein de mon Ordre.

— Alors qu'ils recourent au raisonnement logique, répliqua Serra. Mon beau-père n'est pas un imbécile. S'il avait voulu se servir des Jedi pour assouvir une vengeance, il aurait été assez malin pour couvrir ses traces. Il aurait attendu que Medd soit parti avant d'ordonner l'assaut contre les rebelles.

— Il arrive que le chagrin nous aveugle et que nous ne puissions voir au-delà de nos désirs immédiats...

— Est-ce réellement ce que vous pensez, Maître Obba ? Ou cherchez vous seulement quelqu'un à accuser pour la mort de votre ancien Padawan ?

L'Ithorien soupira.

— J'admets que mon jugement dans cette affaire puisse être quelque peu obscurci par mes sentiments personnels. C'est pourquoi je dois avoir confiance en la Force et la laisser guider mes pensées et mes actes.

— Il n'y a pas d'émotion, il n'y a que la paix, cita la princesse.

— Vous avez étudié notre Code...

— Officieusement, c'est tout.

— J'aurais dû m'en douter, répondit le Jedi. Je sens que la Force est puissante en vous.

De surprise, Lucia ouvrit de grands yeux, mais sa maîtresse accueillit l'observation sans ciller.

— Je crains d'être trop âgée pour être recrutée dans votre Ordre, Maître Obba, dit-elle avec l'ombre d'un sourire.

— Même ainsi, les termes de notre mantra peuvent vous être très utiles, répondit-il d'un ton sévère. Vous devez toujours vous défier des tentations du Côté Obscur.

— Comme ces talismans que Medd avait pour mission de trouver et ramener ? riposta la princesse. C'est là le cœur de l'affaire, n'est-ce pas ?

L'Ithorien acquiesça avec gravité.

— Aussi forte soit la peine que j'éprouve de sa mort, je dois mettre mes sentiments de côté et me concentrer sur l'objectif premier de sa mission.

Lucia était impressionnée. Jusqu'ici, l'entretien se déroulait presque exactement comme Serra l'avait prédit. Lors de leurs préparatifs pour cette rencontre, la princesse lui avait révélé que les Jedi se souciaient d'idéologie et du combat entre la Lumière et les Ténèbres bien plus que des gens vivants. Elle avait donc prévu d'exploiter cette particularité pour détourner la conversation du commanditaire de l'assassin... avec un peu d'aide de la part de Lucia.

*Les Jedi aiment se sentir supérieurs, avait-elle expliqué alors qu'elles se trouvaient seules dans la navette. Ils estiment de leur devoir d'éduquer et d'informer les masses ignorantes. Si tu poses une question à l'un d'eux, il ne peut s'empêcher d'y répondre. Nous pouvons tirer avantage de ce penchant durant l'entretien.*

— Pardonnez-moi cette interruption, Maître Obba, dit Lucia en saisissant l'occasion qu'il leur donnait, mais ces talismans ont réellement une si grande importance ?

— Je le crois, oui, répondit l'Ithorien.

— Mais... comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

— Je suis membre du Conseil de la Première Connaissance, expliqua-t-il pour aussitôt se lancer dans un petit exposé, comme Serra l'avait dit. Nous sommes les gardiens de la sagesse des Jedi. Nous entretenons la Grande Bibliothèque, nous supervisons les enseignements donnés aux jeunes élèves, et nous recherchons les histoires anciennes et les holocrons qui nous apporteront une plus grande connaissance du Côté Lumineux de la Force. Nous sommes des gardiens dans tous les sens du terme. Des défenseurs, également.

« Tout savoir n'est pas obligatoirement pur. Une partie est souillée par le Mal. Il est des secrets qui doivent rester cachés, des enseignements confidentiels qui devraient demeurer enterrés à tout jamais. Il existe un Côté Obscur dans la Force. S'il n'est pas maîtrisé, il est porteur de mort et de destruction.

Lucia hochait la tête comme si elle buvait religieusement chacune de ses paroles, mais en son for intérieur elle ne ressentait rien d'autre que du mépris. L'arrogance des Jedi ne connaissait aucune limite. En tant que soldat servant dans la Confrérie des Ténèbres de Kaan, elle avait développé une vision assez différente du Côté Obscur. Les Sith professaient que l'émotion – peur, colère, et même haine – devait être pleinement acceptée. Elle avait appris à tirer de la force du prétendu Mal dans lequel baignait le Côté Obscur, et cet atout lui avait permis de survivre à la guerre et à des années très difficiles.

Une chose que les Jedi ne comprendraient jamais. Ils vivaient isolés du reste de l'univers, passant leur temps à méditer dans leurs grandes tours, au centre de la galaxie. Ils n'avaient pas la moindre idée de ce qu'enduraient les bannis, ceux qui étaient déchus de leurs droits civiques et toutes ces catégories oubliées de gens qui vivaient aux marges sinon en dehors de la société.

— Le Conseil de la Première Connaissance s'est juré d'empêcher le déchaînement de ce terrible pouvoir, continuait de pérorer Maître Obba, inconscient de ce qu'elle pensait vraiment. Mais l'influence du Côté Obscur est disséminée dans toute la galaxie, tout comme les ustensiles dont il se sert pour se propager : des textes anciens sur la sorcellerie Sith, des amulettes imprégnées d'une énergie malfaisante, des cristaux souillés qui peuvent corrompre l'esprit innocent.

« Parfois, ces objets magiques sont découverts accidentellement, et ils peuvent tomber entre les mains de victimes qui ne se doutent de rien. Celles-ci deviennent alors les agents du Côté Obscur, et elles déchaînent le chaos à travers la galaxie... à moins que nous ne les stoppions à temps. Nous sommes formés à maîtriser les objets magiques du Côté Obscur. Certains peuvent être détruits, mais d'autres sont investis d'une puissance trop grande et doivent être mis en lieu sûr pour ne jamais devenir actifs.

— Comment de tels objets ont-ils pu se retrouver sur une planète aussi reculée que Doan ? demanda Lucia qui jouait son rôle à fond.

— Les humains ont colonisé votre monde et y vivent depuis au moins dix mille ans, se fit un plaisir d'expliquer Obba. Quand les campagnes minières ont débuté, il y a de cela plusieurs siècles, on a mis au jour d'anciens tertres funéraires, des cryptes et des cimetières, tout comme les restes de villages primitifs abandonnés dans un lointain passé. En de rares occasions, on a même découvert des cités entières, ensevelies des millénaires plus tôt sous des coulées de boue ou des éruptions volcaniques.

« Certaines de ces civilisations premières vénéraient les Sith et suivaient la voie du Côté Obscur. Si les gens ont disparu, les objets de leur culte ont souvent subsisté.

— Mais comment avez-vous appris l'existence de ces objets ? demanda soudain la princesse, car elle venait d'avoir une idée.

— Ce n'était rien de plus qu'une rumeur, reconnut Obba. Nous avons entendu dire qu'une équipe de mineurs avait découvert une cache emplies d'objets magiques et qu'elle les proposait au plus offrant des collectionneurs venus d'autres planètes. D'après leur description, nous avons pensé que ces objets pouvaient être des talismans Sith. J'ai donc envoyé Medd sur Doan pour enquêter.

— Si vous avez entendu parler de ces objets, vous n'avez peut-être pas été le seul, spécula Serra. Et l'assassin de Medd n'était donc pas obligatoirement un tueur mandaté pour venger la mort de mon mari. Ce pouvait très bien être quelqu'un désirant mettre la main sur les talismans.

— J'ai envisagé cette possibilité, admit le Maître Jedi. Même si j'ai espéré qu'elle n'était pas la bonne explication.

Manifestement troublé, l'Ithorien leur tourna le dos et se mit à faire lentement les cent pas devant ses alignements de plantes, comme s'il attendait de se calmer avant de reprendre la parole. Une fois de

plus, Lucia admira l'aisance avec laquelle la princesse contrôlait et orientait l'entretien.

Obba avait souligné l'intensité de la Force qu'il sentait en Serra. Cela pouvait expliquer l'autorité qu'elle semblait imposer sans difficulté. Mais était-il possible que la princesse soit assez puissante pour manipuler un Maître Jedi ?

— À ceux qui sont formés à la voie du Jedi, on apprend à vivre suivant les règles et les principes de notre Ordre, dit enfin Obba. Nous croyons au sacrifice de soi, et nous estimons que le pouvoir de la Force ne doit être utilisé que pour servir le Bien. Malheureusement, en dépit de tous nos efforts, certains tournent le dos à nos enseignements. Ils cèdent à la faiblesse. Ils succombent à l'ambition et à la cupidité. Ils puisent alors dans la Force pour satisfaire leurs propres désirs. Ils rejettent notre philosophie et ils s'abandonnent au Côté Obscur.

— Vous faites allusion aux Sith, dit Serra dans un murmure.

Lucia crut percevoir de la peur dans ces quelques mots, mais il lui était impossible de déterminer si c'était réel ou seulement un élément du rôle qu'elle jouait face à leur hôte.

— Pas les Sith, non, corrigea-t-il. Je parle des Jedi Noirs.

— Quelle est la différence entre un Sith et un Jedi Noir ? demanda Lucia.

L'Ithorien cessa de marcher de long en large et se tourna vers elles, dans l'attitude instinctive d'un professeur qui s'adresse à ses élèves.

— Les Sith étaient les ennemis jurés des Jedi et de la République. Ils n'avaient qu'un but, nous anéantir et régner sur la galaxie. Ils ont uni leurs forces au sein de la Confrérie des Ténèbres, puis ils ont attiré à eux d'innombrables disciples en leur faisant de fausses promesses. Ils ont ainsi constitué une armée d'individus assez sots et désespérés pour croire à leurs mensonges, puis ils ont jeté la galaxie dans une guerre qui menaçait de nous détruire tous.

Lucia garda le silence, mais tout son corps s'était raidi en entendant la description qu'il faisait d'elle et de ses camarades de combat.

— Un Jedi Noir, lui, est motivé par une ambition bien moindre. Il – ou elle – ne pense qu'à sa propre personne. Il agit seul. Son but ultime n'est pas la conquête de la galaxie, mais l'acquisition pour lui-même de la richesse et l'accession à une position importante. À l'instar d'un criminel ou d'un bandit ordinaire, il se complaît dans la cruauté et l'égoïsme. Il choisit ses proies parmi les plus faibles, les plus vulnérables, et il propage le malheur partout où il passe.

— Et vous pensez qu'un tel individu pourrait être impliqué dans cette affaire ? dit Serra. Vous avez une personne en particulier à l'esprit ?

Obba baissa la tête d'un air presque honteux.

— Set Harth. Il n'était encore qu'un Padawan quand il a perdu son Maître dans l'explosion de la bombe psychique sur Ruusan. Je l'ai ensuite pris sous mon aile, et j'ai fini par le recommander aux autres membres du Conseil de la Première Connaissance. Comme Medd, il est devenu un de nos agents qui parcourent la galaxie à la recherche d'objets et d'écrits liés au Côté Obscur.

« Mais l'attrait exercé par le Côté Obscur s'est révélé trop puissant pour Set. Il a rejeté les enseignements Jedi afin d'obtenir richesse et gains personnels au détriment d'autrui. Nous avons appris trop tard qu'il gardait pour lui-même un grand nombre des objets qu'il avait découverts. Quand j'ai compris qui il était devenu, il s'était déjà enfui et avait disparu dans cette sous-galaxie où l'on trouve des mercenaires sans foi ni loi, des chasseurs de primes et des esclavagistes.

— Donc vous craignez que ce ne soit Set Harth, ce Jedi Noir, qui a assassiné Medd Tandar sur la planète Doan ?

— Si le tueur n'a pas été engagé par quelqu'un sur Doan, il me semble que c'est l'explication la plus plausible. Si Set, d'une façon ou d'une autre, a eu connaissance de la découverte des objets dans la cache découverte sur Doan, il aura voulu se les approprier... Et il n'aura pas hésité à tuer quiconque susceptible de s'opposer à la réalisation de son projet.

— Il a l’air d’être quelqu’un de dangereux, commenta Serra.

— Maintenant que les Sith n’existent plus, Set Harth pourrait bien être l’individu le plus dangereux de la galaxie, ajouta Obba.

Serra le regardait fixement. Elle pensait à cet homme en armure noire qui hantait ses nuits depuis maintenant vingt années, et elle se remémorait les paroles de son père.

*Jedi et Sith seront toujours en guerre. Les uns comme les autres n’acceptent aucun compromis : leurs philosophies respectives sont rigides et ne laissent aucune place à l’existence de l’autre. Mais ce qu’ils ne comprennent pas, c’est qu’ils constituent les deux faces d’une même pièce : Lumière et Ténèbres. On ne peut avoir l’une sans l’autre.*

— Comment pouvez-vous avoir la certitude que les Sith ne sont plus ? demanda-t-elle. N’y a-t-il pas des rumeurs selon lesquelles des Seigneurs Sith auraient survécu à la bombe psychique qui a décimé la Confrérie des Ténèbres ?

— C’est vrai, dit Obba. Il en est un qui a survécu. Mais aujourd’hui lui aussi est déchu... quoiqu’il ait payé sa défaite un prix terrible.

— Je ne comprends pas.

L’Ithorien soupira, et c’était un son aussi triste qu’apeuré.

— Venez. Je vais vous montrer.

À pas pesants, il traversa la pièce jusqu’à la porte donnant sur le couloir. Les trois Jedi qui avaient escorté les visiteuses attendaient là, assis jambes croisées, en méditation silencieuse. Ils se levèrent précipitamment à l’apparition de Maître Obba.

— Vous pouvez retourner à vos occupations habituelles, leur dit-il.

— Bien, Maître, répondirent-ils à l’unisson, avec une inclinaison du buste parfaitement synchrone.

Le trio de Jedi se dirigea vers l’escalier et gravit les marches pour assumer les tâches qui leur incombaient dans les étages supérieurs de la tour.

Se déplaçant d’un pas si lent et indolent qu’il y avait de quoi en devenir fou, Obba conduisit ses deux visiteuses dans une descente interminable qui les mena au rez-de-chaussée de la flèche, puis dans les jardins où, enfin, il fit halte.

Tous trois se tenaient maintenant devant une des nombreuses stèles dressées sur les vastes pelouses. Celle-ci était taillée dans une pierre blanche et mesurait un mètre de hauteur pour deux de largeur. Les poignées de cinq sabres laser étaient incrustées dans la partie supérieure du petit monument. Sous chacune était gravé un petit portrait – certainement celui du possesseur de l’arme. Et sous l’ensemble, en lettres épaisses, on pouvait lire :

*En l’honneur de ceux qui sont tombés sous la lame du dernier Seigneur Noir des Sith.*

*Que leur souvenir perdure, afin de nous rappeler ce que nous avons perdu.*

*Il n’y a pas d’émotion, il n’y a que la paix.*

*Il n’y a pas de mort, il n’y a que la Force.*

*Maître Jedi Valenthynne Farfalla*

*Maître Jedi Raskta Lsu*

*Maître Jedi Worrer Dowmat*

*Chevalier Jedi Johun Othone*

*Chevalier Jedi Sarro Xaj*

*Caleb d’Ambria*

Quand son regard tomba sur le dernier nom, Serra sentit ses jambes se dérober sous elle. Sans voix, elle ne put que contempler le monument un long moment. Son esprit était incapable de comprendre ce que ses yeux lisaient.

— Qu’est-ce que c’est ? dit Lucia en écho au trouble manifeste de sa maîtresse. Pourquoi nous

avoir amenées ici ?

— Il y a dix ans, Maître Valenthynne Farfalla a appris qu'un Seigneur Noir des Sith avait réussi à survivre à l'explosion de la bombe psychique sur Ruusan. Sur la foi d'un renseignement, il a en hâte rassemblé l'équipe de Jedi que vous voyez honorés sur cette stèle dans le but d'appréhender le Seigneur Noir. Ils l'ont suivi dans le Noyau Profond et l'ont affronté sur la planète Tython. Aucun des Jedi n'a survécu.

Suivant les instructions de Serra, Lucia exprima à voix haute la question qui lui venait :

— Vous les connaissiez bien ?

— J'ai fait la connaissance de Maîtres Worrer et Valenthynne à l'époque où nous n'étions encore tous que des Padawans. Ensemble, nous avons servi dans l'Armée de la Lumière, sous les ordres du Seigneur Hoth, pendant la guerre contre la Confrérie des Ténèbres du Seigneur Kaan.

Un silence pesant s'ensuivit, qui dura un long moment. Obba était perdu dans ses souvenirs, Serra encore trop choquée pour parler. Ce fut Lucia qui brisa le mutisme général avec une autre question :

— Ce dernier nom, Caleb d'Ambria. Je me souviens l'avoir entendu pendant la guerre. C'était un guérisseur, non ?

— En effet. Pendant le combat contre les Jedi sur Tython, le Seigneur Noir a été gravement blessé. Il s'est rendu sur Ambria pour trouver le seul homme ayant les connaissances pour le remettre sur pied. Mais Caleb a refusé de l'aider.

D'un coup, tout devint clair pour Serra. Comme son père l'avait prédit, l'homme à l'armure noire était revenu. Comme auparavant, le Sith avait eu l'intention d'obliger Caleb à exercer sur lui ses talents de guérisseur. Et comme la première fois, Caleb avait résisté. Mais c'était Caleb qui avait eu le dessus lors de ce deuxième affrontement. Parce qu'il avait envoyé sa fille aux confins de la galaxie, et que de ce fait le Sith n'avait plus aucun moyen de l'obliger à obéir.

— Que s'est-il passé quand le guérisseur a refusé ? murmura-t-elle, les yeux rivés sur le nom de son père au bas de la stèle.

— Nul ne le sait avec exactitude. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que peu après l'arrivée du Seigneur Noir, Caleb a envoyé un message pour prévenir le Conseil Jedi. Il leur a dit que le dernier des Sith se trouvait à son campement, sur Ambria, blessé et pratiquement sans défense. Il voulait que les Jedi viennent le capturer.

— Pourquoi aurait-il fait cela ? s'étonna Lucia. Il me semble me souvenir avoir entendu dire que Caleb refusait de prendre parti pour l'un ou l'autre côté pendant la guerre. Apparemment, il ne s'intéressait pas plus aux Jedi qu'aux Sith.

— Il n'a pas toujours été d'accord avec certains aspects philosophiques de notre Ordre, concéda Obba, mais ce n'en était pas moins un homme bon, d'une haute moralité. La guerre était finie depuis longtemps, à l'époque, et sa conscience ne pouvait supporter que le Mal continue à sévir sans qu'il réagisse. Il savait que s'il laissait les Sith repartir, tôt ou tard des innocents en paieraient le prix.

« Dès la réception du message, le Conseil a envoyé une équipe menée par Maître Tho'natu sur Ambria. J'étais un des Jedi choisis pour l'accompagner. Malheureusement, quand nous sommes arrivés à son campement, Caleb était déjà mort.

— Comment ? dit Serra d'une voix basse dénuée de toute émotion.

— Le Seigneur Noir avait eu connaissance de l'envoi du message. Rendu fou furieux par la trahison de Caleb, ses propres blessures et la corruption du Côté Obscur, il a massacré le guérisseur en le démembrant.

« Lorsque nous sommes arrivés, le Seigneur Noir était devenu complètement fou. Il rôdait autour du camp, et il s'est précipité sur nous, un seul homme contre une armée de Jedi. Maître Tho'natu a été contraint de l'abattre pour protéger sa propre vie.

Le père de Serra avait vu juste. Il avait su que l'homme à l'armure noire reviendrait. Sentant le

danger, il avait envoyé sa fille à l'autre bout de la galaxie. Il lui avait ainsi sauvé la vie, au prix de la sienne. Et en agissant de la sorte, il avait aidé à détruire l'homme que Serra craignait plus que tout autre.

Un torrent d'émotions déferla en elle. Soulagement. Culpabilité. Chagrin. Honte. Mais celles-ci étaient éclipsées par une colère féroce, primaire. Plus que toute autre chose, elle voulait la vengeance. Elle voulait frapper le monstre qui l'avait terrorisée enfant et qui, des années plus tard, avait tué son père. Mais c'était impossible. Un Maître Jedi lui avait volé cette satisfaction.

— À quoi ressemblait-il ? demanda Lucia. Le dernier Sith ?

— C'était un être pathétique, répondit Obba. Maigre. Frêle. Nous avons senti la folie qui l'habitait quand il s'est rué sur nous. Ses yeux étaient aussi noirs que ses cheveux.

*Non, pensa Serra. C'est faux. L'homme à l'armure noire avait le crâne rasé.*

— Il avait des cheveux ? demanda-t-elle.

— Oui. Comme la crinière d'un animal. Longs, emmêlés et tachés de sang.

Un soupçon impensable faisait son chemin dans l'esprit de la princesse.

— Était-ce un homme imposant ? dit-elle encore en s'efforçant de parler avec calme. Était-il grand ?

L'Ithorien secoua sa lourde tête.

— Non, pas spécialement. Pas pour un humain, en tout cas.

*L'homme à l'armure noire était un colosse. Au moins aussi grand que vous, Maître Obba.*

Sans rien remarquer de l'émoi qui avait envahi son interlocutrice, l'Ithorien poursuivit son récit :

— Les sabres laser des Jedi tombés ont été retrouvés dans le campement de Caleb. Le Seigneur Noir les avait conservés en guise de trophées. Maître Tho'natu les a rapportés, ainsi que les restes du guérisseur, afin qu'ils puissent reposer en un lieu où ils seraient honorés.

« Ce monument symbolise un des plus grands triomphes de l'Ordre Jedi, mais aussi un des chapitres les plus sombres de son histoire. Les Sith ne sont plus, mais au prix de la vie de nombreux Jedi qui nous manquent amèrement. Telle a été la contrepartie pour débarrasser à jamais la galaxie des Sith.

L'esprit en ébullition, Serra essayait d'assembler les pièces du puzzle. Elle avait besoin de temps pour réfléchir, pour comprendre. Mais ce n'était ni le lieu ni l'heure, pas avec le nom de son père gravé devant elle dans la pierre. Il fallait qu'elle parte avant de dire ou faire quelque chose qui révélerait son secret et sa véritable identité.

— Vous nous avez donné matière à réflexion, Maître Obba, dit-elle d'un ton un peu sec. Croyez bien que je rapporterai toutes ces informations au roi.

Le Jedi se racla la gorge d'un air embarrassé.

— Je suis sûr que vous le ferez, cependant j'aimerais quand même envoyer un des miens enquêter et voir si les talismans sont toujours là.

Serra hésita sur la réponse à donner, et Lucia vint à son secours :

— À quoi cela servirait-il ? Je veux dire, si vous avez raison et que Set Harth est le tueur, n'a-t-il pas quitté les lieux depuis longtemps ? Une fois les talismans en sa possession, il n'a certainement pas traîné sur cette planète. Non ?

— Vous avez probablement raison, admit le Jedi après quelques secondes.

— Alors je ne vois aucune raison que les Jedi perdent encore du temps avec cette affaire, enchaîna Serra qui s'était assez reprise pour saisir la perche que Lucia lui tendait. Au vu de la situation délicate qui règne sur Doan, il serait sans doute plus approprié pour toutes les parties concernées que l'enquête soit dévolue aux autorités locales.

Elle voyait bien que cette proposition ne plaisait guère à l'Ithorien, mais il était acculé. Pris dans le filet de la politique galactique, il ne pouvait plus insister sans transformer cette affaire en incident

diplomatique officiel. Or le Sénat n'apprécierait pas du tout que les événements prennent cette tournure.

— Si nous apprenons quoi que ce soit de nouveau concernant les talismans, dit la princesse, nous vous en informerons aussitôt, je vous le promets.

— Merci, Votre Altesse.

L'Ithorien salua avec raideur. Il venait seulement de comprendre qu'on s'était joué de lui.

Serra s'inclina devant lui puis tourna les talons pour s'en aller au plus vite, Lucia dans son sillage. Elles étaient impatientes de retrouver l'intimité de la navette et n'échangèrent pas un mot pendant la traversée des jardins jusqu'à l'airspeeder. Ce mutisme perdura pendant que l'appareil décollait et fonçait dans les airs. Les foules et les bâtiments de Coruscant ne furent bientôt plus qu'un souvenir. Serra pensait toujours à l'homme en armure noire de ses cauchemars. Elle savait que ses rêves étaient plus que de simples souvenirs ou l'expression de ses peurs subconscientes. Caleb n'avait été ni Sith ni Jedi, pourtant il avait cru dans le pouvoir naturel de la vie et de l'univers, et il avait appris à sa fille comment écouter ce pouvoir en elle, comment y puiser quand elle avait besoin de sagesse, de courage ou de force d'âme. Mais plus important encore, il lui avait enseigné à faire confiance à son instinct.

De la même façon que le guérisseur était certain du retour de l'homme à l'armure noire, Serra savait que celui-ci était toujours en vie, et qu'il était d'une façon ou d'une autre impliqué dans la mort de son père. Les Jedi débarqués sur Ambria avaient été trompés. Elle en avait l'intime conviction. La chose n'avait pas dû être très difficile puisqu'ils voulaient croire à l'extinction des Sith. Les gens acceptaient toujours plus aisément un mensonge quand celui-ci correspondait à leur souhait et leur espoir.

Un plan prenait forme dans l'esprit de Serra. Durant trop d'années, elle avait été terrifiée par ce personnage sinistre issu de son enfance. Désormais, avec la mort de Caleb comme catalyseur, elle allait régler ce problème. Elle vengerait son père. Elle retrouverait l'homme à l'armure noire, puis elle le tuerait.

Ici, dans la navette, tout ce qui pourrait être dit resterait entre les deux femmes. Même ainsi, Serra n'était pas prête à tout révéler à sa garde du corps. Elle décida de garder pour elle quelque temps encore les secrets de son passé. Quand elle parla enfin, tout ce qu'elle dit fut :

— La tueuse que tu as engagée. Je veux que tu la recontactes. J'ai un autre travail pour elle.

# CHAPITRE 6

Set Harth se trouvait sur Doan depuis deux jours, et il était déterminé à ne plus y être à la fin du troisième. En partie parce qu'il voulait avoir quitté les lieux avant que d'autres Jedi n'apparaissent pour enquêter sur la mort de Medd, ou pour réclamer les objets qui avaient attiré le Céréen sur cette planète. Mais au-delà de ces raisons, Set n'en pouvait plus d'évoluer parmi les mineurs.

Ils commençaient à tous se ressembler : trapus, solides, d'une force physique qui devait tout aux générations successives qui avaient trimé dur sur cette planète. Leur peau était brunie, tannée, incrustée de la crasse et de la poussière omniprésente. Ils avaient tous la même chevelure noire coupée court, portaient tous les mêmes vêtements, élimés et mités. Jusqu'à leurs traits qui paraissaient indifférenciés d'un individu à l'autre, avec cette expression renfrognée et sévère, résultat d'une existence brisée par le labeur dans les carrières et les mines.

Dire qu'il faisait tache dépassait les limites de l'euphémisme. Set était mince et nerveux, avec de longs cheveux argentés qui retombaient sur ses épaules. Sa peau d'un blanc crémeux n'avait pas subi les assauts des éléments, son visage altier était empreint d'un charme malicieux relevé d'une très légère touche d'arrogance. Et, à l'opposé des mineurs, il était habillé avec goût.

Sa tenue de combat avait été taillée sur mesure dans une matière entre le noir et le violet. Très légère, elle ne gênait en rien sa mobilité, bien qu'elle fût assez résistante pour lui offrir une certaine protection si, comme c'était souvent le cas pour lui, les événements prenaient un tour violent. Sur sa tenue de combat sans manches, il avait passé une veste jaune pâle, elle aussi sans manches. Un élégant bandeau violet en veda tressé entourait chaque biceps, et ses bottes, sa ceinture et ses mitaines étaient taillées dans le cuir corellien le plus fin.

Habituellement, il portait également un pistolet à disruption GSI-24D dans son étui sanglé à sa cuisse droite, et à la gauche un blaster conventionnel. Mais ici, sur Doan, les armes à disruption étaient interdites, aussi avait-il rangé les siennes ainsi que son sabre laser dans les multiples poches intérieures de sa veste.

Il était évident qu'il n'appartenait pas à la même communauté que les autres personnes présentes dans la cantina, et il ne faisait rien pour se fondre dans le paysage. Il était bien connu que les mercenaires pouvaient trouver des missions très bien rémunérées sur cette planète. Set partait de l'hypothèse que, d'après son apparence, on le prendrait pour un autre de ces soldats de fortune qui espéraient gagner un paquet de crédits en profitant de la violence croissante entre les rebelles et la noblesse.

On aurait eu tort de penser cela, bien sûr. Set était bien là par intérêt, mais un intérêt qui n'avait aucun rapport avec la guerre civile inévitable qui guettait Doan. Moins d'une semaine plus tôt, son ancien camarade Medd Tandar avait débarqué sur cette planète, et un seul motif pouvait expliquer sa venue dans un tel trou.

*Maître Obba t'a expédié ici pour trouver un quelconque talisman du Côté Obscur, hein ? Mais tu as reçu plus que tu ne t'y attendais. Je t'ai toujours soupçonné d'être un faible.*

Quoi que Medd ait recherché sur Doan, il était mort avant de l'avoir récupéré. L'objet était donc toujours ici, et il attendait que quelqu'un se l'approprie. Quelqu'un comme Set.

Ces deux derniers jours, il avait sillonné la surface bouleversée de la planète, passant d'une cantina à un camp de mineurs, d'un site de travail à un autre. À chaque halte, il posait des questions, en quête de toute personne qui saurait quelque chose sur ce Céréen tué récemment avec les chefs de la rébellion. Il lui fallait surtout trouver quelqu'un qui sache ce que Medd recherchait.

À tous ceux qu'il abordait, il expliquait son intérêt pour le sujet par le fait qu'il était collectionneur d'objets rares. Mais les gens étaient méfiants ici. Certains le soupçonnaient d'être au service de la

famille royale. Il ne lui était pas facile d'obtenir les réponses dont il avait besoin. Néanmoins, avec le temps, Set avait appris que tout un chacun a son prix... ou son point de rupture.

Ses investigations l'avaient mené dans cette cantina anonyme que tenait un Rodien nommé Quano, un des rares non-humains ayant choisi de gagner sa vie sur Doan.

Heureux d'échapper aux nuages de poussière qui roulaient partout à la surface de cette planète, Set poussa la porte et entra dans l'établissement. Il commença à regretter sa décision presque aussitôt. Manifestement, la clientèle de cette cantina rassemblait la lie de la société minière. La plupart des clients étaient voûtés, tordus, à moitié handicapés par une vie entière passée à extraire les minerais au profit d'autres. Leurs vêtements n'étaient pas seulement usés jusqu'à la corde mais aussi crasseux, et la puanteur acre de la sueur faillit lui faire monter les larmes aux yeux. Exactement le genre de consommateurs qu'il imaginait trouver dans le bar d'un Rodien.

Le mobilier était en aussi mauvais état que la clientèle : les tables branlantes sur leurs trois pieds avaient des plateaux décolorés, et les tabourets piqués de rouille donnaient l'impression qu'ils céderaient au moindre choc. Quant aux verres, ceux qui n'étaient pas fêlés étaient ébréchés. Devant le mur du fond, un long comptoir était recouvert d'une couche de peinture mal appliquée et écaillée qui ne parvenait pas à dissimuler le bois pourrissant. La crasse et la poussière enveloppaient les bouteilles alignées sur l'étagère derrière le comptoir, mais Set n'avait nul besoin de lire les étiquettes pour savoir qu'il s'agissait de boissons de mauvaise qualité.

Il remarqua les deux types massifs postés de chaque côté de la porte et les jaugea d'un simple coup d'œil : grands, forts et stupides, en bref les videurs typiques. À leur attitude peu naturelle, il sut immédiatement que chacun avait un pistolet coincé dans la ceinture, sur le ventre.

Bras croisés, le propriétaire à la peau verte était adossé au mur. Ses yeux d'insecte étincelèrent en se fixant sur Set, et son groin de tapir se tordit sur ce que l'ancien Jedi supposa être une grimace de désapprobation.

Ignorant cette réaction peu accueillante, il avança sans hâte vers le Rodien. Deux douzaines de clients lui lancèrent un regard froid au passage avant de reporter leur attention sur l'épaisse boisson noire dans leurs verres.

— Bar pour mineurs seulement, grommela Quano dans son basic teinté d'un lourd accent, quand Set fut assez proche pour s'accouder au comptoir. Toi pas boire. Partir.

Set tendit la main et, d'un geste nonchalant, laissa tomber deux cents crédits sur la surface écaillée devant lui. L'autre essaya de paraître imperturbable, mais le Jedi Noir nota qu'il avait subitement retenu son souffle.

— J'espérais que nous pourrions bavarder un peu, dit-il sans préambule. Seuls.

En un éclair, les crédits disparurent et Quano se mit à beugler à la cantonade :

— Bar fermé ! Tout le monde au travail ! Tout le monde dehors !

Les clients se levèrent à contrecœur et sortirent d'un même pas lourd en marmonnant des commentaires peu amènes. Un seul entêté resta assis et s'efforça de ne pas se laisser renverser par les autres. Le tenancier frappa dans ses mains par deux fois, et les videurs entrèrent en action.

Ils se saisirent de l'homme, chacun par un bras, puis le tirèrent de son tabouret. Trop ivre pour résister, le client se laissa soulever comme un poids mort par les deux brutes, ses deux pieds traînant sur le sol tandis qu'ils l'emmenaient de force vers la sortie. Arrivés à la porte, ils le balancèrent d'avant en arrière en rythme pour gagner de l'élan avant de le projeter à l'extérieur. Set aurait menti s'il avait prétendu ne pas être impressionné par l'amplitude du vol plané qu'effectua le pauvre homme.

Un des deux videurs claqua la porte et mit le loquet. Puis tous deux se retournèrent vers Set, le même sourire féroce aux lèvres, et s'adossèrent contre le mur de chaque côté de la seule issue, comme auparavant.

Set admirait le manque total de subtilité dont le Rodien venait de faire preuve. La plupart des propriétaires l'auraient invité à passer dans l'arrière-salle pour discuter tranquillement plutôt que de fermer tout l'établissement pour seulement deux cents crédits. À en juger par le décor général, toutefois, cette cantina ne devait pas dégager de très gros profits.

Non que Set s'en souciât. Il n'essayait pas de passer inaperçu. Il était habitué à laisser derrière lui des anecdotes mémorables le concernant, et si quelqu'un venait enquêter sur lui, il serait parti depuis longtemps, alors quelle importance s'il ajoutait ici un autre chapitre à sa légende ? Avec le temps, les détails seraient immanquablement exagérés, et un jour les gens s'émerveilleraient qu'il ait été assez riche pour déboursier des milliers de crédits dans le but de faire fermer cette cantina afin de parler avec son propriétaire.

— Plus personne pour ennuyer nous, dit Quano. Toi veux verre ?

— Je suis un collectionneur qui s'intéresse aux objets rares, répliqua le Jedi Noir qui voulait aller droit au but et perdre aussi peu de temps que possible dans ce bouge. Anneaux. Amulettes. Ce genre de choses.

Le Rodien haussa les épaules.

— Pourquoi dire à Quano ?

— Dans le campement des mineurs, on murmure qu'il t'arrive d'avoir ce genre d'objets à vendre.

Les antennes sur la tête du barman frétilèrent. Il se pencha vers Set.

— Peut-être, fit-il dans un murmure. Mineur trouver choses. Lui vouloir vendre choses. Peut-être Quano aider mineur.

— Alors c'est ton jour de chance, répondit Set qui réussit à sourire en dépit des effluves que dégageaient les phéromones du Rodien. Comme je l'ai dit, je suis un collectionneur. Un collectionneur fortuné.

Quano balaya la salle vide d'un regard furtif, presque comme s'il s'attendait à ce que quelqu'un espionne leur conversation. Set y vit un réflexe nerveux développé après des années passées à conclure des affaires louches dans des endroits publics.

— Quoi intéresser toi ?

— Je crois que je sais ce que je cherche. La même chose que le dernier collectionneur qui est venu ici. Un Céréen.

— Lui pas collectionneur. Lui Jedi. Toi Jedi aussi ? Set soupira. Cela allait faire monter les prix. *Tu n'as jamais compris l'avantage de l'incognito, hein, Medd ?*

— J'ai l'air d'être un Jedi ?

Le Rodien inclina la tête d'un côté, puis de l'autre, avant de répondre :

— Non. Toi ressembler plus à chasseur de primes.

— Est-ce que ça a vraiment de l'importance ? Je veux acheter ce que tu as à vendre. Et j'ai plein de crédits... si tu as la bonne marchandise.

— Chose pas là. Quano juste intermédiaire. Mineur garde chose.

— Tu peux me mener à cette personne ?

— Non, non : mineur changer d'avis. Plus vendre.

— Tout le monde a un prix. Je suis riche. Si tu me conduis à lui, je suis sûr que nous parviendrons à un arrangement.

— Non, non. Dernière fois, Quano emmène quelqu'un voir mineur, tout le monde tué. Trop risqué.

— Je suis prêt à courir le risque.

— Peuh ! fit le Rodien. Quano pas s'occuper de quoi toi risquer. Mineurs dire Quano revenir, Quano mourir.

— Ils n'auront pas à savoir que tu es dans le coup, promet Set. Tu m'indiques juste l'endroit où je peux les trouver. Tu ne le regretteras pas.

Pour souligner l'intérêt de sa proposition, il exhiba une petite bourse, l'ouvrit et en sortit d'autres crédits qu'il exhiba devant Quano avant de les laisser retomber entre ses doigts dans l'étui. Il y en avait plusieurs milliers.

La langue du tenancier jaillit et passa sur son mufle. Sa réticence à mener l'humain aux mineurs venait d'entrer en conflit ouvert avec sa cupidité.

— Toi payer mille – non, deux mille ! Oui ?

— Sept cents. Ou je vais chercher quelqu'un d'autre qui saura m'aider.

— D'accord. Marché conclu, s'empressa de répondre le Rodien qui renonçait à marchander de peur de voir lui échapper cette petite fortune.

Pour sceller l'accord, il tendit la main. Set la serra rapidement pour rompre le contact aussitôt, légèrement écœuré par la sensation de cette peau écailleuse contre la sienne.

— Toi boire pour fêter marché, déclara Quano. Offert.

— Non merci, répliqua Set.

— Toi avoir crédits ici, oui ? voulut savoir le tenancier. Toi payer maintenant, oui ?

Set acquiesça.

— Je te paierai dès que nous partirons.

— Alors nous partir maintenant. Quano juste prendre quelque chose.

Quand le Rodien se baissa derrière le comptoir, Set comprit qu'il avait parlé avec une intonation bizarre. Et beaucoup trop d'impatience.

*Alors tu veux le jouer comme ça, hein ?*

Le Jedi Noir glissa la main sous le pan de sa veste et en sortit son sabre laser dans un mouvement fluide. Il l'alluma au moment où Quano se redressait, et dévia juste à temps la décharge du blaster pointé sur lui. Le Rodien poussa un cri de surprise et disparut à nouveau à l'abri du comptoir.

Set avait déjà eu affaire à ce genre d'individus. Il se serait satisfait d'honorer les termes de leur accord, mais l'autre avait manifestement imaginé une autre solution. Pourquoi risquer votre vie en emmenant un inconnu dans une base secrète pour sept cents malheureux crédits, alors que vous pouviez tout aussi bien tuer l'inconnu et le dépouiller de toute sa fortune ?

Set ne se formalisait pas de cette attitude. Après tout, il vivait selon des principes très similaires et faisait toujours passer son propre intérêt avant celui d'autrui. Mais le tenancier venait de commettre une erreur impardonnable en voulant faire le même coup à un Jedi Noir.

Sans cesser de garder un œil sur le bar, Set pivota pour faire face aux deux videurs. Ils s'étaient sans doute attendus à la trahison de leur patron, mais ils étaient éberlués de l'échec de son plan. Ils ne souriaient plus et essayaient maladroitement de sortir leurs propres armes.

*Pourquoi les grands costauds sont toujours aussi lents ?*

Il aurait pu les neutraliser de maintes façons en recourant à la Force pour arracher les armes de leurs mains, ou par une déferlante qui les auraient envoyés voler dans la pièce. Il aurait pu bondir en avant et les tailler en pièces avant qu'ils aient eu le temps de tirer une seule fois. Mais il décida de simplement rester là. Il connaissait déjà la suite.

Ses adversaires ne le déçurent pas. Avec sa lame étincelante, il para avec aisance la première rafale de décharges qui ricochèrent au loin. À ce stade, un ennemi ayant un tant soit peu de bon sens se serait enfui. Mais les deux sbires de Quano étaient trop bêtes pour comprendre l'extrême futilité de leurs attaques, et ils continuèrent de presser la détente.

Set dévia encore quelques décharges avant de se lasser de ce petit jeu. Se servant de la Force pour anticiper l'angle précis des deux tirs suivants, il positionna son sabre laser de manière à les renvoyer à leur point d'origine.

Le premier mineur fut touché à la poitrine, l'autre au ventre. Les deux moururent instantanément.

Tuer ses ennemis avec leurs propres décharges de blaster était une sorte de tradition pour Set. Dans

certaines circonstances, il préférait laisser le moins de traces possible de sa véritable personnalité, et les sabres laser avaient tendance à produire des blessures très reconnaissables. Il n'était certes pas dans ce genre de situation, mais pourquoi manquer une occasion d'aiguiser ses talents ?

Pendant tout ce temps Quano ne réapparut pas, ce qui ne surprit pas le Jedi Noir.

— Tu ferais aussi bien de te montrer. Ne m'oblige pas à venir te chercher.

La tête verdâtre du Rodien émergea peu à peu de derrière le comptoir. Il tenait toujours son blaster, qu'il pointait sur l'humain. Mais ses mains tremblaient tellement qu'il ne parvenait pas à immobiliser son arme.

Set secoua la tête.

— Si tu veux tuer quelqu'un pour lui voler ses crédits, choisis au moins une proie facile.

— Toi menteur, répondit Quano d'une voix aiguë. Toi dire pas Jedi.

D'une saccade du poignet, Set arracha le pistolet du Rodien avec la Force. Un autre geste souleva le tenancier du sol et l'envoya voler dans la salle où il s'écrasa aux pieds de Set.

Celui-ci se baissa, saisit une des antennes du Rodien et, d'une traction violente, le mit à genoux. Son autre main approcha la lame incandescente du sabre laser à quelques centimètres du visage écaillé.

— Mettons-nous bien d'accord sur une chose : je ne suis *pas* un Jedi.

Afin de bien se faire comprendre, il laissa la lame effleurer la joue du Rodien pendant une fraction de seconde. Le grésillement de la chair fut supplanté par le hurlement de Quano.

— Pas tuer ! Pas tuer ! s'égosilla-t-il.

La blessure était superficielle, une brûlure qui guérirait en une semaine et ne laisserait qu'une légère cicatrice. Mais Set était satisfait d'avoir mis les choses au clair. Il éteignit son arme, lâcha l'antenne et recula d'un pas, donnant ainsi l'espace nécessaire à Quano pour se relever.

Le Rodien resta agenouillé, et leva timidement une main pour tâter sa blessure.

— Pourquoi voudrais-je te tuer ? dit Set. Tu es le seul qui peut me mener aux mineurs et à leurs talismans. Jusqu'à ce que je les aie en ma possession, je ferai tout pour que tu restes en vie.

— Quoi arriver après toi les avoir ? demanda Quano, suspicieux.

Set le gratifia de son sourire le plus aimable.

— À ce stade, nous n'aurons qu'à improviser.

Set percevait l'écho des voix des mineurs dans le tunnel. Il les estimait distants de quelques centaines de mètres seulement. Et d'après l'amplitude de la résonance, ils devaient se trouver dans une caverne assez vaste.

*Ils vivent comme la vermine, entassés dans des terriers, parce qu'ils craignent pour leur vie. Pathétique.*

Devant lui, son guide réticent fit soudain halte et se retourna. Il n'était pas facile de décrypter l'expression d'un Rodien, mais à cet instant il était clair que la question muette de Quano était : *Je t'ai mené jusqu'ici... Je peux partir maintenant ?*

Set se contenta d'un mouvement de tête négatif en pointant le doigt sur le tunnel devant eux. Les épaules de Quano s'affaissèrent, et il se remit en marche d'un pas traînant.

Ils étaient maintenant assez près pour que le Jedi Noir perçoive ce que les mineurs se disaient.

— Tu plaisantes ! grondait la voix de basse d'un homme. Les nobles ont assassiné Gelba ! Il faut le leur faire payer !

— S'ils l'ont eue, ils peuvent atteindre n'importe qui d'autre, protesta un autre mineur. Je suis d'avis que nous restions tranquilles un moment. Le temps que les choses se calment.

— Je suis d'accord, fit une voix de femme. Je sais que Gelba était ton amie, Draado. Mais ce que tu proposes, c'est de la folie pure !

Le Jedi Noir voyait maintenant la lumière venant de l'entrée de la caverne qui éclairait le dernier coude du tunnel. Quano y parvint sans bruit et s'accroupit derrière un rocher d'où il avait une vue dégagée de leur cible. C'était sans doute un couard, songea Set en le rejoignant, mais le Rodien avait un talent naturel pour l'espionnage.

D'où ils se trouvaient, on pouvait embrasser du regard toute la caverne. Elle était parsemée de grosses stalagmites qui jaillissaient du sol comme des flèches minérales. Les stalactites pendant de la voûte ressemblaient aux crocs de quelque monstre très ancien prêt à broyer les gens en dessous.

Il dénombra une douzaine de mineurs rassemblés en cercle au centre de l'espace. Tous étaient armés, à l'instar des quatre gardes qu'il avait neutralisés à l'entrée du tunnel à peine dix minutes plus tôt. Quelques-uns étaient assis sur des formations rocheuses basses et plates. D'autres faisaient nerveusement les cent pas. Un était appuyé contre une stalagmite. Deux hommes et une femme semblaient engagés dans une discussion assez vive. Quatre autres montaient la garde pour les autres, fusil-blaster prêt, et surveillaient l'entrée de la caverne comme s'ils voulaient percer du regard les ombres afin de prévenir toute attaque.

*Celui qui a tué Medd et vos amis vous a rendus paranoïaques, on dirait.*

— Puisque Gelba n'est plus là, j'annonce la couleur, disait un homme barbu à la femme. Et je dis que la mort de Gelba exige d'être vengée dans le sang !

— Draado, murmura Quano si bas que Set dut se pencher pour comprendre. Lui trouvé chose toi vouloir.

En regardant mieux, le Jedi Noir remarqua l'amulette pendue au cou de Draado, et l'éclat de l'anneau passé à son doigt. C'étaient les seuls bijoux qu'il ait vu un mineur arborer depuis qu'il avait posé le pied sur ce monde misérable.

— Tu veux déclencher une guerre qui signera notre arrêt de mort à tous, objecta un des hommes.

— Au moins, nous emmènerons quelques nobles avec nous ! rétorqua Draado.

Il se trouvait à moins de dix mètres de leur poste d'observation, assez près pour que Set sente le pouvoir émanant des talismans. L'amulette lui semblait l'appeler, alors que l'anneau exerçait une chaleur sombre et attirante.

— Que t'est-il arrivé, Draado ? demanda la femme. Tu as toujours dit que nous pouvions obtenir notre dû sans violence ni effusion de sang.

— J'ai changé. À présent, je vois clair.

Draado se frappa la poitrine du poing en parlant puis toucha l'amulette.

— Les nobles ne nous respecteront pas tant qu'ils n'auront pas appris à nous redouter, insista-t-il en regardant les autres. Nous devons leur faire craindre pour leur vie. Il faut que nous emplissions leurs cœurs de terreur !

À l'évidence, Draado était sous l'influence des talismans. Ils corrompaient son esprit et ses pensées. Le pouvoir du Côté Obscur avait pris possession de lui.

*Pas étonnant que Quano ait dit qu'il ne voulait plus les vendre.*

Le Jedi Noir envisagea les diverses options qui s'offraient à lui. Un marchandage avec les mineurs était hors de question : Draado ne renoncerait jamais à ses trésors. Et d'après la tension dans la caverne et ces index crispés sur la détente des blasters, il était à peu près certain que toute tentative de négociation se terminerait par un affrontement, quoi qu'il fasse.

Il dégaina ses deux pistolets et prit une profonde inspiration pour se préparer. Il avait besoin de s'entraîner au tir sur cible de toute façon.

Bondissant de sa cachette, il se précipita dans la caverne en faisant feu. Il abattit les quatre porteurs de blaster avant que quiconque ait eu le temps de réagir. Avec la Force pour guider sa main, il les neutralisa facilement de quatre tirs précis tout en courant pour se mettre à l'abri derrière une grosse stalagmite, au fond de la salle souterraine.

Le son des tirs de blasters ennemis se répercuta contre les parois de la caverne. Set sourit, car il savourait le fracas glorieux du combat. *C'est déjà à moitié fait. L'affaire pourrait être réglée plus facilement que je ne l'avais pensé.*

Derrière lui, il sentit Quano qui tournait les talons et décampait dans le tunnel. Il aurait pu le stopper d'un seul tir dans le dos, mais il décida de le laisser filer. Il avait toujours préféré qu'un témoin de ses exploits reste vivant pour les narrer plus tard.

Un craquement sec retentit soudain. Levant les yeux, il vit une des grandes stalactites se détacher de la voûte et plonger vers lui pour l'empaler. Il fit une roulade au dernier instant, et l'énorme roc explosa en une nuée de fragments quand il percuta le sol. Il baissa la tête pour se protéger de la pluie de débris coupants qui crépitérent sur la peau exposée de son cou et de ses bras, y laissant des centaines de coupures superficielles mais brûlantes.

Les blasters se déchaînèrent encore, mais Set était déjà debout. Courant en zigzags, il réussit à esquiver les tirs et fonça se réfugier derrière une autre formation rocheuse.

Comme il était à l'abri pour l'instant, il s'accorda une seconde pour reprendre son souffle, tout en scrutant la voûte afin de s'assurer qu'une stalactite ne se trouvait pas à la verticale de sa position. Il n'avait aucun doute sur l'identité de celui qui avait détaché la première. Il s'était montré négligent et avait sous-estimé Draado et les talismans.

Il n'était pas nécessaire d'avoir été formé à la voie de la Force pour bénéficier de son pouvoir. Celui-ci aiguïait les sens, vous rendait plus rapide dans vos réactions et plus apte à anticiper celles de l'ennemi. Ce que certains voyaient comme du savoir-faire avec une arme ou de la chance dans la bataille était souvent une simple manifestation de la Force. Même s'il n'en était pas conscient, Draado puisait dans le pouvoir du Côté Obscur. Et cela le rendait réellement dangereux.

Délaissant ses pistolets, Set détacha son sabre laser de sa ceinture. *Fini de jouer.*

Il alluma son arme, se redressa vivement et la lança comme un boomerang, à l'horizontale. La lame décrivit une trajectoire circulaire et trancha dans les stalagmites et les mineurs avant de revenir dans sa main.

Set avait mis des années à maîtriser parfaitement le pouvoir dévastateur d'un jet de sabre laser, mais une telle attaque était quasiment imparable. Cinq de ses adversaires se trouvèrent sur la courbe que décrivit l'arme dans la caverne. Seul Draado fut assez rapide pour se baisser, grâce au pouvoir des talismans qu'il portait. Mais même avec ces objets magiques, il n'était pas de taille face à un ancien Chevalier Jedi.

Set tendit sa main libre dans la direction du mineur, puis ses doigts se courbèrent comme des griffes. Draado lâcha son blaster et ses mains volèrent à sa gorge tandis qu'il hoquetait, souffle coupé.

Set traversa la salle tout en accroissant la pression sur la trachée de l'autre. Le mineur tomba à genoux. Son visage s'était empourpré. Le Jedi Noir s'arrêta devant lui et regarda froidement la vie quitter le rebelle.

Quand Draado eut enfin succombé à l'étouffement, Set se baissa et le soulagea de l'amulette et de l'anneau. Il résista à la tentation de les porter immédiatement. Lors de son apprentissage auprès de Maître Obba, il avait appris qu'il était plus sage d'étudier à fond les talismans du Côté Obscur avant de les utiliser.

Il avait obtenu ce qu'il était venu chercher, et il pouvait maintenant quitter ce monde oublié de la civilisation et retrouver le luxe de sa demeure sur Nal Hutta. Par ailleurs, plus il s'attardait sur Doan et plus il risquait de croiser le chemin d'un autre Jedi venu enquêter sur la mort de Medd. S'il partait maintenant, tout ce qu'ils trouveraient serait ce tenancier pleurnichard qu'il avait épargné, et le Rodien ne pourrait rien leur dire qu'ils n'aient déjà deviné.

*Adieu, Quano. J'espère pour toi que nous ne nous reverrons jamais.*

Pendant qu'il rebroussait chemin vers la surface dans le long tunnel sinueux, il se demanda si le

Rodien saurait apprécier à sa juste valeur la chance qu'il avait eue.

# CHAPITRE 7

Selon l'opinion de Zannah, de tous les mondes qu'elle avait visités – de Ruusan, dévasté par la guerre, aux déserts mornes d'Ambria et aux plaines grises désolées de Tython –, Doan était de loin le plus inhospitalier. La surface entière de la planète avait été éventrée dans une quête sans fin de nouveaux minerais. Faune et flore étaient inexistantes. Partout où portait son regard, elle ne voyait que roc et poussière. C'était un monde laid, ravagé, qui aurait dû être dépourvu de toute vie. Pourtant, les campements de mineurs grouillaient d'êtres désespérés qui grattaient et griffaient le sol pour en extraire de quoi mener une existence misérable, au mieux.

À les observer, elle ne put s'empêcher de les comparer à son Maître, lequel avait grandi sur un monde semblable à Doan : Apatros, une planète riche en cortosis, propriété de la Compagnie Minière de la Bordure Extérieure, une firme célèbre pour traiter ses employés sous contrat comme des esclaves. Mais, alors que son enfance remplie de brutalité et son apprentissage impitoyable dans les mines d'Apatros avaient appris à Bane comment lutter pour survivre et avaient forgé son esprit indomptable, les rustres pitoyables qu'elle avait rencontrés sur Doan étaient faibles, et ils ne méritaient rien d'autre que la servitude. Bane avait de l'ambition. Bane avait la force. Il avait réussi à se hisser au-dessus de sa condition et à sortir de son environnement. Par la seule puissance de sa volonté, il avait brisé les chaînes de son enfance et s'était façonné un destin autre. Il était parti de rien et s'était élevé au rang de Seigneur Noir des Sith.

Il était temps que Zannah fasse de même. Elle ne se permettrait pas de finir comme ces épaves pathétiques : brisées, apeurées et réduites en esclavage.

*La puissance me confère la victoire. Et la victoire me libère de mes chaînes.*

Restait le problème du choix de son propre apprenti, bien sûr. Mais, pour l'heure, elle devait se concentrer uniquement sur la raison de sa présence ici. Ses recherches lui avaient appris qu'elle n'était pas la seule à s'intéresser au Jedi mort. Un homme à la longue chevelure argentée, en qui certains avaient vu un mercenaire, d'autres un chasseur de primes, était passé ici deux jours plus tôt et avait posé les mêmes questions qu'elle. Depuis, elle suivait ses traces. Elle parlait aux personnes avec qui il était entré en contact, et par le charme, la corruption ou la menace, elle leur soutirait les mêmes renseignements qu'elles avaient donnés à l'homme.

Elle commençait à se faire une idée assez précise des motivations qui avaient amené Medd Tandar ici. Tous les mineurs savaient qu'une petite cache contenant des bijoux avait été mise au jour dans un site d'excavation et que le Jedi était venu sur Doan dans l'espoir d'acquérir cette découverte. Zannah ne voyait qu'une seule raison pour qu'un Jedi s'intéresse à quelques babioles trouvées dans une tombe oubliée d'un monde aussi insignifiant de la Bordure Extérieure. Son Maître n'était donc pas le seul à mener des recherches obsessionnelles pour localiser les anciens objets Sith disséminés dans la galaxie.

Elle avait tout d'abord pensé que l'homme qui s'était renseigné sur le compte de Medd avant elle était un autre Jedi envoyé pour terminer la mission du mort.

Mais, d'après les histoires de terreur et de torture qu'il employait afin d'obtenir des renseignements, il était rapidement devenu évident qu'il ne s'agissait ni d'un Jedi ni de quelqu'un travaillant pour l'Ordre Jedi. Sa piste avait abouti à une cantina délabrée dans un de ces campements de mineurs apparemment sans fin. Mais elle avait trouvé l'établissement fermé et Quano, son propriétaire rodien, absent. Sans autre témoin oculaire, Zannah avait alors décidé de s'en remettre à elle-même pour dénicher d'autres indices.

La nuit était tombée, enveloppant tout dans une obscurité presque totale. Elle testa la porte et se rendit compte que quelqu'un avait brisé le loquet. Rien d'étonnant avec la pauvreté environnante. Elle entra et détecta aussitôt l'odeur faible d'un corps en décomposition. Elle alluma un bâton éclairant et

la pièce s'emplit d'une lumière d'un vert fade. Elle put tout juste discerner deux cadavres au sol.

Elle s'accroupit auprès du plus proche et effectua un examen rapide. La chaleur poussiéreuse et sèche de Doan, combinée au manque d'aération des lieux, avait partiellement momifié le corps et ralenti le processus de décomposition. La cause de la mort était évidente : une décharge de blaster en pleine poitrine. Le mort tenait toujours à la main sa propre arme.

Ce n'était pas Quano, visiblement, car le cadavre était celui d'un humain. Et il ne correspondait nullement à la description faite de l'homme qu'elle traquait. D'après les vêtements et la musculature épaisse, il s'agissait sans aucun doute d'un mineur. Elle parvint aux mêmes conclusions avec le deuxième corps. Un autre mineur, mort de la même manière.

Poursuivant son examen de l'endroit, elle remarqua l'étagère vide derrière le bar. Néanmoins, les cercles clairs dans la couche de poussière lui indiquèrent qu'elle ne l'était pas récemment, et que des dizaines de bouteilles y avaient été alignées. Quiconque avait commis l'effraction avait volé tout l'alcool... et laissé les deux cadavres où ils gisaient.

Une fouille plus poussée de la pièce ne révéla aucune trace du Rodien ou de l'homme aux cheveux argentés.

Quand elle entendit quelqu'un qui tripotait la porte, Zannah masqua la lueur du bâton éclairant sous sa cape et s'accroupit, devenant une statue parfaitement immobile que l'obscurité dissimulait, du moins l'espérait-elle.

La porte grinça en s'ouvrant et une silhouette sombre s'avança lentement entre les tables en direction du comptoir au fond de la salle. Zannah attendit d'être sûre que l'intrus était seul, puis elle se releva et écarta le pan de sa cape. La lumière vert pâle baigna les lieux de nouveau.

Un Rodien se figea et la considéra avec des yeux agrandis par la peur.

— Quano, je présume ?

— Quoi, toi ? demanda-t-il.

Son basic à peine passable était encore plus difficile à comprendre à cause de la panique qui déformait sa voix. Il remarqua alors l'étagère vide, et son visage se crispa sur une expression de colère maussade.

— Toi voler tout alcool de Quano !

— Je n'ai rien volé du tout. Je suis seulement venue ici pour te poser quelques questions.

Les épaules du Rodien s'affaissèrent. Avec un soupir, il s'assit jambes croisées sur le sol et baissa la tête d'un air accablé.

— Encore questions. Toi Jedi aussi ? Comme autre ? Il parlait comme s'il avait compris qu'il était condamné et qu'il avait renoncé à tout espoir d'échapper à son destin.

— Un Jedi ? Tu parles de Medd Tandar ? Le Céréen ?

— Non. Autre. Humain. Longs cheveux blancs.

— C'est lui que je cherche, justement. Mais qu'est-ce qui te fait penser que c'est un Jedi ?

— Lui avoir sabre laser. Donné Quano ça.

Le Rodien tourna la tête de côté et désigna sa joue. Sans le moindre geste brusque pour ne pas l'effrayer, Zannah s'approcha assez pour distinguer sa cicatrice. Dans l'éclairage défaillant du bâton, elle ne pouvait en avoir l'absolue certitude, mais la brûlure ressemblait fort à celle qu'aurait pu laisser un sabre laser.

Elle savait décrypter l'attitude des gens. Ce Rodien se comportait comme un chien battu qui se tasse sur lui-même en attendant le coup suivant. Mais il suffisait de lui montrer un peu de compassion pour qu'il réagisse comme si on venait de lui sauver la vie.

— Il t'a torturé. Mon pauvre, susurra-t-elle en feignant la sympathie, alors même qu'elle réfléchissait furieusement à l'identité de l'homme aux cheveux argentés.

Un Jedi n'aurait jamais blessé quelqu'un sans une très bonne raison. Celui qui avait laissé cette

marque n'appartenait pas à leur Ordre, et pourtant il était en possession d'un sabre laser. Par ailleurs, il savait assez bien le manier pour effleurer la joue de Quano sans lui entailler accidentellement la moitié du crâne. Elle avait entendu parler des Jedi Noirs, ces Chevaliers Jedi renégats qui s'étaient éloignés des enseignements de leurs Maîtres pour embrasser le pouvoir du Côté Obscur. Se pouvait-il que sa proie en soit un ?

Mais le plus important était de définir si Bane était déjà au courant de ce détail. Son Maître lui taisait souvent bien des choses, et elle avait appris à partir du principe qu'il en savait toujours plus qu'il n'en disait. Mais s'il était au courant de la présence d'un Jedi Noir sur Doan, pourquoi avait-il envoyé Zannah enquêter sur cette planète ? Était-ce une sorte de dernière épreuve ? Était-elle censée prouver sa valeur en retrouvant et en tuant ce rival potentiel ? Ou Bane cherchait-il à tester l'homme aux cheveux argentés qui, s'il se montrait assez fort pour vaincre Zannah, deviendrait le nouvel apprenti de son Maître ?

— Lui vouloir renseignements, geignit Quano.

— Je suis désolée, Quano, dit-elle doucement en posant une main sur l'épaule du Rodien, mais moi aussi j'ai besoin de renseignements. Il faut que je sache ce que tu lui as dit.

Tout en parlant, elle employa une légère poussée de la Force afin d'orienter la volonté du tenancier dans son sens.

— Toi ami lui ?

— Non, répondit-elle, et ce simple mot accentua encore la manipulation mentale. Il n'est pas mon ami.

Bane essayait peut-être de lui forcer la main, pour qu'elle passe à l'acte. Et s'il l'avait mise sur la piste d'un apprenti de qualité afin de l'inciter à le défier ?

— Toi vouloir tuer lui ? demanda Quano d'une voix où perçait l'excitation.

— C'est une possibilité, dit-elle avec un sourire chaleureux.

*À moins que j'en fasse mon apprenti... s'il ne me tue pas.*

— Mais, avant toute chose, il faut que je le retrouve, ajouta-t-elle.

— Lui plus là. Parti, deux jours déjà. Quitté Doan.

— Il est venu ici pour chercher quelque chose, n'est-ce pas ?

Le Rodien approuva d'un hochement de tête.

— Chose mineur avoir déterrée. Lui prendre. Tuer mineurs. Après, Quano fuir.

— Et depuis, tu te caches, devina Zannah. Alors pourquoi es-tu revenu à la cantina ?

Le tenancier hésita, et son regard alla vivement du visage de la jeune femme au petit blaster fixé à son poignet, et dont le bout du canon était visible sous la manche.

— Je ne te ferai aucun mal, Quano, lui affirma-t-elle.

Je ne suis pas comme lui. *(Lui aime faire souffrir les gens. Moi, je ne les moleste que si je tire un profit de leurs souffrances.)* Je ne pense pas qu'il reviendra. *(Pas s'il a fait main basse sur les talismans.)* Mais j'ai besoin de savoir autre chose. Quand cet homme a quitté Doan, où est-il allé ?

Elle remarqua le tressaillement du Rodien avant qu'il réponde :

— Quano pas savoir. Être vérité.

— Et je te crois, dit-elle en lui tapotant gentiment la main. Mais je parie que tu connais des gens qui pourraient m'aider à l'apprendre, n'est-ce pas ?

Le tenancier se contorsionna de gêne, mais une autre incitation discrète de la Force lui fit surmonter ses réticences.

— Quano avoir ami, spatioport. Lui savoir, peut-être.

— Nous pouvons aller le voir ?

— Toi vouloir aller maintenant ?

Zannah lui sourit une fois encore. Elle savait que cela aiderait à étayer le rapport qu'elle avait

établi.

— Tu peux prendre tes crédits dans le coffre d’abord, si tu veux.

Ils marchèrent sur deux kilomètres pour atteindre la première station de navettes, attendirent un quart d’heure l’arrivée d’un appareil puis effectuèrent un vol de quarante minutes avant de se poser au spatioport. Il était minuit passé, et l’endroit qui n’était jamais très fréquenté même aux heures d’affluence était maintenant désert, à l’exception de quelques individus assignés à l’équipe de nuit.

À la différence de ce qui était la règle sur les plates-formes hautement surveillées de Ciutric, les autorités spatioportuaires de Doan ne prenaient pas la peine d’enregistrer les vaisseaux à leur arrivée. En fait, elles semblaient se limiter à percevoir la taxe d’atterrissage.

Ils franchirent les portes non gardées.

— Ton ami, que fait-il ici ?

— Équipe entretien, répondit le Rodien.

Zannah n’était pas certaine qu’un employé de maintenance soit en mesure de l’aider à pister un vaisseau qui était parti deux jours plus tôt, mais elle tint sa langue tandis que son guide la menait dans la zone de départ et d’arrivée puis au-dehors, sur l’aire d’atterrissage située à l’arrière.

Une douzaine de navettes de taille moyenne pouvaient y stationner, tout au plus. Mais la grande majorité de la circulation interstellaire de Doan s’effectuait soit à partir des aires privées des riches nobles, sur leurs propriétés, soit c’étaient des cargos s’occupant des opérations minières qui avaient d’autres sites dédiés. Les gens qui se posaient ici, au spatioport public, étaient peu nombreux, et les mouvements espacés.

L’aire était mal éclairée par une poignée de projecteurs fixés au sommet de hauts réverbères, mais même ainsi Zannah constata qu’il n’y avait que trois appareils sur les lieux, dont sa propre navette. À demi dissimulé dans la pénombre, à la limite de l’aire, un jeune homme était affalé sur une chaise. Il portait un uniforme de gardien froissé avec un badge d’identité réglementaire, ses bras pendaient mollement le long de son corps et il ronflait sans retenue.

Quano s’approcha de lui et, d’un coup dans le pied de sa chaise, le réveilla en sursaut.

— Pommât, debout.

L’autre regarda autour de lui avec l’expression un peu ahurie de quelqu’un qui dort encore à moitié, puis il se redressa sur son siège. Quand ses yeux s’arrêtèrent sur Zannah, il eut un haussement de sourcils suggestif.

— Eh, Quano. Qui est ta mignonne copine ?

— Mon nom n’a pas d’importance, répondit Zannah avant que Rodien ait le temps de le faire. On m’a dit que tu pourrais m’aider à retrouver la piste d’un vaisseau qui est passé ici il y a deux jours.

L’homme se tourna vers Quano.

— Être pas problème. Elle gentille. Elle amie.

Le jeune homme reporta son attention sur Zannah et croisa les bras d’un air mécontent.

— Ouais, c’est ça. Une amie qui ne veut même pas vous dire son nom...

Elle sentait qu’il avait une volonté plus affirmée que le tenancier de la cantina, mais malléable quand même. Le fait que Pommât la trouve manifestement à son goût pourrait aider aussi, si toutefois elle acceptait de lui faire un peu de charme.

— Je suis une amie qui a des crédits, répondit-elle avec une timidité feinte. Si tu as ce que je recherche.

L’homme remua la tête d’avant en arrière à plusieurs reprises avant de décroiser les bras et de passer ses doigts en éventail dans sa tignasse.

Zannah eut une moue malicieuse tout en le touchant avec la Force.

— Allons, Pommât. Je ne recherche pas le genre silencieux.

— Bon, d’accord, fit-il. Je peux aider, enfin, peut-être. Que veux-tu savoir ?

— Il y a quelques jours, un homme aux cheveux longs et blancs est arrivé à Doan. Est-il passé par ce spatioport ?

Elle connaissait déjà la réponse. À moins que l'homme n'ait des relations parmi les nobles, c'était la seule plateforme de débarquement dans un rayon de mille kilomètres. Mais, dans des négociations, une des tactiques de base consistait à commencer par des questions amenant des réponses positives. La personne interrogée était ensuite mieux disposée à s'accorder avec vous sur des sujets plus importants.

— Oh, ouais. Je me souviens de lui. Chouette tacot. Une navette classe. Intérieur customisé. Le top. Encore plus chouette que la tienne.

— Comment sais-tu à quoi ressemble l'intérieur de sa navette ? demanda Zannah, soudain soupçonneuse.

Il y eut un silence très bref, puis Pommât et Quano éclatèrent de rire.

— Pommât contrebandier, expliqua le Rodien quand il eut repris son souffle.

— Pas exactement, voulut corriger Pommât. C'est juste un petit business que j'ai mis au point pour aider à payer mes factures, tu comprends ?

— Non, répondit Zannah sur un ton plus sec. Je ne comprends pas. Pourquoi ne pas m'expliquer ?

— Waouh, tu n'es pas commode, poupée, dit Pommât. Bon, je te fais le topo. La nuit, je suis seul à bosser ici. Je peux faire à peu près tout ce que je veux. Y compris m'introduire dans la navette de quelqu'un.

— Tu n'as pas de soucis avec les systèmes de sécurité ?

— Je n'en ai jamais trouvé que je ne pouvais pas débrancher, dit-il en gonflant la poitrine. C'est un de mes nombreux talents. Si tu as de la chance, peut-être que je te ferai une démonstration des autres, plus tard.

Elle ignora l'allusion un peu ridicule et insista car elle voulait en apprendre le plus possible :

— Donc tu t'introduis dans les navettes en transit pour voler ce que tu y trouves ?

— Non. Ce serait stupide. Les gens le remarqueraient si au départ il leur manquait quelque chose. Ils le feraient savoir à mon patron, et lui ne mettrait pas longtemps à deviner qui est derrière ces vols.

— Alors que fais-tu exactement ?

— Tu vas adorer, se vanta Pommât avec un clin d'œil. Une fois à l'intérieur, je pirate l'ordinateur de bord et je charge toutes les infos sur un datapad. J'ai tout : propriétaire, planète où l'appareil a été enregistré, routes hyperspatiales couramment empruntées. Je sais qui possède le tacot, où il est allé et sur quelle planète se trouve son spatioport d'attache.

— Malin, reconnut Zannah. Mais que fais-tu de ces infos ?

— C'est là que ça devient du grand art, répondit-il, visiblement très satisfait de lui. J'ai un accord avec un type sur Kessel. Chaque mois, il m'envoie un chargement de glitterstim.

Le glitterstim était une épice interdite sur la plupart des mondes car provoquant une addiction très puissante. Doan n'avait cependant pas de lois en interdisant l'importation. *Et il n'y aurait de toute façon personne aux spatioports pour faire appliquer les lois si elles existaient*, songea Zannah.

— Je ne revends pas l'épice ici, poursuivit Pommât. Personne n'aurait assez pour se l'offrir, les nobles mis à part, et ils refusent tout contact avec les classes inférieures. Mais j'ai des contacts dans les spatioports d'un paquet d'autres planètes de la Bordure Extérieure.

« Donc, disons que je pirate l'ordi de bord d'une navette et que je découvre qu'elle vient d'Aralia. J'appelle mon contact sur cette planète et je vois s'il a envie que je lui envoie une livraison. Après avoir convenu du prix, je me glisse dans l'appareil pendant l'absence de son proprio et j'y planque un peu d'épice.

« Ensuite, je dis à mon contact où récupérer son colis, je lui donne l'immatriculation de la navette, et il prévient un de ses potes au spatioport de lui faire savoir quand l'appareil revient sur Aralia. Il lui

suffit ensuite d'attendre que le proprio ne soit pas là pour monter à bord et récupérer l'envoi. Et il vire les crédits sur mon compte, ici, à Doan. Le proprio du tacot ignore tout de notre petit échange !

— La contrebande d'épice est une infraction majeure sur Aralia, remarqua Zannah.

— C'est là que c'est top. Si les douanes décident de fouiller un de ces tacots, c'est le proprio qui écope, pas nous. Avec ce système, impossible de nous tracer !

Pour la jeune femme, toute l'opération paraissait plutôt minable et mal conçue. Elle ne se souciait guère que Pommât laisse volontiers des innocents subir des peines horribles pour qu'il puisse grappiller quelques centaines de crédits de temps à autre. Mais les détails techniques lui semblaient beaucoup plus critiquables. Ce système de contrebande avait manifestement été mis en place pour profiter d'une simple opportunité, mais elle le jugeait inefficace et peu fiable. Néanmoins, elle n'allait pas ruiner les bons rapports qu'elle commençait à établir avec ce petit trafiquant.

— Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais affaire à un génie du crime, dit-elle d'un ton à moitié ironique qui amena un sourire en biais sur le visage de Pommât. Et donc, quand l'homme aux cheveux blancs a quitté sa navette, tu y es entré et tu as piraté les données de son ordinateur de bord ?

— Et j'ai tout ici, sur mon datapad, se rengorgea le jeune homme en tapotant la poche de sa tenue.

— Tu connais donc son nom ? Tu sais d'où il vient ?

— Exact... mais ça va te coûter un paquet. Zannah sourit et eut un petit mouvement de tête en guise d'acceptation.

— Bien sûr. Fixe ton prix.

— Viser haut, intervint le Rodien à l'adresse de son compère. Quano droit moitié.

Pommât lui lança un regard désapprobateur avant de balbutier son offre de départ :

— Euh... Quatre cents crédits ? Elle n'était pas d'humeur à négocier.

— Marché conclu.

À son expression dépitée, elle sut que Pommât regrettait subitement de ne pas avoir demandé beaucoup plus.

Elle sortit de sous sa cape la somme indiquée et la tendit au jeune homme.

— J'écoute.

— Le tacot est enregistré au nom d'un certain Zun Haako, dit Pommât après avoir donné à regret deux cents crédits à Quano et empoché le reste.

— Haako est un nom de Neimodien, souligna Zannah. L'homme que je recherche est un humain.

— Bah, peut-être que la navette a été volée.

— Je commence à penser que cette information ne vaut pas la somme que je viens de déboursier...

— Eh, le nom enregistré est peut-être un faux, mais les données de l'ordi de bord sont justes, lui affirma le contrebandier. La navette venait de Nal Hutta.

— Tu en es certain ?

— Aucun doute possible.

— Simple curiosité : il transporte un de tes petits colis à son insu ?

— Non, répondit-il avec une moue de regret. Je n'ai pas de client sur cette planète. Les Hutts n'aiment pas trop qu'on empiète sur leur domaine, tu sais ?

— Tu as probablement pris la bonne décision en t'abstenant.

Quano éclata d'un rire qui tenait presque de l'aboiement hystérique.

— Et pour ma navette, demanda-t-elle en conservant un ton léger. Pas de petite surprise glissée à bord ?

— Non. Tu es le premier appareil venant de Ciutric à te poser ici. Et je n'ai aucun contact sur ton monde. À moins que tu sois intéressée par l'établissement d'une relation à long terme ? ajouta-t-il avec une œillade salace.

Zannah répondit en sortant son sabre laser dont elle alluma la double lame rouge à chaque

extrémité de la poignée. Elle agit avec la vitesse fulgurante de la Force, et son premier coup vicieux trancha net le bras tendu de Pommât au niveau du coude et grava un sillon mortel en travers de sa poitrine tandis que le second décapitait proprement Quano. Tous deux étaient morts avant d'avoir seulement eu le temps d'afficher une expression de surprise.

Cela fait, elle éteignit son arme et les deux lames disparurent dans un bourdonnement bas. Elle ne tua pas sans motif, mais Pommât avait révélé qu'il la savait en provenance de Ciutric, et elle n'avait donc d'autre choix que l'éliminer, ainsi que le Rodien. Les Jedi viendraient peut-être enquêter encore sur la mort de Medd, et elle ne pouvait prendre le risque qu'ils remontent la piste de sa navette jusqu'à la propriété où elle vivait avec Bane. Elle n'aimait pas laisser d'indices derrière elle.

Elle s'accroupit et prit le datapad dans la poche de Pommât ainsi que les crédits qu'elle lui avait donnés avant de faire de même pour Quano. Puis elle chargea les cadavres et les morceaux de corps sur un chariot à répulsion servant à transporter les bagages encombrants sur le spatioport. Si un Jedi venait fouiner dans les parages, elle ne voulait pas qu'on découvre que quelqu'un armé d'un sabre laser avait tué deux personnes.

Après avoir chargé les deux corps dans sa navette, elle jeta un dernier coup d'œil pour vérifier qu'elle ne laissait pas d'indice derrière elle. Satisfaite, elle se rendit dans le cockpit et se prépara au décollage.

Elle pourrait se débarrasser des cadavres en les larguant près du soleil de Doan juste avant le saut dans l'hyperespace, et ainsi elle ne laisserait aucune preuve physique qui pourrait la relier à cette planète. Ensuite, direction Nal Hutta, bien qu'elle ne pût pas dire si elle allait y éliminer un rival ou recruter un apprenti.

# CHAPITRE 8

En entendant le bip discret émis par la console, Bane sut que le *Triumph* approchait enfin de sa destination finale.

Le voyage pour Prakith avait pris plus longtemps qu'il ne l'avait prévu. Les déplacements dans le Noyau Profond étaient toujours dangereux, car les étoiles denses et les trous noirs au cœur de la galaxie créaient des puits gravitationnels capables de gauchir l'espace-temps. Dans des conditions aussi extrêmes, les voies hyperspatiales devenaient instables, et elles pouvaient se déplacer et même s'effondrer sans signe avant-coureur.

Le dernier itinéraire connu pour atteindre Prakith s'était ainsi effondré sur lui-même presque cinq cents ans plus tôt, et depuis personne n'avait pris la peine d'en établir un nouveau. La chose se produisait fréquemment pour les mondes du Noyau Profond. S'ils n'étaient pas assez riches en ressources ou en gisements divers, les dangers pour trouver de nouvelles voies hyperspatiales d'accès ne justifiaient tout simplement pas l'effort.

Dans les siècles qui avaient suivi la disparition des anciennes routes hyperspatiales, Prakith avait été quasiment oublié du reste de la République. Même les voyages dans les systèmes voisins étaient risqués, et Bane s'attendait à trouver un monde en état de stagnation depuis qu'il avait été coupé du reste de la société. Le commerce interplanétaire était le moteur de la culture intergalactique, et sans lui les populations périclitaient tandis que le niveau technologique avait tendance à régresser à des degrés variables.

L'isolement de Prakith avait également permis aux Jedi d'effacer des archives galactiques toute mention de Dark Andeddu et de ses partisans, bien que la planète elle-même soit citée dans de nombreuses sources anciennes. Bane les avait toutes compilées, sans oublier un certain nombre de cartes de navigation totalement périmées, dans l'espoir de localiser ce monde perdu.

Il n'était pas impossible d'emprunter des voies hyperspatiales non cartographiées, mais le processus était lent et dangereux. Bane avait été forcé de modifier le plan de vol à de multiples reprises, effectuant des centaines de petits sauts, allant d'une étoile à sa proche voisine, choisissant parmi une liste de routes hyperspatiales potentielles que générait l'ordinateur de bord sophistiqué du *Triumph*.

Même s'il contenait le meilleur programme qu'on pouvait trouver, l'ordinateur demeurait loin de l'infailibilité. Il fonctionnait d'après des probabilités et des hypothèses théoriques découlant des données collectées précédemment et de mesures astronomiques opérées durant le vol. Il était impossible de prédire la stabilité inhérente à un itinéraire donné jusqu'à ce qu'un vaisseau l'établisse en l'empruntant. En conséquence, chaque étape du voyage comportait potentiellement une conclusion désastreuse.

Le voyage dans un espace non cartographie relevait plus de l'art que de la science, et Bane se fiait autant à son instinct qu'aux calculs mathématiques. En se restreignant à des sauts plus courts, il prolongea la durée du voyage, mais il put aussi minimiser les risques que le *Triumph* finisse déchiqueté dans un puits gravitationnel ou écrasé dans l'effondrement d'une voie hyperspatiale.

Ce n'était pas la première fois qu'il bravait les périls du Noyau Profond. Dix ans plus tôt, il s'était aventuré sur la planète Tython afin d'y récupérer l'holocron de Belia Darzu. Le fait qu'il se rendait maintenant sur Prakith pour s'y approprier un autre holocron – celui créé par Dark Andeddu, cette fois – ne lui paraissait cependant pas relever d'une simple coïncidence.

Ce que les ignorants attribuaient à la chance ou au destin était souvent l'œuvre de la Force. Certains l'appelaient sort ou hasard, même si ces termes étaient bien trop simplistes pour traduire l'influence subtile mais d'une portée considérable qu'ils recouvraient. La Force était vivante, elle imprégnait la

trame même de l'univers et s'écoulait dans chaque créature. Énergie touchant et influençant tout être vivant, par les flux et les reflux de ses courants, ceux de la Lumière comme ceux des Ténèbres, elle modelait les schémas de l'existence.

Bane avait passé sa vie à étudier ces schémas, et il en était venu à comprendre qu'on pouvait les manipuler et les exploiter. Il savait maintenant qu'avec l'affaiblissement du pouvoir du Côté Obscur les talismans créés par les anciens Sith tendaient à se perdre. Mais, avec le temps, le cycle s'inverserait ; et à mesure que le pouvoir du Côté Obscur croîtrait, les chances de retrouver ces trésors perdus reviendraient à la surface. Pendant ces périodes, il suffisait d'un individu ayant assez de sagesse pour les sentir, et la force de passer à l'action.

Bane avait maîtrisé ces talents, mais il n'était pas certain de pouvoir en dire autant de son apprentie. Zannah était intelligente, rusée, et ses pouvoirs dérivés du Côté Obscur pouvaient même se révéler plus grands que ceux de son Maître. Toutefois, possédait-elle une vision suffisante pour guider les Sith à travers le va-et-vient des marées invisibles de l'histoire ?

Il aurait aimé savoir si elle avait progressé dans son enquête sur Doan. Il escomptait rentrer sur Ciutric avant elle, mais il avait sous-estimé les difficultés de la navigation à travers le Noyau. À son retour, il était fort possible qu'elle soit déjà arrivée. Elle comprendrait alors qu'il lui avait confié cette mission pour l'éloigner, et elle s'attendrait à une trahison dès son retour. L'affrontement qu'il appelait de ses vœux pourrait enfin se produire.

La console de navigation bipa une nouvelle fois, et la vue extérieure au cockpit passa du blanc éblouissant de l'hyperespace au système de Prak : un petit soleil rouge entouré de cinq planètes minuscules. Passant en pilotage manuel, Bane descendit vers la troisième planète, un monde largement couvert de volcans en activité, avec des lacs de lave en fusion et des plaines de soufre en cendres.

À l'entrée dans l'atmosphère, les scanners indiquèrent la présence de plusieurs petites cités dispersées sur la surface inhospitalière. La plus proche se situait à sept cents kilomètres plus au nord, mais Bane prit la direction opposée, vers une vaste chaîne montagneuse qui s'étirait selon un axe est-ouest le long de l'équateur de la planète.

Il ignorait si le culte d'Andeddu existait encore, mais dès sa sortie de l'hyperespace il avait estimé que sa forteresse avait sans doute subsisté. Il pouvait sentir sa présence à la surface de ce monde, un noyau d'énergie dont les pulsations venues du cœur des montagnes étaient pour lui comme la lumière intermittente d'un phare.

Alors qu'il se rapprochait, son vaisseau détecta une petite installation en bordure de la chaîne montagneuse. De façon surprenante, un faisceau d'atterrissage automatique émettait un signal sur les canaux standard. Cela signifiait la présence d'un spatioport toujours en activité, même s'il était probable que seules les navettes allant d'un point à l'autre l'utilisaient, et non des appareils venus d'un autre monde.

Bane eut confirmation de sa théorie quand il posa le *Triumph* sur la petite aire occupant le bord de l'installation. La seule personne qu'il trouva sur le site était un vieil homme assis sur une chaise à l'extérieur d'un poste de douanes délabré. Il observa avec curiosité Bane qui descendait de son appareil, mais sans faire seulement l'effort de se lever.

— On ne voit pas beaucoup de visiteurs, ces temps-ci, dit-il au Seigneur Noir quand celui-ci se fut approché. Vous êtes de Gallia ?

D'après ses recherches, Bane savait que Gallia était une des cités les plus importantes de Prakith. L'homme supposait qu'il en était natif. L'idée que quelqu'un d'extérieur à leur système puisse venir sur leur planète n'effleurait visiblement pas l'esprit des habitants de ce système. Et Bane ne voyait aucune raison de compliquer la situation en révélant la vérité.

— Exact, dit-il. Je viens de Gallia. Je cherche des renseignements sur les disciples de Dark

Andeddu.

L'homme se pencha en avant sur sa chaise et cracha devant lui, sur le sol.

— Nous n'aimons pas parler d'eux par ici.

Il fixa un regard méfiant sur Bane, cracha une deuxième fois, se renversa contre le dossier de sa chaise puis croisa les bras.

— Je n'ai rien d'autre à vous dire. Retournez à Gallia. Vous n'êtes pas le bienvenu par ici.

Bane aurait pu insister, mais il n'entrevoyait aucun bénéfice à intimider ou même torturer un vieillard certes irritable, mais surtout insignifiant. Il tourna donc les talons et se mit à marcher en direction des bâtiments qu'on apercevait à l'horizon. Là-bas, il en était sûr, quelqu'un lui apprendrait ce qu'il voulait savoir.

Quelques heures plus tard, Bane remonta dans sa navette. Il avait obtenu les informations désirées. En dépit des affirmations du vieil homme, il avait trouvé des gens disposés à lui révéler ce qu'ils savaient du culte étrange qui hantait les montagnes voisines.

Les disciples d'Andeddu étaient toujours actifs, la chose ne faisait guère de doute. À l'occasion, l'un d'eux descendait même dans la petite ville pour s'approvisionner. Il était tout aussi évident que les habitants de la cité considéraient leurs mystérieux voisins avec un mélange de peur et de mépris. On estimait leur nombre entre quelques dizaines et plus d'un millier, quoique Bane supposât la réalité plus proche de la première hypothèse. Hormis cela, tout ce qu'il put glaner ne fut que spéculations échevelées ou superstitions sans aucun fondement.

Attiré par le pouvoir caractéristique du Côté Obscur qui émanait de sa cible, Bane fit descendre le *Triumph* plus bas encore et entreprit de louvoyer entre les hauts pics noirs. À mesure qu'il s'enfonçait au cœur des montagnes, il commençait à remarquer des signes d'une activité sismique récente. Certains sommets culminaient à plus de vingt mille mètres d'altitude, mais la plupart étaient moitié moins élevés, leur partie supérieure ayant explosé quand la lave en fusion avait fait éruption dans un déluge de feu et de fumée.

Il ne fallut pas très longtemps avant que la forteresse lui apparaisse. C'était une structure imposante construite sur la plaine d'une vallée cachée au milieu des montagnes. Taillée dans l'obsidienne la plus noire, la pyramide à quatre côtés, haute de quelque deux cents mètres, avec son sommet plat, était moitié forteresse et moitié monument à la gloire d'un dieu autoproclamé.

D'après ce que lui avaient raconté les gens de la ville, Andeddu aurait effectivement été vénéré comme une divinité pendant sa longue, très longue existence, avant d'être renversé. Et même après la trahison qui avait entraîné sa mort, un petit culte de disciples fervents avait cru à la survivance de son esprit. Ils avaient continué à se préparer pour le jour où leur Maître reviendrait parmi eux.

L'isolement prolongé de Prakith par rapport au reste de la galaxie avait eu pour seul résultat de renforcer les certitudes de ses adeptes. Ceux qui vivaient aujourd'hui dans le temple étaient décrits par les gens à qui il parla comme des fanatiques, et Bane les soupçonnait d'être tous prêts à se sacrifier pour protéger l'holocron d'Andeddu.

Il réduisit la vitesse de la navette et chercha un endroit où la poser. Des rubans de lave serpentaient depuis le sommet des pics jusqu'à la vallée. Le pouvoir maléfique émanant de la forteresse gardait à distance ces rivières mortelles, mais tout site d'atterrissage qu'il pouvait choisir représenterait un risque certain. Or il n'avait pas l'intention de s'approprier l'holocron pour ensuite revenir à son vaisseau et découvrir que l'appareil avait disparu sous un flot de lave.

Il restait une solution : le toit plat du temple, qui avait d'ailleurs sans doute été conçu au départ comme aire d'atterrissage. Il aurait préféré ne pas risquer d'alerter tous les occupants de la pyramide en débarquant là, mais il ne semblait pas avoir d'autre option. Il y avait un temps pour la subtilité, et un autre pour l'action directe. Il fit le tour du temple une fois, puis posa le *Triumph* sur l'aire.

Sans perdre de temps, il sortit du cockpit et courut à l'extérieur, sabre laser déjà brandi. À travers la Force, il sentait les disciples dans les différentes pièces du bâtiment sous ses pieds, qui se rassemblaient fébrilement pour affronter l'intrus.

Il survola son environnement d'un regard rapide. Le toit était un carré de trente mètres de côté, et à un angle il aperçut une trappe. Celle-ci s'ouvrit au moment où il la repérait, et des individus qu'il supposa être des adeptes du culte d'Andeddu se déversèrent à l'extérieur. Ils furent bientôt deux douzaines, tous armés de vibrolames et de matraques.

En dépit de leur nombre, Bane sut immédiatement qu'ils ne représentaient pas une menace très sérieuse. Ils pouvaient vénérer un des anciens Sith, c'étaient des hommes et des femmes ordinaires. La Force ne coulait pas dans leurs veines. Ils n'étaient que de simples humains. Leur fureur s'alimenterait peut-être aux énergies du Côté Obscur émanant du temple, mais Bane pourrait lui aussi puiser à la même source et laisser le pouvoir s'accumuler en lui jusqu'à ce qu'il le déchaîne contre ses ennemis.

Dix ans plus tôt, alors que son corps était inondé d'adrénaline par les orbalisks qui le recouvraient, il aurait accepté avec joie l'affrontement physique. Possédé d'une rage insensée, il se serait ouvert un chemin sanglant à travers leur groupe, taillant à loisir dans leur masse désemparée tout en comptant sur les carapaces impénétrables des orbalisks pour le protéger des coups.

Mais il ne disposait plus de cette armure à présent. Il n'était plus invulnérable aux attaques physiques, et de plus il n'était plus l'esclave de cette soif de carnage qui l'avait naguère submergé. Libéré de l'infestation des parasites, il pouvait se débarrasser de ses adversaires en utilisant la Force plutôt qu'en ne se fiant qu'à la force brute.

Il éteignit son arme, se tint parfaitement immobile et regarda la horde s'approcher de lui pendant qu'il rassemblait ses forces. Il en appela au pouvoir du temple lui-même et s'en nourrit pour densifier ses aptitudes tandis qu'il créait un champ mortel autour de son corps. Cela commença par un cercle étroit, qui se dilata rapidement pour s'étendre sur un rayon de dix mètres, avec le Seigneur Sith en son centre. L'air à l'intérieur de cette circonférence s'assombrit d'un coup, comme si la lumière venue du soleil rouge avait soudain baissé.

Enveloppé de cette pénombre sinistre, Bane attendit simplement l'assaut ennemi. Les premiers rangs des disciples qui se précipitaient sur lui hurlèrent de douleur en entrant dans le champ, car leur essence vitale était instantanément aspirée hors de leur être, et ils vieillirent de mille ans en seulement quelques secondes. Muscles et tendons s'atrophiaient en un éclair, leur peau se rida et se racornit sur leurs os. Yeux et langues se desséchèrent, les transformant en enveloppes momifiées avant que leurs chairs durcies s'effritent pour ne laisser qu'un squelette et quelques mèches de cheveux.

L'effort nécessaire à la création d'une aura d'énergie pure aurait épuisé rapidement n'importe qui, même Bane. Mais il était en mesure d'ingérer leur essence vitale dès qu'ils tombaient, il se nourrissait de leurs énergies pour revitaliser ses forces déclinantes et intensifier le champ en vue de la deuxième vague de victimes.

La masse des adeptes continuait de charger. Ceux qui se trouvaient dans les rangs intermédiaires avaient vu le sort de leurs compagnons et tentaient désespérément de s'arrêter. Mais l'élan de ceux derrière eux les poussait en avant et ils entraient dans le champ pour subir la même fin atroce que les premiers.

Seuls ceux venant en dernier eurent le temps de voir le danger et de prendre la fuite. Des quelque vingt ennemis qui l'avaient attaqué, il n'en restait plus à présent qu'une poignée. Ils reculèrent à distance prudente, l'arme brandie, incertains.

Bane mit un terme à leurs hésitations en abaissant le champ et en prenant son sabre laser. Ses adversaires étaient trop lents et trop peu nombreux pour le mettre en danger, et leurs vibrolames primitives ne pouvaient même pas parer sa lame scintillante. Pourtant, complètement désemparés face

à un ennemi supérieur, ils trouvèrent dans leur dévotion sans bornes à Andeddu la rage nécessaire pour attaquer l'envahisseur de leur temple sacré. Mais Bane les abattit comme des chiens.

Aucun autre disciple du culte n'émergea de la trappe pour se jeter sur lui, mais le Seigneur Noir sentait la présence de près d'une centaine d'autres dans le temple sous lui. Ceux qu'il avait massacrés sur le toit étaient les guerriers, les gardiens envoyés là par les prêtres et les officiants toujours blottis dans les chambres et les couloirs de la pyramide.

Les ennemis restants étaient potentiellement plus dangereux, car les prêtres d'Andeddu avaient sans nul doute atteint cette position hiérarchique grâce à leur affinité avec la Force. Leur formation était probablement limitée, et Bane savait qu'aucun parmi eux n'était assez puissant pour l'arrêter. Mais ensemble, il n'était pas certain qu'ils ne parviennent pas à accumuler assez de pouvoir pour le submerger. Toutefois, il ne comptait pas leur laisser le temps de s'organiser afin d'unifier leurs forces.

Il parcourut rapidement la distance jusqu'à la trappe. Pendant la bataille, quelqu'un l'avait verrouillée de l'intérieur. Il laissa la force l'investir, éteignit son sabre laser et l'accrocha à sa ceinture avant de s'accroupir pour agripper la poignée à deux mains. Bandant la musculature massive de ses épaules, il arracha de ses gonds le panneau et le jeta au loin.

Il sauta dans l'ouverture. L'escalier était en fait une échelle verticale, et il se reçut doucement en bas, dans la forteresse d'Andeddu. Il ralluma son sabre laser et s'engagea à longues enjambées dans le labyrinthe des couloirs. Le pouvoir de l'holocron l'attirait depuis les chambres inférieures.

L'architecture intérieure du temple lui rappela l'Académie Sith sur Korriban, avec ses parois en pierre ancienne, ses épaisses portes de bois et les couloirs étroits éclairés par des torches qui crachotaient dans leurs supports. En parcourant ce dédale, il décela parfois la présence d'un ou deux individus recroquevillés dans leur chambre. La plupart ne bougeaient pas, trop heureux de le laisser poursuivre son chemin sans être inquiétés. Ils sentaient sa puissance, et ils savaient qu'interférer avec sa quête se serait immanquablement soldé par un trépas immédiat. Cependant, quelques-uns parmi les plus fanatiques oublièrent tout sens commun et voulurent s'interposer.

Bane répondit à chaque obstruction avec une efficacité brutale. Il coupa certains en deux d'un seul mouvement de son sabre laser. Avec d'autres, il se servit de la Force pour leur briser la nuque. Quand il atteignit la chambre centrale de la forteresse, toute velléité d'opposition avait disparu. Tous ceux qui étaient encore vivants dans le temple s'étaient repliés dans les chambres les plus reculées pour échapper à son courroux dévastateur.

Ici, au cœur de la pyramide, ses disciples avaient érigé un sanctuaire à Andeddu. Des lampes placées à chaque coin illuminaient la salle d'un éclairage vert irréel. Les murs étaient décorés de fresques représentant leur Dieu-Roi déchaînant son pouvoir sur les armées de ses adversaires, et un grand sarcophage en pierre trônait au centre de la chambre, son couvercle gravé d'une représentation du défunt Seigneur Sith.

Sur Korriban, dans la Vallée des Seigneurs Noirs, Bane avait cherché à localiser les anciens sites funéraires des Sith qui l'avaient précédé. Chacun de ceux qu'il avait trouvés était vide. Au fil des siècles, les Jedi avaient dépouillé ce monde de tout ce qui avait un sens pour le Côté Obscur, et ils avaient mis en sûreté ces trésors dans leur temple, sur Coruscant.

Ici, pourtant, Bane avait trouvé ce qui avait été perdu sur Korriban. Son isolement avait préservé cet endroit des pillages Jedi. Le sarcophage sur Prakith était resté intouché depuis des siècles. À l'intérieur se trouvait la possession la plus chère au cœur du Seigneur Noir, qui n'attendait que d'être réclamée par quelqu'un digne de ses secrets.

En entrant dans la chambre, Bane remarqua l'odeur vaguement écœurante de l'encens qui traînait dans l'atmosphère confinée. Alors qu'il approchait du sarcophage, il sentit le parfum coller à tout son être telle une brume invisible. Il trouva une prise au coin du sarcophage et réquisitionna toute sa

puissance musculaire pour faire glisser le couvercle de côté. Le crissement de la pierre sur la pierre éveilla des échos torturés dans la chambre quand le couvercle céda sous ses efforts répétés, comme à regret.

À l'intérieur, le corps momifié d'Andeddu gisait sur le dos, mains crispées sur une petite pyramide en cristal placée sur sa poitrine. Bane plongea la main dans le cercueil, saisit le cristal et tira. Pendant un moment, il eut l'impression que le corps résistait à ses efforts et que les doigts décharnés refusaient de lâcher prise.

Il accentua la traction et finit par arracher l'holocron à son défunt créateur. Alors il fit demi-tour et quitta la chambre funéraire.

Sur le chemin du retour à sa navette, seuls quelques adeptes d'Andeddu tentèrent de l'arrêter. Il les écarta comme s'ils n'étaient que des insectes importuns. Il s'attendait à en trouver quelques dizaines sur le toit, mais il n'y avait que son vaisseau au sommet de la pyramide. Apparemment, le bon sens et l'instinct de survie avaient prévalu sur leur dévotion envers Andeddu.

Il devait en être ainsi, songea-t-il. Les dirigeants du culte avaient compris une vérité fondamentale : les forts s'arrogent ce qu'ils veulent, et les faibles n'y peuvent rien. Ils n'étaient pas assez puissants pour l'empêcher de s'approprier l'holocron d'Andeddu, en conséquence ils ne méritaient plus de le conserver.

Bane grimpa à bord du *Triumph* et prépara le décollage. Il se dit que si des adeptes du culte en avaient été dignes, il serait reparti avec plus que l'holocron, car il aurait aussi emmené avec lui un nouvel apprenti.

Dans l'état actuel des choses, la quête d'un remplaçant à Zannah devrait attendre. Il avait obtenu ce qu'il était venu chercher. Il lui faudrait plusieurs jours pour emprunter les routes hyperspatiales qui lui permettraient de sortir du Noyau Profond, mais Bane accueillait avec sérénité cette épreuve. Elle lui donnerait le temps d'explorer l'holocron en détail. Et si tout se passait comme prévu, quand il arriverait chez lui, les secrets d'Andeddu seraient siens.

# CHAPITRE 9

Paradis était tout sauf ce que promettait son nom. Cette station spatiale, sans doute baptisée ainsi par ironie, était située le long d'une petite route hyperspatiale dérivée de la Voie Marchande Corellienne. Quoique techniquement sous juridiction de la République, ce quadrant était largement négligé par la plupart des corporations de transport. Il était plus connu pour ses pirates et ses marchands d'esclaves que pour l'acheminement de biens commerciaux. Mais quand il s'était rendu compte que les criminels aussi avaient besoin d'un endroit où dépenser leurs crédits mal acquis, un groupe d'investisseurs de Muun avait réuni les fonds pour créer une plate-forme orbitale qui satisferait aux besoins d'une fraction de la société bannie d'autres mondes plus civilisés.

Lucia s'était déjà rendue sur Paradis, et plus souvent qu'elle ne l'aurait souhaité. Après sa libération d'un camp de prisonniers de guerre de la République, elle avait passé plusieurs années comme garde du corps indépendante, et bon nombre de ses clients l'avaient engagée spécifiquement pour assurer sa protection pendant leurs séjours sur la station. Si ces contrats étaient toujours bien rémunérés, elle ne les acceptait que lorsqu'elle n'avait aucune autre proposition.

Selon sa définition officielle, Paradis était un « établissement de distraction multiservices », mais la réalité de ce qui s'y passait était bien plus sordide que cette définition anodine. Esclaves sexuels, jeux d'argent et drogues illicites étaient disponibles sur des centaines de mondes et de plates-formes orbitales, la plupart se présentant comme des lieux hédonistes pour les citoyens de la République riches et les puissants, mais généralement on s'y montrait respectueux de la loi. Ce n'était pas le cas de Paradis. Ici, la clientèle correspondait à une définition très précise : la lie de la société galactique.

Lucia avait détesté la station dès sa première visite, et chaque fois qu'elle y retournait cette impression s'en trouvait renforcée. Alors qu'elle se frayait un chemin dans la foule du casino « À La Fortune Volée » – le plus grand des six que comptait la station –, elle ne vit rien de nature à la faire changer d'avis.

La musique diffusée par les haut-parleurs se mêlait au brouhaha général. Humains, presque humains et non-humains se mélangeaient très librement pour boire, rire, crier et parier leurs crédits aux différents jeux. Pirates, contrebandiers et marchands d'esclaves constituaient le gros de la clientèle, mais on croisait aussi quelques mercenaires, des chasseurs de primes et une poignée de gardes du corps. Presque tout le monde était armé. Les esclaves des deux sexes en maraude proposaient des boissons et d'autres services plus spéciaux contre paiement. Si on y mettait le prix, on pouvait tout s'offrir sur Paradis... y compris les esclaves sexuels eux-mêmes.

La menace potentielle d'un soudain déchaînement de violence était un élément de l'ambiance généralement bien accepté. Il n'y avait pas de force de sécurité sur la station, et aucun représentant officiel de la République n'y avait jamais mis les pieds. Les blasters à visée automatique montés dans les plafonds pouvaient être utilisés comme méthode extrême de contrôle de la foule si quelqu'un s'avisait d'agresser le personnel du casino, mais en ce qui concernait leur sécurité individuelle, il revenait aux clients de l'assurer eux-mêmes. Ceux qui en avaient les moyens s'adjoignaient une escorte de gardes du corps, tandis que le visiteur lambda devait s'en remettre à un blaster exhibé à sa hanche et la menace de repréailles de la part de ses amis pour que les chercheurs d'ennuis y pensent à deux fois avant de l'aborder.

Lucia n'avait aucun ami avec elle pour ce voyage, mais elle avait assez fréquenté l'endroit pour savoir comment éviter les ennuis. Elle arborait un air assuré, un défi silencieux dans le port des épaules et la position de la tête qui dissuadait autrui de l'approcher. Par ailleurs, la plupart des conflits naissaient autour des tables de jeu, or elle n'était pas là pour jouer.

Elle était venue sur la station parce que la princesse l'avait envoyée chercher la tueuse iktotchi

connue sous le pseudonyme de la Chasseuse. Sa dernière visite avait aussi pour objet de contacter la Chasseuse, même si c'était alors sa décision, et non celle de Serra.

À l'époque, Lucia ne savait rien de l'arrangement conclu entre le roi et les Jedi. Elle n'aurait jamais deviné que l'assassin tuerait Medd Tandar et créerait un début d'incident diplomatique. Mais si elle l'avait su, elle serait quand même venue, pour le bien de Serra.

Elle avait vu sa maîtresse pleurer la mort de son mari. Cette tragédie avait ouvert une plaie béante dans le cœur de la princesse, et après deux mois sans aucun signe d'amélioration, Lucia n'avait pu supporter que son amie souffre plus longtemps.

La princesse avait besoin de tourner la page, or pour faire son deuil il fallait impérativement qu'elle sache que les responsables avaient payé pour leur crime. Mais bien que le roi ait envoyé ses troupes traquer Gelba et ses partisans, les soldats n'avaient obtenu aucun résultat.

C'est pourquoi Lucia avait décidé de prendre les choses en main.

L'engagement d'un assassin à l'insu du souverain constituait une violation directe du serment prêté à son entrée dans la Garde Royale. Mais la situation dépassait les limites étroites d'un serment. Serra était son amie, et l'on avait fait mal à son amie. Elle ne pouvait ramener le prince à la vie, mais elle pouvait s'arranger pour que les responsables de sa mort soient punis. C'était ainsi que devaient se comporter des amis, en faisant toujours preuve de loyauté.

C'était pour cette raison que Lucia avait rejoint l'armée de Kaan dans les Nouvelles Guerres Sith, vingt ans plus tôt. Elle n'avait aucun penchant particulier pour le Côté Obscur, ni même les Sith, et elle ne désirait pas la destruction de la République. Elle était alors une jeune femme sans famille ni amis. Sans projets, sans avenir. Quand le recruteur Sith avait débarqué sur son monde, il lui avait offert ce que personne ne lui avait jamais offert : la chance de faire partie de quelque chose de plus grand qu'elle, la possibilité d'appartenir à une communauté.

Elle avait connu ce sentiment d'appartenance durant le temps qu'elle avait passé dans la Marche Obscure. Les autres membres de cette unité étaient devenus une sorte de famille. Elle aurait donné sa vie pour sauver celle de n'importe lequel d'entre eux, et elle savait que tous auraient agi de la même façon pour elle. Et si elle échouait, elle ferait ce qu'il fallait pour honorer la mémoire de la personne en vengeant sa mort.

C'était ce qui s'était produit avec Des. Quoique le lieutenant Ulabore fût le commandant officiel de l'Unité de la Marche Obscure, tout le monde savait bien que le sergent Dessel était le véritable chef. Ancien mineur d'Apatros, c'était un géant de deux mètres pour cent vingt kilos de muscles, avec un instinct du combat exceptionnel et un don précieux pour garder ses camarades en vie dans les situations les plus impossibles. Des avait risqué sa vie pour sauver l'unité plus de fois que Lucia ne pouvait s'en souvenir.

Quand elle repensait à ce qui était arrivé au sergent, elle sentait toujours la colère bouillonner en elle. Alors qu'ils étaient stationnés sur Phaseera, on leur avait donné l'ordre d'attaquer avant le coucher du soleil une installation de la République très bien fortifiée... C'était une mission suicide qui aurait décimé toute l'unité. Lorsque Des avait suggéré au lieutenant qu'ils attendent la tombée de la nuit, Ulabore avait refusé de l'écouter. Ce maudit lâche préférait les sacrifier tous plutôt que de dire à ses supérieurs qu'ils commettaient une erreur.

Déterminé à ne pas conduire ses amis à une mort certaine, Des avait décidé d'agir. Il avait assommé Ulabore et pris le commandement de l'unité, changeant immédiatement de plan pour repousser l'assaut au cœur de la nuit. La mission avait été couronnée d'un succès éclatant : les forces ennemies avaient été balayées avec un minimum de pertes, assurant une victoire majeure pour le camp Sith. Des aurait dû être considéré comme un héros pour cet exploit. Au lieu de quoi Ulabore l'avait fait arrêter et traduire en cour martiale pour insubordination. Lucia se remémorait toujours très bien la police militaire emmenant Des menotté. Elle aurait abattu Ulabore sur-le-champ si le sergent ne

l'avait vue relever lentement son arme et avait secoué négativement la tête pour l'en dissuader. Il savait que personne ne pouvait rien pour le sauver. Les membres de la police militaire étaient trop nombreux, l'arme prête. Quiconque aurait tenté d'aider Des se serait fait tuer, et lui aurait quand même fini devant la cour martiale. Même alors qu'on le menait à une exécution certaine, Des s'était soucié de ses amis.

Lucia ne l'avait jamais revu, et elle n'avait jamais su ce qui lui était arrivé, bien que la suite fût facile à deviner. L'insubordination était un crime capital, et les Sith n'étaient pas réputés pour leur clémence. Mais si elle avait été incapable de le sauver, elle pouvait encore faire quelque chose pour le venger.

Elle dut patienter presque un mois avant que l'opportunité se présente, mais elle n'était pas du genre à oublier. L'occasion se produisit lors d'une escarmouche avec les troupes de la République sur Alaris Prime. Pendant une patrouille, ils tombèrent dans une embuscade – chose qui ne serait jamais arrivée si Des avait encore été avec eux. Mais le sergent les avait bien formés et, même sans lui, ils constituaient toujours une des meilleures unités de l'armée Sith. L'accrochage ne dura que quelques minutes, puis les soldats de la République rompirent le contact et s'enfuirent.

L'échange avait été intense, faisant de nombreuses victimes des deux côtés. Parmi elles figurait le lieutenant Ulabore. Officiellement, il fut déclaré mort au combat, et personne dans l'Unité de la Marche Obscure ne prit jamais la peine de rapporter qu'il avait été abattu dans le dos et à bout portant.

Certains avaient peut-être estimé qu'elle avait commis là un acte condamnable, mais pour sa part Lucia n'avait jamais regretté sa décision. Pour elle, c'était simple. Des était son ami. Ulabore était responsable de sa mort. Elle avait appliqué la même équation avec Serra. La princesse était son amie. Son mari était mort. Gelba était responsable. C'était une question de loyauté, rien de plus.

En conséquence, Lucia avait fait le voyage jusqu'à Paradis. Quelques recherches discrètes facilitées par des sommes importantes l'avaient menée à la Chasseuse. Deux semaines plus tard, Gelba était morte. À présent, c'était Serra qui voulait engager la tueuse, mais cette fois Lucia ignorait l'identité de la cible.

Quelque chose était arrivé à la princesse au cours de leur visite au Temple Jedi sur Coruscant. Elle avait vu quelque chose qui l'avait bouleversée, quelque chose dont elle n'avait pas voulu parler. Lucia savait que son amie gardait secrets certains épisodes de son passé, mais elle avait toujours respecté ce droit à l'intimité. Après tout, elle aussi avait certains secrets enfouis dans son passé, et elle n'aurait pas aimé que des gens cherchent à les connaître.

Cela ne l'empêchait pas de s'inquiéter pour sa maîtresse, même si elle avait bien sûr accepté de l'aider. Fondamentalement, Serra était une personne respectable, mais sa personnalité avait aussi une autre facette. Elle faisait des cauchemars, et il lui arrivait de passer par des périodes brutales de dépression. Lucia subodorait qu'elle avait été marquée par quelque événement traumatisant dans sa jeunesse, et c'était un souvenir si intense qu'il l'avait blessée d'une façon apparemment indélébile.

Quand elle aperçut la Chasseuse assise à l'une des tables proches des baies vitrées du casino, Lucia focalisa de nouveau toutes ses pensées sur la tâche immédiate. À la Fortune Volée, comme tous les autres établissements de Paradis, offrait une vue parfaite sur l'arène occupant le centre de la plateforme orbitale. À travers les grandes vitres en transparent, les clients pouvaient tout à loisir observer des combats à mort entre bêtes ou esclaves.

Les paris sur l'issue de chaque duel étaient très fréquents, mais Lucia songea que ce ne pouvait être le cas de la Chasseuse. On disait des Iktotchis qu'ils possédaient des facultés de télépathie et de précognition, ce qui leur interdisait les paris dans pratiquement tous les casinos de la galaxie. Non, la tueuse s'était attablée là uniquement pour savourer la brutalité du spectacle.

La Chasseuse était installée dans un coin de la salle, dos contre le mur. Elle portait la même cape noire que lors de leur précédente rencontre. L'épais capuchon rejeté en arrière laissait visibles les

cornes incurvées vers le bas qui encadraient son visage aux traits acérés.

Lucia ne voyait que son profil, et les tatouages noirs sur son menton lui étaient cachés. Sous cet angle, il se dégageait de l'Iktotchi à la peau rouge une grâce et une élégance qu'elle n'avait encore jamais remarquées.

*Elle aurait pu être belle, songea la garde du corps avec un peu d'étonnement. Mais elle a choisi de se transformer en démon.*

La Chasseuse se tourna vers elle à son approche, et Lucia se figea, immobilisée par ce regard jaune perçant.

— Je vous attendais, dit la tueuse, sa voix à peine audible dans la musique et le brouhaha de la foule.

— Vous m'attendiez ?

Lucia n'avait trouvé rien d'autre à dire tant elle était stupéfaite de cette entrée en matière. Peut-être la Chasseuse avait-elle réellement la capacité de lire dans les esprits et le futur.

— Il y a eu des dommages collatéraux pendant ma mission sur votre monde, expliqua l'Iktotchi. Le Jedi. J'imagine que votre maîtresse est mécontente.

— Non, ce n'est pas la raison de ma présence ici.

— Bien. Parce que je ne rembourse pas.

— Je veux vous engager une nouvelle fois.

La tueuse inclina la tête de côté, réfléchit une seconde puis acquiesça. Lucia s'assit de l'autre côté de la table. Du coin de l'œil, elle pouvait voir l'arène où deux monstruosité couvertes de fourrure et de sang se déchiquetaient mutuellement avec griffes, crocs et défenses. L'une semblait être un loup sanglier endorien, l'autre une sorte d'abomination canine à trois têtes.

— Une terbête, expliqua la Chasseuse.

Lucia n'aurait pu dire si elle avait lu dans ses pensées ou si elle avait simplement remarqué son expression déconcertée. Elle tourna la tête avec dégoût.

— Vous avez d'autres rebelles que vous voulez me voir éliminer ? demanda l'assassin.

— Non. (*Enfin, je ne le pense pas.*) Ma maîtresse souhaite vous rencontrer en personne. Sur une planète appelée Ambria.

La suspicion étrécit les yeux de la tueuse à gages.

— Pourquoi Ambria ?

— Je l'ignore, répondit Lucia avec franchise. Elle n'a pas voulu me le dire. Elle a seulement dit qu'elle désire vous rencontrer là-bas, en tête à tête. Elle est prête à payer trois fois la somme normale.

Elle fit glisser un datapad sur la table.

— Voilà le lieu exact du rendez-vous.

Lucia avait la conviction que la tueuse allait refuser. Tout cela ressemblait trop à un piège. Mais la Chasseuse se renversa contre le dossier de son siège et resta sans parler pendant un très long moment. Elle paraissait presque être entrée dans une sorte de transe.

Décidée à faire preuve de patience, Lucia fit de son mieux pour ignorer le spectacle sanglant qui se déroulait à l'extérieur. Elle n'approuvait en aucune façon les mises à mort en guise de sport ou de récréation. Elle jugeait cela gratuit et cruel. Malgré son refus de suivre le combat, un rugissement venu des tablées voisines l'informa que l'affrontement était terminé. Un des animaux avait dû porter une blessure fatale à son adversaire. Par réflexe, elle tourna la tête pour voir le résultat et fut récompensée par le spectacle des trois têtes de la terbête fouissant le ventre déchiqueté du loup sanglier pour se repaître de ses viscères.

Elle regarda ailleurs aussitôt, et s'efforça de réprimer la nausée qui montait en elle.

— Dites à votre maîtresse que j'accepte son offre, déclara la Chasseuse en saisissant le datapad dans ses doigts épais et courts qui étaient un trait caractéristique de son espèce.

L'affaire étant conclue pour elle, la tueuse reporta son attention sur l'arène, et l'ombre d'un sourire plana sur ses lèvres peintes en découvrant la scène finale du combat.

Dégoûtée, Lucia se leva, salua d'une rapide inclinaison du buste et fit demi-tour pour s'en aller. La Chasseuse semblait captivée par le spectacle sanguinolent, et elle ne trahit en rien qu'elle remarquait son départ.

## CHAPITRE 10

Zannah n'avait jamais posé le pied sur Nal Hutta, mais de réputation elle connaissait bien cette planète. Les clans hutts dirigeants avaient entièrement couvert la surface de Nar Shaddaa, la lune voisine, d'un paysage citadin sans fin, mais Nal Hutta demeurait en grande partie sous-développée. De nature principalement marécageuse, les terres de cette planète avaient été empoisonnées par la pollution que déversaient sans aucun contrôle les centres industriels présents partout, et la surface de ce monde était devenue un cloaque fétide que seuls des insectes mutants trouvaient accueillant. Bilbousa, la capitale, se recroquevillait sous un ciel qu'alourdissait perpétuellement un épais brouillard huileux parsemé de nuées sombres aspergeant de pluies acides les bâtiments salis et grêlés au sol.

La laideur physique de ce monde trouvait un reflet fidèle dans sa corruption. L'espace hutte n'avait jamais fait partie de la République, et les lois que le Sénat édictait n'y avaient aucune valeur. Le peu de règles en vigueur ici-bas l'étaient par la volonté des clans tout-puissants qui contrôlaient Nar Shaddaa, de sorte que Nal Hutta était devenue un havre pour les contrebandiers, les pirates et les marchands d'esclaves.

Mais la protection contre les lois de la République avait un prix. Les Hutts considérant que toutes les autres espèces leur étaient inférieures, les résidents étrangers sur Nar Shaddaa et Nal Hutta devaient s'acquitter d'une taxe mensuelle conséquente auprès d'un des clans aux commandes pour avoir le privilège de rester sous leur tutelle. La somme était soumise à des variations extrêmes, et il n'était pas rare qu'elle double ou triple sans avertissement. Dans de tels cas, ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient pas s'en acquitter avaient une fâcheuse tendance à disparaître, et tous leurs biens étaient alors confisqués par le clan au pouvoir, en accord avec les lois hutts.

Ce préjugé envers les autres espèces aurait pu gêner Zannah dans sa quête de renseignements. Les autorités spatioportuaires de Nal Hutta montraient une méfiance très nette à rencontre des étrangers qui posaient trop de questions, et il était très improbable qu'elle puisse acheter leur collaboration avec des crédits, quelle que soit la somme proposée. Heureusement pour elle, cependant, le réseau d'informateurs et d'agents qu'avait créé Bane incluait plusieurs membres de haut rang du clan des Desilijic, une des factions les plus importantes et les plus stables chez les Hutts. Sous son habituelle identité d'Allia Omek, Zannah put se servir de ces contacts – en même temps que de l'immatriculation du vaisseau enregistré dans le datapad du peu regretté Pommat – pour remonter la piste de l'homme aux cheveux argentés qu'elle avait suivie depuis Doan.

Elle apprit ainsi son véritable nom, Set Harth, de même que la rumeur persistante prétendant qu'il était un ancien Jedi. Elle découvrit également qu'il était incroyablement riche. Et bien qu'aucune personne à qui elle parla ne soit en mesure de lui révéler la source de cette fortune, tous ses informateurs s'accordèrent sur le fait que l'origine de ces fonds était très certainement douteuse. Sur Nal Hutta, ce genre de singularité provoquait généralement l'admiration.

Au cours de son enquête, elle découvrit un autre fait intéressant : Set Harth était un personnage incontournable de la scène sociale. Bien que la cité soit un trou nauséabond écrasé par la mainmise des clans de Nar Shaddaa, les résidents non-Hutts de Bilbousa couraient des soirées d'un luxe extravagant, durant lesquelles on se livrait sans retenue à tous les plaisirs. Set Harth ne manquait jamais de participer à ces fêtes, et il en organisait lui-même plusieurs chaque année.

La chance voulut qu'il soit à l'une de ces beuveries ce soir-là, ce qui permit à Zannah de s'introduire tranquillement chez lui afin de mieux comprendre l'homme qui peut-être deviendrait son apprenti.

Sa première impression fut que, à bien des égards, sa demeure ressemblait à celle de Bane sur

Ciutric IV. C'était moins un logis qu'un temple de l'élégance et du luxe pour lequel on n'avait reculé devant aucune dépense. Le lustre en cristal dalonien donnait le ton dans l'entrée, et il réfléchit la lumière du bâton éclairant de Zannah dans une symphonie de nuances turquoise. Les couloirs étaient dallés de marbre, et bon nombre des pièces qu'elle visita étaient décorées de tapis wrodiens, chacun étant l'œuvre de générations successives de maîtres artisans. La grande salle à manger pouvait aisément accueillir vingt convives à sa table taillée dans du bois de greel écarlate. Le bureau dans le salon d'études de Set était encore plus extravagant. Elle reconnut dans ce meuble en chêne kriin très rare le travail des grands ébénistes d'Alderaan.

Mais le mobilier n'était rien en comparaison des œuvres d'art coûteuses qui ornaient chaque pièce. Set avait un goût certain pour les pièces les plus originales, et Zannah était presque certaine que chacune était une création unique. Elle vit des statues de Jood Kabbas, le célèbre sculpteur duos, des paysages du plus connus des peintres d'Antar IV, Unna Lettu, ainsi que plusieurs portraits qui trahissaient le style à nul autre pareil de Fen Teak, le Maître muun.

Le propriétaire des lieux était manifestement quelqu'un qui préférait les meilleures choses dans la vie. Sur Ciutric, la propriété de Bane était supposée donner la même impression au visiteur, mais les œuvres d'art et le mobilier hors de prix faisaient partie d'une façade et concouraient à confirmer le déguisement de l'entrepreneur galactique ayant fait fortune. Dans le cas de Set, en revanche, elle n'était pas certaine que tout cet étalage soit aussi calculé. Il y avait ici une vibration singulière, celle de la sincérité. Plus elle examinait les lieux et plus Zannah commençait à croire que le Jedi Noir ne jouait pas un rôle : sa demeure était réellement le reflet de sa personnalité. Set adorait dépenser sa fortune dans les biens matériels. Il avait besoin de l'attention et de la jalousie que tout ce luxe inspirait à autrui.

Cette constatation donnait à réfléchir. Bane professait que la richesse n'était qu'un moyen pour atteindre d'autres sommets. Les crédits n'étaient rien d'autre qu'un outil, et amasser une fortune simplement une étape incontournable sur le chemin menant au pouvoir véritable. Le matérialisme, cet attachement aux biens physiques au-delà de leur valeur pratique, constituait un piège, une chaîne invisible qui liait le sot à sa propre cupidité. Set avait encore à apprendre cette leçon apparemment.

*C'est pourquoi il a besoin d'un Maître. Il lui faut quelqu'un pour lui enseigner la vérité sur le Côté Obscur.*

Poursuivant son exploration, elle gravit un large escalier courbe menant à l'étage. Elle laissa courir sa main sur la rampe du balcon qui surplombait la salle à manger en contrebas, puis elle se dirigea vers l'arrière de la demeure. Elle y trouva la bibliothèque de Set. Des centaines de livres s'alignaient le long des murs, mais la plupart étaient des romans écrits dans le seul but de distraire... Des œuvres qu'elle-même n'aurait jamais envisagé de lire. Une étagère ranima toutefois ses espoirs : elle contenait une collection de guides et de manuels techniques rédigés par des experts et touchant à plus de deux douzaines de domaines différents. Si Set les avait tous lus et étudiés, c'était un homme au vaste savoir, et doté de talents multiples.

Au fond de la bibliothèque elle repéra une porte très simple. Au-delà, elle pouvait sentir le pouvoir du Côté Obscur. Il l'attirait, pareil aux vibrations d'un moteur que l'on perçoit à travers un plancher. Elle s'approcha à pas prudents et sentit le pouvoir grandir. Il ne venait pas d'une personne, ou d'une créature, elle le savait. Cette présence lui rappelait les pulsations d'énergie invisibles qu'elle avait senti émaner des cristaux quand elle avait confectionné son sabre laser.

Elle eut la surprise de constater que la porte n'était pas verrouillée. Set était manifestement sûr de ne craindre aucune visite. Mais il n'avait sans doute jamais envisagé la venue d'une Sith. La pièce au-delà était petite et simple, au contraire de toutes les autres. On n'y trouvait aucune œuvre d'art, et le mobilier s'y résumait à une unique vitrine placée contre le mur du fond. À la lueur du bâton éclairant, elle découvrit les bijoux qui y étaient exposés : bagues, colliers, amulettes et même plusieurs

couronnes, chaque objet imprégné du pouvoir du Côté Obscur.

Zannah avait déjà vu des collections semblables. Dix ans plus tôt, Hetton, un noble de Serenno sensible à la Force et obsédé par le Côté Obscur, lui avait montré le même trésor d'objets Sith, les lui offrant dans l'espoir qu'elle le prenne pour apprenti malgré son âge avancé. Malheureusement pour Hetton, pas plus ses babioles que ses gardes pourtant bien entraînés n'avaient pu le sauver quand il avait dû affronter le propre Maître de Zannah. Bane lui avait fait une démonstration du vrai pouvoir du Côté Obscur, dans une leçon qui avait coûté la vie au vieil homme.

Bane collectionnait les trésors des anciens Sith, lui aussi, mais il préférait la sagesse contenue dans les textes anciens. Zannah savait qu'il considérait avec un certain mépris anneaux, amulettes et autres colifichets. L'étincelle du Côté Obscur qui scintillait dans ces objets était pareille à une seule goutte de pluie tombant dans l'océan de pouvoir qu'il maîtrisait déjà. Il ne voyait aucun intérêt à augmenter ses capacités avec ces bijoux clinquants que les sorciers Sith avaient créés des siècles plus tôt. Le Maître de Zannah pensait que la véritable puissance devait venir de l'intérieur, et il avait instillé cette croyance dans l'esprit de son apprentie. Apparemment, c'était une autre leçon qu'elle devrait enseigner à Set Harth, si toutefois il se révélait digne de devenir son élève.

Zannah se figea quand elle sentit une présence soudaine dans la demeure. Son recours à la Force lui confirma ses soupçons : Set était rentré de sa soirée, et il était seul. Elle éteignit son bâton éclairant et laissa la Force la guider pour se diriger d'un pas assuré dans l'obscurité vers l'entrée.

Elle se glissa sans bruit jusqu'à la balustrade surplombant la grande salle à manger et repéra sa proie presque directement sous elle. À la lumière de la lampe allumée sur la table voisine, elle le vit qui s'était affalé sur un canapé en cuir magnifique, une bouteille de vin sullustéen dans une main, un verre à demi plein dans l'autre. Il portait encore la tenue qu'il avait choisie pour la soirée, une chemise bleu turquoise en fine soie dramassiane, un pantalon noir ajusté et des bottes parfaitement cirées montant aux genoux. Le col de la chemise était ouvert et les longues manches lâches pendaient à ses poignets, se gonflant doucement tandis qu'il faisait tourner le vin entre chaque gorgée pour qu'il développe tout son bouquet.

Elle ne fit rien pour dissimuler sa présence. En fait, elle était curieuse de savoir si Set pourrait la sentir dans la Force comme elle avait détecté son arrivée. Elle fut déçue, car il sembla ne rien déceler et continua de s'abandonner au plaisir de la dégustation.

Zannah bondit par-dessus la balustrade et se reçut cinq mètres plus bas, juste à côté de lui, avec pour seul bruit le bruissement doux de sa cape. Il se retourna et la fixa d'un regard vague.

— Salutations, fit-il en souriant, sans paraître surpris de sa présence. Je ne crois pas avoir le plaisir de vous connaître. Je m'appelle Set Harth.

Il leva son verre avec un petit hochement de tête, comme pour la saluer.

— Je sais qui tu es, répondit-elle avec froideur.

Set posa soigneusement la bouteille et le verre sur la table, puis il se tourna vers elle et tapota le coussin à côté de lui.

— Pourquoi ne pas vous mettre à l'aise ? Il y a largement la place pour nous deux sur ce canapé.

— Je préfère rester debout.

La réaction de l'homme la déroutait et la consternait tout à la fois. Au lieu d'être sur ses gardes, méfiant, ou même de s'offusquer devant cette intrusion, Set donnait l'impression de vouloir la séduire. Il avait parlé d'un ton enjoué, suggestif. Ne sentait-il pas que sa vie était en balance ? Il ne voyait donc pas le danger auquel il était confronté ?

Set répondit à son refus par un léger haussement d'épaules.

— Vous m'avez suivi après la soirée, c'est ça ? tenta-t-il de deviner. En temps normal, je n'oublie pourtant pas un minois aussi ravissant.

Zannah s'en voulait. Elle était venue ici à la recherche d'un apprenti et elle ne trouvait qu'un

coureur de jupons trop intéressé par ses avances grossières pour comprendre à qui il avait affaire. Cet échec l'embarrassait. Elle avait la certitude que Dark Bane aurait jaugé Set au premier coup d'œil.

— Vous ne m'avez toujours pas dit votre nom, lui rappela-t-il en agitant son index dressé devant son visage, comme pour la réprimander. Vous êtes une très méchante fille.

L'attaque survint au moment où elle ouvrait la bouche pour répondre. Set agit avec la vitesse surnaturelle que confère la Force. Le sabre laser du Jedi Noir apparut dans sa main, s'alluma et fusa dans une longue courbe à travers la pièce, dans la direction de la jeune femme.

Elle réussit tout juste à s'écarter de sa trajectoire, et la lame étincelante coupa un morceau de sa cape alors qu'elle se jetait au sol. Quand l'arme revint tel un boomerang se loger dans la main de Set, celui-ci était debout... comme Zannah.

Elle se rendit compte que la nonchalance de Set n'avait été qu'un simulacre. Depuis le début, il avait attendu qu'elle baisse sa garde pour faire glisser le sabre laser de sa manche dans sa paume. Il y avait peut-être de l'espoir, en fin de compte.

— Vous vous déplacez vite, dit-il, avec une note d'admiration dans la voix.

Il ne parlait plus avec la légèreté de ton d'un invité à une fête. Il avait tombé le masque. Son regard bleu vif et concentré cherchait chez son adversaire la moindre faiblesse qu'il pourrait exploiter.

Zannah se prépara à son prochain assaut. Elle imagina mille scénarios différents pour les prochaines secondes, chacun avec ses détails spécifiques, chacun étant une vision du futur immédiat qu'elle entrapercevait grâce au pouvoir de la Force. Le nombre des possibilités donnait le vertige, mais Bane l'avait bien entraînée. D'instinct, elle sélectionna les plus probables, ce qui lui permettrait d'anticiper les mouvements de son adversaire.

Set lança une vague brutale du pouvoir du Côté Obscur dans le but de la renverser. Zannah la contra aisément par une barrière protectrice d'énergie, qui était pour un utilisateur de la Force le moyen le plus simple et le plus efficace de se défendre des attaques d'un adversaire. C'était une technique qu'on enseignait à tout Padawan, et une des premières dont Bane avait exigé qu'elle ait la maîtrise.

— Jedi ? s'exclama Set.

— Sith.

— Je croyais les Sith éteints, répondit-il en faisant tourner son sabre dans sa main d'un mouvement souple, sans jamais la quitter du regard.

— Pas encore...

Elle se tenait immobile, sa propre arme toujours glissée dans sa ceinture. Mais elle se méfiait à présent. Set avait failli la surprendre une fois, et elle ne lui donnerait pas l'occasion de recommencer.

— Voyons si je peux régler ce petit problème. Quand il bondit vers elle par-dessus le canapé, Zannah alluma son sabre laser. Les lames jumelles jaillirent et elle se coula dans les mouvements habituels de leur maniement.

Set se fendit d'une attaque basse qui visait ses jambes. Elle para sa lame, puis il s'écarta vivement avant qu'elle puisse riposter. S'aidant de la Force, il fit se soulever un buste en bronze dans un coin de la pièce et le projeta vers le flanc gauche de la jeune femme. Dans le même temps, il effectuait un saut périlleux qui l'amena assez près pour la frapper sur la droite au passage.

Zannah contra les deux menaces sans difficulté. Ses lames tourbillonnèrent et coupèrent le buste en deux tandis qu'elle pivotait juste assez pour esquiver l'arme de Set qui manqua sa hanche de moins d'un centimètre. Pour faire bonne mesure, elle lui décocha un coup de pied dans le dos alors qu'il roulait afin de se mettre hors d'atteinte, plus pour le harceler que pour le blesser sérieusement.

Lorsque deux combattants expérimentés s'affrontaient au sabre laser, les lames bougeaient si vite qu'il était impossible de penser et de réagir à chaque mouvement. Bane lui avait appris à se fier à son instinct. La Force la guidait, et elle enchaînait les automatismes acquis lors des milliers d'heures passées à pratiquer les formes martiales. Cet entraînement lui dévoila dès les premiers échanges que

Set utilisait une variante de l'Ataru, un style qui se définissait par des frappes vives et agressives. En quelques secondes, elle avait évalué son opposant, sa vitesse, son agilité, sa technique. Il était doué. Très doué. Mais Zannah savait aussi et sans le moindre doute qu'elle était beaucoup, beaucoup plus forte que lui.

Set n'était pas encore arrivé à cette conclusion. Le coup de pied de la jeune femme avait eu l'effet souhaité, et c'est le visage déformé par la rage qu'il repassa à l'attaque. Sa fureur lui permit de puiser dans le Côté Obscur, ce qui le rendit encore plus dangereux lorsqu'il se lança dans une série de coups vicieux. Il bondit haut dans l'air, se baissa, se fendit en avant, marqua un retrait du buste, tournoya puis tordit le torse pour la frapper sous tous les angles possibles dans un déluge de coups censé submerger sa défense. Mais Zannah stoppa tous ses efforts avec une efficacité calme, presque nonchalante.

Les duels au sabre laser étaient d'une intensité très brutale, et peu duraient plus d'une minute. Même pour un Jedi entraîné, l'effort du combat total était épuisant, en particulier quand on choisissait le style acrobatique de l'Ataru. Il ne fallut pas longtemps à Zannah pour sentir que son adversaire faiblissait. Elle, en revanche, était à peine essoufflée. Suivant les exigences de Bane, elle était devenue experte dans les séquences défensives du Soresu. Elle parait, déviait ou esquivait avec aisance les coups de Set en retournant sa force contre lui, et tenait ainsi à distance le Jedi Noir.

Lors de leur bref affrontement, elle eut au moins une dizaine d'opportunités de porter un coup mortel à l'homme aux cheveux argentés. Mais elle n'était pas venue pour le tuer. Pas encore, du moins. Elle était là pour le mettre à l'épreuve et voir s'il était digne de devenir son apprenti.

Aux yeux de la jeune femme, il n'était pas nécessaire que Set la batte pour passer le test. Il lui suffisait de montrer un potentiel suffisant. Et bien qu'il fût incapable de pénétrer ses défenses, elle en avait vu assez pour s'estimer satisfaite. S'il maniait le sabre laser avec une certaine témérité, il faisait également preuve d'imagination et, à certains moments, il était même difficilement prévisible. Mais son subterfuge au début de leur rencontre avait mis Zannah sur ses gardes, et elle ne le sous-estimait pas. Le plus important était sans doute qu'elle sentait le pouvoir du Côté Obscur bouillonner en lui alors qu'il devenait de plus en plus déterminé à la vaincre... aussi futiles que soient ses efforts.

Elle jouait avec lui, à présent, et faisait traîner le combat. Elle ne se contenterait pas de le vouloir pour apprenti, il fallait aussi que Set désire suivre son enseignement. Elle devait lui prouver sa supériorité de façon si évidente qu'il n'aurait plus envie que d'une chose, la servir. Il ne suffisait pas à la jeune femme de battre le Jedi Noir. Elle devait le briser.

Quand il fut un peu lent à reculer après un assaut, elle lui faucha les deux pieds d'un balayage qui l'envoya au sol, mais elle s'écarta et le laissa se relever. Il repassa à l'attaque. Elle fit décrire à son arme un mouvement enveloppant peu orthodoxe et une de ses lames accrocha la sienne. D'un coup sec, elle lui arracha son sabre.

Set bondit immédiatement en arrière et fit appel à la Force pour faire sauter l'arme dans sa main et revenir au contact. Mais, au fil des secondes, le feu du Côté Obscur avait de plus en plus de mal à compenser la fatigue dans ses articulations et ses membres.

Il était inévitable que son corps harassé le trahisse, et en effet il effectua une attaque en tenant son arme trop loin du corps, au lieu de la positionner devant lui. Zannah s'avança et lui décocha un coup de pied direct qui le cueillit sous le menton. Il recula en vacillant, avec un hurlement de douleur, puis cracha un chapelet d'insanités ainsi qu'un peu de sang.

— Tu te rends ? demanda Zannah.

Pour toute réponse, il se précipita sur elle une fois de plus.

Zannah fut quelque peu déçue de cette réaction. Elle avait espéré qu'il serait assez malin pour ne pas prolonger un combat qu'il ne pouvait remporter. *Une autre leçon que je devrai lui apprendre.*

Alors qu'il s'approchait, elle répliqua non par la violence physique mais en usant d'un sort Sith très

puissant capable de s'en prendre à l'esprit de Set. Il voulut dresser une barrière protectrice de Force, mais la puissance de Zannah fit éclater ses défenses, le laissant complètement vulnérable.

La sorcellerie Sith appartenait autant au Côté Obscur que les éclairs mortels d'énergie que son Maître faisait jaillir de ses mains, et lorsque Bane avait détecté en elle ce talent pour une magie subtile mais dévastatrice, il l'avait encouragée à étudier ce domaine. Dans les textes anciens, elle avait appris comment tordre et tourmenter les pensées de ses ennemis. Elle pouvait faire en sorte qu'ils croient réels les cauchemars qu'elle leur imposait, et elle savait provoquer la manifestation de leurs plus grandes peurs. D'un simple geste accompagné de la pensée idoine, elle était capable de mettre leur esprit en lambeaux. Et elle l'avait déjà fait.

Avec Set, toutefois, elle ne souhaitait pas une destruction mentale complète. Elle se contenta de l'envelopper dans un nuage de désespoir aigu. Elle toucha les tréfonds de son esprit qu'elle plongea dans le vide absolu du néant.

Les yeux de l'ancien Jedi perdirent tout éclat, sa bouche s'ouvrit mollement et son sabre laser échappa à ses doigts devenus sans force. Il s'écroula au ralenti sur le sol, ferma les paupières et recroquevilla son corps frissonnant en position fœtale.

Ce serait son test final. Un esprit faible s'effondrerait sur lui-même pour se racornir et mourir, laissant la victime dans un état comateux. Mais si Set était assez fort, sa volonté combattrait l'horreur. Peu à peu, il parviendrait à déchirer le voile du néant, parce qu'il refusait la défaite, et il remonterait à la surface jusqu'à ce que la conscience lui revienne enfin.

Si Seth était vraiment digne de devenir son apprenti, il se remettrait de son état actuel en un jour ou deux. Dans le cas contraire, elle devrait simplement recommencer à chercher.

# CHAPITRE 11

La Chasseuse fit descendre sa navette à basse altitude pour survoler les terres désertiques qui occupaient la majeure partie de la surface d'Ambria. Bien que n'ayant reçu aucun entraînement spécifique en ce sens, elle était très réceptive à la Force, et elle la sentait qui montait du sol desséché.

Quelques milliers d'années plus tôt, Ambria avait été un monde verdoyant de forêts où la vie foisonnait dans le pouvoir de la Force. Mais la végétation luxuriante avait été dévastée après qu'une sorcière Sith avait échoué à soumettre la planète entière à sa volonté par un puissant rituel. Incapable de contrôler les énergies violentes du Côté Obscur, elle avait été détruite par son propre sort... ainsi que la flore et la faune de toute la planète.

Pendant des siècles, la corruption du rituel manqué avait influencé toutes les formes de vie sur Ambria et transformé ce monde jadis magnifique en un cauchemar de végétaux tordus et empoisonnés peuplé de bêtes mutantes et contrefaites. Finalement, un Maître Jedi nommé Thon avait emprisonné les énergies du Côté Obscur lâchées par la sorcière Sith dans un grand lac proche de l'équateur. Mais les dégâts étaient trop importants pour que ce monde s'en remette un jour complètement.

L'Iktotchi savait tout cela sans avoir étudié l'histoire de la planète. Son rapport à la Force lui permettait de voir bien des choses. Il lui procurait des aperçus dans le passé, le présent et les futurs possibles. Cette aptitude était commune à tous les Iktotchis à des degrés variables, mais le talent de la Chasseuse était beaucoup plus développé que chez le reste de son espèce. La plupart des Iktotchis n'éprouvaient rien de plus qu'un vague sentiment de danger face à l'imminence d'une menace, ou une sensation générale devant une nouvelle connaissance indiquant si celle-ci serait amie ou ennemie. Il leur arrivait parfois d'avoir des rêves prémonitoires, mais ce n'était guère plus que quelques images décousues qui ne signifiaient pas grand-chose hors de leur contexte.

Chez elle, c'était différent. Avec le temps, elle avait affiné ses talents au point de contrôler et de diriger les visions qui lui traversaient l'esprit. Quand elle se concentrait sur une personne ou un lieu, elle recevait une avalanche de stimuli visuels et émotionnels qu'elle pouvait souvent assembler pour obtenir un résultat cohérent et utile.

Elle avait médité des heures en préparation de son voyage sur Ambria, faisant appel à la Force pendant qu'elle pensait à sa destination. En retour, elle avait été témoin de scènes tirées de l'histoire de la planète : la sorcière Sith quand elle était consumée par son sort raté ou encore le combat qu'avait mené le Maître Jedi pour piéger le Côté Obscur dans le lac Narth.

Mais toutes ses visions n'étaient pas aussi claires, en particulier celles concernant les probabilités fluctuantes de l'avenir. Son arrivée et sa rencontre avec la princesse de Doan n'avaient eu pour révélations que des impressions vagues. Elle en avait néanmoins tiré la conviction que ce n'était pas un traquenard, mais aussi et surtout la sensation que, d'une certaine façon, cette entrevue serait déterminante dans le cours futur de son existence. Pour le meilleur ou pour le pire, elle ne pouvait le dire, mais elle était certaine que ce voyage sur Ambria la mettrait sur un nouveau chemin... et la Chasseuse n'était pas du genre à tenter d'esquiver son destin.

L'endroit de la rencontre était un petit campement abandonné, au cœur du désert infranchissable d'Ambria. Alors que sa navette en approchait, ses senseurs indiquèrent qu'un autre appareil se trouvait déjà sur place, au sol. Les relevés ne mentionnaient qu'une seule présence à bord. Comme promis, la princesse était venue seule.

Elle posa son appareil, coupa les moteurs et quitta l'intérieur climatisé de la navette pour sortir dans la chaleur étouffante d'Ambria en plein midi. La princesse attendait en bordure du camp, dos tourné, apparemment perdue dans ses pensées.

Le campement lui-même était misérable et se réduisait à une cabane délabrée et une vieille

marmite suspendue au-dessus d'un cercle de pierres emplis de charbon de bois. Pourtant, en dépit de cette apparence plus que modeste, la Chasseuse pouvait sentir que c'était là un endroit de pouvoir, un carrefour autant pour le Côté Obscur que pour le Côté Lumineux de la Force. L'Iktotchi frissonna malgré la chaleur. Des événements terribles et d'une grande importance s'étaient déroulés ici, qui un jour modèleraient le cours de l'histoire galactique.

La princesse – Serra, la tueuse s'en souvenait – se retourna vers elle.

— Je suis heureuse que tu sois venue, fut tout ce qu'elle dit.

La Chasseuse décelait quelque chose de sombre et de puissant chez cette femme, une force de caractère et une haine entretenues depuis bien des années.

— Votre garde du corps a dit que vous vouliez m'engager ?

Serra acquiesça.

— On dit que tu peux retrouver la piste de n'importe qui. Où que la personne se cache, tu parviens toujours à l'atteindre. On dit aussi que tu sais voir à travers le temps et l'espace.

L'affirmation n'était pas tout à fait exacte, mais l'Iktotchi ne jugea pas utile d'expliquer les subtilités de ses talents à cette femme.

— Je n'ai jamais échoué dans une mission. Serra sourit.

— Un homme est venu ici il y a de nombreuses années. Je ne connais pas son nom. Je ne sais pas où il se trouve maintenant. Mais je veux que tu le trouves. En es-tu capable ?

La tueuse ne répondit pas immédiatement. Elle ferma les yeux puis laissa la Force se densifier et tourbillonner autour d'elle comme une tornade naissante chargée de la poussière des souvenirs attachés au campement.

Les images déferlèrent dans son esprit. Elle vit une enfant vêtue d'une tunique en lambeaux, qui s'épanouissait en une jeune femme, puis cette femme quittait Ambria pour n'y revenir que nombre d'années plus tard, en princesse.

— Vous avez grandi ici, murmura-t-elle sans cesser de sonder le passé.

Parfois, l'histoire d'un endroit était peu perceptible, affadie par des événements d'une grande banalité et des gens sans relief. Ici, les souvenirs étaient puissamment imprimés, préservés de l'isolement et pris au piège des courants de la Force qui imprégnaient le campement.

— Je vois un homme. Grand et mince. La peau sombre. Les cheveux noirs.

— Mon père, expliqua Serra. Il s'appelait Caleb.

— C'était un guérisseur. Sage. Puissant. Un homme qui inspirait le respect.

Elle ne disait pas cela pour complaire à la princesse.

Jamais la Chasseuse ne se souciait de ce que les clients pensaient d'elle, tant qu'ils la payaient.

— Il y a un autre homme, lui dit la princesse. Il est venu demander l'aide de mon père pendant les Nouvelles Guerres Sith. Grand et musclé. Chauve. Il était... mauvais.

*Mauvais*. Les recherches avec l'aide de la Force exigeaient une concentration mentale profonde. Même ainsi, l'Iktotchi remarqua l'hésitation de l'autre femme.

La Chasseuse n'avait aucun goût pour les mots *bon*, *mauvais*, *bien*, *mal*, ou même *justice*. Elle tuait si on la payait pour cela, sans se demander si ces personnes méritaient ou non de mourir. Mais cela ne l'empêchait pas de trouver curieux le choix de l'adjectif *mauvais*. Elle était une tueuse. Elle ôtait la vie pour gagner la sienne. N'était-ce pas plus mauvais que l'homme dont parlait Serra ? Et qu'en était-il de la princesse elle-même ? Elle voulait louer les services de quelqu'un afin de faire tuer une autre personne. Cela la rendait-elle mauvaise ?

Elle n'exprima rien de ces pensées. Elles ne présentaient aucune pertinence avec ce qu'elle faisait. Elle plongea plus profond dans le puits des souvenirs, à la recherche de l'homme que Serra avait décrit.

Des centaines de visages défilèrent devant elle. Masculins. Féminins. Humains, twi'leks, céréens,

ithoriens. Des soldats servant les Jedi, et même ceux combattant pour les Sith. Caleb les avait tous soignés. Les seuls qu'il s'interdisait de guérir étaient les chefs des armées. Il se posait en serviteur des gens du commun. Il avait toujours refusé de soigner Maîtres Jedi et Seigneurs Sith. Avec une exception notable.

La Chasseuse le voyait à présent : un Seigneur Sith en armure noire, la poignée incurvée de son sabre laser accrochée à sa ceinture alors qu'il dominait le guérisseur de sa taille de géant. Tous deux étaient aux prises dans l'affrontement de leurs volontés, et le colosse mourait lentement d'un mal qu'elle ne pouvait distinguer. Des dizaines d'années avaient passé depuis cette rencontre, mais l'Iktotchi sentait le pouvoir brut du Côté Obscur qui émanait du Sith. Elle n'avait encore jamais rien connu de tel, c'était à la fois terrifiant et grisant.

— Je le vois, dit-elle à la princesse. *Et je vois ce qu'il vous a fait.*

— Mon père a toujours dit qu'il reviendrait. C'est pourquoi il m'a envoyée très loin d'ici et m'a fait changer d'identité.

— Votre père avait raison.

Maintenant qu'elle avait eu une première vision de lui, l'Iktotchi put aisément fouiller les années suivantes à la recherche d'une autre impression concernant le Seigneur Sith. Dans le maelström d'images, elle isola sa visite suivante au campement. À nouveau, il venait exiger l'aide du guérisseur. Mais, cette fois, il n'était pas seul.

— Il y a d'autres personnes avec lui. Une jeune femme. Un jeune homme.

— Que s'est-il passé ? demanda la princesse d'une voix qui tremblait un peu.

Une série d'images choquantes et violentes assaillit les sens de la tueuse. Elle vit le corps décapité du guérisseur, ses membres détachés du torse qu'on disposait dans un arrangement macabre près du feu. Le jeune homme était accroupi dans un coin de la cabane et débitait des propos sans suite. Les horreurs qu'on lui avait fait subir lui avaient fait perdre la raison. Les deux autres, le Seigneur Sith et la jeune femme, étaient plus difficiles à distinguer, bien qu'elle les sentît toujours présents. Quelque chose les dissimulait, un pouvoir ou un sort qui enveloppait leurs personnes.

Quand elle voulut percer ce voile, quelque chose la repoussa et la rejeta hors de sa transe, coupant net le lien avec le passé. Elle tomba à genoux en poussant un cri de souffrance et plaqua les mains sur ses tempes. Son esprit vacillait.

Serra fut auprès d'elle en un instant, et s'accroupit.

— Que s'est-il passé ? Qu'as-tu vu ?

La Chasseuse mit un temps avant de parler. Elle avait entendu dire que ce phénomène était arrivé à d'autres, mais elle ne l'avait jamais expérimenté elle-même. Ce n'étaient pas les images horribles de Caleb qui avaient provoqué ce brusque retrait. Il y avait eu sorcellerie, magie Sith. Un sortilège de dissimulation avait caché le Seigneur Sith et la jeune femme aux Jedi qui avaient découvert le cadavre démembré et décapité du guérisseur. Les souvenirs charriaient toujours les échos du sort avec eux. Même après dix années, il était encore assez puissant pour la submerger momentanément.

*Comment un individu seul peut-il commander à un tel pouvoir ?*

— Dis-moi ce que tu as vu, exigea la princesse en se relevant.

La Chasseuse se remit debout à son tour.

— La mort de votre père.

— Il était là ? L'homme en armure noire ?

— Oui. Je crois. Ce n'était pas clair.

— Il était là, affirma Serra. C'est lui le responsable de la mort de mon père.

— Il y avait quelqu'un d'autre avec lui. Une jeune femme blonde.

— Seul l'homme en noir m'intéresse. Tu peux le retrouver ?

— S'il est toujours vivant, je le retrouverai, déclara la tueuse.

Elle savait que cette nuit et les suivantes elle rêverait du Seigneur Sith. Elle verrait combien de soleils se levaient chaque matin sur le monde où il demeurerait, leur couleur et leur taille. Mais aussi les lunes et les étoiles qui ornaient le ciel nocturne. Nuit après nuit, des repères familiers pour lui surgiraient de l'inconscient endormi de l'Iktotchi. Elle croiserait ces références avec une base de données contenant les descriptions de tous les systèmes et tous les mondes de la galaxie connue, puis elle affinerait sa recherche jusqu'à obtenir la localisation de sa cible.

Cela pouvait prendre des jours, voire des semaines, mais à la fin elle trouvait toujours sa cible. Cette fois, néanmoins, elle n'était pas certaine de ce que serait la conclusion. Elle avait tué un Jedi sur Doan, mais cette rencontre serait assurément beaucoup plus dangereuse. Les traces persistantes du sortilège Sith avaient suffi à ruiner ses efforts pour sonder le passé. Le créateur de ce sort ne pouvait qu'être plus puissant encore. Mais qui l'avait créé ? Le Seigneur Sith, ou la jeune femme qui l'accompagnait ?

Elle avait toujours l'intention d'accepter cette mission, bien sûr. Mais elle était assez intelligente pour comprendre que ses chances de réussite seraient accrues si elle ne travaillait pas seule.

— Cet homme est puissant, reconnut-elle. Je ne sais pas si je pourrai le tuer sans aide.

— Je ne veux pas que tu le tues, répliqua la princesse. Je veux que tu le captures. Et que tu me le ramènes vivant.

La colère tordit les lèvres de la tueuse.

— Je ne suis pas une chasseuse de primes.

— Je te paierai dix fois le tarif normal. Et j'engagerai des mercenaires pour te seconder. Autant que tu voudras.

— Même si nous le capturons, comment ferons-nous pour le garder prisonnier le temps de te le ramener ? Les liens et les moyens de contrôle habituels ne peuvent retenir quelqu'un qui a le pouvoir de recourir à la Force.

— Je m'occupe de cet aspect de l'affaire, répondit la princesse.

Elle contourna l'Iktotchi et se dirigea vers la petite cabane, de l'autre côté du campement.

Intriguée, la Chasseuse la suivit.

Large de quelques mètres seulement, la cabane n'était guère plus qu'une grande caisse munie d'une porte. Sur le sol, à l'intérieur et sous une couche de sable soufflée par le désert environnant, se trouvaient un vieux rideau en lambeaux et un tapis râpé.

Le rideau semblait avoir été lacéré. Le tapis, en revanche, était toujours étalé dans le fond de la cabane, bien que ses fibres soient couvertes de poussière solidifiée.

Tandis que l'Iktotchi l'observait sur le seuil, Serra repoussa le tapis et révéla une trappe dans le sol. Une échelle courte permettait d'accéder à une petite chambre souterraine en dessous.

— Mon père a creusé cette cachette pour y entreposer les outils de son art, expliqua la princesse avant de descendre l'échelle.

La tueuse entra dans la cabane pour avoir une meilleure vue, puis elle scruta l'obscurité en contrebas. Un craquement sec retentit quand Serra alluma un bâton éclairant.

D'où elle se trouvait, la Chasseuse discernait à peine des étagères fixées aux murs de la cave, chacune chargée de jarres, petits sacs et autres fioles. La princesse y fouilla rapidement et trouva bientôt ce qu'elle cherchait : une petite bouteille sans étiquette contenant un liquide jaune pâle qu'elle fourra dans les replis de ses vêtements avant de remonter à l'échelle.

— Sais-tu ce qu'est le senflax ? demanda-t-elle quand elle fut revenue dans la cabane.

La tueuse eut une moue négative en guise de réponse.

— C'est une neurotoxine extraite d'une plante très rare qu'on ne trouve que dans les jungles de Cadannia.

— Quel usage un guérisseur faisait-il de ce poison ? s'étonna la Chasseuse.

— Ce n'est pas réellement un poison. Le senflax est plutôt comparable à un sédatif. Il laisse le patient conscient tout en supprimant toute douleur et toute sensation. Il interrompt le contact entre les nerfs des muscles primaires qu'il paralyse, mais il ne provoque pas l'arrêt du cœur, des poumons ou de tout autre organe vital, quelle que soit la dose.

— Même paralysé, un Seigneur Sith peut tuer avec son esprit, objecta l'Iktotchi.

— Le senflax a aussi des effets sur l'esprit. Il rend le patient incapable de se concentrer ou de rassembler ses idées. Il annihile tout semblant de volonté. Le patient peut donner des réponses simples à des questions directes, mais sinon il est complètement impuissant.

« J'ai vu mon père l'administrer à un pilote qui avait été gravement brûlé par l'explosion de produits chimiques, poursuivit-elle, et son regard se fit distant comme elle évoquait ce souvenir de son enfance. Ses amis l'ont amené ici, mais quand ils sont arrivés le pauvre était déjà à moitié fou de douleur. Le senflax a gommé ses souffrances tout en laissant le pilote capable de répondre aux questions sur les produits chimiques qu'il transportait, et ainsi mon père a pu déterminer la meilleure manière de le soigner.

— Vous êtes certaine que la neurotoxine fera toujours effet après tout ce temps ?

La Chasseuse était consciente que la plupart des gens auraient demandé ce qu'il était advenu du pilote, mais elle n'était pas comme la plupart des gens. La seule chose qui lui importait était cette mission qu'elle n'était toujours pas sûre d'accepter.

— Elle devrait avoir conservé toute son efficacité puisque la bouteille est hermétiquement scellée, répondit Serra. Une fois de retour sur mon vaisseau, je pourrai la tester pour vérifier.

— Vous savez comment on la prépare ? s'enquit l'assassin. Et comment on l'administre ? La rapidité des effets, et combien de temps ils durent ?

— Je suis la fille de mon père, rétorqua la princesse avec fierté. Il m'a appris tout ce qu'il savait comme guérisseur et médecin.

*Que dirait-il s'il savait que vous vous servez de son savoir pour chercher à venger sa mort ?* se demanda la Chasseuse.

— Je peux te montrer comment utiliser le senflax pour garder le prisonnier sous contrôle, ajouta Serra. Alors, tu acceptes ?

L'Iktotchi était moins intéressée par l'argent que par le défi que ce contrat représentait. Elle allait en effet se mesurer à un adversaire plus puissant que tous ceux qu'elle avait affrontés à ce jour. Elle ne pouvait voir l'issue de cette mission, car trop de forces conflictuelles étaient à l'œuvre pour que l'avenir lui apparaisse clairement. Pourtant, elle sentait que c'était pour ce moment qu'elle s'était entraînée toute sa vie.

— J'aurai besoin d'au moins dix guerriers de qualité sous mes ordres, dit-elle lentement.

— Je t'en trouverai vingt.

— Alors marché conclu, répondit la tueuse.

Son léger sourire donna l'impression que les lignes noires tatouées sous sa bouche s'ourlaient comme un animal montrant les crocs.

## CHAPITRE 12

Le trajet de retour de Prakith à Ciutric IV prenait encore plus longtemps que l'aller. Il aurait dû se dérouler plus rapidement, puisque Bane avait déjà défini les routes hyperspatiales qui le mèneraient hors du Noyau Profond. Mais durant les heures passées sur le monde volcanique pour arracher l'holocron d'Andeddu à ses disciples, un certain nombre de voies empruntées pour venir avaient bougé et étaient devenues instables.

Deux s'étaient déjà effondrées, ce qui avait obligé Bane à recalculer les paramètres de son voyage. Sur le plan statistique, les risques qu'une telle chose se produise en un laps de temps aussi restreint étaient infinitésimaux. Mais les statistiques étaient souvent battues en brèche lorsque la Force influait sur le cours des événements. Il existait un trop grand nombre d'exemples de personnes entrées en possession d'objets Sith puissants qui avaient été victimes d'infortunes improbables pour n'y voir que de simples coïncidences.

Beaucoup croyaient les talismans du Côté Obscur porteurs d'une malédiction. D'autres affirmaient qu'ils étaient dotés d'une forme de vie propre, comme si les matériaux inanimés composant une bague, une amulette ou un holocron possédaient une conscience intelligente. Ceux qui étaient assez ignorants pour croire à de telles superstitions auraient déclaré que l'holocron d'Andeddu s'opposait à Bane. Ils auraient affirmé que les routes hyperspatiales effondrées constituaient la preuve que l'esprit avide de vengeance d'Andeddu dans la pyramide de cristal cherchait à détruire le voleur qui avait violé son sanctuaire.

Bane savait que l'holocron ne contenait aucune malveillance. C'était un simple outil, dépositaire de savoir. Pourtant, il comprenait également que les effets de la Force pouvaient se faire sentir à des distances extraordinaires. Une tempête de violence tournoyait autour des objets imprégnés de la magie des anciens Sith, et le fort pouvait chevaucher cette tempête pour atteindre des sommets, tandis que le faible était balayé dans son sillage et détruit.

L'holocron d'Andeddu était un talisman au pouvoir indéniable. Bane sentait les vagues d'énergie du Côté Obscur qui en émanaient. Il n'était pas impossible que la fragile matrice du Noyau Profond ait été subtilement altérée par ces vagues pendant son voyage d'arrivée, ce qui avait pu déstabiliser les hypervoies. Il établit un itinéraire comptant près d'une centaine de sauts brefs pour minimiser le danger en passant le plus de temps possible dans l'espace normal. Le trajet de retour lui prendrait presque deux fois plus longtemps que l'aller, mais mieux valait se montrer prudent que risquer l'écrasement instantané de son vaisseau à cause de l'effondrement d'un couloir hyperspatial affaibli.

Heureusement, il connaissait un moyen de s'occuper.

— Le transfert d'essence est le secret de la vie éternelle, lui dit l'hologramme.

Assis, jambes croisées sur le plancher de son appareil, Bane contemplait l'holocron posé devant lui. Une image tridimensionnelle de Dark Andeddu, haute de vingt centimètres, était projetée juste au-dessus de la pointe de la pyramide.

— Le corps physique s'affaiblira toujours, pourtant ce n'est qu'une enveloppe, ou un vaisseau, poursuit l'hologramme. Quand le temps sera venu, il sera possible de transférer ta conscience – ton esprit – dans un nouveau vaisseau... comme je l'ai fait avec cet holocron.

Bane savait que la projection qui s'adressait à lui n'était pas l'esprit mort de l'ancien Seigneur Sith mais seulement une personnalité simulée nommée le gardien. Tout holocron en possédait un. Guide virtuel programmé qui avait les traits de personnalité de son créateur d'origine, le gardien veillait sur les informations contenues dans l'objet.

L'apparition du gardien était souvent un reflet de celui du créateur de l'holocron... ou tout du moins de l'image que le créateur voulait donner de lui-même. Bane se souvenait que la gardienne de

l'holocron de Belia Darzu avait souvent changé d'apparence, en accord avec son héritage.

Son propre holocron projetait une image de Bane toujours revêtu de son armure d'orbalsks. Bien que les parasites se soient révélés impossibles à utiliser dans la vie réelle, l'aspect horrible de son corps recouvert de l'infestation était visuellement plus impressionnant et intimidant. Il donnait aussi une indication des sacrifices auxquels on devait consentir afin d'atteindre le véritable pouvoir du Côté Obscur, et c'était là une leçon précieuse pour quiconque voudrait suivre ses enseignements.

Plus important encore, les orbalsks dissimulaient son apparence et son identité véritables. Que l'holocron tombe entre les mains des Jedi alors qu'il était encore en vie et ils seraient incapables de le distinguer de l'image du gardien... Un point d'autant plus crucial maintenant qu'il était sur le point d'apprendre les secrets de la vie éternelle. Mais, avant tout, il devait triompher du personnage qui se tenait devant lui, aussi petit qu'imposant.

Andeddu avait choisi de se représenter sous l'aspect d'un homme portant une lourde armure baignant dans un violent halo de lumière rouge et orangée. Sur sa tête était posée une coiffure haute et plate qui évoquait celle d'un grand prêtre, à la base cerclée d'une fine couronne en or incrustée de gemmes. Son visage était creusé, presque squelettique.

Depuis quatre jours, Bane jouait aux jeux du gardien pour tenter d'accéder aux secrets de la vie éternelle. Il avait fouillé l'holocron et accompli en moins d'une semaine ce qui aurait pu prendre des mois, peut-être même des années. Il avait enduré les leçons fastidieuses, écouté les interminables délires philosophiques de l'image holographique. Il n'avait rien appris de nouveau sur la Force, quoique les propos du gardien lui en aient révélé beaucoup sur la personnalité et les croyances de Dark Andeddu.

Comme beaucoup d'anciens Sith, il était cruel, arrogant, égocentrique et peu perspicace. Ses leçons étaient à l'image de celles que les instructeurs de Bane lui avaient données à l'Académie Sith, sur Korriban. Or il les avait rejetées depuis des années pour cause d'imperfection. Il avait dépassé le cadre de leurs enseignements. Sa compréhension du Côté Obscur avait évolué. En instaurant la Règle des deux, il avait inauguré une nouvelle ère pour les Sith. Il avait transcendé la compréhension limitée d'hommes tel qu'Andeddu, et il en avait plus qu'assez d'écouter la litanie inepte du gardien.

— Montre-moi le rituel du transfert d'essence, ordonna-t-il.

— Le rituel est rempli de dangers, déclama l'hologramme. Le tenter provoquera la destruction du vaisseau actuel : ton corps sera consumé par le pouvoir du Côté Obscur.

Exaspéré, Bane serra les dents. Il avait entendu ces mises en garde au moins une douzaine de fois auparavant.

— Choisis ton nouveau vaisseau avec soin. Si tu optes pour un être vivant, sache que son propre esprit te combattrait quand tu tenteras de prendre possession de son corps. Si c'est sa volonté la plus forte des deux, tu échoueras et ta conscience sera jetée au néant, condamnée à une éternité de souffrances et de tourments.

La mention du néant ramenait toujours Bane à la bombe mentale et aux centaines de Sith et de Jedi piégés à jamais dans sa détonation. Cela lui rappelait ce qu'il avait accompli, et ce qu'il était.

— Je ne suis pas un étudiant quelconque que terroriserait le pouvoir inimaginable du Côté Obscur, répliqua-t-il sèchement. Je suis le Seigneur Noir des Sith.

— Ton titre ne signifie rien pour moi, railla le gardien. Je décide de qui est digne d'apprendre mes secrets, et tu n'es pas encore prêt. Tu ne le seras peut-être jamais.

Ces derniers jours, Bane était arrivé à ce stade à trop de reprises. Il n'avait pas l'intention de laisser le gardien le contrarier une fois de plus.

Il ramassa l'holocron avec sa main droite en ignorant le tremblement trop familier de la gauche. Il existait un autre moyen d'obtenir le savoir qu'il convoitait, mais c'était un chemin parsemé de grands périls.

Dans l'élaboration de son propre holocron, il avait développé une connaissance approfondie du fonctionnement des talismans. Chacun était unique, et contenait tout ce que son créateur avait appris tout au long de son existence. Mais il existait des similitudes qu'on retrouvait chez tous, et celui qu'il étudiait maintenant ne faisait pas exception à cette règle.

L'holocron d'Andeddu se présentait donc sous la forme d'une pyramide à quatre pans lisses, faite d'un cristal sombre. Des glyphes d'or et d'argent étaient gravés sur chaque côté, et ces symboles mystiques focalisaient et drainaient le pouvoir du Côté Obscur. À l'intérieur s'épanouissait une matrice complexe constituée de réseaux de filaments cristallins. Ils formaient un système de données capable de stocker une quantité infinie de savoir, mais procuraient également la structure cognitive nécessaire à la création de l'aspect et de la personnalité propres au gardien.

L'ensemble était contrôlé par la pierre de faîte, une simple pièce de cristal sombre formant l'apex de la pyramide. Imprégnée d'un pouvoir incroyable, la pierre de faîte assurait la stabilité de la structure matricielle et permettait au gardien d'accéder instantanément à toute donnée désirée.

Il était toutefois possible de circonvenir le gardien... mais uniquement si la personne était assez puissante pour survivre à cette manœuvre. Que la volonté de Bane soit insuffisante, ou que le pouvoir de l'holocron d'Andeddu dépasse ses aptitudes à le maîtriser, et son esprit serait détruit. Le talisman dévorerait son identité et transformerait son corps en une coquille vide. C'était un pari désespéré, mais il ne voyait aucun autre moyen d'obtenir ce dont il avait besoin. Pas à temps pour l'aider contre Zannah.

— Si tu refuses de me donner ce que je veux, cria-t-il à l'hologramme, je le prendrai !

Avec l'aide de la Force, il plongea sa conscience dans les rouages les plus profonds de la pyramide alors que le gardien poussait un hurlement rageur d'impuissance. Se projetant directement dans la pierre de faîte, Bane laissa sa détermination envahir le talisman pyramidal, tout comme il avait envahi la forteresse vouée au culte d'Andeddu sur Prakith.

Pendant un bref instant, il sentit le brasier du pouvoir piégé à l'intérieur qui menaçait de consumer son identité. Il accueillit la douleur sans résistance, s'en nourrit et la métamorphosa en la faisant communier avec toute la frustration et la colère ressenties au fil des ans, pour produire une tempête déchaînée d'énergie du Côté Obscur. Ensuite, progressivement, il entreprit d'imposer un ordre au chaos et de l'asservir à sa volonté.

Grâce à la Force, Bane effectua des ajustements très précis dans la matrice cristalline de l'holocron. Il manipula la disposition des filaments, les tordant, les tournant et les déplaçant selon des modifications imperceptibles tout en allant de plus en plus profond dans les données, à la recherche de ce qu'il désirait. Par bien des aspects, c'était comme pirater la sécurité d'un ordinateur, même si dans le cas présent la manœuvre était un million de fois plus complexe.

À chaque changement, l'image du gardien clignotait et protestait, mais Bane ne se souciait nullement des souffrances artificielles de la simulation. Il œuvra ainsi pendant de nombreuses heures, le corps en sueur, jusqu'à parvenir enfin à son but : le rituel du transfert d'essence. Le secret de la vie éternelle que détenait Andeddu.

Accompagné d'une dernière poussée de la Force, il projeta son esprit et se saisit de ce qu'il cherchait. S'il n'avait compté que sur l'aide du gardien, il lui aurait fallu des semaines pour obtenir et utiliser les informations indispensables. Mais Bane était allé droit à la source. Le savoir se déversa directement de l'holocron dans son esprit, brut et sans filtre. Des milliers d'images envahirent son esprit, dans une explosion de visions, de sons et de pensées qui lui firent lâcher la pyramide. Elle tomba sur le sol, et la connexion se rompit.

L'hologramme du gardien s'évanouit, laissant Bane seul à bord de son vaisseau, assis en tailleur sur le plancher. Il était affaîssé vers l'avant et il respirait par à-coups. Ses vêtements étaient trempés de sueur, l'épuisement faisait frissonner son corps.

Lentement, il se mit debout et se dirigea vers le siège du pilote. Il se déplaçait du pas vacillant d'un homme qui a bu trop de vin mandalorien, et il dut poser la main contre la cloison pour conserver l'équilibre. La tête lui tournait, noyée qu'elle était dans les secrets qu'il avait arrachés au tréfonds de l'holocron.

Alors qu'il s'effondrait dans son siège, la console de contrôle se mit à biper en sourdine. Il mit plusieurs secondes à se rendre compte que son saut dans l'hyperespace arrivait à son terme... mais il en restait encore beaucoup à effectuer.

Il lui fallait définir la prochaine partie de son itinéraire, mais il n'était pour le moment pas en état de s'atteler à cette tâche. Pas tant que son esprit encore embrouillé luttait pour appréhender tout ce qu'il venait d'apprendre. Il avait besoin de temps pour analyser ces informations et classer toutes les données afin qu'elles acquièrent un semblant de rationalité.

Il activa le pilotage automatique. Il se satisferait très bien de laisser son vaisseau naviguer au ralenti dans l'espace pendant qu'il récupérait. Ceci fait, il ferma les yeux et laissa les ténèbres du sommeil l'envelopper.

## CHAPITRE 13

La conscience revint lentement à Set Harth. C'était comme si son esprit était pris au piège dans des sables mouvants et qu'il luttait pour échapper aux profondeurs boueuses de son propre subconscient. Il réussit enfin à revenir à la surface, mais les souvenirs tenaces de rêves horribles rôdaient toujours dans les recoins sombres de son esprit.

À un certain niveau, il savait que ces cauchemars avaient failli le faire basculer dans la folie. Il s'en était fallu de peu qu'ils ne le détruisent, mais il avait refusé de succomber. Un par un, il avait réussi à les repousser et les enfouir dans les replis cachés de son esprit, là où était leur place, pour séparer l'imaginaire de la réalité.

*Combien de temps ai-je perdu connaissance ?* se demanda-t-il en gardant les paupières closes et une respiration régulière afin de ne pas révéler qu'il était éveillé. *J'ai l'impression que des jours entiers se sont écoulés.*

Il se trouvait dans sa propre chambre, de cela il était certain. Il reconnaissait l'odeur de l'oreiller parfumé, le contact soyeux des draps de soie contre sa peau et le confort de son matelas empli de duvet. Tout le reste demeurait flou.

*Allons, Set Réfléchis donc un peu.*

Tout en prenant soin d'éviter les abominations qui peuplaient ses cauchemars récents, il explora sa mémoire récente et s'efforça de reconstituer ce qui lui était arrivé.

*La femme blonde.*

Elle l'attendait chez lui quand il était rentré de la soirée. Ce n'était pas la première fois qu'il vivait ce genre de situation... mais jamais encore une intruse n'avait tenté de le tuer.

*Non, elle n'essayait certainement pas de te tuer,* corrigea-t-il. *La preuve, tu es toujours en vie.*

Ils s'étaient affrontés. Cela, il se le remémorait clairement. Et elle l'avait battu.

Sans ouvrir les yeux, Set se mit à assembler une image détaillée de son environnement en recourant à la Force. Il se trouvait dans son lit, dans sa chambre. Mais il n'était pas seul. Quelqu'un d'autre était présent. La femme.

*Elle a prétendu être une Sith.*

Il n'avait toujours aucune idée de la raison pour laquelle elle s'était introduite chez lui. Il ne pouvait même pas imaginer pourquoi elle lui avait laissé la vie sauve. Mais il était bien décidé à le lui faire regretter.

Il sonda en douceur la chambre, à la recherche de son sabre laser. L'arme était posée sur la table de toilette, de l'autre côté de la pièce. La femme était assise dans un fauteuil placé au pied du lit et attendait patiemment qu'il se réveille. Aurait-il le temps de faire bondir le sabre laser à travers la chambre jusqu'à sa main, grâce à la Force, avant qu'elle puisse réagir ?

*Et ensuite ? Elle t'a déjà vaincu.*

Mais cette fois peut-être, il réussirait à la prendre au dépourvu. Avec mille précautions, il commença à rassembler son pouvoir.

— Je te pensais plus intelligent, dit la femme.

Set se figea. *Il va falloir que je m'en sorte par la parole. Il est temps de te servir de ton charme...*

Il ouvrit les yeux et partit d'un rire léger.

— Vous ne pouvez pas m'en vouloir d'avoir essayé, dit-il d'un ton nonchalant en s'asseyant dans le lit.

Il portait toujours la tenue qu'il avait pendant la soirée.

— Vous avez fait une entrée remarquable, hier soir, dit-il.

— Il y a trois nuits, rectifia-t-elle, et elle lui retourna son sourire, mais son regard était froid. Je

commença à me demander si tu resterais à jamais pris au piège de tes cauchemars.

Ces paroles le renvoyèrent un instant aux terreurs qu'il essayait toujours d'étouffer, et il frissonna malgré lui.

— J'ai réussi à trouver la sortie, répondit-il d'une voix plus amère qu'il ne l'aurait souhaité. Que m'avez-vous fait ? C'était une sorte de drogue ?

Elle eut une moue dédaigneuse.

— Si c'est ce que tu crois, alors je perds mon temps ici. Il y avait une menace implicite dans ces mots, et l'instinct de survie de Set prit aussitôt les commandes.

*Fais attention, Set. Il ne faudrait pas mécontenter la dame.*

— Sorcellerie, lâcha-t-il après une seconde de réflexion. Vous avez dit être une Sith. Vous avez attaqué mon esprit avec un sort quelconque.

Elle hocha la tête, et il vit ses épaules se décontracter. Ainsi donc elle avait failli le tuer pour son ignorance. Mais bien des choses demeuraient opaques pour lui.

— Vous êtes celle qui a supprimé Medd Tandar ? demanda-t-il.

Cette fois, elle secoua la tête négativement, et ses boucles blondes oscillèrent dans le mouvement.

*Elle est plutôt séduisante... si on oublie que c'est une sorcière Sith.*

— Vous m'avez suivi ici depuis Doan. Vous voulez les talismans.

Ce n'était qu'une supposition, mais il cherchait désespérément à lui soutirer un renseignement qu'il pourrait exploiter à son avantage. S'il déterminait ce qu'elle voulait, il serait plus à même de marchander.

— Tu as à moitié raison, répondit-elle. Je t'ai suivi depuis Doan, mais les talismans ne m'intéressent pas.

Set n'était pas habitué à se trouver dans une position aussi défavorable. Quand cela se produisait, d'ordinaire, il était assez malin pour inventer un moyen d'équilibrer le rapport de forces. Mais il était présentement dans le noir le plus total quant aux motivations de cette femme. Il n'avait donc plus qu'un recours, celui qu'il détestait le plus : l'honnêteté.

— Je n'ai absolument aucune idée de ce que vous attendez de moi.

— Je m'appelle Dark Zannah, expliqua-t-elle, et je cherche un apprenti.

D'une certaine manière, la révélation égarait encore un peu plus Set. Mais la partie de son esprit qui lui avait permis d'avoir toujours une longueur d'avance sur les Jedi saisit aussitôt l'ouverture ainsi faite. *Maintenant, tu sais ce qu'elle veut. Trouve comment te servir de cette information.*

— Pourquoi cherchez-vous un apprenti ? demanda-t-il prudemment, tout en redoutant que son incompréhension la mette en rage.

— Les Jedi croient que les Sith sont éteints, dit-elle. Mais tu peux constater par ma présence qu'ils se trompent. Les Sith existent toujours, mais à présent nous ne sommes plus que deux : un Maître et une apprentie. Un pour incarner le pouvoir du Côté Obscur, l'autre pour le convoiter.

— Vous voulez donc accroître votre nombre, raisonna Set. Vous cherchez des recrues pour rejoindre votre cause et reformer les armées Sith.

— Cette voie mène à l'échec, répliqua Zannah. L'histoire des Sith a prouvé que lorsqu'ils sont nombreux les Sith retournent toujours leur haine contre les leurs. C'est inévitable. Il en est ainsi avec le Côté Obscur.

« Notre seule façon de survivre est en suivant la Règle des deux. Nous ne devons jamais être plus nombreux. Le Maître forme son apprentie à la voie Sith, jusqu'au jour où l'apprenti est capable de le défier. S'il se révèle indigne, le Maître le détruit et choisit un nouvel apprenti. Si l'apprenti l'emporte, le Maître tombe et l'apprenti devient le nouveau Seigneur Noir des Sith. À son tour, il choisit un apprenti.

Set sentait les choses s'éclaircir enfin.

— Vous êtes l'apprentie, et vous estimez que le temps est venu pour vous de défier votre Maître. Et vous voulez que je vous aide à le vaincre.

— Non ! siffla-t-elle, et dans son lit Set tressaillit involontairement. C'était ce qui se passait avant. Les disciples unissaient leurs talents inférieurs pour abattre un chef puissant, ce qui affaiblissait l'Ordre. C'est une façon de faire qui va à l'encontre de tous les principes que représente la Règle des deux.

« Si je veux devenir Dame Noire des Sith, je dois prouver que j'en suis digne en affrontant seule mon Maître. Et si je n'en suis pas digne, alors je périrai... mais l'Ordre restera fort sous sa direction. Comprends-tu ?

Set ne comprenait que trop bien.

— La Règle des deux garantit que chaque nouveau Maître sera plus puissant que celui qui l'a précédé. Elle élimine les faibles.

*C'est bien pour les Sith en général, mais beaucoup moins pour celui qui est éliminé.*

Zannah était peut-être disposée à se sacrifier pour la grandeur de l'Ordre Sith, mais ce n'était pas du tout le cas de Set. Bien évidemment, il était assez intelligent pour ne pas le dire.

— Pourquoi m'avoir choisi ? demanda-t-il.

— Je suis à la recherche d'un apprenti depuis déjà quelque temps, expliqua la jeune femme. Quand j'ai croisé ton chemin sur Doan, j'ai su que c'était plus qu'un simple hasard.

« Tu es puissant dans la Force, et tu as rejeté les Jedi comme leur enseignement. Tu es intelligent et tu ne manques pas de ressources. Mais ton potentiel n'est pas pleinement développé. Tu ne t'es pas voué au Côté Obscur. Dans ta quête des talismans des anciens Sith, tu te conduis comme un enfant avec des jouets.

« Tu n'as pas de projets pour le futur. Pas d'ambition. Pas de vision. C'est une chose qui changera si tu acceptes de devenir mon apprenti. Rejoins-moi et je te dévoilerai ta destinée.

— Ma destinée ?

— Depuis des milliers d'années, Jedi et Sith s'affrontent dans un conflit sans fin. Les Jedi croient que cette guerre est terminée. Ils pensent que les Sith ne sont plus. Mais nous existons toujours, dans l'ombre, et nous préparons notre vengeance.

« Avec de la patience et de la ruse, nous semons les graines de notre victoire ultime. Génération après génération, notre pouvoir et notre influence croîtront jusqu'au jour où nous anéantirons les Jedi. Alors les Sith régneront sur la galaxie.

Set ne voyait aucun intérêt à régner sur la galaxie. Ni même à détruire les Jedi. Tout cela lui semblait requérir beaucoup trop d'efforts. *Mais ce n'est pas comme si tu avais le choix. Si tu refuses, elle ne te laissera pas partir.*

— D'après ce que vous venez d'expliquer, la Règle des deux dit qu'il ne peut y avoir plus de deux Sith, alors comment pourrez-vous me prendre comme apprenti si votre Maître est toujours en vie ?

— Si tu acceptes ma proposition, tu m'accompagneras lorsque j'irai défier mon Maître, expliqua Zannah. Mais sous aucun prétexte tu ne devras intervenir. S'il tombe, alors je te prendrai comme apprenti.

— Et que se passera-t-il si c'est vous qui tombez ? voulut savoir Set.

— Si je meurs, mon Maître aura besoin d'un nouvel apprenti. Et s'il t'en juge digne, tu me remplaceras à ses côtés. Sinon...

Il n'était pas nécessaire que la jeune femme termine sa phrase, il avait compris.

Set n'était pas particulièrement enthousiaste, mais il n'oubliait pas dans quelle situation il se trouvait. Qu'il refuse, et elle le tuerait. Qu'il accepte, et il y avait de grandes probabilités qu'il meure si Zannah se révélait plus faible que son Maître. Et même si elle sortait victorieuse de ce duel, il reviendrait à l'existence d'un apprenti... le genre d'existence qu'il avait justement été impatient

d'abandonner quand il était avec les Jedi.

Mais l'offre de Zannah comportait un point intéressant. Il avait eu un aperçu de ce qu'elle était capable d'accomplir lors de leur combat. S'il parvenait à maîtriser ce genre de pouvoir, cela valait peut-être d'endurer quelques années à suivre les ordres d'autrui.

— Vous avez dit que vous pouviez m'aider à développer tout mon potentiel. Apprenez-moi à m'ouvrir au vrai pouvoir du Côté Obscur.

— Si tu me suis, tu deviendras plus puissant que tu ne l'as jamais imaginé, lui promit-elle.

Zannah avait senti les réticences de Set à devenir son apprenti. Il lui manquait cette haine brûlante des Jedi et de tout ce qu'ils personnifiaient, et il montrait peu d'intérêt à épouser la cause supérieure des Sith. Mais il était également évident que la perspective d'un pouvoir personnel aussi exceptionnel le tentait.

Set ne se souciait que de sa propre personne. Il n'accepterait son offre que comme un moyen pour lui de devenir plus puissant. Zannah le savait, et elle était prête à l'accepter. Elle aurait certes préféré trouver un apprenti avide d'apprendre la philosophie Sith que Bane lui avait inculquée, mais par manque de meilleur candidat elle était déterminée à se suffire de ce qu'elle avait.

Elle était consciente des risques qu'une telle décision comportait, mais on n'accomplissait rien d'important sans prendre des risques. Pendant toute la première année de sa formation, elle surveillerait Set de près. Elle se méfierait de toute trahison ou tromperie à mesure qu'elle l'exposerait aux vérités les plus grandes que Bane lui avait fait découvrir. Elle utiliserait son goût immodéré pour le pouvoir personnel comme appât afin de l'entraîner toujours plus avant dans la voie Sith.

Avec le temps, Set en viendrait à accepter ces enseignements et cette philosophie, tout comme cela avait été le cas pour elle. Et plus sa compréhension du Côté Obscur grandirait, plus il gagnerait cette vision spécifique qui transcenderait ses désirs mesquins. Il finirait par faire sien leur besoin d'anéantir les Jedi, et il embrasserait la destinée ultime des Sith.

Et si les choses ne se déroulaient pas ainsi, elle le détruirait et trouverait un autre pour la servir.

Elle songeait à tout cela tandis qu'elle observait l'ancien Jedi aux cheveux argentés qui se caressait le menton et réfléchissait à l'éventualité de devenir son apprenti.

— J'accepte, déclara-t-il enfin. Et je suis honoré que vous m'ayez choisi.

— Non, tu n'en es pas honoré, répliqua-t-elle. Mais, un jour, tu le seras.

## CHAPITRE 14

— Nous devrions avoir des piques de force pour ce genre de boulot, grommela le capitaine Jedder. Elles ont deux fois plus de jus que ces maudits fusils incapacitants.

— Les piques de force peuvent tuer, si on ne fait pas attention, lui rappela la Chasseuse bien qu'elle ne prêtât qu'une oreille distraite à la conversation. La princesse veut qu'il soit capturé vivant. Et puis, vous n'arriveriez jamais assez près pour vous servir des piques.

Ils se trouvaient dans la demeure de Sepp Omek, dont d'ailleurs la tueuse doutait que ce soit le vrai nom. Mais ce détail avait peu d'importance. Elle n'avait pas eu besoin de son identité pour remonter sa piste jusqu'à la propriété sur Ciutric IV. Le Seigneur Sith avait bien couvert ses traces en dissimulant sa véritable identité par une multitude d'intermédiaires et d'agents, ce qui rendait quasiment impossible tout lien entre lui et les événements survenus sur Ambria. Mais pour méticuleuses qu'elles soient, toutes ces précautions ne pouvaient le protéger des pouvoirs uniques de l'Iktotchi. Guidée par un instinct infailible et les images qu'elle glanait dans ses rêves, la Chasseuse avait localisé sa cible, comme toujours.

— Combien de temps encore avant qu'il arrive ? voulut savoir le capitaine Jedder.

— Bientôt, répondit-elle. Dis à ton équipe de se mettre en position.

Ses visions lui avaient montré que la demeure serait déserte à leur arrivée, mais aussi que son propriétaire y reviendrait plus tard cette même nuit.

— Vous pouvez être plus précise ? demanda Jedder. Vingt minutes ? Une heure ? Deux ?

— Ça ne fonctionne pas comme ça, répondit-elle d'un ton absent tandis qu'elle repérait les endroits où poster les hommes pour l'embuscade.

Elle avait déjà exploré la demeure en détail et mémorisé la disposition de chaque pièce à mesure qu'elle y passait pour désamorcer les systèmes d'alarme, de même qu'elle avait neutralisé les dispositifs anti-intrusion placés au dehors. Elle avait même réussi à pirater le panneau de sécurité défendant le petit bâtiment situé à l'arrière de la propriété. Tout d'abord elle avait cru qu'il s'agissait d'une armurerie, mais une fois la porte déverrouillée elle avait constaté que c'était une bibliothèque. Les étagères croulaient sous le poids d'ouvrages anciens à reliure de cuir et autres rouleaux de parchemin jauni.

Il y avait une chose en cet endroit qui lui donna à réfléchir. Posée sur un piédestal au fond de la bibliothèque, elle remarqua une petite pyramide à quatre faces. La Chasseuse n'avait aucun besoin de dépouiller ses victimes, d'ailleurs elle avait ignoré toutes les œuvres d'art hors de prix qu'on trouvait partout dans la demeure. Mais dans cette pièce se trouvait un objet étrangement attirant. Incertaine de ce dont il pouvait s'agir, elle s'était sentie comme aimantée par la pyramide qu'elle avait glissée dans une de ses poches avant de continuer sa reconnaissance des lieux.

Quand elle eut achevé son inspection, elle fit signe à Jedder et aux autres qu'ils pouvaient entrer et entamer les préparatifs.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit le capitaine.

— Non, répondit-elle, en s'en voulant de se laisser distraire. Je cherchais simplement où placer tes hommes.

Cette mission ne ressemblait à aucune de celles qu'elle avait acceptées auparavant. Ce n'était pas seulement les mercenaires avec qui elle travaillait, ou le fait qu'elle était censée garder sa cible vivante. Depuis qu'elle s'était rendue au petit campement, sur Ambria, le grand homme chauve et la jeune femme blonde hantaient ses nuits. Une partie de ce qu'elle avait vu en rêve l'avait aidée à venir ici, sur Ciutric IV, mais il y avait d'autres images, des visions déroutantes, troublantes, qu'elle ne parvenait pas à décrypter.

Elle avait été témoin de dizaines de combats entre ces deux-là. Elle avait vu l'homme tuer la femme, mais aussi la femme tuer l'homme. Elle comprenait que c'étaient là des visions du futur, et que chacune représentait une réalité possible. En temps normal, néanmoins, quand elle avait un aperçu de l'avenir, elle percevait un sens, et les visions l'aidaient à définir ses actes. Ici, ce collage erratique d'images avait pour seul résultat de la déconcerter, aussi avait-elle fait de son mieux pour les ignorer afin de se concentrer sur sa mission.

La princesse lui avait proposé vingt mercenaires aguerris pour ce travail, et elle avait tenu parole : douze hommes et huit femmes avec une solide expérience militaire avaient accompagné la Chasseuse sur cette planète.

Serra lui avait également adjoint l'aide du capitaine Jedder, un membre chevronné de la Garde Royale de Doan. Les maisons nobles de ce monde avaient coutume de s'offrir les services de soldats de fortune pour les expéditions particulièrement dangereuses, et Jedder avait constitué son groupe avec des individus qu'il connaissait d'expériences passées.

Sur un plan purement technique, les mercenaires obéissaient à Jedder, mais lui-même exécutait les ordres de la Chasseuse. Ce qui convenait très bien à l'Iktotchi. Les mercenaires étaient connus pour filer si les choses tournaient mal, mais ceux-là ayant déjà travaillé avec le capitaine il était plus probable qu'ils suivraient le plan établi jusqu'à la fin.

L'entrée de la demeure, spacieuse, donnait dans un salon très vaste meublé de deux grands canapés et une belle table basse en verre. Sur le côté, un escalier courbe menait à un balcon surplombant la pièce.

— Nous devrions essayer de le capturer ici, à son arrivée, dit-elle. Il sentira tout de suite que quelque chose ne va pas, il faudra donc passer à l'action sans attendre.

— Placez deux détonateurs soniques de chaque côté de la porte, dit Jedder dans sa radio.

Aussitôt des soldats coururent exécuter son ordre.

— J'ai combattu les Sith, vous savez, dit le capitaine tandis que la Chasseuse pivotait lentement sur elle-même pour observer le reste de la pièce. Il y a vingt ans. Pendant la guerre. J'étais encore un gamin à l'époque.

— C'est probablement pourquoi la princesse vous a envoyé, répondit l'Iktotchi d'un ton neutre.

— Je suis surpris qu'elle n'ait pas envoyé Lucia aussi, remarqua Jedder. Elle a combattu pour les Sith pendant la guerre. Elle en sait sûrement plus sur leurs tactiques que n'importe qui.

*Elle se soucie de Lucia, songea la tueuse. Elle sait combien cette mission est dangereuse. Elle veut bien nous sacrifier, mais pas Lucia.*

— Positionnez deux éléments avec des fusils incapacitants sur ce balcon, en haut de l'escalier. De là-haut, ils devraient avoir une vue dégagée de l'entrée.

— Je regrette que nous n'ayons pas des fusils à carbonite, se lamenta Jedder. Pour le geler sur place.

La Chasseuse avait déjà envisagé cette option, et l'avait rejetée.

— Même problème qu'avec les piques de force. Il faut s'approcher très près pour que cette arme soit efficace. Et la carbonite ne l'immobiliserait que quelques minutes. Que ferions-nous quand il décongèlerait ?

— Les lance-filets ne sont pas mieux, répliqua-t-il. Un sabre laser taillera dans le maillage comme dans du papier.

— Ils ne sont pas supposés l'immobiliser, expliqua l'Iktotchi, mais seulement le ralentir assez longtemps pour que je lui administre le senflax.

Pour illustrer son propos, elle exhiba une longue lame effilée qu'elle avait enduite de la neurotoxine. Selon la princesse, toute coupure suffisante pour que le sang coule ferait pénétrer le poison dans son organisme.

— Après lui avoir administré la toxine, nous devons le garder sous pression, rappela-t-elle au capitaine. Si nous lui laissons la moindre chance de respirer, il risque de déceler la drogue dans son corps, et il pourrait la contrer en utilisant la Force.

— Combien de temps pour que la substance agisse ?

— Trente, peut-être quarante secondes.

*En admettant que Serra sait de quoi elle parle.*

— C'est long pour un groupe de soldats confrontés à un Sith.

Il n'y avait rien qu'elle pût dire pour le rassurer, aussi ne prit-elle pas la peine de répondre.

— Tous les membres de votre unité doivent avoir présent à l'esprit que c'est une attaque en deux temps, lui dit-elle. D'abord, le distraire assez longtemps pour me donner une ouverture. Et dès que je l'aurai touché, l'assaillir de tous les côtés et avec tout ce que nous avons.

— Vous pouvez réellement voir dans le futur ? demanda Jedder après avoir relayé la consigne aux mercenaires.

— Parfois. Le futur est toujours mouvant. Ce n'est jamais clair.

— Allons-nous en sortir vivants ?

— Certains d'entre nous, peut-être.

Elle ne mentionna pas la vision qu'elle avait eue du corps disloqué du capitaine gisant sur le sol en marbre de cette demeure.

À son retour sur Ciutric, Bane eut la surprise de constater que le vaisseau de Zannah n'était pas là, mais il fut heureux qu'elle ne l'attende pas à la propriété. Il n'était pas en état de batailler avec elle maintenant. Il se sentait même trop las pour inventer un mensonge expliquant son absence sans éveiller les soupçons de l'apprentie. Pourtant, alors que l'airspeeder arrivait en vue de la maison, il savait que même si Zannah l'avait attendu son voyage aurait été fructueux. Le savoir d'Andeddu était sien à présent. Ces derniers jours, son cerveau avait incorporé les informations brutes volées. Il comprenait pleinement le rituel du transfert d'essence. Il avait appris les techniques qui lui permettraient de faire passer sa conscience de son propre corps défaillant à un autre. Il lui suffisait de sélectionner une victime appropriée.

Trouver une nouvelle enveloppe physique à investir était sans nul doute la partie la plus ardue du rituel. Il avait besoin de quelqu'un qui soit physiquement assez solide pour supporter les quantités massives d'énergie tirées du Côté Obscur qu'il utiliserait dans les années à venir, et en même temps il lui fallait un individu mentalement assez vulnérable pour le plier à sa volonté. Le meilleur candidat aurait été un clone, une enveloppe charnelle vide, sans pensée ni identité propres. Mais la création de ce clone aurait demandé plusieurs années, et Bane n'était pas certain de disposer d'un tel délai.

Il lui faudrait donc posséder le corps d'une victime vivante... et c'était une entreprise très dangereuse. Il n'aurait droit qu'à un essai : quel que soit le résultat, son propre corps serait détruit. Et si sa cible possédait une volonté assez forte pour lui résister, la tentative échouerait et son esprit serait précipité dans le néant où il resterait banni pour l'éternité.

Il posa son appareil et en descendit avec le sac marin contenant l'holocron. D'un pas lourd et lent, il approcha de l'entrée de la demeure.

*Il faut que ce soit quelqu'un de jeune. Moins de trente ans.*

Il ouvrit la porte et pénétra dans l'entrée. La porte se referma d'elle-même derrière lui.

*Quelqu'un d'assez naïf et inexpérimenté. Peut-être...*

Il se figea. Il n'était pas seul. Il sentait la présence des intrus partout : postés au coin des couloirs, accroupis sur les marches, cachés derrière les meubles, perchés sur le balcon.

Il sut tout cela en moins d'un dixième de seconde. Le temps que les détonateurs soniques placés à sa droite et à sa gauche se déclenchent.

Leur hurlement assourdissant fit tituber Bane qui ne put que s'écarter de la porte, sa seule issue pour fuir. Instinctivement, il lâcha le sac et plaqua les mains sur ses oreilles. L'ennemi fut sur lui en un éclair.

Ils jaillirent comme une nuée d'insectes. Quatre soldats armés de fusils incapacitants tirèrent une salve de décharges depuis le balcon. Toujours affecté par les détonateurs soniques, Bane eut à peine le temps de dresser un bouclier invisible.

Dans le même temps, il sentit quelque chose qui le combattait. Une force indéfinie essayait de bloquer sa capacité à puiser dans la Force pour se protéger. Le phénomène n'était pas assez puissant pour l'en empêcher, mais il suffit à gêner assez ses efforts pour qu'un éclair d'énergie franchisse son bouclier.

Ses muscles se tétanisèrent sous le choc. Son dos s'arqua, et ses bras et sa tête furent rejetés en arrière. Chaque nerf de son corps s'embrasa. La douleur ne dura qu'un instant, mais il perdit l'équilibre et s'écroula au sol.

Il bondit aussitôt sur ses pieds, et en même temps qu'il saisissait son sabre laser de la main droite il envoya un éclair avec les doigts de la gauche. Les décharges violettes auraient dû calciner les quatre cibles visées sur le balcon, mais une fois encore l'étrange pouvoir qui interférait avec son usage de la Force amoindrit sa riposte.

Trois des victimes furent électrocutées et moururent avant d'avoir le temps de crier. La quatrième, cependant, réussit à se jeter en arrière et évita l'attaque.

Bane n'eut pas le loisir de la neutraliser. Deux mercenaires surgirent d'un couloir sur sa gauche, tandis que trois autres apparaissaient sur sa droite. Ils ouvrirent le feu avec des lance-filets qui crachèrent de longs jets de maillage synthétique gluant.

Ses assaillants étaient rusés : ils coordonnaient leurs efforts. Deux visèrent ses pieds pour le coller au sol, tandis que les autres se concentraient sur son torse dans le but d'immobiliser ses bras avec la matière visqueuse. Mais Bane n'avait pas l'intention de se laisser faire.

D'un bond, il saisit le lustre au plafond avec sa main gauche. Projetant ses jambes pour prendre de l'élan, il s'élança dans l'air pour atterrir sur le balcon, où il avait l'avantage d'une position haute.

Il se reçut lourdement, toujours à cause de cet étrange pouvoir qui amoindrissait ses capacités. Les cadavres des trois soldats étaient éparpillés autour de lui. À sa droite se trouvait l'escalier menant à l'entrée, et droit devant lui le couloir qui rejoignait une autre aile de la maison.

Une Iktotchi se tenait au bout du couloir, un long couteau acéré dans chaque main. Elle lui adressa un rictus de défi, et à cet instant Bane sut qui interférait avec son aptitude à utiliser la Force.

Elle se rua vers lui. Bane ploya légèrement les jambes en position de combat, sachant que ces poignards ne pourraient rien contre son sabre laser. C'est seulement alors qu'il remarqua les grenades aveuglantes sur le sol à ses pieds, à côté des cadavres.

Leur explosion créa une lumière intense accompagnée d'une fumée chimique qui l'aveugla. Désorienté, il partit en arrière et son dos heurta la balustrade du balcon. Un instant plus tard, il sentit les semelles des bottes de l'Iktotchi le percuter en pleine poitrine. Le choc le renversa par-dessus la balustrade, et il chuta de quatre mètres.

Il entra en contact avec le sol de marbre si violemment qu'il en eut le souffle coupé. L'impact lui arracha le sabre laser des doigts, et l'arme effectua une longue glissade sur le dallage. Aussitôt, il fut enveloppé par les décharges gluantes des lance-filets et il se retrouva cloué au sol.

Dark Bane était à moitié aveugle et immobilisé, et ce fut sa fureur qui le sauva. Grâce à ses années d'entraînement, il concentra instantanément toute sa douleur et sa rage pour déchaîner la puissance du Côté Obscur. Une fois encore, il sentit la barrière de l'Iktotchi qui s'opposait à lui, mais il la balaya aussi aisément que si elle n'avait jamais existé.

Pendant un instant, ce fut comme si le monde autour de lui se figeait. Sa vision souffrait toujours

des effets des grenades aveuglantes, mais la Force qui courait dans tout son corps lui donnait une conscience surnaturelle de son environnement, et la scène lui apparut en esprit dans ses moindres détails.

Les soldats étaient disséminés partout dans l'entrée et se déplaçaient pour prendre de nouvelles positions en vue de la phase suivante de leur assaut. Ils étaient aguerris, mais il pouvait sentir leur peur. Ils savaient que le combat était encore loin de son terme. L'Iktotchi avait sauté pardessus la balustrade à sa poursuite. Elle était suspendue dans l'air, ses deux lames écartées comme elle s'apprêtait à se recevoir au sol. Bane se voyait lui-même recouvert d'un épais manteau d'adhésif chimique qui séchait rapidement.

Bien que la durée de ce tableau figé n'excédât pas une fraction de seconde, il apprit au Seigneur Noir tout ce qu'il voulait savoir. L'instant passa, et le ballet des mouvements reprit.

L'Iktotchi toucha le sol au moment où Bane lâchait une vague d'électricité qui grésilla en calcinant la toile d'araignée des lance-filets. Elle mit un genou à terre et se fendit pour le frapper alors qu'il était encore à terre, mais il la vit venir à travers la Force. Il réussit à rouler de côté et s'en tira avec une simple estafilade à un avant-bras avant de se relever vivement.

Répondant à sa volonté, le sabre laser bondit du sol et vola jusqu'à sa main ouverte, mais l'Iktotchi battait déjà en retraite. Maintenant qu'il n'était plus sans défense, elle préférait laisser les autres passer à l'action.

Plusieurs grenades aveuglantes explosèrent encore autour de lui, mais il ne se fiait plus à sa vision physique pour se guider. Des jets de filet gluant décrivirent de longs arcs dans l'air vers lui, et il les brûla avant qu'ils l'atteignent. Une demi-douzaine de grenades à concussion lancées de tous les côtés à la fois rebondirent sur le sol près de lui. Quand elles explosèrent, Bane s'enveloppa simplement dans la Force, créant un cocon protecteur qui absorba les impacts et le laissa parfaitement indemne.

Deux hommes se redressèrent derrière un canapé proche et tirèrent avec leurs fusils incapacitants. Bane para les décharges avec son sabre laser, puis il tendit sa main libre et projeta le canapé contre le mur, écrasant les ennemis qui s'en étaient servis pour se cacher.

Il se tourna aussitôt vers deux autres adversaires armés de lance-filets. D'un seul mouvement de son sabre laser, il les coupa en deux à l'horizontale, juste au-dessus de la ceinture. Une autre salve de décharges incapacitantes arriva trop tard pour les sauver. Bane n'était déjà plus là.

Un simple saut périlleux et il se retrouva sur le balcon, face à l'Iktotchi.

— Tu ne peux pas te sauver, lui dit-il.

— Je n'essayais pas de le faire, siffla-t-elle en se ruant sur lui, lames pointées.

Elle était plus rapide qu'il ne l'avait d'abord cru. Elle attaqua vivement, assez bas. Il n'eut pas le temps de simplement l'abattre et dut esquiver d'une rotation.

Il tenta de lui trancher un bras avec son sabre laser au passage, mais elle avait anticipé sa riposte et elle réussit à se contorsionner assez pour que la lame du Sith ne fende que l'air.

Ils se trouvaient maintenant dans des positions inverses de celles de leur premier affrontement, avec l'Iktotchi dos contre la balustrade. Bane frappa avec la Force, et le choc la fit basculer en arrière, exactement comme lui une minute plus tôt.

Elle tordit son corps dans l'air et accomplit l'exploit de se recevoir sur ses pieds, ce qui lui permit de s'écarter d'un bond quand Bane lança un éclair sur elle. Au lieu de son corps calciné, la décharge ne laissa qu'un cercle fumant sur le marbre du sol.

Dans l'escalier, les soldats tirèrent sur lui avec leurs fusils incapacitants. Bane ne prit même pas la peine de riposter. Il se contenta d'esquiver leur attaque en bondissant par-dessus la balustrade. Les autres mercenaires n'étaient rien pour lui. Seule l'Iktotchi l'intéressait à présent, car elle était l'unique adversaire à représenter une menace réelle. Dès qu'il l'aurait éliminée, il pourrait s'occuper des soldats.

Il atterrit en ployant les jambes pour absorber l'impact. Et soudain tout versa dans les ténèbres.

La Chasseuse n'aurait pu dire combien de temps s'était écoulé depuis qu'elle avait entaillé l'avant-bras du Seigneur Sith avec sa lame enduite de senflax, mais il y avait tout intérêt à ce que la neurotoxine agisse très vite.

Jedder était mort, écrasé contre le mur par un meuble, et au moins cinq autres mercenaires avaient succombé. Le Sith concentrait maintenant tous ses efforts sur elle.

L'Iktotchi savait qu'elle ne pourrait pas avoir le dessus. Son adversaire était trop fort. Les stratagèmes qu'elle avait utilisés contre le Sith l'avaient d'abord ralenti, mais ils n'avaient plus aucun effet désormais. Le senflax était sa seule chance de survivre.

Elle vit le Sith sauter du balcon à sa suite. Il atterrit en pliant les jambes, se tourna vers elle et s'écrouta d'un bloc. Il gisait maintenant sur le flanc, et ses yeux ouverts semblaient braqués sur elle. Les pupilles étaient injectées de sang, en réaction aux produits chimiques dégagés par les grenades aveuglantes.

La Chasseuse guetta un clignement de paupières. Après un temps et sans avoir détecté aucun mouvement chez son adversaire, elle leva une main et lança :

— Cessez le feu ! Cessez le feu !

L'idée lui traversa l'esprit que cette paralysie apparente n'était peut-être qu'une ruse, mais elle repoussa aussitôt cette éventualité. Le Sith n'avait pas besoin de stratagèmes pour remporter la victoire. Il était manifestement plus fort qu'eux. La seule explication était que la drogue avait enfin accompli son miracle. D'après les instructions qu'elle avait reçues, ils disposaient de quatre heures avant de devoir lui administrer une autre dose de neurotoxine.

Jedder étant mort, les mercenaires se tournèrent vers elle. La Chasseuse ferma les yeux et tendit son esprit à la recherche d'un conseil. Quelqu'un d'autre approchait : la femme blonde qu'elle avait vue au campement sur Ambria.

— Vous trois, amenez les airspeeders devant l'entrée, aboya-t-elle. Les autres, ramassez les corps. Ne laissez rien derrière vous qui pourrait relier ce qui s'est passé ici à la princesse.

Les survivants se hâtèrent d'exécuter ses ordres.

Il était inutile de les houspiller pour qu'ils se dépêchent, car ils agissaient déjà aussi vite qu'ils le pouvaient. Tous étaient impatients de quitter cet endroit où trop de leurs compagnons d'armes avaient péri.

Sur une impulsion, elle se baissa et ramassa le sabre laser à présent éteint. Elle fit tourner la poignée incurvée entre ses doigts et l'examina avec intérêt.

Elle alluma l'arme et fut surprise de sa légèreté.

— Et pour ça ? demanda un des soldats en brandissant le sac marin que le Sith avait lâché dès le début de l'assaut.

— On l'emporte aussi, dit-elle sans prendre la peine de savoir ce qu'il contenait. Vous le donnerez à la princesse.

Séduite par son nouveau jouet, elle fit quelques mouvements lents avec cette arme singulière, puis elle l'éteignit et l'empocha, tout comme elle l'avait fait avec la petite pyramide en cristal découverte dans la bibliothèque.

Cinq minutes plus tard, leur prisonnier et les cadavres des mercenaires étaient chargés dans le compartiment arrière des speeders, et ils faisaient route vers la navette qui les ramènerait sur Doan.

## CHAPITRE 15

Quand Zannah gara le *Victory* dans le hangar qu'on lui avait assigné au spatioport de Ciutric IV, elle éprouva un soudain sentiment de malaise.

— Un problème ? demanda Set, qui depuis le siège de copilote avait perçu son trouble.

*Je vais défier mon Maître dans un combat à mort, et je ne suis toujours pas certaine de ne pas avoir commis une erreur en te choisissant comme apprenti.*

— Ce n'est rien.

Set eut un haussement d'épaules nonchalant. Il avait incliné le dossier de son siège, étendu les jambes et posé les pieds sur le tableau de bord. Si lui-même était anxieux, il le cachait bien.

Zannah coupa les moteurs. Elle ne pouvait se départir de l'impression que quelque chose n'allait pas du tout, mais elle était allée trop loin pour reculer maintenant.

*Est-ce une prémonition de ma propre mort ? Bane va-t-il mettre fin à ma vie cette nuit ?*

— Et maintenant ? demanda Set en reposant les pieds sur le plancher et en se redressant.

Quand il avait accepté son offre, Zannah avait très nettement décelé sa réticence. Toutefois, pendant le trajet vers Ciutric, il lui avait paru se faire à cette idée. Et maintenant, il semblait presque impatient... Mais, bien sûr, la jeune Sith était consciente qu'il pouvait s'agir là d'une simple simulation de sa part.

— Quand nous arriverons à la propriété, tu devras attendre à l'extérieur, lui dit-elle. Mon Maître n'aime pas recevoir chez lui les gens qu'il n'a pas lui-même invités.

— Je me cacherais dans les buissons comme un chiot kath apeuré, promit-il.

— Ce n'est pas un jeu, dit-elle.

— Tout est un jeu, répliqua-t-il. C'est simplement un de ceux où l'on ne peut pas se permettre de perdre.

— Si je perds, tu pourrais finir raide mort, toi aussi.

— À moins que je ne finisse nouvel apprenti de votre Maître, fit-il avec un sourire narquois.

— Tu ne le trouverais pas aussi tolérant que moi pour ton impertinence.

— Alors j'espère sincèrement que vous l'emporterez. Ce sera tout, Maîtresse ?

Zannah acquiesça, et Set se leva de son siège pour effectuer une courbette exagérée. Il inclina la tête si bas que ses cheveux retombèrent devant lui comme un rideau argenté.

— Montrez le chemin, et je le suivrai, dit-il, presque moqueur.

Elle ne put s'empêcher de se demander comment Bane aurait réagi à ce comportement irrévérencieux. Les conséquences auraient sans nul doute été rudes. Mais Zannah avait décidé de laisser le Jedi Noir se détendre un peu. Elle l'avait blessé dans son amour-propre en l'humiliant par une victoire facile lors de leur affrontement, et il était important qu'il retrouve un peu d'assurance. Et si ses railleries l'aidaient à accepter son rôle d'apprenti, elle voulait bien les tolérer... jusqu'à un certain point.

Set comprenait tout cela, bien sûr. Elle savait qu'il testait les limites de leur relation. D'un autre côté, elle aussi l'avait mis à l'épreuve, et jusqu'ici il avait été assez intelligent pour savoir quand s'arrêter.

Laissant leurs bagages dans le vaisseau, ils quittèrent le hangar et se rendirent au bureau des douanes situé à l'avant du spatioport. Chet, le jeune officier qui lui avait parlé la dernière fois qu'elle avait quitté Ciutric, était de service.

— Bonsoir, Dame Omek, dit-il avec un petit signe de tête. Je vais faire amener votre speeder.

— Merci, Chet.

— Désirez-vous que j'envoie quelqu'un prendre vos bagages ?

— Je les récupérerai demain matin. *Si je suis toujours en vie.*

— Vous ne me présentez pas à votre ami ? intervint Set.

Zannah lui intima le silence d'un regard.

Chet remarqua l'échange, mais la jeune femme n'aurait pu dire ce qu'il en déduisait. Quelques secondes de silence passèrent avant que l'officier des douanes déclare :

— Puis-je vous parler en privé un moment, Dame Omek ?

Intriguée, elle adressa un signe à Set qui s'éloigna, l'air quelque peu vexé.

— Un vaisseau non enregistré est entré dans l'atmosphère il y a quelques heures, murmura Chet quand le Jedi Noir fut hors de portée. Il s'est posé dans la jungle à une centaine de kilomètres à l'est du spatioport.

*Curieux*, songea Zannah.

Ciutric était situé au carrefour de plusieurs routes commerciales importantes, mais les taxes prélevées par les douanes étaient minimales. Aucun commerçant régulier n'aurait pris le risque de se poser dans une jungle aussi sauvage simplement pour éviter de remplir quelques formulaires et d'économiser une poignée de crédits. Et il n'y avait pas de contrebande dans la région. Si tel avait été le cas, Bane et elle auraient été au courant.

— Une idée de qui il pouvait s'agir ?

— Non. Ils se sont posés hors de notre juridiction, et comme ils n'ont pas émis de signal de détresse personne n'a pris la peine d'envoyer une patrouille pour se renseigner.

Elle n'était pas surprise de ce manque d'intérêt officiel pour un vaisseau non enregistré. Ciutric était une planète où l'on respectait les lois, et de ce fait la sécurité planétaire n'était pas très poussée. C'était d'ailleurs une des raisons pour lesquelles Bane avait choisi de s'installer là.

Il n'en restait pas moins que la chose était curieuse. Ce vaisseau avait-il un rapport avec le trouble qu'elle avait ressenti en arrivant ?

— Vous avez dit qu'il s'est posé à l'est ? *Notre propriété se trouve à l'est de la ville...*

— Oui. Les senseurs l'ont détecté environ deux heures avant que votre frère revienne.

— Mon frère ?

— Oh, fit Chet, l'air un peu étonné. Je pensais que vous étiez au courant. Il est parti le lendemain de votre départ. Et il est revenu cette nuit.

— Une idée de sa destination ? L'officier des douanes secoua la tête,

— Non, désolé.

Un millier d'hypothèses tourbillonnaient dans l'esprit de Zannah quand le préposé du spatioport arriva avec son speeder. Bane ne quittait quasiment jamais Ciutric. Pour ses affaires, les gens venaient le voir... ou bien il envoyait son apprentie. Quelque chose avait dû survenir, quelque chose de trop important et urgent pour qu'il attende son retour. À moins qu'il n'ait eu une affaire qu'il voulait régler en personne. Mais alors, était-il possible qu'il l'ait envoyée sur Doan pour se débarrasser d'elle temporairement ?

Elle n'imaginait qu'une raison pour une telle attitude de la part de son Maître : il cherchait quelqu'un pour la remplacer !

— Un problème ? demanda Set qui était revenu tranquillement.

— Tout va bien.

Elle ne tenait pas à trahir son appréhension à l'un ou l'autre des deux hommes. Elle grimpa dans le speeder et d'un geste ordonna à Set de l'imiter.

— Merci pour l'information, Chet.

Tandis que le speeder rugissant s'élançait dans les airs, elle réfléchit aux options qui s'offraient à elle. Si Bane était seul, elle le défierait, comme prévu. Mais s'il avait trouvé quelqu'un d'autre pour devenir son héritier, la situation s'en trouverait notablement compliquée.

Si Bane l'avait rejetée, la Règle des deux s'appliquait-elle toujours à elle ? Ou bien Bane et son nouvel apprenti conjugueraient-ils leurs forces pour la vaincre, en tant qu'ennemie des Sith ? Si cela se produisait, elle ne s'en sortirait pas seule.

Et en supposant que les choses tournent mal, elle n'avait aucune assurance que le Jedi Noir assis à côté d'elle viendrait à son aide. Mais elle n'avait pas vraiment le choix. Elle avait décidé de défier Bane ce soir, et elle n'allait pas reculer maintenant. Elle avait attendu ce moment trop longtemps, et elle l'avait reporté trop souvent.

— Sois sur tes gardes quand nous nous poserons, dit-elle à Set.

— Je suis toujours sur mes gardes, affirma-t-il. L'appréhension de Zannah continua de croître à mesure qu'ils approchaient de la propriété, mais elle se rendit bientôt compte qu'elle ne percevait pas la présence de son Maître. Perplexe, elle posa le speeder et vit que la porte d'entrée était grande ouverte.

— Attends ici.

Une main sur la poignée de son sabre laser, elle s'avança jusqu'au seuil et jeta un coup d'œil circonspect à l'intérieur. Dès le premier regard, les dégâts lui apparurent. Le plâtre des murs était craquelé et brûlé à plus d'une dizaine d'endroits. Ici et là, le marbre du sol était noirci. Les filaments poisseux d'un filet synthétique de capture et des cendres étaient visibles un peu partout.

Les meubles étaient renversés ou brisés. Elle ne détectait aucune présence dans la maison, mais c'est d'un pas toujours prudent qu'elle se rendit à l'étage.

Une rapide inspection des différentes pièces lui confirma qu'elle n'avait aucun danger immédiat à redouter, et elle rangea son arme. Il semblait que la plus grosse part des dégâts s'était concentrée dans l'entrée et le salon attenant. S'il y avait des réponses à trouver, c'était très certainement là qu'elle devrait les chercher.

Quand elle revint sur le balcon, ce fut pour constater sans grande surprise que Set lui avait désobéi. Il était assis dans un fauteuil à peu près intact, un verre de vin à la main, et il attendait avec décontraction qu'elle le rejoigne. Une bouteille tout juste ouverte était posée à côté de lui, sur le sol.

— Votre Maître a très bon goût, dit-il en levant son verre comme pour porter un toast à Bane.

Il était évident qu'on avait attaqué le Seigneur Sith ici, et il était logique de supposer que les agresseurs étaient arrivés dans le vaisseau non enregistré qu'avait évoqué Chet. Qui ils étaient et pourquoi ils avaient agi ainsi, c'étaient là des mystères pour l'instant sans réponse. Elle descendit l'escalier et alla fermer la porte d'entrée.

— Je t'avais dit d'attendre dans le speeder.

— Je m'ennuyais, répondit-il avant de changer de sujet.

Il semble que la confrontation à laquelle vous vous attendiez ne soit plus d'actualité finalement. Je suppose que vous devenez la nouvelle Dame Sith par forfait.

— Les choses ne se font pas ainsi, marmonna-t-elle. Par ailleurs, Dark Bane est toujours vivant. S'il était mort, je l'aurais senti.

Set se pencha pour prendre la bouteille et se resservir.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je craignais que vous ne disiez cela. Une idée de qui a pu faire tous ces dégâts ?

— Aucun de nos ennemis ne sait que les Sith existent toujours, lui rappela-t-elle.

— J'ai comme l'impression qu'il y a quelque chose que vous ne me dites pas, remarqua Set, avant d'ajouter : ma Dame.

— Bane est revenu sur Ciutric cette nuit seulement, répondit-elle car elle ne voyait aucune raison de lui cacher ce qu'elle avait appris. Et Chet m'a dit qu'un vaisseau non identifié s'est posé près d'ici peu de temps avant son arrivée.

— Vous pensez que ces deux faits sont liés ?

— Je ne crois pas aux coïncidences, répliqua-t-elle. Je pense possible que Bane m'ait envoyée sur Doan pour me tenir éloignée quelque temps. Et je pense qu'il s'intéressait à quelque chose sans rapport avec le reste.

— N'en soyez pas aussi sûre, répondit Set.

Il lui montra ce qui ressemblait à un petit bouton bleu qu'il tenait entre le pouce et l'index.

— Où l'as-tu trouvé ?

— Dans les débris de ce qui fut un canapé, là-bas.

Il lui lança sa trouvaille, qu'elle attrapa au vol. Un peu de sang maculait le bouton et masquait en partie l'insigne doré.

— C'est le symbole de la Maison Royale de Doan, lui dit Set.

— Doan ? répéta-t-elle, de plus en plus perplexe.

Pourquoi des gens de Doan viendraient ici ? Et comment auraient-ils fait pour nous localiser ? Set haussa les épaules.

— C'est vous la Dame Sith. À vous de me le dire. Zannah ne répondit pas immédiatement. Se mordillant la lèvre inférieure, elle analysa la situation avec le plus grand soin, l'examina sous tous les angles. Il demeurait encore trop de facteurs inconnus pour qu'elle puisse arrêter un plan sans défaut, mais elle savait déjà ce qu'elle devait faire.

— Nous devons aller sur Doan.

— Attendez une petite minute, protesta Set en levant sa main libre. Vous êtes certaine de le vouloir ? Je veux dire, même si votre Maître est toujours vivant, je pense probable qu'il soit prisonnier.

— Oui... et il est prisonnier sur Doan.

— Et alors ? Nous allons voler à son secours uniquement pour que vous puissiez tenter de le tuer vous-même ?

Ce serait en accord avec la Règle des deux, songea-t-elle. Mais il existait d'autres raisons, plus pragmatiques, d'agir ainsi.

— Mon Maître est intelligent, puissant et très rusé. Il est trop dangereux pour qu'on puisse l'ignorer. S'ils le retiennent prisonnier, il peut très bien trouver un moyen de s'évader. Et s'il le fait, il reviendra pour m'affronter... mais ce sera au moment et à l'endroit que lui aura choisis, et non moi.

« Même s'il ne parvient pas à s'échapper, il est à peu près certain que ses ravisseurs le soumettront à des interrogatoires pour lui soutirer des informations. Or il risque de révéler mon existence aux Jedi... ou à d'autres ennemis. Et je ne tiens pas à courir ce risque.

« De plus, je veux savoir qui l'a attaqué, et pourquoi. Et s'ils l'ont bien capturé, je veux apprendre comment ils s'y sont pris, les tactiques qu'ils ont employées pour venir à bout d'un adversaire aussi formidable, et comment je peux avoir l'assurance que la même chose ne m'arrivera jamais.

— Donc c'est juste pour ne rien laisser au hasard ? Elle perçut de la réticence dans sa voix, cette même réticence qu'elle avait sentie quand elle lui avait proposé de le prendre pour apprenti. Set avait passé la majeure partie de son existence à fuir les problèmes plutôt que les résoudre. Elle savait qu'il préférerait éviter ses ennemis que chercher un moyen de les détruire. Avec le temps, elle le guérirait de ce défaut. Elle lui apprendrait la voie Sith. Mais, pour l'instant, elle avait simplement besoin de son aide.

— Je dois aller voir quelqu'un, lâcha-t-elle. Quelques jours avant tous ces événements, Chet lui avait parlé de la rencontre entre Bane et Argel Tenn, elle s'en souvenait. Il n'était pas impossible que le collectionneur ait déniché un quelconque manuscrit Sith dont le contenu aurait poussé Bane à quitter Ciutric.

— Je vous accompagne ? Zannah secoua la tête.

— Non. Trouve tout ce que tu peux sur Doan. Si la famille royale est impliquée, où ils auraient pu

emmener mon Maître. Et comment le localiser.

Set poussa un soupir de mécontentement.

— Je suis donc promu bibliothécaire distingué ?

— Rejoins-moi ici dans deux jours, ordonna Zannah. D'ici là, j'aurai décidé de ce qu'il conviendra de faire ensuite.

Quand Zannah revint à la demeure après son entrevue avec Argel Tenn, elle fut presque étonnée de voir que Set l'avait attendue. Elle avait fortement envisagé la possibilité qu'il ne réapparaisse pas. La mission qu'elle lui avait confiée était importante, mais c'était surtout une façon de mettre à l'épreuve son engagement auprès d'elle. S'il avait reconsidéré sa position quant à son apprentissage, l'envoyer au loin lui aurait offert une occasion idéale pour tenter de s'évanouir dans la nature. Le fait qu'il était là était un signe que, peut-être, il représentait un candidat approprié pour lui succéder un jour.

Elle fut soulagée de constater que la situation semblait s'améliorer avec Set, d'autant que son entretien avec Argel Tenn ne s'était pas déroulé au mieux. Dans un premier temps, il avait refusé de parler des affaires qu'il traitait avec Bane, sous prétexte que la discrétion était la pierre angulaire de son négoce. Zannah avait fait tout son possible pour le convaincre de faire une exception, sans recourir à la violence. Elle savait qu'Argel avait accès à des manuscrits Sith très rares, et elle ne voulait pas s'aliéner une source de savoir potentiellement précieuse.

Hélas, au grand désarroi de l'apprenti, il avait montré une intégrité étonnante dans la protection de la confidentialité entourant les affaires qu'il traitait avec ses clients. Finalement, elle avait dû recourir à des méthodes beaucoup plus déplaisantes pour le faire parler. Bien évidemment, en employant des techniques brutales d'interrogatoire, elle avait révélé qu'elle était un peu plus qu'une collectionneuse, et ensuite elle n'avait pas pu le laisser en vie.

Le risque était trop grand qu'Argel parle d'elle à quelqu'un. L'information risquait de parvenir aux oreilles des Jedi et les inciter à enquêter. Par-dessus tout, il était primordial que l'existence des Sith demeure secrète, et Zannah n'avait donc eu d'autre alternative que supprimer Argel.

Le pire était qu'elle n'avait réussi à lui soutirer qu'un simple nom : Dark Andeddu. Argel ignorait pourquoi Bane s'intéressait à ce Seigneur Sith en particulier, et sans autre élément Zannah se trouvait dans une impasse.

— Bienvenue, ma Dame, dit Set en guise de salut. Vous serez heureuse de savoir que j'ai appris tout ce qu'on peut vouloir apprendre sur un trou misérable nommé Doan.

— Dommage que je ne t'aie pas envoyé te renseigner sur le compte de Dark Andeddu, grommela-t-elle, laissant s'exprimer une part de sa frustration.

— Vous avez bien dit Andeddu ? demanda Set, manifestement stupéfait. L'immortel Dieu-Roi de Prakith ?

Zannah faillit en rester bouche bée.

— Tu as entendu parler de lui ?

— Ah, alors maintenant j'ai quelque chose à vous apprendre ? dit-il avec un petit sourire. Est-ce que cela fait de moi le Maître ?

Zannah n'était pas d'humeur à goûter ses plaisanteries.

— Dis-moi ce que tu sais sur Andeddu.

Il eut la présence d'esprit de saisir ce que sous-entendait ce ton, et il adopta une attitude plus sérieuse.

— J'ai passé mes dernières années au sein de l'Ordre Jedi au service d'Obba, un Maître ithorien, expliqua-t-il.

— Son nom ne m'est pas inconnu. Il est membre du Conseil de la Première Connaissance.

Depuis leur combat contre les Jedi sur Tython, Bane avait insisté pour qu'ils mémorisent tous deux

le nom et la réputation de chaque Maître de l'Ordre.

— Impressionnant, commenta Set.

— Considère que c'est là ta première leçon : connaître ton ennemi aussi bien que tu te connais.

— C'est noté. Puis-je continuer ? Zannah acquiesça.

— Sous la tutelle insupportable de Maître Obba, j'ai consacré une grande partie de mon temps à me documenter sur l'histoire des anciens Sith. Le vieux fou avait pour théorie grandiose qu'il servirait au mieux la Lumière en établissant un catalogue de tous les holocrons Sith connus, pour ensuite envoyer des agents partout dans la galaxie afin de les récupérer et de les rapporter au Temple Jedi, où ils seraient mis en sûreté.

« Pendant mes recherches, je suis tombé sur un certain nombre de références à un certain Dark Andeddu. Les Jedi n'avaient pas ménagé leurs efforts pour effacer toute mention de lui des archives galactiques, mais en ma qualité de membre de l'Ordre, j'ai eu accès aux pièces originales confisquées.

— Viens-en au fait, dit Zannah.

— Bien sûr. Andeddu régnait sur le monde de Prakith comme un dieu. Du moins, il l'a fait jusqu'à ce que les hypervoies dans le Noyau Profond s'effondrent, ce qui a coupé la planète du reste de la galaxie.

« Malgré cela, il a subsisté quelques indices étayant l'hypothèse qu'Andeddu aurait créé un holocron durant son règne. Maître Obba pensait qu'il se trouvait toujours sur Prakith, mais il estimait qu'un voyage à travers le Noyau Profond pour récupérer cet holocron serait trop dangereux. Pour être franc, j'étais assez d'accord avec lui.

— Qu'est-ce que l'holocron d'Andeddu a de spécial ? demanda Zannah. Tu as failli avaler ta langue quand j'ai prononcé son nom.

— Si l'on en croit la légende, l'holocron d'Andeddu recèle le secret de la vie éternelle.

Zannah poussa un juron à mi-voix. D'un coup, presque toutes les pièces du puzzle venaient de se mettre en place. D'une façon ou d'une autre, Bane avait appris l'existence de l'holocron d'Andeddu, et il s'était rendu sur Prakith pour se l'approprier. Il cherchait à devenir immortel !

Voilà pourquoi il l'avait envoyée sur Doan : afin qu'elle ne découvre pas son projet. En dépit de tout ce qu'il lui avait enseigné sur la Règle des deux, il n'était pas prêt à accepter l'idée que son apprentie puisse un jour le surpasser. En fait, il pensait que s'il parvenait à trouver un moyen d'endiguer les ravages du temps et de l'âge, il pourrait régner sur les Sith à jamais.

*C'est une trahison de tout ce que vous m'avez appris. Vous avez dit que vous m'enseigniez tous vos secrets, et qu'un jour je serais dépositaire de l'héritage des Sith. Vous m'avez menti !*

— Pensez-vous possible que votre Maître soit réellement allé sur Prakith pour y chercher l'holocron d'Andeddu ? demanda Set sans même dissimuler l'avidité dans sa voix.

— Bane a déjà effectué des voyages dans le Noyau Profond par le passé, reconnut-elle en songeant à son expédition sur Tython.

— Vous avez donc enfin décidé de me révéler l'identité de votre Maître.

Zannah étouffa un autre juron. Elle avait eu l'intention de garder cette information secrète jusqu'à la mort de Bane. Mais devant la révélation de ce qu'il avait pu faire et la façon dont il avait violé la Règle des deux, elle avait perdu pied un moment.

— Je ne comprends toujours pas le rapport de tout cela avec Doan, dit Set.

Pour Zannah, c'était une des pièces du puzzle qui n'avait pas encore trouvé sa place, mais elle avait l'intuition que ces divers éléments étaient liés.

— Ceux qui l'ont attaqué devaient vouloir lui ravir l'holocron, supposa-t-elle. Et s'ils ont emmené Bane, ils ont également emporté l'holocron.

— Vous pensez donc qu'il se trouve sur Doan ?

Il était évident que Set faisait allusion à l'holocron. Il était beaucoup plus intéressé par cet objet

magique que par Bane. Mais Zannah n'avait pas la moindre idée de qui ou de ce qu'elle affronterait en retournant sur la planète minière, et elle sentait qu'elle aurait besoin de toute l'aide disponible.

— Tu n'étais peut-être pas prêt à risquer un voyage dans le Noyau Profond pour récupérer l'holocron d'Andeddu, mais es-tu disposé à revenir sur Doan ?

Set la gratifia d'une autre de ses révérences extravagantes.

— Après vous, ma Dame.

## CHAPITRE 16

Assise seule dans la petite pièce sans fenêtre, Serra s'efforçait de rassembler tout son courage. Le mobilier se réduisait à un bureau très simple et la chaise qu'elle occupait. Les murs nus étaient d'un brun terne déprimant, leur surface en pierre rugueuse. Un petit coffre-fort était encastré dans l'un d'eux, et une unique porte ouvrait sur le couloir.

La princesse n'était pas naïve. Elle comprenait fort bien que cette pièce reflétait l'opinion que la plupart des étrangers se faisaient de Doan : ils voyaient la planète comme un trou perdu et très laid. Et elle savait que tous ceux vivant dans les mines à ciel ouvert à la surface de ce monde ressentaient la même chose. Mais elle avait vu la vraie beauté de cette planète.

Édifiées sur les plateaux, au sommet des colonnes rocheuses qui s'élevaient loin au-dessus des nuages de poussière et de la pollution, les cités de la noblesse profitaient d'un ciel bleu presque tous les jours de l'année. Chaque matin, le soleil levant faisait briller les flèches polies des châteaux construits des centaines de kilomètres plus à l'est, les enflammant comme des bougies dans la grisaille précédant l'aube. Le soir venu, les tempêtes de sable qui roulaient à travers le désert semblaient danser sur l'horizon, animées de jaillissements intermittents colorés quand le soleil couchant illuminait les particules scintillantes soulevées dans leur course tourbillonnante.

Même après toutes ces années, ce spectacle lui coupait encore le souffle... tout comme la première fois qu'elle était venue sur Doan. Après avoir quitté le campement de son père sur Ambria, elle avait parcouru les mondes de la Bordure Extérieure et s'était servie de ce que Caleb lui avait appris pour aider les moins chanceux qu'elle, se forgeant ainsi une réputation de guérisseuse hors pair. Lorsque le prince héritier avait contracté une mystérieuse maladie, le roi de Doan l'avait engagée pour soigner son fils.

Elle reconnut immédiatement les symptômes de la fièvre idolienne, une infection mortelle si elle n'était pas traitée. Trois mois durant, elle fut à son chevet, et quand Gerran guérit enfin, ils étaient amoureux.

*Tu lui as sauvé la vie à l'époque. Mais tu n'avais pas le pouvoir de le sauver des terroristes. Si tu avais été plus forte, il serait peut-être encore là.*

Serra secoua la tête, en proie à une confusion momentanée. La pensée avait été formulée avec sa propre voix, mais elle avait paru étrangère... comme si quelqu'un d'autre parlait à l'intérieur de son crâne.

Il n'y avait pourtant qu'elle dans cette pièce. La porte en était close, et avec le mobilier restreint personne n'aurait pu se dissimuler dans un coin. Elle posa un regard méfiant sur la petite pyramide à quatre pans placée au bord du bureau.

Elle avait été découverte dans le petit sac marin que les mercenaires lui avaient rapporté. Le lien de Serra avec la Force était assez net pour qu'elle sente le pouvoir contenu dans cet objet, enfermé sous la surface, n'attendant que de s'exprimer.

*Pourquoi l'Iktotchi ne l'a-t-elle pas réclamé ? Elle a dû elle aussi sentir son pouvoir, même malgré le sac. Quelque chose d'autre a certainement retenu son attention.*

Elle prit la pyramide et, la tenant à bout de bras, elle traversa la pièce jusqu'au coffre. Après avoir composé la combinaison, elle ouvrit celui-ci et plaça l'objet à l'intérieur, puis la referma. L'homme dans le donjon était un Seigneur Sith. Tout ce qu'il possédait pouvait être un instrument du Côté Obscur. Serra n'avait aucun désir d'explorer le pouvoir de la pyramide. Elle ne s'intéressait qu'au prisonnier.

Il était arrivé trois jours plus tôt, et pourtant elle n'était pas encore allée lui parler. Suivant ses instructions, on avait continué de le droguer continuellement pour qu'il reste sans défense. Mais elle

ne pouvait plus retarder le moment d'affronter ses démons. Le visage fermé sur une expression déterminée, elle sortit du bureau et parcourut les couloirs sinueux de la tristement célèbre Prison de Pierre de Doan en direction des cellules d'interrogatoire.

Quand elle avait appris l'existence du vaste donjon creusé dans le roc plusieurs kilomètres sous le château, elle avait été horrifiée. Historiquement, la noblesse avait utilisé la Prison de Pierre pour faire disparaître ses opposants politiques. Enfermés au cœur de la colonne rocheuse, à plusieurs kilomètres d'altitude et dans un complexe de plusieurs centaines de mètres de diamètre, les détenus n'échappaient qu'à une chose : leur détection par les scanners. Dans ce labyrinthe, une personne pouvait disparaître à jamais, passer le restant de sa vie enchaînée et torturée pour obtenir des informations ou par pur plaisir sadique, sans aucun espoir de salut.

Dans l'éventualité d'une tentative de sauvetage, l'ensemble était miné, de sorte qu'il pouvait s'effondrer sur lui-même, tuant non seulement les prisonniers mais aussi leurs prétendus sauveteurs. Des charges soigneusement dosées exploseraient selon un ordre très précis qui détruirait le donjon salle après salle, tout en laissant assez de temps aux gardiens pour en sortir. La Résidence Royale et les autres bâtiments à la surface, quelques milliers de mètres plus haut, ne souffriraient que de quelques secousses très légères – mais caractéristiques – tandis que tout le complexe était réduit à l'état de décombres.

Gerran était encore vivant quand Serra avait appris tout cela. Il lui avait expliqué que la Prison de Pierre n'était plus utilisée depuis des siècles et que c'était simplement une relique d'une ère plus brutale et répressive. En réponse à la pression publique sur le Sénat, la prison avait été fermée. Plus personne n'y était en poste. Sur l'insistance de sa promise, Gerran avait juré qu'une fois roi il la ferait définitivement sceller, dans un geste symbolisant les nouvelles relations qu'il entendait instaurer entre les nobles et les mineurs.

Mais Gerran était mort à présent, comme l'était le père de Serra. Et c'était elle qui avait engagé des mercenaires pour capturer son ennemi et l'enterrer dans une cellule froide et sombre de la Prison de Pierre. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce que les disparus auraient pensé de son initiative. Qu'auraient-ils dit s'ils étaient encore là ?

Elle chassa cette pensée de son esprit. Ils n'étaient plus. Son père et son mari lui avaient été enlevés pour l'éternité. Et elle se retrouvait seule face au Seigneur Sith.

Il lui fallut près de dix minutes depuis le bureau pour traverser le dédale de passages et de pièces, et arriver là où le prisonnier était détenu. Bien que les couloirs qu'elle parcourut soient éclairés par de pâles lumières au plafond, nombre de ceux, perpendiculaires, devant lesquelles elle passa se noyaient très vite dans les ténèbres, car ses mercenaires n'avaient rouvert qu'une petite partie de l'établissement. Le reste était toujours désert.

L'homme qu'elle allait voir se trouvait dans une des cellules de haute sécurité, accessible uniquement par un escalier fermé à ses deux extrémités par une épaisse porte en duracier. Les mercenaires de garde en haut des marches déverrouillèrent celle-ci quand elle arriva, puis elle descendit rapidement l'escalier.

La même manœuvre se répéta au bas des marches, et elle pénétra dans le poste de garde, une pièce de dix mètres sur dix. Dans le mur du fond, une autre porte en duracier menait à la cellule du prisonnier. Il y avait deux tables dans le poste de garde, la plus grande placée à côté de la porte par laquelle Serra venait d'entrer. La plus petite était équipée de roulettes, et mesurait un mètre sur cinquante centimètres. On l'avait poussée contre le mur de la cellule.

Six des soldats qu'elle avait envoyés appréhender le Sith étaient présents, de même que Lucia et la Chasseuse. Les gardes étaient assis sur des chaises autour de la grande table et jouaient aux cartes. Les deux femmes se trouvaient aux deux extrémités de la pièce, aussi loin l'une de l'autre que des gardes. Lucia était adossée contre le mur, l'Iktotchi assise en tailleur sur le sol, mains sur les genoux, yeux

clos. Peut-être méditait-elle.

À l'entrée de la princesse, les gardes se levèrent précipitamment et se mirent au garde-à-vous, comme Lucia. La Chasseuse ouvrit les yeux qu'elle braqua sur l'arrivante mais ne bougea pas. Serra ignorait pourquoi la tueuse était encore là. On l'avait payée, mais pour une raison obscure elle avait choisi de rester, comme si elle portait un intérêt personnel à la suite des événements.

Mais la princesse avait des préoccupations plus importantes que les motivations de l'Iktotchi.

— Le prisonnier est toujours sous sédation ? s'enquit-elle.

— Oui, m'dame, répondit un des gardes. On lui a administré une autre dose il y a une heure.

Serra exprima sa satisfaction d'un hochement de tête et s'approcha de la table à roulettes. Sur celle-ci étaient disposées près de trois douzaines de seringues hypodermiques dont les étiquettes de couleur correspondaient à un code précis. Serra les avait toutes préparées elle-même. Celles marquées en vert contenaient du senflax ; les autres – rouges, noires et jaunes – étaient remplies de mélanges variés dont elle aurait besoin pendant l'interrogatoire.

Du coin de l'œil, elle vit Lucia qui venait vers elle. Dans un murmure si bas que seule la princesse put l'entendre, son amie lui dit :

— Cela ne vous ressemble pas. Pourquoi le faites-vous ?

— Tu ne comprendrais pas, répondit Serra sur le même ton.

— Engager cette tueuse, c'était une chose, poursuivit la garde du corps d'une voix qui s'éleva à peine sous l'effet d'une émotion aussitôt maîtrisée. Mais prendre ces mercenaires pour rouvrir la Prison de Pierre en secret ? Et si le roi le découvrait ?

— Cela n'arrivera pas. Tout cela n'a aucun rapport avec Gerran, ou Doan.

— Détenir quelqu'un pour le torturer et l'interroger ? insista l'ancienne chasseuse de primes. Ce n'est pas juste. Vous le savez.

— C'est un Sith. Pas un soldat, comme tu l'as été. Un Seigneur Noir. Il ne mérite pas ta pitié. Ni la mienne.

Lucia se détourna, mais pas avant que la princesse ne lise la déception sur ses traits.

— Ouvrez la porte, ordonna Serra aux gardiens. Je veux parler avec le prisonnier. Seule.

À ces mots, la Chasseuse bondit sur ses pieds, ce qui poussa Lucia à s'interposer.

— Je veux venir avec vous, expliqua l'Iktotchi.

— Pourquoi ? répliqua la princesse, soudain soupçonneuse.

— Qui d'autre aurait pu le capturer pour vous ? éluda la tueuse. Je n'ai pas gagné ce droit ?

— Si elle entre, j'entre aussi, déclara Lucia en croisant les bras.

La princesse aurait pu opposer une fin de non-recevoir aux deux. Mais, au fond d'elle-même, elle ne voulait pas affronter seule le monstre de son passé. Et quel mal y aurait-il si elles apprenaient son secret maintenant ? Elle avait dissimulé sa véritable identité toutes ces années seulement parce que son père craignait que cet homme ne se venge sur elle. Puisqu'il était à présent son prisonnier, elle n'avait plus aucune raison de se cacher.

— Toutes les trois, alors, concéda-t-elle. Saisissant les bords de la petite table, elle la plaça devant elle.

— Verrouillez la porte derrière nous, ordonna-t-elle aux gardes.

Lucia s'inquiétait pour la princesse. Depuis leur visite au temple Jedi, elle avait senti que quelque chose avait changé chez son amie, mais jamais elle ne l'aurait imaginée capable de telles extrémités. Elle avait ignoré l'embauche de mercenaires pour rouvrir la Prison de Pierre. Si elle avait été tenue au courant, elle aurait tenté de dissuader Serra de se lancer dans un plan aussi insensé et dangereux. La princesse avait sans doute senti qu'elle s'y opposerait, et c'est pourquoi elle n'avait rien dit à sa garde du corps avant que le prisonnier soit enfermé dans sa cellule.

Elle connaissait l'existence de cette prison, bien sûr. En tant que responsable personnelle de la sécurité de la princesse, elle avait besoin de mémoriser toutes les issues existantes du château. Trois jours plus tôt, néanmoins, elle avait seulement vu les plans de cet endroit. Et c'était une expérience totalement différente qu'y pénétrer.

Quand elle était sortie du turbo-ascenseur, elle avait senti l'atmosphère négative des lieux. Dans l'air confiné flottait la puanteur de la mort. Trop d'actes indicibles avaient été perpétrés ici au cours des siècles.

Depuis cet instant, elle avait surveillé de près son amie. Elle voyait bien que quelque chose la rongeaient, et elle craignait que l'ambiance sinistre de la Prison de Pierre ne fasse qu'aggraver cela. La princesse était obsédée par l'homme dans le donjon, et pourtant dans le même temps elle était incapable de lui faire face. Lucia savait que cette attitude avait un lien direct avec son passé, mais quand elle avait tenté d'aborder le sujet, Serra avait refusé d'en discuter.

Elle n'avait d'autre solution qu'attendre que la princesse agisse. Maintenant qu'elle allait affronter le prisonnier pour la première fois, Lucia était déterminée à se tenir auprès d'elle. La garde du corps ne comprendrait peut-être pas ce que son amie vivait, et elle serait peut-être en désaccord avec ses actes, mais elle tenait à être là, au cas où la princesse aurait besoin d'elle.

Quand les trois femmes pénétrèrent dans la cellule, Lucia fut surprise de ses dimensions très inférieures à celles de la pièce qu'elles venaient de quitter : trois mètres carrés à peine. Le seul éclairage provenait d'une lumière trop faible au plafond. Le prisonnier était attaché au mur, debout et face à la porte. Ses bras étaient étendus de chaque côté et relevés, ses mains enserrées dans des chaînes pendant aux anneaux de fer scellés dans le plafond. Ses jambes étaient pareillement écartées, avec les chevilles enchaînées au mur derrière lui.

À cause de la drogue, il était incapable de se tenir droit. Le poids de son corps l'avait fait basculer en avant, tendant et resserrant ses liens, ce qui imposait une tension incroyable à ses poignets et ses épaules. Ses articulations l'auraient fait atrocement souffrir sans l'effet sédatif du senflax qui courait dans ses veines. Sa tête était baissée, et ses muscles paralysés lui interdisaient de la redresser pour les regarder.

Serra sélectionna une seringue à l'étiquette rouge sur la table roulante et en injecta le contenu directement dans la carotide gonflée, sur le côté de son cou. Un instant plus tard, il releva brusquement la tête en réaction au puissant stimulant.

En découvrant son visage, Lucia eut un hoquet de surprise. Les deux autres femmes lui lancèrent un bref regard, mais quand elle secoua la tête elles jugèrent sa réaction sans importance et reportèrent leur attention sur le prisonnier.

Plus de vingt ans s'étaient écoulés, mais Lucia l'avait reconnu instantanément. Des avait été son officier commandant – son chef, son héros. Sans lui, aucun des soldats de l'Unité de la Marche Obscure n'aurait survécu à la guerre. Il leur avait sauvé la vie une première fois sur Kashyyyk, puis sur Trandosha. À de multiples reprises, il les avait tirés de situations impossibles où leurs chances d'en réchapper étaient presque nulles, jusqu'à cette ultime mission sur Phaseera, lorsque le lieutenant Ulabore avait ordonné à la police militaire Sith de l'arrêter.

Elle n'avait plus jamais entendu parler de lui. Comme le reste de son unité, elle avait cru que le sergent Dessel avait été exécuté pour désobéissance aux ordres et violences physiques sur un supérieur. Et bien qu'elle l'ait pensé mort, elle avait juré de ne jamais oublier le visage de l'homme qui jadis avait été tout pour elle.

En le découvrant pendu à ces chaînes, elle n'avait pu réprimer sa surprise. Par chance, pas plus la princesse que la Chasseuse n'avait compris le sens de sa réaction, et Lucia se reprit assez vite pour éviter toute autre manifestation de son trouble. Mais, en son for intérieur, son univers avait explosé.

Elle doutait que Des l'ait reconnue. D'abord, parce qu'il était drogué. Par ailleurs, elle n'avait été

qu'un visage parmi tant d'autres dans leur unité commune. Il était le chef que tous regardaient, celui qu'ils idolâtraient. Au sein de la Marche Obscure, Lucia n'était qu'un sniper de rang inférieur, une jeune recrue anonyme, et il y en avait une dizaine d'autres. S'attendait-elle réellement à ce qu'il se souvienne d'elle après tout ce temps ?

C'était sans importance. Elle ne pouvait rien lui dire en présence de Serra et de l'Iktotchi. La princesse faisait une fixation sur son prisonnier, et la forme de folie dont elle était la proie l'avait poussée à des actes qu'auparavant elle n'aurait jamais envisagés. Si elle découvrait que Lucia et Des se connaissaient, il était impossible de deviner ce qu'elle ferait. Ou ce qu'elle ordonnerait à la Chasseuse de faire.

C'est pourquoi Lucia resta simplement là, sans rien pouvoir pour Des. Exactement comme le jour où la police militaire avait emmené le sergent.

Serra reconnut immédiatement le visage qui hantait ses cauchemars. Il était plus âgé, mais ses traits étaient les mêmes, avec ce crâne chauve, les lourdes arcades sourcilières, et la cruauté qui émanait de ses yeux et du dessin agressif de sa mâchoire.

À côté d'elle, Lucia eut un hoquet sonore quand le prisonnier fixa les trois femmes d'un regard à la froideur impitoyable. Serra jeta un rapide coup d'œil à sa garde du corps et vit l'expression étrange qu'elle arborait. Quelque chose la troublait, c'était indéniable.

Lucia était la personne la plus courageuse que la princesse ait jamais rencontrée, et pourtant elle était manifestement choquée. Se pouvait-il qu'elle soit effrayée par cet homme, même alors qu'il était enchaîné ? Ou éprouvait-elle de la sympathie pour lui ? Serra savait que l'ancienne chasseuse de primes désapprouvait tout cela. Son amie pensait-elle qu'elle était un monstre ? Ou y avait-il autre chose ?

La réaction inattendue de Lucia la déstabilisa, et elle dut lutter contre l'envie subite de tourner les talons et de s'éloigner du prisonnier. Mais, cette fois, elle n'avait rien à craindre de cet homme. Aujourd'hui, c'était lui la victime, pas elle.

*Quoi que Lucia puisse en penser, je dois faire ce que je fais maintenant.*

— Sais-tu qui je suis ? demanda-t-elle.

Il mit longtemps à répondre. Le stimulant qu'elle venait de lui donner contrait les effets physiques du senflax, mais la toxine embrumait toujours son esprit et amoindrissait sa faculté de concentration.

— Une ennemie du passé.

Il avait parlé d'une voix légèrement pâteuse, et il était impossible de détecter quelque renseignement que ce soit dans ce ton monocorde, dénué de toute émotion. Elle ne pouvait définir s'il l'avait reconnue, ou s'il exprimait une idée générale déduite du fait qu'elle le détenait prisonnier.

— Mon nom est Serra. Caleb était mon père.

Elle voulait qu'il sache, qu'il comprenne qui lui infligeait ce qu'il endurait actuellement.

— Est-ce pour le venger ou pour ce que je t'ai fait ? dit-il après un long moment.

— Les deux.

Elle prit une seringue à l'étiquette noire dont elle lui injecta aussi le contenu dans le cou. Cette fois, les effets furent très différents.

Ses yeux se révulsèrent et ses dents claquèrent bruyamment quand il ferma les mâchoires, manquant de peu la langue. Puis tout son corps fut pris de convulsions, et les chaînes cliquetèrent follement.

Écœurée, Lucia se détourna. Elle ne pouvait pas assister à cela. La Chasseuse, quant à elle, se pencha en avant. Les tourments induits par la substance chimique la captivaient. Serra laissa la crise se prolonger pendant dix secondes avant de lui administrer le liquide jaune d'une autre seringue pour annuler les effets de la précédente injection.

— Tu vois le genre de châtiment que je peux t’infliger ? demanda-t-elle. Tu comprends ce que c’est qu’être à la merci d’autrui maintenant ?

La respiration du prisonnier était heurtée, son crâne et son visage luisaient de transpiration sous la souffrance subie. Un tremblement spasmodique agitait sa main gauche qui tressautait et se tordait dans ses chaînes.

— Tu n’as pas de leçon à me donner, dit-il, haletant. Je comprends la souffrance de bien des façons qui t’échapperont toujours.

— Pourquoi as-tu tué mon père ?

Elle prit une autre seringue à l’étiquette noire et la leva devant lui.

— Caleb n’est pas mort de ma main.

Elle planta l’aiguille dans son cou et provoqua une autre crise, qu’elle laissa durer deux fois plus longtemps que la première avant d’administrer l’antidote. Elle s’attendait à ce qu’il s’évanouisse tant la douleur devait être intense, mais il réussit à rester conscient.

— Les mensonges seront punis, grinça-t-elle.

— Je n’ai pas tué ton père, insista-t-il, mais d’une voix si faible qu’elle l’entendit à peine.

— Je vous ai dit qu’il y avait quelqu’un d’autre dans mes visions, rappela la Chasseuse à Serra. Une jeune femme blonde. Il se peut que ce soit elle la meurtrière.

La princesse lança un regard étincelant à l’Iktotchi avant de revenir à l’homme enchaîné.

— C’est vrai ?

Il ne répondit pas, mais l’ébauche d’un sourire rusé accrocha ses lèvres.

— Dis-moi ce qui est arrivé à mon père ! s’écria Serra. Elle le gifla violemment, et ses ongles tracèrent quatre longs sillons sur la joue du prisonnier. Le sang les emplit rapidement et coula vers son menton.

Mais il resta muet. Mâchoires crispées par la rage, Serra tendit la main vers la table roulante pour prendre une autre seringue noire. Lucia lui saisit le poignet.

— Il n’a pas tué votre père ! s’exclama-t-elle. Pourquoi faites-vous cela ?

D’une saccade brusque, la princesse se dégagea.

— Il ne l’a peut-être pas fait, mais c’est à cause de lui que mon père est mort, répliqua-t-elle avant de s’adresser au prisonnier. Tu le nies ?

— Caleb était faible, marmonna-t-il. Quand il a cessé d’être utile, il a été détruit. C’est la voie du Côté Obscur.

Serra prit la seringue.

— Rien de tout cela ne ramènera votre père, plaïda Lucia.

— Je veux qu’il sache ce que c’est que se trouver sans défense, effrayé, siffla la princesse. Je veux qu’il ressente ce que ressentent les victimes.

— Les faibles seront toujours des victimes, déclara le Sith d’une voix qui avait retrouvé un peu de vigueur. C’est ainsi que fonctionne l’univers. Le fort prend ce qu’il veut, et le faible souffre de sa main. Tel est leur destin respectif. C’est inévitable. Seul le fort survit, parce que seul le fort le mérite.

— Tu crois cela uniquement parce que tu ignores ce que c’est que souffrir ! rétorqua la princesse.

— Je sais ce qu’est la souffrance, dit-il, et sa voix avait encore gagné en netteté. Longtemps j’ai été une victime. Mais j’ai refusé d’accepter cette vie. J’ai fait en sorte de devenir fort.

Pendant qu’il parlait, le sang coulant des griffures à sa joue se mit à goutter sur le sol.

— Ceux qui sont des victimes n’ont personne à accuser, sinon eux-mêmes. Ils ne méritent pas la pitié. Ils sont victimes à cause de leurs propres échecs et de leurs propres faiblesses.

— Mais peu importe la force que vous aviez ! intervint soudain Lucia. Vous ne voyez donc pas ? Vous avez quand même fini prisonnier !

— Si j’avais été plus fort, je ne me serais pas laissé capturer, répliqua-t-il, une lueur féroce dans ses

prunelles. Si je ne suis pas assez fort pour m'évader, je continuerai à souffrir jusqu'à ce que je meure. Mais si je suis assez fort pour m'échapper...

Serra reposa vivement la seringue noire et en prit une verte. Elle lui injecta aussitôt une autre dose de senflax.

— Tu ne quitteras pas vivant cette prison, promit-elle. Sa victime retomba sous l'influence de la neurotoxine.

Ses yeux se voilèrent et sa tête se mit à pencher en avant.

*Même drogué et enchaîné, il demeure assez rusé pour représenter un danger.*

Dans le feu de ses échanges avec lui, elle avait failli ne pas remarquer que l'influence du senflax se dissipait. Elle avait pensé que des heures s'écouleraient avant qu'une autre injection soit nécessaire, mais elle avait sous-estimé les effets contradictoires des autres drogues. Elle devrait désormais se montrer beaucoup plus prudente.

— Pour l'instant, je suis faible, grogna l'homme, toujours tête baissée mais sans s'avouer vaincu. Impuissant. Tu m'infliges ces souffrances parce que tu es assez forte pour le faire. Tes actes prouvent la véracité de mes croyances.

Serra secoua la tête avec colère.

— Non. Mon père m'a appris à aider ceux qui en ont besoin. Le fort devrait aider le faible à se redresser, et non le piétiner. Il croyait à cela, et moi aussi !

Le prisonnier réussit la prouesse de relever la tête et il la fixa de son regard vague.

— Les croyances de ton père ont provoqué sa mort. La princesse leva la main pour le gifler une nouvelle fois, et elle dut lutter pour maîtriser le flot de chagrin et de rage qui menaçait de la submerger.

— Vous ne pensez plus clairement, lui dit Lucia à mi-voix en posant une main sur son épaule. Vous devez vous calmer.

Son amie avait raison. Il était entré dans sa tête. Il fallait qu'elle quitte cette cellule pour se ressaisir. La dernière injection le garderait impuissant pendant une heure au moins. Un délai suffisant pour qu'elle se reprenne avant de l'affronter de nouveau.

Elle baissa la main, tourna le dos au prisonnier et sortit sans un mot, laissant la Chasseuse et Lucia seules avec lui.

## CHAPITRE 17

Quand la princesse quitta la cellule, Lucia résista à l'impulsion de la suivre. Les paroles de Des l'avaient blessée, elle le savait, et en temps normal elle aurait rejoint Serra pour la reconforter. Mais tout avait changé dès l'instant où elle était entrée ici et avait reconnu l'homme enchaîné au mur.

La Chasseuse la regardait fixement, un sourire aux lèvres. L'Iktotchi était un être maléfique, à l'esprit tordu. Elle avait apprécié de voir Serra torturer sa victime. Elle s'était délectée des souffrances de l'homme. Et Lucia la soupçonnait de prendre aussi plaisir à sentir le tourment émotionnel de la princesse.

Elle rendit son regard à la tueuse, mais refusa de parler. Cet affrontement muet dura un moment, puis l'Iktotchi rompit le contact d'un air indifférent, comme si Lucia n'était pas digne de son attention. La garde du corps continua d'observer la Chasseuse qui lui tournait le dos et sortait à son tour de la cellule. Elle était maintenant seule avec le prisonnier.

Au début, une partie d'elle-même s'était demandé si Des méritait ce qu'on lui faisait. Après tout, c'était devenu un Seigneur Sith. Pendant la guerre, elle avait combattu au côté des Sith, mais elle n'était alors qu'un soldat. Comme elle, nombre de ses compagnons d'armes s'étaient enrôlés parce qu'ils ne voyaient aucune autre échappatoire aux souffrances d'une existence qu'écrasait le désespoir. Pour ces mêmes raisons, ils s'étaient retournés contre la République, mais ce n'en était pas moins des hommes et des femmes toujours respectables.

Les Seigneurs Sith, en revanche, étaient des monstres. Cruels, sans pitié, ils ne se souciaient absolument pas des soldats qui les suivaient. Parfois, on avait même l'impression qu'ils savouraient la mort et la douleur infligées aux troupes sous leurs ordres. Leur seule présence inspirait la terreur dans les rangs de l'armée, et la nuit venue les soldats échangeaient des histoires sur les atrocités qu'ils faisaient subir à leurs ennemis... ou leurs alliés, quand ceux-ci les avaient déçus.

Lucia n'avait jamais imaginé qu'elle pourrait éprouver de la pitié pour un Seigneur Sith. Mais elle n'avait jamais imaginé que Des deviendrait un des leurs.

S'il avait effectivement assassiné Caleb, raisonna-t-elle, alors il s'était lui-même mis dans cette situation. Mais durant l'interrogatoire, il avait insisté sur le fait qu'il n'était pas le meurtrier du guérisseur, et elle était convaincue qu'il disait la vérité. La tueuse iktotchi elle-même avait semblé le croire. Mais en dépit de toutes les preuves – les rapports des Jedi, la mention de la Chasseuse concernant une mystérieuse jeune femme blonde présente sur les lieux et les dénégations de Des en personne –, Serra n'avait pas voulu en démordre. Elle avait refusé de prendre en considération les faits ou la raison. Sa haine la rendait aveugle à tout le reste.

Elle était sortie furieuse de la cellule, et Lucia savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle revienne et recommence à torturer Des. Elle avait lu la folie dans les yeux de la princesse. Serra brûlait du désir de se venger.

Lucia connaissait bien ce regard, elle l'avait vu chez ses camarades quand la police militaire avait emmené Des menotté. Qu'il fût ou non coupable du crime n'avait aucun poids dans la balance, et Serra allait le faire souffrir pour la mort de son père. Personne ne pourrait la convaincre de pas agir de la sorte.

*Et même s'il n'a pas tué Caleb, c'est toujours un monstre. Il mérite très certainement la mort.*

Pendant l'interrogatoire, elle avait écouté avec un sentiment croissant d'horreur les propos du prisonnier. Il était clair que Des avait accepté les enseignements du Côté Obscur à un point qu'elle n'aurait jamais imaginé. Il n'était plus l'homme dont elle gardait le souvenir, et la camaraderie de la Marche Obscure ne signifiait plus rien pour la créature qu'il était devenu.

*Mais elle signifie toujours quelque chose pour moi.*

Elle croyait toujours aux idéaux qui avait soudé ensemble les membres de l'Unité de la Marche Obscure. Ils se protégeaient mutuellement, et pouvaient compter les uns sur les autres pour survivre. Il y avait de l'honneur dans leur code, symbolisé par le salut secret réservé aux seuls autres membres de l'unité : un poing fermé avec lequel on tapotait la poitrine de l'autre, juste au-dessus du cœur.

Quoi que Des soit devenu, elle lui devait toujours la vie. Il l'avait sauvée, ainsi que toute l'unité, trop de fois pour être obligée de s'en souvenir. Et pourtant, quand la police militaire l'avait emmené, elle avait été incapable de le secourir. Aujourd'hui, le destin lui offrait une autre chance de payer sa dette.

Une petite flaque de sang s'était formée sur le sol au pied du prisonnier.

*Tu ne le fais pas seulement pour Des, se dit Lucia.*

Elle examina les seringues de différentes couleurs encore pleines sur la table roulante.

La haine de Serra ne pourrait que grandir. Elle se montrerait de plus en plus sadique chaque fois qu'elle reviendrait pour faire souffrir sa victime sans défense. La perte de son mari l'avait menée au bord de la folie, et ces séances allaient l'y faire basculer.

Sa garde du corps avait regardé la princesse quand celle-ci administrait les diverses drogues à Des. Elle ne comprenait pas complètement le processus, mais elle en avait vu assez pour saisir les effets de chacune.

Les seringues noires provoquaient les spasmes, et Serra s'en était servie pour torturer le prisonnier. Les jaunes stoppaient les convulsions. Les vertes semblaient replonger Des dans un état d'hébétément. Quant aux rouges, comme celle que sa maîtresse avait injectée à Des au début de l'interrogatoire, elles paraissaient le réveiller. Elles devaient contenir une sorte de stimulant ou d'antidote, un produit qui annulait les effets paralysants des autres.

Après avoir regardé par-dessus son épaule pour s'assurer que personne dans la salle de garde ne pouvait l'apercevoir par la porte ouverte, elle prit une des seringues rouges.

Les mercenaires étaient trop nombreux pour qu'elle puisse espérer se frayer un chemin en combattant, et tenter de redonner sa liberté à Des de cette manière aurait pour seul résultat leur mort à tous deux. Mais elle n'avait pas besoin de le détacher pour le sauver. Il avait toujours été capable de se débrouiller seul, y compris avant d'acquérir les pouvoirs mystiques d'un Seigneur Sith. Elle le savait tout à fait à même de s'échapper par ses propres moyens si elle lui donnait juste un coup de pouce.

Elle enfonça lentement l'aiguille dans la cuisse du prisonnier en espérant que la drogue se diffuserait dans son organisme plus lentement et moins violemment que lorsque Serra l'avait injectée dans son cou. Il n'était évidemment pas impossible qu'elle lui donne une surdose mais, même s'il mourait, cela vaudrait mieux que le laisser se faire torturer encore et encore.

Elle replaça la seringue vide sur la table et sortit prestement de la cellule. Elle n'avait pas le temps d'attendre pour voir les effets. Il lui fallait trouver la princesse. Si la drogue agissait comme elle le pensait, il recouvrerait rapidement ses facultés. Et dès qu'il serait en mesure d'en appeler au terrible pouvoir du Côté Obscur, aucune cellule de la galaxie ne pourrait le conserver prisonnier.

Dans la salle de garde, les mercenaires avaient repris leur partie de cartes sans se douter de ce que Lucia venait de faire. Serra et la Chasseuse étaient invisibles.

— Où est allée la princesse ? demanda-t-elle.

Il y eut un long silence avant qu'un des gardes lève à regret les yeux de son jeu et réponde :

— Elle ne l'a pas dit. Elle est partie, c'est tout.

— Et vous l'avez laissée aller ? questionna Lucia avec colère.

— L'Iktotchi l'accompagnait, alors on s'est dit... Elle se rappela que ce n'étaient que des hommes de main. Ils ne se souciaient que des crédits qu'on leur avait promis.

— Verrouillez la porte de la cellule, cracha-t-elle. Si quoi que ce soit se passe mal, déclenchez l'alarme.

*Ce qui devrait me laisser le temps de faire sortir la princesse d'ici.*

Sans enthousiasme, deux des gardes se levèrent pour exécuter son ordre. Lucia s'engageait déjà dans l'escalier.

Peu lui importait qu'une fois libéré de ses chaînes Des massacre ces hommes et ces femmes. Ce n'étaient ni ses amis ni ses compagnons d'armes. Elle savait qu'ils l'auraient tuée sans se poser de question si on leur avait proposé un prix acceptable. Ce n'étaient que des mercenaires, et leur vie ne signifiait rien pour elle.

Mais elle se souciait toujours de Serra. Malgré ce que sa maîtresse avait fait, la garde du corps lui était toujours loyale. Elle avait juré de protéger sa vie. Dès qu'il se serait libéré, Des se lancerait à la poursuite de la princesse. Quand l'alarme retentirait, Lucia voulait être auprès de Serra pour l'aider à se mettre en sécurité, loin d'ici.

*Et s'il nous rattrape avant que nous ayons pu fuir, se dit-elle pour se rassurer, peut-être qu'il se souviendra de moi. Peut-être que je réussirai à le convaincre d'épargner la vie de Serra.*

Mais avant tout, elle devait retrouver sa maîtresse.

## CHAPITRE 18

Le paysage ravagé de Doan défilait sous eux tandis que le *Victory* fonçait à basse altitude au-dessus de la surface de la planète.

Dans le cockpit, Zannah se raidit un peu quand les senseurs relevèrent une grosse tempête de sable à plusieurs centaines de kilomètres de distance. À côté d'elle, Set avait adopté sa position habituelle, dossier abaissé et pieds posés sur le tableau de bord.

Une légère modification du vecteur d'approche les mena droit sur la tempête. Elle n'avertit pas le Jedi Noir quand le vaisseau plongea dans le maelström.

Les stabilisateurs évitèrent tout dommage à l'appareil, mais la cabine fut violemment secouée quand ils se trouvèrent ballottés par les vents hurlants. Set fut projeté hors de son siège, mais il réussit à accompagner le mouvement en roulant et se remit aussitôt sur pied.

— Vous l'avez fait exprès, dit-il en agrippant le haut de son siège pour conserver l'équilibre malgré les turbulences.

— Tu dois être alerte et conscient de ton environnement à tout moment, dit-elle. Sois toujours sur tes gardes.

— Je pensais que le renseignement que je vous ai donné m'aurait épargné une autre leçon, au moins pour aujourd'hui, remarqua-t-il avant de reprendre sa place de copilote et de boucler son harnais.

— Tu te trompais.

Malgré cette rebuffade, elle devait reconnaître qu'il s'était montré d'une aide précieuse. En plus de l'avoir informée sur Dark Andeddu et l'holocron, il avait révélé l'endroit le plus probable où trouver Bane.

— Ils ont sans doute emmené votre Maître dans la Prison de Pierre, avait-il déclaré peu après le début de leur voyage.

— La Prison de Pierre ?

— Un complexe carcéral créé il y a des siècles par la noblesse de Doan pour enfermer les prisonniers politiques, avait-il expliqué. Il y est fait référence un peu partout dans les archives historiques que j'ai consultées.

— Quel genre de défense ont-ils ?

— La panoplie standard, DCA. Gardes armés à l'intérieur. Et en dernier ressort ils peuvent déclencher une série d'explosions afin de faire s'écrouler l'ensemble.

Zannah avait grimacé.

— Il faudra éviter toute détection quand nous nous y introduirons.

— Ce qui pourrait se révéler plus facile que vous le pensez, avait-il répondu avec un petit sourire. La Prison de Pierre n'est plus utilisée depuis presque deux générations.

Tout cela semblait logique à la jeune femme. Une petite équipe de gardes triés sur le volet ou de mercenaires pouvait surveiller un unique prisonnier dans une prison désaffectée sans attirer l'attention. Toute l'infrastructure nécessaire – cellules de détention, salles d'interrogatoire – serait toujours là. Et s'ils demeuraient au fond du complexe carcéral, personne ne se douterait de leur présence. Le secret était souvent la meilleure protection contre vos ennemis, elle le savait fort bien. Mais quand vos propres secrets étaient dévoilés, alors vous risquiez de devenir vulnérable.

— Ils ne s'attendent pas à ce que quelqu'un donne l'assaut à la prison, donc je doute qu'ils aient seulement activé les systèmes de protection externe, avait poursuivi Set. Une petite équipe ne peut pas disperser ses membres pour les faire fonctionner, et la mise en service des systèmes alerterait tous les gens alentour.

Zannah avait alors compris qu'en dépit de son aplomb excessif et de sa nonchalance, Set aimait se

préparer aux situations futures. Il n'avait pas peur d'improviser et de s'adapter aux circonstances, mais il préférait savoir à quoi s'attendre... au moins à court terme. Le tout serait de lui apprendre à appliquer la même diligence à des plans à long terme, pour ensuite avoir la patience de les mener à bien.

Le *Victory* passa dans l'œil de la tempête et ressortit de l'autre côté pour continuer vers la haute colonne rocheuse qui se dressait au loin. Même s'ils pouvaient à nouveau profiter d'un vol sans à-coups, Zannah fut heureuse de constater que Set ne reposait pas les pieds sur le tableau de bord.

Il apprenait et, depuis qu'ils étaient ensemble, il avait laissé entrevoir à plusieurs reprises un potentiel réel. Il y avait donc peut-être de l'espoir... Et Zannah souhaitait tellement trouver un apprenti qu'elle en venait à passer sur certains de ses défauts.

— Là-bas. La colonne, droit devant. C'est celle qui nous intéresse.

Le crépuscule était tombé et Zannah distinguait seulement la silhouette du gigantesque pilier rocheux dans le lointain. À cette distance, il ressemblait à une énorme bougie : haut et droit, avec son sommet éclairé par les centaines de lumières qui ponctuaient la propriété de la famille royale construite sur le vaste plateau.

Zannah amena la navette en rase-mottes, à moins de vingt mètres du sol, afin d'échapper aux radars installés presque cinq kilomètres au-dessus d'eux.

Le *Victory* détecta des centaines de formes de vie quand elle effectua un scan de la colonne, mais toutes étaient concentrées dans les bâtiments sur le plateau. Il n'y avait aucun indice de vie à l'intérieur du pilier, ce qui ne l'étonna pas. Les scanners embarqués n'étaient pas capables de sonder une telle épaisseur de roche.

En recourant à la Force, toutefois, elle obtint un tableau très différent. Elle pouvait sentir les pulsations de quelque chose de sombre et puissant au cœur de la colonne. Elle identifia la présence de son Maître, même si à cette distance elle ne perçut qu'une sensation vague.

— Il devrait y avoir des plates-formes de débarquement camouflées pour la prison, à peu près à mi-hauteur, indiqua Set. Elles ressembleront certainement à l'entrée de grottes. Faciles à rater.

Le *Victory* n'était plus qu'à une centaine de mètres du pilier quand Zannah inclina brusquement son nez vers le haut. L'appareil réagit instantanément et entama une ascension verticale. La pesanteur les plaqua contre leur siège. La navette effectuait un vol vertical impeccable à moins de dix mètres de la muraille rocheuse, tandis que Zannah cherchait un endroit où se poser.

Il faisait trop sombre pour un repérage visuel, mais les senseurs lui procurèrent une topographie numérique de la surface du pilier qui défilait sous la coque de leur appareil. Ce qui de loin semblait lisse était, dans la réalité, rugueux et irrégulier. Le vent et l'érosion avaient sculpté des canaux et des sillons dans la roche, et la surface était grêlée de milliers de petites ouvertures aux formes variées. La plupart n'étaient que des fissures ou des creux de moins de dix mètres de profondeur, d'autres de véritables tunnels qui allaient plus loin dans le roc. Seuls quelques-uns étaient assez spacieux pour accueillir une navette.

— Accroche-toi, prévint Zannah une seconde avant de tirer violemment sur le manche.

Le *Victory* s'écarta de la colonne dans un looping arrière. Dans le même temps, la jeune femme effectua un demi-tonneau pour qu'ils se retrouvent avec le côté droit en l'air et le nez pointé vers l'ouverture qu'elle avait choisie. Les rétro-propulseurs entrèrent en action à plein régime quand l'élan de l'appareil les envoya dans la gueule de la caverne avant de freiner violemment. Le tout se termina par un atterrissage parfait sur les trois points d'appui.

Set ne fit aucun commentaire, mais Zannah nota son sourcil levé en signe d'appréciation. Elle aurait pu opter pour une manœuvre moins impressionnante, mais elle savait que son apprenti aimait qu'on fasse les choses avec un certain panache. Et cette démonstration de ses talents de pilote était un des multiples moyens de s'attirer son respect et sa loyauté.

À travers le vitrage du cockpit, elle ne voyait que les ténèbres. Elle enclencha l'éclairage extérieur du *Victory*, et la caverne s'illumina. Les parois rocheuses autour d'eux étaient déchiquetées, mais le sol offrait une surface étonnamment plane. Un unique passage s'enfonçait dans l'obscurité d'un côté, et le tunnel apparaissait d'une rectitude trop parfaite pour être l'œuvre de la nature.

— Il y a probablement une dizaine d'autres plateformes de débarquement pareilles à celle-ci, dit Set alors qu'ils sortaient de la navette. Chacune avec un passage menant aux niveaux inférieurs du complexe.

— Dommage que tu n'aies pas pu dénicher des holoplans de la disposition des lieux, commenta-t-elle afin qu'il ne se laisse pas aller à l'autosatisfaction.

— Peut-être serait-il plus sage que nous nous séparions ? proposa-t-il. Si chacun cherche de son côté, nous aurons plus de chance de le trouver.

— Je vais seule à l'intérieur, précisa Zannah. Tu restes ici et tu gardes le vaisseau.

— Je garde le vaisseau ? Mais contre qui ?

— Ceux qui ont enlevé Bane ont peut-être des patrouilles qui viennent vérifier les accès. S'ils découvrent notre appareil et qu'il n'y a personne pour le défendre, ils risquent de le mettre hors service, auquel cas nous perdrons notre seul moyen de repartir d'ici.

Set réfléchit à l'argument quelques secondes.

— Très bien, fit-il d'un ton un peu sec. Je vais m'asseoir ici et couvrir du regard la navette comme si c'était votre propre chien de combat cyborréen.

— Je ne doute pas que tu sauras te charger sans trop de problème de quiconque arriverait ici.

— À l'exception de votre Maître, dit-il.

*Même moi, je ne suis pas sûre d'avoir le dernier mot avec lui.*

Satisfaite de la réponse de Set, Zannah alluma un bâton éclairant. Guidée par sa pâle lumière, elle s'aventura dans le tunnel, vers le cœur de la Prison de Pierre.

Set suivit du regard sa nouvelle maîtresse jusqu'à ce qu'elle tourne à un coin et disparaisse, le laissant seul sur la petite plate-forme de débarquement.

Il s'appuya contre la coque du *Victory* et repensa à leur arrivée. Il s'estimait plutôt bon pilote, mais jamais il n'aurait tenté une manœuvre comme le looping arrière que Zannah avait effectué pour les positionner face à l'aire d'atterrissage. Il se doutait qu'elle l'avait exécuté pour lui faire la démonstration de l'un de ses multiples talents. N'empêche, il était impressionné.

Au bout de quelques minutes, il se mit à faire les cent pas nerveusement et s'occupa en frappant du pied les petites pierres éparses dans la poussière. Set n'aimait pas beaucoup recevoir des ordres, pas plus qu'il n'appréciait de rester les bras croisés, à attendre.

*Ne fais rien de stupide maintenant. Tout à l'heure, elle a parlé de l'importance qu'il y a à savoir se montrer patient. C'est probablement un autre de ses tests.*

Obba, son Maître avant qu'il ne quitte l'Ordre Jedi, avait souvent encouragé ses élèves à méditer quand ils n'avaient pas d'autres tâches ou devoirs à accomplir. Il affirmait que cet exercice aidait à focaliser l'esprit et l'âme. Mais Set n'avait jamais été très adepte de cet exercice. Il préférait agir, faire quelque chose – voire n'importe quoi – plutôt que rester assis et se perdre dans une transe intérieure.

Il s'accroupit et fouilla des doigts le sol alentour jusqu'à avoir collecté cinq pierres de la taille d'un poing. Après les avoir époussetées de son mieux, il examina tous leurs angles susceptibles de lui entailler la peau. Ensuite, il jongla avec elles dans l'espoir qu'ainsi le temps passerait plus vite.

Il commença par des lancers verticaux simples pour s'habituer au poids et à l'équilibre de chacune. Puis il passa au mouvement en cascade, au circulaire. Il ajouta des retournés dans le dos puis il alterna les enchaînements sans casser le rythme initial.

Son regard erra dans la caverne, et il ne tarda pas à repérer une autre pierre de taille adéquate à quelques mètres de lui. Sans cesser de jongler, il se leva et s'approcha par des pas glissés jusqu'à être assez proche de sa cible pour passer la pointe de sa botte sous la pierre. Un simple mouvement du pied la propulsa dans l'air où elle rejoignit la farandole des autres.

Il répéta la chose plusieurs fois en se déplaçant dans la caverne pour trouver d'autres pierres, et ajouta le nombre et la complexité au jonglage. Il finit par se démener simultanément avec dix éléments. Alors il laissa le tout retomber au sol, parce que subitement la chose lui parut ne plus présenter aucun intérêt.

*Tu n'es pas venu ici pour t'amuser.*

Zannah était partie depuis moins de dix minutes, et déjà il s'ennuyait ferme.

*Elle pourrait ne revenir que dans plusieurs heures. Tu ne vas pas tenir le coup.*

Fermant les yeux pour faciliter sa concentration, Set fit appel à la Force et sonda les alentours. Tout d'abord il ne sentit rien. Zannah s'était enfoncée trop loin dans le pilier.

Il fournit un effort supplémentaire et étendit son champ de conscience. La sueur perlait à son front, mais après une minute il commença à détecter des signes ténus de vie. Tous les êtres vivants étaient accordés à la Force, à un niveau ou un autre, et les Jedi l'avaient entraîné à sentir leur présence à travers elle. Les gens ordinaires étaient à peine perceptibles, aussi difficiles à déceler qu'une lumière trop faible par un après-midi ensoleillé. Ceux investis d'un pouvoir réel, des hommes et des femmes comme Zannah ou d'autres Jedi, diffusaient un éclat d'une intensité beaucoup plus forte.

À son grand étonnement, il identifia plusieurs présences puissantes et bien distinctes. Il s'était attendu à sentir celles de Zannah et de son Maître, mais ce n'étaient pas les seules. La difficulté était de définir leur nombre exact, et leur localisation. Sentir les autres à travers la Force était une science plutôt imprécise. Mais ces gens étaient bien là, le doute n'était pas permis.

*Et ce ne sont pas des Jedi.*

Il se dégageait des serviteurs du Côté Lumineux une aura particulière qui les rendait aisément identifiables... tout comme ceux qui servaient le Côté Obscur.

*Bane a peut-être déjà trouvé un autre apprenti, et Zannah pourrait bien avoir une petite surprise...*

Dans des circonstances normales, elle aurait certainement senti les autres présences comme il venait de le faire, mais Set la savait concentrée sur un seul sujet : trouver Bane. Si elle utilisait toutes ses aptitudes à localiser son Maître, il était possible qu'elle ne remarque la présence des autres qu'à l'instant où elle arriverait face à eux.

Set hésita. Que devait-il faire ? Zannah avait-elle besoin d'aide ? Et si oui, la lui apporterait-il ?

*Si tu veux abandonner, c'est le moment. Il te suffit de sauter dans la navette et filer.*

S'il laissait Zannah mourir ici, il était très improbable qu'on sache jamais qu'il était venu ici. Il n'aurait donc pas à craindre que son Maître le traque, il lui suffirait de prétendre que rien de tout ceci ne s'était produit. Mais si Zannah survivait, il était certain qu'elle se lancerait sur ses traces pour se venger. Et comme il ne serait pas là pour voir l'issue de son affrontement avec Bane, il devrait passer le reste de ses jours à regarder derrière lui par précaution.

*Ce qui ne serait pas très différent de ce que tu fais actuellement. Toutes ces années, tu as réussi à conserver une petite avance sur les Jedi. Est-ce que ce serait vraiment beaucoup plus difficile d'y arriver aussi avec une Sith ?*

Mais il y avait d'autres paramètres à prendre en considération. S'il s'enfuyait, il perdait toute chance d'acquérir le savoir de Zannah. Elle était plus forte que lui, beaucoup plus forte. Elle pouvait lui enseigner des choses qu'il n'apprendrait jamais auprès de quelqu'un d'autre. Il n'était pas facile de tourner le dos à ce genre de pouvoir.

Déchiré par ce dilemme, Set tenta d'étendre sa conscience plus loin dans l'espoir d'en découvrir plus. Il approchait déjà les limites de ses aptitudes, mais il savait qu'il allait prendre la décision la

plus importante de son existence. Il ne pouvait s'offrir le luxe de faire le mauvais choix.

Une douleur aiguë transperçait son front, qui allait crescendo, comme si on lui enfonçait une longue aiguille dans le crâne, juste entre les deux yeux. Il n'était pas habitué à ce genre d'effort prolongé. Quand il utilisait la Force, c'était pour une action brève et rapide. Mais il ignora la souffrance, serra les dents et fournit un dernier effort.

C'est alors qu'il le décela. Les créatures vivantes n'étaient pas les seules à présenter une affinité avec la Force. Depuis qu'il était adulte, Set avait consacré la majeure partie de son temps à rechercher des objets imprégnés de son pouvoir, à l'origine au nom du Conseil de la Première Connaissance, plus tard pour lui-même. Il avait développé au plus haut point un talent pour reconnaître la signature énergétique unique que projetaient les talismans du Côté Obscur. Ils exerçaient sur lui une attraction plus forte que sur la plupart des autres personnes sensibles à eux.

C'est pourquoi, bien que ce ne soit qu'aux limites de sa perception, il put détecter sa présence. Elle ne ressemblait à rien de ce qu'il avait expérimenté jusqu'alors. C'était quelque chose de tellement puissant qu'il en eut la respiration oppressée par l'envie.

*L'holocron d'Andeddu. Ce ne peut être que cela.*

D'après les dires de Zannah, son Maître s'était rendu sur Prakith pour le chercher. Quiconque avait capturé Bane avait dû s'approprier l'holocron par la même occasion.

Set ouvrit les yeux et secoua la tête. Sa conscience se rétrécit à son environnement immédiat. Sa migraine avait disparu, mais le désir dévorant de faire sien l'holocron l'avait remplacée.

Il n'avait qu'une vague idée de l'endroit où le trouver, néanmoins il ne doutait pas qu'une fois à l'intérieur de la Prison de Pierre il saurait le localiser sans problème. Pour lui, il était plus facile de suivre à la trace un holocron qu'une personne.

Zannah lui avait ordonné de monter la garde auprès du *Victory*, mais il ne pensait pas que quelqu'un découvrirait la présence du vaisseau, même par hasard. Il n'avait senti personne dans un secteur étendu autour de la plate-forme de débarquement.

*La question est : parviendras-tu à récupérer l'holocron et à retourner ici avant que Zannah en ait fini avec Bane ?*

L'entreprise était risquée. Si elle revenait et se rendait compte qu'il avait quitté son poste, elle pouvait décider de mettre un terme à son apprentissage... et à sa vie. Et même si elle ne faisait pas ce choix, elle pouvait s'approprier l'holocron, et Set savait qu'il n'était pas assez fort pour l'en empêcher.

*Mais si tu trouves l'holocron, qui dit que tu dois le rapporter ici ?*

La personne qui avait amené Bane à la Prison de Pierre avait emprunté une des autres plates-formes pour poser son appareil. Serait-il difficile de l'emprunter ?

*Le secret de la vie éternelle contre la haine indéfectible d'un Seigneur Sith. Le jeu en vaut-il la chandelle ?*

C'était une question à laquelle Set répondit très facilement. Prenant un bâton éclairant, il pénétra dans la Prison de Pierre par le même tunnel que Zannah avait emprunté moins de quinze minutes plus tôt.

## CHAPITRE 19

Bane sentait la morsure froide du fer à ses poignets, et un sourire dur glissa sur ses lèvres. La douleur signifiait que les effets du sédatif s'estompaient. La grisaille du brouillard qui avait obscurci ses pensées se dissipait, et son esprit retrouvait peu à peu son acuité.

Il pouvait à nouveau sentir le pouvoir du Côté Obscur. Et ce pouvoir était très marqué ici. Le résultat de siècles de souffrances et de misère planait dans l'air. Entre ces murs, Bane pouvait presque entendre se répercuter les innombrables cris de victimes.

Les souvenirs relatifs à la dernière heure écoulée étaient encore brumeux et confus, mais il en savait assez. Sa capture avait été orchestrée par la fille de Caleb et cette mystérieuse Iktotchi qui s'était tenue à côté d'elle pendant son interrogatoire. Et il devait sa libération à l'autre jeune femme présente.

Il ignorait pourquoi la femme à la peau sombre lui avait fait cette injection libératrice après le départ des deux autres. Il était encore sous l'empire de la neurotoxine à ce moment, mais il avait la certitude qu'il ne s'agissait pas d'un accident ou d'une erreur. Elle avait été très consciente de ce qu'elle faisait. Qui elle était et pourquoi elle avait agi de la sorte, cependant, demeuraient pour lui des énigmes.

Toutefois, son identité ou ses raisons n'avaient pas d'importance pour ce qui concernait le futur immédiat de Bane. Elle lui avait fourni l'aide dont il avait besoin, et bientôt il serait prêt à l'action.

La douleur s'était diffusée bien au-delà de ses poignets. Ses épaules lui donnaient l'impression de s'être déboîtées à force de supporter tout le poids de son corps. Les profondes entailles à sa joue l'élançaient, et il sentait les filets de sang qui coulaient jusqu'au bas de sa mâchoire avant de goutter sur le sol.

*Il est temps.*

Il releva la tête et vérifia que la porte de sa cellule était bien close. Il tenait à prendre l'ennemi par surprise. Alors il commença à concentrer le pouvoir de la Force. Un instant plus tard, les anneaux métalliques qui enserraient ses poignets et ses chevilles se brisèrent, explosant en mille fragments sous l'effet d'une simple pensée.

Il s'écroula au sol : ses muscles épuisés n'étaient pas préparés à soutenir le poids de son corps. Il mit un peu de temps à se ressaisir, mais une poussée d'adrénaline l'envahit et il se redressa lestement.

Sans son sabre laser, il se sentait un peu nu, mais il n'était quand même pas désarmé sans cette arme. Il possédait maints autres moyens pour se débarrasser de ses ennemis.

En trois enjambées, il fut devant l'épaisse porte en duracier de la cellule. Il posa sa paume gauche contre le panneau et fit appel à la Force pour le projeter au dehors. Le lourd battant vola à travers la salle de garde, tuant sur le coup un des mercenaires qui jouaient aux cartes.

Ses cinq camarades se levèrent précipitamment et saisirent leurs armes. Bane frappa avec la Force. La furie de son attaque fut amoindrie par les derniers effets de la drogue, mais elle suffit à renverser ses adversaires et envoyer la table percuter le mur, contre lequel elle se fendit en deux.

Bane fondit sur les gardes tel un fauve enragé, et ses mouvements étaient si rapides que l'œil ne pouvait les suivre. De sa botte, il broya la trachée de l'ennemi le plus proche. L'étau de son bras musculeux se referma par-derrière sur le cou d'un autre, il appliqua sa paume libre sous le menton du mercenaire et d'une simple poussée lui tourna la tête sur le côté jusqu'à ce que la nuque cède.

Ses trois derniers adversaires s'étaient remis debout et avaient dégainé leurs blasters. Bane arracha une courte vibrolame à la ceinture de sa dernière victime et l'enfonça dans le ventre d'une femme avant qu'elle puisse ajuster son tir. Elle se plia en deux sous le coup et lâcha son arme.

Bane plongea et saisit le pistolet avant qu'il touche le sol. Les décharges de ses adversaires

miaulèrent au-dessus de lui tandis qu'il roulait sur le dos et plaçait deux tirs parfaitement ciblés. Les gardes s'effondrèrent ensemble, le visage pulvérisé.

Une autre porte en duracier bloquait la sortie. Bane l'arracha de ses gonds après avoir jeté le blaster dans la pièce. Il fonça dans l'escalier et percuta de l'épaule la porte à son sommet. Le panneau fut arraché de son logement. À un étage supérieur, quelqu'un déclencha l'alarme et une sirène assourdissante se mit à hurler.

Au-delà de la porte, un autre escalier menait à son sommet au même obstacle. Bane enfonça cette porte d'un coup d'épaule aussi irrésistible que le précédent. L'énorme panneau de duracier fut projeté dans la pièce et le Sith jaillit en titubant sous la puissance de son élan.

Les quatre gardes présents avaient été alertés par la sirène et le vacarme de la fusillade. Au contraire de ses premiers adversaires, ils s'attendaient à son arrivée. L'arme braquée, ils firent feu aussitôt.

Mais la violence viscérale de son assaut au niveau inférieur avait enclenché en Bane le cycle croissant de ses émotions et l'accumulation du pouvoir du Côté Obscur. Il riposta par une explosion d'énergie qui déferla de son corps en une vague violette accompagnée de crépitements.

Les décharges de l'ennemi furent absorbées et neutralisées dans la tempête ionique, et les blasters fondirent entre les mains des tireurs. La puanteur de la chair brûlée se mêla aux hurlements d'agonie et au vacarme continu de la sirène, ce qui eut pour effet d'augmenter encore le pouvoir de Bane.

Un genou à terre, il crispa les deux poings et tendit les bras de chaque côté, puis il ouvrit les mains, doigts écartés au maximum. La vague de Force renversa les gardes et les envoya percuter les murs si violemment que leurs os se brisèrent.

Bane se releva au centre de ce carnage. Une demi-douzaine de corps jonchaient le sol autour de lui, telles des marionnettes désarticulées, les organes internes réduits à l'état de pulpe. Une de ses victimes eut un ultime hoquet qui expulsa une mousse sanglante. Tous les autres mercenaires s'étaient immobilisés à jamais.

Il fut très désagréablement surpris de ne voir ni la fille de Caleb ni l'Iktotchi parmi ses victimes. Il avait certes senti que quelques gardes fuyaient cette pièce alors qu'il gravissait en trombe l'escalier, mais aucune de ces deux-là n'était dans le groupe. Et parmi les cadavres, il n'identifiait pas non plus la femme à la peau sombre qui l'avait sauvé, même s'il s'intéressait moins à elle, pour le moment au moins.

Il avait débusqué Serra une fois déjà, par le passé. Lors de sa première rencontre avec Caleb, le guérisseur avait tenté de le tromper par une illusion assez simple qui dissimulait sa fille. Mais Bane avait détecté la présence de la fillette. Il avait savouré le parfum de sa peur. Et pourtant, il y avait plus que cela. Comme son père, elle était détentrice d'un pouvoir qu'on pouvait repérer à travers la Force.

*Tu ne peux pas m'échapper. Je te trouverai.*

Il fit appel à ces souvenirs anciens, puis il sonda les lieux avec son esprit en se concentrant pour isoler cette présence inimitable.

*Elle est toujours ici. Dans la prison. Et elle n'est pas seule.*

Sa conscience balaya les couloirs et passa sur les esprits de tous ceux qui les parcouraient. Il avait senti la présence de Serra ainsi que celle de plusieurs autres individus puissants. Mais celle d'une personne en particulier retint son attention.

*Zannah. Que fait-elle ici ?*

Son apprentie avait-elle pris part à sa capture, d'une façon ou d'une autre ? Était-elle venue pour le secourir ? Ou pour l'empêcher de s'évader ?

Quelle que soit l'explication, Bane était sûr d'une chose : il ne voulait pas l'affronter maintenant. Pas alors qu'il en était encore à se remettre des toxines que Serra avait employées pour le désarmer, et certainement pas sans son sabre laser.

Elle était à sa recherche. Il sentait qu'elle tendait son esprit vers lui, et elle se rapprochait. Néanmoins, il existait toujours des moyens de la contrer. De subtiles manipulations de la Force pouvaient semer la confusion en elle, l'égarer.

En théorie, il était possible de leurrer Zannah tout en traquant la fille de Caleb, quoique peu de personnes aient la maîtrise suffisante pour accomplir simultanément deux tâches mentales aussi exigeantes. Mais la volonté de Bane était aussi puissante que sa musculature.

S'il se montrait rapide, rusé et prudent, il conserverait de bonnes chances de trouver sa proie et de sortir vivant de la prison.

Des larmes de colère, de honte et de frustration coulaient sur le visage de la princesse. Elle les avait contenues en passant devant les gardes, mais dès qu'il n'y avait plus eu personne pour la voir elle s'était lâchée.

Son plan pour venger la mort de son père et se libérer des souvenirs traumatisants de son enfance avait lamentablement échoué. Elle avait voulu que le Seigneur Sith reconnaisse son erreur, qu'il s'excuse et demande le pardon pour ce qu'il avait fait subir à Caleb. Elle avait voulu qu'il implore sa pitié.

Elle s'était convaincue que cela l'aiderait à accepter la disparition injuste non seulement de son père, mais aussi de son mari. Elle avait pensé que cela aiderait à redonner un peu de sens à un univers cruel et aléatoire. Elle avait espéré que cela lui amènerait la paix.

Mais rien ne s'était produit comme elle l'avait prévu. Le prisonnier n'avait montré absolument aucun regret. Il avait déformé tous les actes de Serra pour y trouver une justification perverse de ce en quoi il croyait. Il avait également donné l'apparence de la logique à la mort de Caleb.

*Et il a retourné ta meilleure amie contre toi.*

Les paroles du Sith l'avaient déstabilisée, mais bien moins que l'attitude de Lucia. C'était la garde du corps qui avait engagé la Chasseuse pour venger la mort de Gerran, et à présent elle semblait déterminée à empêcher Serra de venger Caleb.

Pour la princesse, cela n'avait aucun sens. Elle s'était attendue à ce que Lucia l'épaule pendant la confrontation, qu'elle la soutienne alors qu'elle affrontait ce démon venu du passé, afin qu'elle triomphe de ses peurs. Or son amie avait fait tout le contraire en prenant la défense du prisonnier.

*Comment as-tu pu me tourner le dos de la sorte ? Quand j'avais le plus besoin de toi ?*

Serra avait fui la cellule pour échapper à la folie, sans même se soucier d'où elle allait. D'un pas nerveux, elle s'était précipitée au hasard dans le dédale de couloirs.

Elle ne savait pas où elle allait ni ce qu'elle faisait. Elle avait seulement besoin de réfléchir. Pour trouver un sens à tout cela. Pour être seule.

Mais elle n'était pas seule.

La fatigue physique finit par l'aider à contrôler le tumulte émotionnel qui l'habitait, et après plusieurs minutes elle retrouva un semblant de maîtrise d'elle-même. Les larmes cessèrent, et elle ralentit. C'est seulement alors qu'elle entendit les pas de quelqu'un qui la suivait à quelques mètres de distance.

Elle fit aussitôt halte, essuya ses yeux d'un revers de main et se retourna. Elle espérait découvrir Lucia. Elle se retrouva face à face avec la tueuse iktotchi.

— Pourquoi m'espionnes-tu ?

— Si je vous espionnais, vous ne m'auriez pas entendue, répondit la Chasseuse sans se départir de son calme implacable. Je vous ai suivie, mais je n'ai fait aucun effort pour dissimuler ma présence.

— Alors pourquoi m'as-tu suivie ?

— Je voulais voir ce que vous alliez faire. Je suis curieuse d'apprendre de quelle façon vous réagirez à votre échec.

Les lèvres de Serra se crispèrent, mais elle réussit à garder le reste de son visage inexpressif,

comme un reflet de celui de l'autre femme.

Il était vain de nier ce qui s'était passé, puisque l'Iktotchi en avait été témoin. Mais la princesse n'était pas prête à reconnaître sa défaite.

— Je me remettrai de cet échec, et je recommencerai, déclara-t-elle. Et la prochaine fois que je lui parlerai, je serai préparée à déjouer ses pièges.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, répliqua la Chasseuse. Vous aviez sa vie entre vos mains. Il était à votre merci. Mais vous avez choisi de l'épargner, et maintenant il est trop tard. Son destin et son avenir vous ont échappé. Vous êtes impuissante, de nouveau.

Elle avait parlé sans malice ou méchanceté, et ses paroles n'en étaient que plus cinglantes. Serra se rendit alors compte qu'il y avait quelque chose de malfaisant chez cette femme. Elle n'était pas simplement une tueuse à gages. Elle se servait de son aptitude à sentir le futur pour diffuser la souffrance et la mort.

— Je ne veux plus de vous, dit la princesse avec fermeté. Vous avez rempli votre contrat, et vous avez déjà été payée. Alors partez.

— Le futur est brumeux pour l'instant, admit l'Iktotchi. Les événements oscillent sur le fil du rasoir, et je ne peux pas prévoir de quel côté ils vont verser. Je veux rester pour voir ce qui se passera quand le prisonnier se libérera.

— Il ne se libérera jamais ! s'écria Serra. Je ne permettrai pas que cela arrive !

— Vous ne pouvez l'empêcher. Il est déjà trop tard. Lucia vous a trahie. Je l'ai lu dans ses yeux quand vous êtes partie. Elle veut sauver l'homme que vous voulez détruire.

Serra secoua la tête, mais malgré son désir de nier la chose elle ne put l'exprimer.

*Elle l'a défendu pendant l'interrogatoire. Elle a essayé de le protéger.*

— Pourquoi n'avoir rien dit plus tôt ? demanda-t-elle, perplexe. Pourquoi ne pas m'avoir mise en garde ?

— Vous l'avez dit, j'ai déjà été payée. Mon contrat consistait à vous le livrer. Rien de plus.

— Alors pourquoi me dites-vous cela maintenant ? L'Iktotchi ne répondit pas, mais un soupçon d'émotion apparut sur son visage quand les coins de sa bouche se relevèrent en un sourire cruel.

*Elle se délecte du malheur des autres.*

Serra faillit déclarer que jamais Lucia ne la trahirait, mais la sirène de la Prison de Pierre la prit de vitesse.

À cet instant, elle sut que tout ce que la Chasseuse venait de dire était vrai. Le prisonnier s'était libéré avec l'aide de Lucia.

— Non ! cria-t-elle en se prenant la tête dans les mains alors que le monde s'écroulait autour d'elle pour la seconde fois ce même jour. Non !

L'Iktotchi souriait largement à présent, ce qui transformait les tatouages sous la lèvre inférieure en crocs.

— Non ! lança encore la princesse.

*Il ne peut pas s'échapper. Pas maintenant. Pas après tout ce qui s'est passé.*

— Non !

Elle tourna les talons et s'engouffra dans un des couloirs les plus proches. Un plan désespéré venait de germer dans son esprit.

## CHAPITRE 20

Dès qu'elle fut hors de vue des gardes qui surveillaient Des, Lucia se mit à courir. Elle savait qu'elle disposait de peu de temps avant qu'il ne s'échappe, et il fallait qu'elle trouve la princesse au plus vite. Mais deviner où Serra était allée n'était pas chose facile.

Des dizaines de passages partaient des deux côtés du couloir principal, menant à d'autres groupes de cellules de cette aile ou à des zones complètement différentes du complexe carcéral. Par chance, seule une petite partie de la Prison de Pierre avait été remise en service. La plupart des couloirs devant lesquels Lucia passa étaient plongés dans l'obscurité et déserts. Et la garde du corps ne pensait pas que la princesse se serait aventurée dans un de ceux-là.

Malgré tout, l'éventail des possibilités restait très étendu. Elle avait commencé par le bureau administratif de l'aile de haute sécurité, qu'elle avait trouvé vide. Ensuite, elle était revenue en arrière et avait parcouru rapidement tous les passages éclairés en appelant Serra de temps à autre d'une voix qu'elle espérait calme et normale.

Il fallait qu'elle la retrouve, mais elle ne voulait pas non plus éveiller ses soupçons. Lucia n'avait pas l'intention de lui révéler ce qu'elle venait de faire. Elle avait aidé Des parce qu'elle estimait que c'était juste de le faire, mais elle doutait fort que Serra puisse comprendre.

Son espoir était d'avoir rejoint la princesse quand l'alarme retentirait. En sa qualité de garde du corps et d'amie, il serait parfaitement logique qu'elle veuille mettre Serra en sécurité dans ces conditions, et sa maîtresse ne découvrirait jamais la vérité concernant l'évasion de Des.

Hélas, la première partie de son plan échoua lorsque la sirène se mit à hurler quelques minutes plus tard.

Elle jura mais se dit que rien n'était encore perdu : si elle trouvait Serra assez rapidement, elle pourrait la convaincre de quitter les lieux sans avoir à dévoiler sa trahison. Mais désormais, elle se savait en compétition avec Des qui lui aussi devait déjà s'être lancé à la recherche de la princesse.

*Où peut-elle être ?*

Le vacarme de la sirène n'aidait pas à réfléchir. Lucia s'arrêta et prit le temps de rassembler ses esprits.

Du couloir à sa droite lui parvint un cri. Sa maîtresse qui s'exclamait « Non ! » assez fort pour supplanter la cacophonie ambiante.

Elle devait être tout près... Lucia fonça dans la direction de la voix. Elle arriva à une autre intersection. Elle avait le choix entre aller à gauche, à droite, ou suivre le même axe. Elle tendit l'oreille, mais n'entendit aucun autre cri.

En repensant aux plans qu'elle avait mémorisés lors de son arrivée dans la Garde Royale, elle se souvint que le passage de gauche se perdait dans les profondeurs du complexe, vers une zone qui était toujours fermée. Ce qui ne laissait que deux options.

Elle continua tout droit. Elle savait que ce couloir était rectiligne sur une vingtaine de mètres encore, avant de tourner à angle droit pour aboutir à un vieux dortoir pour gardiens. L'ensemble appartenait au même circuit de distribution énergétique que l'aile de haute sécurité, et il serait donc éclairé. Mais ce dortoir n'était pas utilisé, les mercenaires ayant été logés dans l'autre partie de ce secteur.

Lucia imaginait que la princesse avait pu se rendre là pour s'isoler, le temps de maîtriser ses émotions. Elle se trompait. Le dortoir était désert, et il lui fallut rebrousser chemin jusqu'à l'intersection et prendre le dernier embranchement, ce qui lui fit perdre un temps précieux.

Elle s'élança dans le couloir au pas de course et tourna à l'angle sans presque ralentir. Elle manqua percuter la Chasseuse qui s'écarta vivement pour éviter la collision. Surprise, Lucia perdit l'équilibre

et finit par tomber. Son genou heurta durement le sol et glissa sur la pierre rugueuse, déchirant son pantalon et arrachant un lambeau de peau.

— Avez-vous vu la princesse ? demanda-t-elle en se relevant aussitôt, sans se soucier du sang qui coulait déjà de sa blessure.

— Elle sait ce que vous avez fait, répondit l'assassin. Elle sait que vous l'avez trahie.

L'accusation était tellement inattendue que Lucia fut prise au dépourvu. Elle n'essaya même pas de nier.

— Comment ?

— Je lui ai dit.

Lucia était abasourdie. Elle ne comprenait pas comment son secret avait pu être percé. Puis elle se rappela les rumeurs selon lesquelles les Iktotchis étaient capables de voir dans le futur et de lire dans les pensées. Elle allait demander à la Chasseuse pourquoi elle l'avait laissée faire et l'avait ensuite trahie auprès de la princesse, mais elle se souvint à qui elle avait affaire.

*Elle l'a fait pour blesser Serra. C'est tout autant un monstre que n'importe quel Sith.*

Un moment, elle songea à dégainer son blaster. Elle avait soudain une furieuse envie d'abattre la Chasseuse. Elle rendrait service à la galaxie. Mais, en dépit de sa fureur, elle savait n'avoir aucune chance face à l'Iktotchi. Cela aurait pour seul résultat sa propre mort, ce qui n'aiderait en rien la princesse.

*Tu peux encore trouver Serra. Même si elle est au courant de ce que tu as fait, tu réussiras peut-être à la convaincre avant que Des la rejoigne. Tu peux encore la sauver.*

— Par où est-elle partie ? demanda-t-elle, sans être certaine que l'Iktotchi daignerait seulement la renseigner.

— Par là, répondit pourtant la Chasseuse en désignant la direction d'un mouvement de sa tête cornue.

Lucia revit les plans du complexe carcéral, et elle sut à quel endroit Serra voulait se rendre. La princesse était toujours déterminée à tuer Bane. Elle allait droit vers la salle de contrôle pour activer le système d'autodestruction de la Prison de Pierre.

Sans perdre une seconde de plus, Lucia s'élança dans le couloir indiqué par la tueuse.

La Chasseuse observa la garde du corps de la princesse qui s'éloignait. Elle savait ce qui suivrait. Dans ses visions, les murs de la prison s'étaient effondrés après une série d'explosions.

Un instant, elle avait cru que l'autre femme allait tenter de la tuer. Elle était presque déçue que Lucia n'ait pas essayé de le faire. Pourtant, elle savait la fin de cette femme inévitable : elle l'avait vue.

Elle fit demi-tour et, d'un pas décidé, s'en alla dans l'autre direction, vers le hangar jouxtant une aire de débarquement. C'était une vaste caverne où les mercenaires avaient rangé leurs navettes. Maintenant qu'elle savait le mécanisme de destruction de la prison sur le point d'être activé, elle n'avait aucune raison de s'attarder ici. Pourtant, en arrivant au hangar, elle hésita.

L'évasion du prisonnier ne l'avait pas étonnée. Il n'était pas destiné à mourir enchaîné comme un animal. Elle l'avait vu à trop de reprises dans ses rêves, combattant la femme blonde. Cette scène l'avait obsédée, et elle pensait savoir enfin pourquoi.

Son existence était devenue creuse, figée. Elle passait d'un contrat à un autre, mais elle n'avait aucun but personnel. Malgré son aptitude à voir dans le futur, elle n'avait jamais cherché à façonner le sien. Depuis toujours, elle avait l'impression qu'une grande destinée l'attendait, mais elle ne faisait rien pour l'atteindre.

De sa poche, elle sortit la poignée de son sabre laser et la pyramide qu'elle avait prise sur Ciutric. C'étaient là des instruments de pouvoir. Elle sentait leur importance. Ils avaient une signification, un

sens. Un rôle à jouer.

Les Jedi affirmaient que le Côté Lumineux avait triomphé du Côté Obscur, et que les Sith s'étaient éteints. C'était là un mensonge. Les Sith vivaient toujours. Elle avait goûté à leur pouvoir. Et elle l'avait trouvé enivrant.

Elle rempocha l'arme et la pyramide puis alla jusqu'au garde-fou bordant le large balcon en surplomb de l'aire d'atterrissage. De ce point élevé, elle voyait les quatre vaisseaux en contrebas et elle apercevait le ciel nocturne de Doan par la grande entrée de la caverne en face d'elle.

Deux des appareils étaient les navettes des mercenaires que la princesse avait engagés. Le troisième appartenait à Serra. Il était plus récent que les autres et portait sur chaque flanc le symbole jaune et bleu de la Maison de Doan. Enfin, il y avait le sien, le *Stalker*. Plus petit que les trois autres, sa coque d'un noir luisant et sa décoration rouge sang le distinguaient nettement.

Après un moment, elle descendit lentement l'escalier, mais quand elle atteignit le niveau inférieur elle n'embarqua pas dans son appareil. Elle marcha au hasard entre les engins dont elle caressa la carlingue d'une main absente.

Elle se sentait comme obligée d'attendre encore un peu. Quelque chose d'important allait arriver, quelque chose de plus crucial que l'implosion spectaculaire de la Prison de Pierre. Elle sentait l'événement approcher dans les courants de la Force. Elle ne parvenait pas à le définir, car parfois le futur se dérobaient comme une anguille vous glisse des mains. Mais elle sentait qu'il avait un rapport avec ses visions, et elle comptait patienter le temps qu'il faudrait pour en avoir le cœur net. Son destin en dépendait.

Zannah approchait du but. Son cheminement dans le labyrinthe de salles et de couloirs que formait la Prison de Pierre s'était déroulé dans une obscurité presque totale. Seule la faible lumière verdâtre de son bâton éclairant l'avait guidée. Ainsi que la Force.

Elle pouvait déceler la présence de son Maître dans les profondeurs du complexe carcéral. Mais elle prit plusieurs fois un mauvais embranchement aboutissant à un cul-de-sac. La disposition des lieux était à dessein déroutante afin de contrarier tout effort de secourir les prisonniers enfermés ici. Mais elle finirait par atteindre son objectif, elle n'en doutait pas.

Elle vit devant elle une lumière pâle qui se déversait derrière un coude du couloir, et elle sut que sa patience allait être récompensée. Elle s'approcha du tournant à pas de loup et découvrit un passage brillamment éclairé. Elle avait atteint la section qu'on avait remise en service. Bane devait être tout proche.

Elle laissa tomber son bâton et s'avança prudemment, tous les sens aux aguets pour ne pas croiser le chemin d'un garde, tandis qu'elle continuait de se concentrer sur la position de la cellule où ils retenaient son Maître prisonnier.

Elle avait parcouru moins de cent mètres quand elle sentit une perturbation soudaine et violente dans la Force.

Un instant plus tard, la sirène hurla et Zannah comprit ce qui venait de se passer : Bane s'était échappé !

Son sabre laser s'alluma avec un bourdonnement léger, et elle se mit à marcher plus vite. Elle n'essayait plus de détecter les gardes qui pouvaient se trouver devant elle. Avec Bane libre de ses mouvements, elle avait besoin de se concentrer uniquement sur lui. Son Maître allait se déplacer, et elle était allée trop loin pour le perdre maintenant.

La sirène emplissait toujours l'air de son cri. Zannah fit abstraction de ce son et se focalisa sur les éclairs de puissance qu'elle sentait à travers la Force, chacun ressemblant à un signal qui la guidait vers Bane.

Elle emprunta un couloir et arriva à un coude derrière lequel elle découvrit une porte entrouverte.

*Il est là. Dans la pièce suivante ou celle qui est juste après.* Elle sentait sa présence, son pouvoir incomparable.

Elle longea le mur et approcha de la porte, puis elle plongea en un roulé-boulé et se redressa dans le même élan au centre de la pièce.

Ce qu'elle découvrit était la preuve que Bane était passé par là. Les corps des gardes massacrés jonchaient le sol. Une porte en duracier pendait de guingois, à moitié arrachée à ses gonds, révélant l'amorce d'un escalier qui donnait sur une autre salle, en contrebas.

Le Côté Obscur s'était déchaîné ici quelques minutes plus tôt seulement. Elle pouvait détecter les dernières traces de sa puissance.

Elle avança vers la porte avec une extrême prudence, tout en sondant mentalement la pièce suivante. Une fois encore, elle perçut le pouvoir de son Maître.

*Il est piégé.*

Elle interrompit ses efforts pour pister Bane et se concentra sur l'usage de la sorcellerie Sith afin de dissimuler sa propre présence, puis elle dévala les marches.

Inutile de s'évertuer à ne pas faire de bruit, car avec la sirène il y avait peu de risques qu'il entende le son de ses pas.

Elle surgit dans la salle inférieure et, une fois de plus, ses espoirs furent déçus. D'autres cadavres de gardes étaient éparpillés autour d'une table fracassée, mais Bane n'était visible nulle part. Elle avait pisté un écho de sa personne, et elle avait raté sa véritable cible.

*C'est impossible. À moins que...*

Bane savait qu'elle était là ! Il s'était joué d'elle en laissant son empreinte dans cette pièce pour l'y attirer pendant qu'il s'échappait. Mais il ne pouvait pas être allé très loin.

Elle tourna son regard vers l'escalier, puis elle examina les cadavres. L'un semblait avoir péri des mains mêmes de Bane. Un autre était mort d'un coup de vibrolame, et deux autres avaient été abattus à bout portant avec un blaster.

Intriguée, Zannah remonta dans l'autre pièce. Là, les corps étaient tout simplement désarticulés, leurs membres tordus selon des angles impossibles, les os brisés sous la peau.

Il n'y avait rien de remarquable dans la façon dont ils étaient morts. À maintes reprises par le passé, elle avait vu le Maître utiliser des tactiques similaires. Elle s'intéressait beaucoup plus à ce qui manquait. Il n'y avait aucune blessure infligée avec un sabre laser.

Bane était désarmé quand il avait attaqué ses adversaires. Bien sûr, il se pouvait qu'il ait retrouvé son arme depuis ce combat. Mais si ce n'était pas le cas, et qu'il rôdait dans les couloirs de la prison sans elle, alors il était vulnérable. Aussi puissant qu'il soit, Zannah estimait être maintenant son égale. Et sans son arme, le Seigneur Sith n'avait pratiquement aucun espoir de la vaincre.

Elle ferma les yeux, oublia le hurlement de la sirène et fit appel à la Force. Cette fois, elle ignora la trace dense du Côté Obscur que Bane avait laissée dans les salles de garde. Il ne lui fallut que quelques secondes pour retrouver la piste du Seigneur Noir. Comme elle l'avait pensé, il était toujours dans la prison.

*J'arrive, Maître. Et un seul d'entre nous sortira d'ici vivant.*

Set savait qu'il approchait du but. Il avait laissé derrière lui les tunnels enténébrés et il s'enfonçait de plus en plus dans les entrailles de la Prison de Pierre, attiré par l'appel de l'holocron de Dark Andeddu.

La partie du complexe carcéral qu'il traversait maintenant était éclairée, mais elle semblait aussi déserte que le reste. Il s'était attendu à tomber nez à nez avec une patrouille ou un garde en train de parcourir ces couloirs. Jusqu'à maintenant, il n'avait vu personne. La personne qui avait enlevé le Maître de Zannah avait dû agir avec une équipe restreinte. Vingt personnes, trente tout au plus.

Malgré tout, il se préparait à une rencontre imminente. Il avait atteint un long couloir qui se terminait par une porte en bois close. Il avait la conviction que l'holocron se trouvait dans la pièce au-delà, et il ne doutait pas que l'objet serait sous la protection d'au moins une demi-douzaine de soldats armés.

Il dégaina son sabre laser et fonça dans le couloir. Il termina sa course par un bond. Ses deux pieds percutèrent la porte qui s'ouvrit à la volée, puis il roula à l'intérieur.

À sa grande surprise, aucun garde ne se précipita sur lui. Les seuls témoins de son entrée fracassante dans la petite pièce furent un vieux bureau en bois et une chaise. Il eut une seconde de panique en ne voyant nulle part l'holocron. Puis il remarqua le coffre-fort encastré dans le mur.

Il y avait un pavé numérique pour composer la combinaison permettant l'ouverture du coffre, mais il ne s'en soucia pas. Avec son sabre laser, il se contenta de découper un carré dans l'épaisseur du métal. La pièce se détacha et tomba au sol.

L'holocron était le seul objet que contenait le coffre. Set plongea la main à l'intérieur, et ses doigts qui tremblaient légèrement se refermèrent sur la petite pyramide noire. Il la sortit du coffre dans un mouvement presque révérencieux.

Il faillit lâcher son trophée quand la sirène entra en action.

Il fit volte-face et fendit l'air avec son arme, l'holocron toujours dans sa main gauche. Personne. Alors il se mit en position de combat et se prépara à affronter les ennemis qui allaient inévitablement s'engouffrer dans la pièce.

Pendant plusieurs secondes, il conserva une immobilité parfaite, tendant l'oreille pour saisir un bruit de course ou les cris des soldats. Mais il n'entendit rien. Il se servit de la Force pour sonder les alentours, et il découvrit qu'il était seul.

La sirène hurlait toujours et Set mit une minute à comprendre que ce n'était pas à cause de lui.

*Ils ont repéré Zannah. Ou bien son Maître s'est échappé.*

Il éteignit son sabre laser et le glissa à sa ceinture.

*Personne ne va se soucier de toi. Pas alors que deux Sith sèment le chaos dans les autres ailes de cette prison.*

Il avait ce qu'il était venu chercher. Il était temps de quitter Doan. Avec un peu de chance, il n'aurait jamais à revenir sur cette planète.

Set avait toujours l'intention de s'en tenir à son plan initial qui consistait à voler un des autres appareils, plutôt que de courir le risque de croiser le chemin de Zannah en retournant à leur navette. Il lui suffirait de trouver le hangar où les autres vaisseaux étaient garés.

*Ce qui ne devrait pas être trop difficile. N'emprunte que des couloirs éclairés et évite de te faire repérer. Laisse-les s'entre-tuer pendant que tu t'éclipses avec ce qui a vraiment de la valeur.*

Par chance, il était très doué pour ce genre de choses.

L'écho de la sirène poursuivait Serra alors qu'elle courait dans le long couloir menant à la salle de contrôle de la Prison de Pierre. Elle composa nerveusement le code d'accès sur le pavé numérique et ne put s'empêcher de regarder par-dessus son épaule. Elle redoutait que son ennemi apparaisse à l'autre bout du couloir.

Le système de verrouillage émit un bip aigu, et ACCÈS REFUSÉ apparut sur le petit écran.

— Non, murmura-t-elle pour elle-même. Non...

Quand elle avait épousé Gerran, il lui avait communiqué son code personnel. En tant que prince héritier, son code était supposé ouvrir tous les systèmes de sécurité électroniques présents dans le domaine royal.

*Peut-être que le roi ne t'a pas fait confiance. Peut-être qu'il l'a désactivé après la mort de Gerran.*

Non, c'était impossible. Le code avait ouvert toutes les autres portes sécurisées de la Prison de

Pierre depuis leur arrivée. Sans lui, elle n'aurait jamais pu remettre en marche les générateurs qui alimentaient cette section du complexe carcéral.

Elle fit une nouvelle tentative. Ses doigts tremblaient violemment, et les sirènes omniprésentes lui rappelaient que chaque seconde perdue rendait plus probable l'évasion de son prisonnier.

Une nouvelle fois, le bip précéda la mention ACCÈS REFUSÉ.

*Il est possible que le code de Gerran n'opère pas sur cette porte, et que seul le roi soit autorisé à déclencher le système d'autodestruction.*

De frustration, Serra frappa la porte du plat de la main, et elle ne put retenir ses larmes plus longtemps. Accablée, elle glissa lentement à genoux et pressa son front contre le panneau de métal.

Durant de longues secondes, son corps fut secoué par des sanglots violents. Tout était perdu. Lucia l'avait trahie. L'homme sombre de ses rêves allait s'échapper. Ce qu'elle avait voulu accomplir se soldait par un échec complet.

*Cela ne te ressemble pas.*

Bien qu'elle ne l'ait pas entendue depuis plus de dix ans, elle reconnut instantanément la voix.

— Père ?

Mais, bien sûr, Caleb n'était nulle part ailleurs que dans son propre esprit.

*Tu es plus forte que cela.*

Elle acquiesça, sans se demander si la voix n'était qu'une simple création de son imagination. Elle s'efforça d'oublier la sirène, inspira calmement et entreprit d'analyser en détail la situation.

Il était impensable que le roi soit le seul à détenir le code d'accès à cette salle. S'il y avait une évasion ou une émeute ici, le souverain en personne ne se déplacerait pas, ce serait courir un trop grand risque. Le directeur du complexe aurait connaissance du code. Le capitaine des gardes aussi, très certainement. Et si le roi avait assez confiance en des serviteurs pour partager avec eux ce secret, il aurait évidemment fait de même avec son fils.

*Tu vas trop vite. Tu commets des erreurs. Essaie encore. Sans hâte.*

Elle se releva et tapa le code. Cette fois, quand elle sentit la panique envahir ses doigts, elle la combattit en invoquant l'image de son père, avec son visage calme et déterminé. Tout en respirant lentement et profondément, elle prit soin d'appuyer sur les touches selon l'ordre requis. Pendant une seconde, rien ne se produisit. Puis il y eut un léger tintement, et la porte s'ouvrit en douceur.

Le soulagement submergea Serra, et elle essaya de rire de sa propre sottise. Deux erreurs avant de composer le bon code ! Elle poussa une sorte de croassement étranglé, presque hystérique, puis ferma aussitôt la bouche.

La pièce était de dimensions réduites, avec un seul panneau de contrôle et une autre porte face à la première, qui ouvrait sur un petit module de secours, ce qui permettait à la personne déclenchant l'autodestruction de quitter la prison avant que celle-ci s'effondre.

Elle s'approcha de la console et l'examina. L'ensemble était très simple. Il y avait un bouton pour initier la séquence, un pavé numérique pour entrer le code d'accès et un autre bouton pour confirmer l'ordre. Elle nota aussi la touche marquée CORRECTION pour effacer un éventuel code erroné, mais ne vit aucune touche ANNULATION. Une fois l'autodestruction confirmée, il était impossible de stopper le processus. Ensuite, toutes les personnes présentes dans la prison disposeraient de cinq minutes pour quitter les lieux avant que les charges placées aux plafonds, aux murs et aux planchers se mettent à exploser dans une succession rapide qui provoquerait l'effondrement du complexe sur lui-même.

C'était là sa dernière chance de stopper définitivement l'homme qui l'avait terrorisée quand elle n'était qu'une enfant. Sa dernière chance de débarrasser la galaxie d'un Seigneur Noir des Sith. Elle enfonça le bouton d'initiation, et en réponse l'éclairage de la console s'alluma. Puis elle tapa le code d'accès très lentement pour être sûre de ne pas faire d'erreur. Mais quand l'écran afficha CODE

ACCEPTÉ : CONFIRMER SÉQUENCE D'AUTODESTRUCTION, Serra hésita.

Si elle confirmait l'ordre, sa vie sur Doan était terminée. Le roi ignorait qu'elle utilisait la Prison de Pierre pour assouvir une vengeance personnelle, et si elle détruisait le complexe carcéral, son secret serait fatalement révélé. Les explosions créeraient des secousses dans la roche qui atteindraient la Résidence Royale, des milliers de mètres plus haut, et tout le monde saurait ce qui se passait.

Le souverain comprendrait qu'elle avait placé ses désirs personnels au-dessus de ceux de la famille royale. Ses actes seraient certainement considérés comme relevant de la haute trahison. Le mieux qu'elle pourrait alors espérer serait un bannissement définitif de la planète.

Et Lucia ? Elle périrait probablement dans les explosions. Bien que sa garde du corps l'ait trahie en aidant le prisonnier à s'enfuir, Serra était-elle prête à condamner à mort son amie, sans lui laisser la moindre chance de s'expliquer ?

Incapable de prendre une décision, la princesse restait pétrifiée, le doigt immobile au-dessus de la touche CONFIRMATION, alors que la sirène continuait de hurler.

## CHAPITRE 21

Set s'était toujours vanté de pouvoir se tirer des situations les plus difficiles. Il avait l'art de se libérer de ses chaînes et un talent naturel pour trouver une issue favorable. Aussi ne fut-il pas vraiment étonné lorsque, après moins de dix minutes, il arriva par hasard en vue de la principale aire de débarquement de la prison.

Elle était beaucoup plus vaste que la plate-forme par laquelle Zannah et lui étaient arrivés. La sirène déjà assourdissante dans les couloirs résonnait ici comme le tonnerre.

Set était perché sur un large balcon métallique en surplomb de la salle. En contrebas, il apercevait quatre appareils espacés de dix mètres, qui ne semblaient pas être gardés. Satisfait de sa bonne fortune, il tapota la forme de l'holocron qu'il avait glissé dans la poche intérieure de sa veste tout en réfléchissant aux options qui s'offraient à lui.

*Exactement comme un buffet : on peut choisir ce qu'on veut.*

Deux vaisseaux étaient de modèle standard, des navettes ordinaires au fuselage cabossé. Il les élimina au premier coup d'œil, car elles ne méritaient pas d'être volées. Le troisième était le plus imposant, et il paraissait neuf. Il portait l'emblème de la famille royale.

Set sourit. L'idée de fuir Doan dans un engin appartenant au dirigeant de la planète était séduisante. L'acte ne manquerait pas de style. Puis il aperçut le quatrième.

*Nous avons un gagnant.*

Le plus petit du lot, mais de loin le plus racé, avec sa coque noire fuselée décorée de rouge. Le véhicule parfait pour quelqu'un d'aussi difficile que le Jedi Noir.

Impatient de quitter les lieux, Set descendit l'escalier puis traversa le hangar, le sabre laser dans la main droite. Quand il atteignit la navette de son choix, il poussa un petit sifflement admiratif et caressa la carlingue lisse et luisante.

— On peut admirer mais pas toucher, murmura une douce voix féminine à son oreille.

Set ôta vivement sa main et fit volte-face en allumant son arme. La lame scintillante fendit l'air en un arc de cercle fulgurant.

Juste hors de portée de son attaque, une Iktotchi vêtue de noir se tenait immobile. Le capuchon rejeté en arrière de sa cape dévoilait les longues cornes qui s'incurvaient le long de son cou et jusque sous son menton. Un tatouage était visible sous sa lèvre inférieure, et un léger sourire découvrait ses dents pointues.

Set n'était pas du genre à refuser un duel, du moins pas s'il s'estimait en mesure de l'emporter. Mais il y avait quelque chose de très troublant chez cette adversaire à la peau rouge. Il était quasiment impossible d'approcher un Jedi sans qu'il le sente, et pourtant il n'avait pas détecté sa présence avant qu'elle parle.

*Prudence. Elle a sans doute d'autres tours dans son sac.*

Il éteignit le sabre laser et laissa retomber sa main dans un mouvement qui se voulait plein de décontraction.

— Bel appareil. Combien de crédits vous a coûté ce joujou ?

Dès que le dernier mot franchit ses lèvres, il se rua sur elle, et son sabre laser rallumé décrivit un huit destiné à éventrer son adversaire par surprise, tandis qu'elle répondait à sa question.

L'Iktotchi ne se laissa pas prendre au piège. Sans un mot, elle recula vivement d'un pas en biais, évitant ainsi l'assaut avec une aisance déconcertante.

— Trop lent, commenta-t-elle.

Set prit le temps de jauger la situation. Il détenait l'holocron d'Andeddu, et tout ce qu'il voulait maintenant était un vaisseau pour filer d'ici. Mais, entre lui et sa fuite, se dressait maintenant cette

Iktotchi inconnue, quoique manifestement douée. Elle ne semblait pas être armée, mais sa cape pouvait très bien dissimuler des lames, des blasters ou d'autres armes. Il estima plus sage de s'en remettre au dialogue pour tenter d'échapper à ce face-à-face. Un mensonge pourrait l'y aider.

— Je m'appelle Medd Tandar, déclara-t-il d'un ton important. Je suis ici à la demande du Conseil de la Première Connaissance. Écartez-vous, au nom de l'Ordre Jedi.

— Vous n'êtes pas un Jedi, répliqua-t-elle.

— Plus maintenant, avoua-t-il. Mais je l'ai été.

Il taillada l'air devant lui une dizaine de fois avec son sabre laser. Il virevolta puis la lame bourdonnante enchaîna attaques et parades. Il termina sa démonstration par une culbute à l'envers.

Cet étalage de prouesses martiales n'impressionna visiblement pas du tout l'Iktotchi, et Set comprit qu'il n'aurait pas le champ libre par l'intimidation.

— Et sinon, les Jedi vous ont appris des choses utiles ?

— Quelques-unes.

Il frappa avec la Force. Une vague d'énergie brute déferla vers son ennemi, mais il comprit instantanément que rien ne se passait comme il le voulait. Au lieu d'éprouver l'habituelle exaltation qui accompagnait normalement le phénomène, il fut saisi d'une douleur qui lui noua le ventre et le cassa en deux.

La vague percutante qui aurait dû repousser l'Iktotchi à vingt mètres de là n'eut pas plus d'effet sur elle qu'une bourrade violente. Touchée en pleine poitrine, elle absorba l'impact par un saut arrière qu'elle termina debout. Deux courtes vibrolames apparurent dans ses mains tandis que Set reculait en titubant, sa main libre crispée au niveau du nombril. Il dut lutter pour ne pas céder à une nausée soudaine.

Horrifié, il comprit qu'elle perturbait son aptitude à puiser dans la Force. Il avait lu des mentions de ce talent dans quelques textes anciens, mais il ne l'avait jamais rencontré lui-même... et il ne savait pas comment le contrecarrer. La seule solution était de s'en accommoder.

Il serra les dents et se redressa de toute sa taille. En se nourrissant de la douleur et de sa colère croissante, il tenta une nouvelle fois de faire appel au pouvoir du Côté Obscur. Il sentit un flux léger en réponse. Ce n'était qu'un ruisselet, et non le torrent qu'il avait espéré, mais c'était mieux que rien.

L'Iktotchi attaqua avec ses lames jumelles, et Set esquiva de justesse. Elle se déplaçait plus vite que tous les adversaires qu'il avait pu affronter. À moins que sa capacité à interférer avec la Force le rende plus lent qu'il n'avait jamais été. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat n'était pas à l'avantage de Set.

Il se baissa vivement et se glissa sous le nez de la navette noire pour passer de l'autre côté. Il le savait à présent, sa meilleure chance de survie était de garder dix tonnes de métal entre eux.

Il ne pouvait plus l'apercevoir, mais en se concentrant il parvint à sentir sa position. L'effort lui donna le vertige. C'était comme essayer de regarder avec des yeux pleins de boue.

Elle le traquait sans hâte. Elle contournait prudemment la queue de l'appareil. Et, à cet instant, Set se rendit compte qu'elle n'avait jamais été formée à la voie de la Force. Elle agissait par instinct. On ne lui avait jamais enseigné les techniques de base, comme l'art de localiser ses adversaires même quand ils se trouvaient hors de votre champ de vision.

Set tourna les talons et s'élança vers les autres vaisseaux. Il atteignit sa nouvelle cachette juste avant qu'elle émerge de derrière les propulseurs de l'appareil noir. Accroupi pour regarder sous le ventre du vaisseau qu'il utilisait pour se dissimuler, il la vit qui tournait la tête dans une direction puis dans l'autre. Elle cherchait à deviner par où il avait fui.

— J'aime une bonne chasse, clama-t-elle, et ses lèvres s'ourlèrent sur un sourire cruel. Voilà pourquoi on me surnomme la Chasseuse.

*Tout cela va mal finir...*

Bane sentait encore les effets résiduels des drogues dans son organisme. Il avait fait ce qu'il pouvait pour les anéantir avec le brasier du Côté Obscur, mais les Sith étaient beaucoup moins accoutumés à la purification intérieure que les Jedi. Les produits chimiques encore en lui cesseraient d'agir naturellement, avec le temps.

Et jusque-là, il ne disposerait pas pleinement de tous ses talents. Il serait un peu moins rapide, en pensée comme en acte, et moins efficace dans le maniement du pouvoir de la Force. Et il n'avait toujours pas son sabre laser.

Malgré ces inconvénients, il ne doutait pas de sa victoire dans quelques minutes. Les sirènes hurlaient toujours dans le complexe carcéral, mais il savait qu'aucun garde n'essaierait de le traquer. Les quelques mercenaires qui avaient survécu à ses assauts battaient en retraite, laissant la fille de Caleb sans défense.

La vengeance nécessitait parfois d'agir avec froideur et calcul. Dans certaines circonstances, il convenait de faire preuve de prudence, de patience. Mais il arrivait aussi que le châtiment ne puisse attendre, et que l'action doive s'alimenter à la source de la fureur et de la haine. Elle avait alors besoin de brûler de la chaleur de l'émotion animale.

*La paix est un mensonge. Seule la passion existe. La passion me confère la force. La force me confère la puissance.*

Il sentait qu'il s'approchait de l'endroit où Serra se terrait. Il allongea le pas dans les couloirs vides pour qu'arrive plus vite l'instant de sa vengeance.

*La puissance me confère la victoire. Et la victoire me libère de mes chaînes.*

Il s'était montré négligent, et faible. Il s'était laissé capturer. Il avait permis qu'on le transforme en victime. Pour ces fautes, il avait souffert. Mais à présent il était fort, de nouveau. Et c'était maintenant au tour de quelqu'un d'autre de connaître la souffrance.

— Des ! cria une voix derrière lui.

La mention du nom qu'il avait abandonné vingt ans plus tôt stoppa net le Seigneur Sith. Il se retourna lentement et se retrouva face à la femme à la peau mate qui l'avait aidé à se libérer.

Elle avait le souffle court, comme si elle avait couru. Son pantalon était déchiré au genou gauche, où du sang imbibait le vêtement. Son visage exprimait un mélange d'émotions contradictoires : peur, désespoir, et pourtant aussi... espoir.

— Tu te souviens de moi, Des ? Je suis Lucia.

Une seconde, Bane considéra la femme devant lui sans comprendre. Puis il repensa à sa jeunesse. À une époque où il n'était pas encore Dark Bane, Seigneur Noir des Sith, mais Des, un simple mineur d'Apatros.

Bien que profondément enfouis, ces souvenirs étaient toujours présents en lui. Les corrections que Hurst, son père, lui infligeait toutes les semaines. Les longues journées de labeur passées à extraire le cortosis de la roche dans l'atmosphère irrespirable et poussiéreuse que créait son marteau-piqueur. Son évasion d'Apatros, et son entrée dans l'Unité de la Marche Obscure.

C'était comme essayer de se rappeler un rêve après s'être réveillé. Ces scènes appartenaient à la vie d'un autre, elles ne lui semblaient pas réelles. Mais alors que son esprit faisait un bond dans le temps, d'autres souvenirs firent surface : les longues nuits de garde sur Trandosha, les marches forcées à travers les forêts de Kashyyyk.

La résurrection des fantômes du passé fit jaillir le visage d'Ulabore, l'officier commandant aussi cruel qu'incompétent qui sans le savoir avait dirigé Des vers les Sith et l'avait mis sur la voie de sa véritable destinée. Mais il y avait aussi d'autres visages – les hommes et les femmes de son unité, ses frères et ses sœurs d'armes. Il se remémorait le regard bleu et le rictus suffisant d'Adanar, son meilleur ami, mais également une jeune femme soldat aux grands yeux, une sniper nommée Lucia.

Bane était intelligent, et prévoyant. Il avait eu la sagesse et l'ambition nécessaires pour redéfinir l'Ordre Sith afin que celui-ci entame sa longue ascension vers la domination galactique. Il avait planifié à peu près toutes les situations concevables qu'il pourrait rencontrer un jour. Et pourtant il n'était pas préparé à ceci.

Il le savait, bon nombre des anciens soldats ayant servi dans les armées de Kaan étaient devenus mercenaires ou gardes du corps, mais il n'avait jamais envisagé l'éventualité de croiser le chemin de quelqu'un qui l'aurait connu avant son passage au Côté Obscur. Après avoir rejoint les Sith, il s'était interdit de s'interroger sur ce qu'il était advenu des gens de son passé. Il lui avait fallu apprendre à survivre seul et à ne compter sur personne d'autre que lui-même. Tout attachement à une famille ou des amis constituait une faiblesse, une chaîne qui vous entravait et vous rabaisait.

Et maintenant, une personne tout droit sortie de cette vie qu'il s'était donné tant de mal à oublier se dressait entre lui et sa vengeance. Elle était un obstacle sur son chemin, mais un obstacle qu'il pouvait aisément balayer. Il se savait capable de l'anéantir aussi facilement que les gardes à l'extérieur de sa cellule.

Au lieu de quoi, il demanda :

— Pourquoi m'as-tu aidé ?

— Nous avons servi ensemble dans la Marche Obscure, répondit-elle, comme si cela expliquait tout.

— Je sais qui tu es.

Elle hésita, comme si elle attendait de lui qu'il en dise plus. Devant son silence, elle reprit :

— Tu m'as sauvé la vie sur Phaseera. Tu as sauvé la vie de toute l'unité. Et pas seulement ce jour-là. Tu étais de chacune de nos batailles pour veiller sur nous. Nous protéger.

— J'étais un imbécile à l'époque.

— Non ! Tu étais un héros. Tu m'as sauvé la vie plus de dix fois. Comment pouvais-je ne pas t'aider ?

Tout d'abord, il pensa que c'était une idiote sentimentale qu'aveuglait une noblesse irrationnelle et qui débitait des inepties. Mais quand il se rendit compte de ce qui se passait réellement, tout commença à faire sens. Elle l'avait libéré en espérant gagner ses faveurs. Elle voulait quelque chose. C'était pour cette raison qu'elle avait trahi la fille de Caleb : pour son avantage personnel. Mais le hurlement continu des sirènes lui rappela que le temps allait bientôt manquer.

— Que veux-tu ? demanda-t-il.

— Je veux... S'il te plaît... Je t'en supplie... laisse vivre Serra.

Sa requête n'avait aucun sens. Si la vie de Serra était en danger, c'était uniquement à cause de ce que Lucia avait fait.

— Pourquoi ? À quoi me servirait de l'épargner ?

La jeune femme ne répondit pas immédiatement. Elle cherchait quelque chose à offrir, mais elle n'avait rien.

— Regarde au fond de ton cœur, Des. Repense à l'homme que tu as été. Je sais que tu t'es tourné vers le Côté Obscur pour survivre. Devenir un Sith était pour toi le seul moyen de survivre. Je t'en prie, Des, je sais qu'une partie de ce que tu étais vit toujours en toi.

— Mon nom n'est pas Des, répliqua-t-il en se dressant de toute sa taille, de sorte qu'il dominait Lucia. Je suis Dark Bane, Seigneur Noir des Sith. Je ne ressens ni pitié, ni gratitude, ni remords. Et la fille de Caleb doit payer pour ce qu'elle m'a fait subir.

— Je ne te laisserai pas faire, déclara Lucia.

Elle se campa solidement sur ses deux pieds et se prépara à l'affrontement.

— Tu ne pourras pas m'arrêter, la prévint-il. Ton sacrifice ne la sauvera pas. Es-tu décidée à perdre la vie sans raison ?

Lucia ne bougea pas d'un pouce.

— J'ai déjà dit que je te devais la vie. Si tu veux la prendre maintenant, c'est ton droit.

L'esprit de Bane revint à sa première rencontre avec Caleb, sur Ambria. Le guérisseur avait eu la même attitude crâne que Lucia à présent, en dépit de sa certitude de ne pas être de taille face au Sith. Mais Caleb savait qu'il avait quelque chose qui intéressait Bane, alors que la jeune femme ne pouvait prétendre détenir ce genre d'atout. Rien ne pouvait empêcher le Seigneur Noir de souffler la flamme de cette vie en un instant.

Il commença à rassembler en lui le Côté Obscur, et le pouvoir monta lentement. Mais avant qu'il puisse le déchaîner, il fut frappé par un mur de force retentissant qui jaillit d'un couloir sur sa gauche. Par réflexe, il dressa un bouclier défensif qui absorba le plus gros du choc, mais il fut quand même repoussé contre le mur opposé qu'il percuta violemment. Il en eut le souffle coupé.

Lucia ne fut pas aussi chanceuse. Incapable de faire appel à la Force pour se protéger, elle fut arrachée du sol et rejetée dans le couloir. Son crâne heurta la pierre une dizaine de fois tandis qu'elle ricochait contre les murs et le plafond, puis elle fut réduite à l'état de poupée sanguinolente et désarticulée. Son corps retomba enfin trente mètres plus loin, à l'endroit où le couloir faisait un coude à quatre-vingt-dix degrés.

Bane fut debout en un instant, et il se tourna vers son adversaire.

— Vous n'avez pas pu vous résoudre à la tuer, dit Zannah d'une voix lourde de mépris. Vous êtes devenu faible. Rien d'étonnant à ce que vous ayez tenté de violer la Règle des deux.

Elle se tenait immobile, son sabre laser au poing. Son bras était tendu devant elle, et les deux lames se trouvaient à l'horizontale. C'était une posture défensive, une de celles destinées à se prémunir d'une attaque soudaine venant d'un ennemi armé. Elle ignorait donc qu'il n'avait pas récupéré son propre sabre laser.

— J'ai vécu selon les préceptes de la Règle des deux depuis que je l'ai créée, répliqua-t-il. Tout ce que j'ai fait l'a été en accord avec elle.

Zannah secoua la tête.

— Je sais que vous vous êtes rendu sur Prakith. Je sais que vous recherchez l'holocron d'Andeddu. Je sais que vous vouliez connaître le secret de la vie éternelle.

— Je l'ai fait par nécessité. Je t'ai enseigné tout ce que je savais sur le Côté Obscur. Des années durant, j'ai attendu que tu me défies. Mais tu te satisfaisais très bien de travailler dur dans mon ombre pour rester mon apprenti jusqu'à ce que les ravages de l'âge me dépouillent de mon pouvoir.

Toute pensée pour Lucia avait disparu, de même que les souvenirs de son passé. La seule chose dont il se souciait maintenant était l'affrontement, car il savait que le sort des Sith dépendrait de son issue.

— Tu n'es pas digne de devenir Dame Noire, Zannah. C'est pour cette raison que je suis allé sur Prakith.

— Non, répliqua-t-elle avec un calme froid. Vous ne ferez pas de moi la responsable. Vous avez affirmé que vous me formiez pour qu'un jour je vous succède. Vous avez dit que mon destin était de devenir Dame Noire.

« Et maintenant vous voulez vivre à jamais. Vous voulez vous accrocher au manteau de Seigneur Noir des Sith et me priver de ce qui me revient !

— Ce manteau, il faut le gagner, rétorqua Bane. Tu voulais attendre pour l'obtenir par forfait.

— Vous m'avez enseigné la patience, lui rappela-t-elle. Vous m'avez appris à prendre mon temps.

— Pas pour cela ! tonna Bane. Seul le plus fort a le droit de diriger les Sith ! Le titre de Seigneur Noir ou celui de Dame Noire doit être conquis, arraché à la poigne toute puissante du Maître !

— C'est bien pourquoi je suis ici, dit Zannah avec un sourire sinistre. J'ai trouvé mon propre apprenti. Je suis prête à embrasser ma destinée.

— Tu crois vraiment pouvoir me vaincre ?

Bane porta la main à sa hanche, feignant ainsi de s'apprêter à prendre son sabre laser. Sa seule chance de survie était de la tromper et de l'obliger à faire marche arrière.

Le regard de Zannah suivit son geste. Il gardait la main ouverte, et sa large paume dissimulait l'endroit où l'apprentie aurait normalement dû apercevoir la poignée du sabre laser accrochée à sa ceinture. En esprit, il s'efforça de projeter l'image de son arme suspendue juste derrière ses doigts.

Zannah ne bougeait pas. Elle conservait la même attitude défensive, et son front se plissa tandis qu'elle calculait ses chances. Puis ses yeux s'arrêtèrent sur la main gauche de Bane qui tremblait très légèrement.

— Vous vous êtes laissé capturer par des mercenaires... Elle fit lentement tournoyer son sabre laser et avança d'un pas avec assurance.

Immobile, Bane ferma le poing gauche pour que les ongles mordent dans la paume et fassent cesser le tremblement.

— Vous n'avez pas pu vous résoudre à tuer la femme qui se dressait sur votre chemin...

Zannah progressa encore d'un pas en faisant passer tranquillement son arme d'une main à l'autre. Si le Maître Sith avait eu son sabre laser, le moment aurait été idéal pour une attaque-surprise.

Voyant qu'il n'en faisait rien, elle renversa la tête en arrière et éclata de rire.

— Vous vous êtes même laissé piéger dans ces murs sans votre arme.

Elle se rapprocha encore, et il répondit en reculant.

Les deux lames du sabre laser gagnèrent de la vitesse dans leurs évolutions circulaires.

Elle avait une dernière chose à dire avant de se jeter sur lui :

— Ton heure a sonné, Bane.

## CHAPITRE 22

Serra était comme paralysée, le doigt suspendu au-dessus de la touche qui confirmerait la séquence d'autodestruction de la Prison de Pierre et initierait la fin du complexe et de tous ceux qui s'y trouvaient.

Elle se tenait dans cette même position depuis plusieurs minutes déjà, et elle était toujours incapable d'appuyer sur cette touche.

*Fais-le ! Qui se soucie de Lucia ? Elle fa trahie ! Fais-le !*

La princesse prit une lente inspiration et abaissa la main. Mais, au lieu de la touche CONFIRMATION, ce fut la touche ANNULATION qu'elle enfonça. Il y eut un bip discret et l'éclairage du clavier s'éteignit.

Elle ne pouvait pas le faire. Malgré son désir de ne pas laisser s'échapper le prisonnier, elle ne pouvait tout simplement pas accepter l'idée qu'elle allait condamner à mort Lucia. Cette femme avait été plus que sa garde du corps, elle était devenue sa confidente, son amie la plus intime. Quoi qu'elle ait fait, il existait certainement une bonne raison. Et la princesse estimait qu'elle devait au moins à son amie d'apprendre quelle était cette raison.

Abandonnant la salle de contrôle, Serra retourna dans le couloir. Le vacarme de la sirène rendait inutile toute crainte qu'on la repère au son de ses pas. Elle se lança dans un trot nerveux en direction des cellules où le prisonnier avait été détenu. Elle voulait retrouver Lucia.

*Il est à ta recherche, et il n'aura pas besoin d'entendre tes pas pour te localiser. Tu penses vraiment pouvoir trouver Lucia avant que lui te trouve ?*

Elle était consciente du risque. Mais elle avait déjà perdu un mari et un père, et elle n'avait pas l'intention de perdre aussi sa meilleure amie. Même si cela impliquait d'affronter le monstre de ses cauchemars une fois de plus.

Elle progressait dans les couloirs du complexe en direction de l'endroit où l'Iktotchi lui avait révélé la trahison de la garde du corps. Mais avant d'y arriver, elle aperçut un corps effondré sur le sol, loin devant elle, là où le couloir bifurquait.

— Non ! souffla-t-elle en se précipitant. Non !

Elle reconnut Lucia longtemps avant de s'agenouiller auprès d'elle. Ses bras et ses jambes étaient tordus selon des angles bizarres, et ses os brisés avaient percé la peau. Mais ces blessures n'étaient rien en comparaison de ce que le visage et le crâne avaient subi.

Penchée sur le cadavre de son amie, Serra ne versa pourtant pas une larme. Au lieu du chagrin, un engourdissement singulier s'était abattu sur son esprit.

*C'est ta faute. Si tu n'avais pas voulu la vengeance à tout prix, si tu n'avais pas amené le prisonnier ici, rien de tout cela ne serait arrivé. Lucia serait encore en vie.*

La voix qui murmurait dans sa tête disait vrai, mais Serra ne ressentait toujours rien, comme si ses émotions, déjà tellement touchées par les morts de Gerran et Caleb, s'étaient définitivement éteintes.

Puis elle prit conscience d'un bourdonnement étrange sous la stridence des sirènes. Ce n'était pas le son des sabres laser qu'elle avait déjà pu entendre, mais cela ne le rendait pas moins inquiétant. Elle se leva et marcha plus avant dans le couloir, vers la source du bruit, laissant derrière elle le corps brisé de Lucia.

Alors qu'elle se rapprochait, elle commença à percevoir d'autres sons : des grognements de fatigue, de brèves exclamations de colère et de douleur, le martèlement sourd des pieds sur le sol de pierre. Elle reconnut la mélodie du combat.

*Mais il n'y a pas de blasters.*

Quand elle arriva à l'intersection de deux couloirs, elle vit du coin de l'œil un mouvement. Elle

pivota vers la gauche et découvrit les deux silhouettes qui se faisaient face, à vingt mètres de là. Elle identifia instantanément le prisonnier. Elle n'avait encore jamais vu son adversaire, mais elle savait de qui il s'agissait.

*La femme blonde dont la Chasseuse a parlé.*

Ils étaient engagés dans un duel intense. Le prisonnier était presque deux fois plus massif que son ennemie, et pourtant c'était manifestement elle, l'agresseur. Elle maniait un sabre laser à double lame, alors que l'homme n'avait pas d'arme, pour autant que Serra pût en juger. Il reculait prudemment, sans quitter des yeux la femme qui avançait vers lui. Elle réduisait lentement la distance entre eux et cherchait à l'acculer dans un coin pour lui couper toute retraite.

Juste avant qu'elle frappe, un éclair de lumière violette jaillit de la paume de l'homme. Elle riposta en interposant une de ses lames, laquelle absorba l'énergie dans ce bourdonnement particulier que Serra avait entendu plus tôt.

Les deux combattants étaient tellement concentrés qu'ils ne remarquèrent pas la présence de la princesse. Celle-ci aurait dû être terrifiée, elle aurait dû faire demi-tour et s'enfuir. Mais elle n'éprouvait que ce calme nébuleux qui s'était appesanti sur elle quand elle avait découvert le corps de Lucia.

Sans aucune impression d'urgence, elle rebroussa chemin pour revenir auprès de son amie. Elle s'accroupit, saisit le corps par les poignets et le traîna dans le couloir en grognant sous l'effort.

Elle retourna laborieusement dans la salle de contrôle. Les muscles de sa nuque, de ses épaules et du bas de son dos étaient en feu, pourtant elle ne s'arrêta pas. La sensation était étouffée, aussi distante que son sentiment de tristesse.

Enfin, elle pénétra dans la pièce, mais elle ne fit pas halte devant la console commandant l'autodestruction. Elle tira Lucia par la porte arrière et, non sans difficulté, la hissa dans la soute de la petite navette de secours. Puis elle revint devant le pavé numérique et composa le code. Cette fois, elle n'eut aucune hésitation et elle appuya sur la touche CONFIRMATION.

La tonalité de la sirène changea aussitôt pour se muer en un long gémissement modulé.

Serra savait qu'elle ne disposerait que de quelques minutes avant la première série d'explosions, mais elle ne pouvait pas partir. Pas encore.

Le temps parut suspendre son cours alors qu'elle se tenait devant la console, à attendre. Il lui sembla que des heures s'écoulaient, alors qu'en réalité quelques minutes seulement passèrent. Enfin, elle sentit une légère vibration sous ses pieds... l'onde de choc de la première déflagration, aux niveaux inférieurs du complexe carcéral. Quelques secondes plus tard, le phénomène se reproduisit. Et encore.

Satisfaite, elle regagna la navette de secours. La destruction de la Prison de Pierre avait commencé.

La Chasseuse n'avait jamais été confrontée à un adversaire aussi frustrant. Malgré son sabre laser, l'homme refusait le combat. Il passait sous les coques des appareils et allait de l'avant à l'arrière pour lui échapper.

Elle aurait pu rengainer ses vibrolames et sortir les deux blasters cachés sous sa cape, mais elle savait que cela n'aurait rien changé. Il était trop rapide pour offrir une cible claire, et même si elle avait pu l'atteindre il aurait sans doute dévié la décharge avec son arme.

Elle l'aperçut qui traversait en courant l'espace entre sa navette et la suivante. Elle ne partit pas à sa poursuite, mais s'élança derrière son propre appareil pour prendre un chemin parallèle, avec l'espoir de le rattraper par le côté.

Elle contourna le flanc de la navette au pas de course, et, au lieu de surprendre son adversaire, faillit être décapitée quand le sabre laser fendit l'air vers elle.

Elle se laissa tomber au sol dans une chute en arrière peu orthodoxe. Mais si la manœuvre était sans

grâce, elle lui sauva la vie. La lame mortelle siffla à son oreille et trancha un morceau de corne gros comme le pouce avant de décrire un arc de cercle pour revenir se loger docilement dans la main de son adversaire.

Ignorant la douleur aiguë à sa corne, elle se releva en hâte, les vibrolames prêtes. Mais l'homme ne chercha pas à profiter de son avantage. Il disparut une fois encore derrière le nez du vaisseau.

La blessure de la Chasseuse n'était pas grave, car les cornes des Iktotchis ne contenaient ni organe ni artère majeure. Et si l'une d'elles était sectionnée, sa vie ne serait pas menacée, malgré une souffrance atroce. Avec le temps, la partie manquante finirait même par repousser, effaçant toute trace de l'instant où la tueuse avait frôlé la mort dans un hangar.

Néanmoins, elle avait bien failli mourir. Son adversaire était rusé, elle s'en rendait compte. Il avait tout fait pour qu'elle l'aperçoive, sachant qu'elle tenterait de le surprendre pour l'intercepter.

Elle l'avait sous-estimé, et il l'avait manipulée en la poussant à la faute. Il lui avait tendu un piège dans lequel elle avait foncé tête baissée. Elle ne commettrait pas deux fois la même erreur.

Accroupi derrière un des vaisseaux, Set essayait de reprendre son souffle. Jusqu'à un certain point, il avait réussi à résister au talent étrange de l'Iktotchi. Il parvenait à contrecarrer l'aptitude de son adversaire à troubler son lien avec la Force, mais cet effort l'épuisait.

*Et ce pouvoir t'a assez ébranlé pour qu'elle arrive à esquiver ton sabre laser.*

Le Jedi Noir se rembrunit. Il s'en était fallu de presque rien qu'il mette fin au combat. Il s'obligea à se relever et à changer de position une fois encore. Il ne pouvait pas rester au même endroit plus de quelques secondes s'il ne voulait pas risquer sa vie. Elle se montrerait plus circonspecte, désormais, il le savait. Il avait raté sa meilleure chance.

La tueuse était trop rapide pour qu'il envisage de la vaincre dans un duel classique... Il avait réussi à éviter une confrontation directe, mais il ne pourrait pas continuer à courir très longtemps encore. Il avait un point de côté et les poumons en feu. À moins qu'un événement survienne et modifie la situation, l'issue était inévitable.

Comme en réponse à ses prières, le son de la sirène changea subitement. Il ne lui fallut qu'un instant pour deviner ce qui se passait, et un nouveau plan de fuite naquit dans son esprit.

La Chasseuse nota la modification dans la plainte de la sirène, et elle comprit aussitôt qu'il ne restait sans doute pas plus de cinq minutes avant les premières explosions, et dix tout au plus avant que tout le complexe s'effondre.

Son adversaire avait fait les mêmes déductions.

— Vous entendez ? lança-t-il depuis l'autre extrémité du hangar. Tout va s'écrouler autour de nous. Pourquoi nous ne sauterions pas chacun dans une de ces navettes pour filer d'ici avant que cela se produise ?

— J'ai encore le temps de vous débusquer !

Elle se dirigea à pas lents vers la voix. Il semblait être près d'un des appareils, à l'autre bout de la caverne.

— Vous êtes fatigué. Vous êtes à bout de forces. Vous ne tiendrez plus très longtemps.

— Je craignais que vous disiez cela, répondit-il en sortant de derrière le vaisseau.

Elle voyait maintenant sa proie. Il s'appuya nonchalamment contre la coque de la navette, près des propulseurs, à l'arrière. Il la regarda mais ne fit pas mine de vouloir se cacher. Il restait tranquillement là, le sabre laser baissé.

Redoutant un autre piège, la Chasseuse approcha avec prudence. L'homme aux cheveux argentés ramena alors son bras en arrière et abattit son sabre laser sur la coque de la navette. Il y eut une gerbe d'étincelles et la lame mordit d'un centimètre dans le blindage du vaisseau.

Il recommença et frappa exactement au même endroit. C'est seulement au troisième coup que l'Iktotchi comprit son intention.

À la dernière frappe, le sabre laser s'enfonça assez pour sectionner un des tuyaux d'alimentation. La Chasseuse recula précipitamment et se jeta au sol quand une étincelle embrasa le liquide inflammable. Des centaines de minuscules fragments métalliques qui un instant plus tôt constituaient le réservoir furent propulsés dans l'air. La puissance de l'explosion souleva d'un mètre la queue de la navette. Un épais nuage de fumée noire sortit en volutes grasses de l'entaille que le sabre laser avait laissée dans la coque.

— Une arme étonnante, pas vrai ? remarqua l'homme tandis que l'Iktotchi se remettait debout. Elle peut trancher dans à peu près tout.

Le jet de débris avait incisé son visage à plusieurs endroits mais, probablement grâce à un bouclier tiré de la Force, il avait réussi à éviter le plus gros de l'explosion. Avant qu'elle ne puisse répondre, il contourna l'arrière de l'appareil et disparut de nouveau.

Quelques secondes plus tard, elle entendit le son reconnaissable entre tous du sabre laser qui attaquait le métal à l'autre bout du hangar.

Elle s'élança en direction du bruit. Elle avait parcouru la moitié de la distance quand une autre explosion la plaqua au sol. Lorsqu'elle se remit debout, elle constata qu'une autre navette avait été sabotée.

Elle devinait quelle serait sa prochaine cible, et elle fonça vers le *Stalker*. Elle s'immobilisa en voyant son adversaire posté à côté de son appareil, une main posée contre la coque.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'écria-t-elle.

— Tout ce que je veux, c'est partir d'ici vivant, expliqua-t-il. Mais, pour une raison qui m'échappe, vous semblez beaucoup tenir à me tuer.

— Vous m'avez attaqué le premier, lui rappela-t-elle. Quand je vous ai découvert sur le point de voler mon vaisseau...

— Simple incompréhension, fit-il en balayant ses accusations d'un revers de main. Il reste deux navettes. Vous prenez la vôtre, vous me laissez l'autre, et nous ne nous reverrons jamais.

— Et si je refuse ?

— Alors je détruis votre appareil et nous saurons si vous pouvez m'arrêter avant que j'atteigne le dernier. À mon avis, je n'y arriverai pas, et nous serons donc coincés ici tous les deux quand tout s'effondrera.

— Vous êtes un lâche, rétorqua la tueuse. Vous n'acceptez même pas de m'affronter. Et maintenant, vous me demandez de croire que vous vous sacrifieriez pour nous piéger tous les deux ?

— Je suis réaliste, rectifia l'homme. Si nous nous battons, je suis mort. Si je vous coince ici, je suis mort. Dans les deux cas, l'issue est la même pour moi... Mais si je détruis les navettes, j'aurai au moins la satisfaction de vous emmener dans la mort avec moi.

Elle ne répondit pas. Peut-être disait-il la vérité. Quand ils n'avaient pas d'échappatoire, les gens commettaient parfois des actes désespérés.

Ses pensées se portèrent sur la poignée courbe qu'elle avait glissée à sa ceinture. Il n'était pas le seul à être armé d'un sabre laser. Elle envisagea brièvement d'utiliser l'arme dérobée dans la demeure du Seigneur Sith pour s'interposer s'il tentait d'endommager le *Stalker*, mais elle repoussa très vite cette idée. Elle n'avait pas l'entraînement et l'expérience nécessaires, et elle avait tenu un sabre laser pour la première fois quelques jours plus tôt seulement. Et le temps qu'elle l'atteigne, il aurait déjà causé des dégâts irréversibles à la navette.

Elle calcula alors ses chances de rejoindre le dernier appareil intact avant que son ennemi ne puisse le mettre hors d'usage. Elle pourrait peut-être y arriver la première mais dès qu'elle aurait grimpé dans le cockpit, il aurait tout loisir de se précipiter sur les moteurs pour les endommager.

Enfin, elle étudia la possibilité qu'il ne mette pas ses menaces à exécution. Même face à une situation désespérée, peu de gens auraient assez de force de caractère pour détruire leur seul moyen de fuite. Il était fort probable que tout cela ne soit qu'un coup de bluff.

Mais que gagnerait-elle à le mettre au pied du mur s'il mentait ?

Elle ne savait rien de cet homme, qui il était, comment il était arrivé ici ou pourquoi. Que gagnerait-elle à le tuer ? Et que perdrait-elle si elle le laissait partir ?

La seule raison pour laquelle elle-même était encore dans ce hangar tenait au fait qu'elle était certaine de trouver le chemin de sa destinée ici. Que cet homme survive ou non n'avait aucune importance en comparaison de cela.

Une détonation basse roula à travers la caverne et le sol trembla. L'homme aux cheveux argentés oscilla légèrement sur ses pieds. Il ramena son bras en arrière pour frapper le propulseur.

— Le temps nous est compté, prévint-il.

— C'est d'accord, cria-t-elle.

— Alors restez là où je peux vous voir.

Il recula prudemment. Sans la quitter des yeux, il rejoignit l'autre navette au pas de course. Il disparut de l'autre côté du vaisseau et elle l'entendit qui actionnait l'ouverture du sas d'accès. Il y eut un chuintement caractéristique quand la rampe d'accès se déplia. Quelques secondes plus tard, il réapparut, cette fois dans le cockpit.

La Chasseuse se contenta de le regarder. Elle savait qu'elle ne pouvait rien faire. À la différence du sabre laser, ses vibrolames et ses blasters ne parviendraient pas à entamer le blindage du vaisseau. Elle songea à prendre son sabre laser pour imiter ce que l'homme avait fait aux autres appareils mais, en admettant qu'elle puisse clouer au sol celui-ci, le seul résultat serait d'obliger son adversaire à rester dans le hangar. Il lui faudrait alors trouver un moyen de faire décoller le *Stalker* avant que l'homme lui inflige le même traitement.

Les moteurs de la navette s'allumèrent dans un rugissement. L'appareil s'éleva à mi-hauteur et pivota lentement sur lui-même pour faire face à l'entrée de la caverne. Il s'immobilisa un instant, et elle vit distinctement le blason royal de Doan sur son flanc, ainsi que l'homme aux cheveux argentés dans le cockpit. Il lui adressa un petit signe d'adieu et eut un sourire satisfait, puis les propulseurs entrèrent en action. Le vaisseau fonça hors de la caverne et disparut dans le ciel nocturne.

Pour la première fois de sa vie, quelqu'un que la Chasseuse avait voulu tuer s'était échappé. Ce serait néanmoins un prix bien léger à payer si elle réussissait à trouver ce qu'elle cherchait vraiment.

## CHAPITRE 23

Zannah n'était pas habituée à endosser le rôle de l'agresseur. De tout temps, lorsque Bane et elle s'étaient battus, c'était toujours lui qui initiait et dirigeait l'affrontement. Elle avait développé un style fait principalement de parades et de ripostes qui constituaient une défense quasiment impénétrable derrière laquelle elle attendait que son adversaire commette une erreur.

Cet affrontement était totalement différent. Bien que Bane n'ait pas de sabre laser, cela ne signifiait nullement qu'il était désarmé. Zannah ne pouvait pas se jeter sur lui, elle le savait. En dépit de sa corpulence, le Seigneur Sith possédait une vitesse et une agilité incroyables. Et il était expert dans l'art du combat à mains nues qu'il avait appris au fond des mines et sur les champs de bataille. Elle devrait faire en sorte qu'il n'approche jamais assez pour la saisir, et ne surtout pas lui donner l'occasion d'utiliser sa taille et sa puissance physique contre elle.

Il fallait aussi qu'elle se méfie de son extraordinaire aptitude à manier la Force. Des tactiques simples comme la projection de l'adversaire à travers une pièce étaient inopérantes face à quelqu'un d'entraîné. Bane et elle savaient très bien s'entourer d'un champ invisible d'énergie qui absorbait ou repoussait ces techniques de base enseignées à tous les Jedi et les Sith. Mais Bane était capable de lancer avec ses mains des éclairs dévastateurs puisés dans le Côté Obscur.

Tant qu'elle se montrerait prudente, elle pourrait les éviter ou les intercepter avec son sabre laser. Mais cette retenue permettrait à son Maître de la maintenir suffisamment en position de déséquilibre pour qu'il ne succombe pas.

Tous deux s'étaient engagés dans une danse mortelle. Elle attaqua bas en faisant tournoyer ses lames jumelles. Il effectua un bond, toucha le mur de ses deux pieds et détendit les jambes, ce qui l'envoya rouler hors de portée de l'arc incandescent que dessinait le sabre laser.

Aussitôt debout, il fit un saut en arrière quand Zannah frappa avec la pointe de son arme. Elle le poursuivit dans le couloir en multipliant les attaques. Le Seigneur Noir ne put que battre en retraite. Il riposta par des décharges brèves en direction des bottes de l'apprentie afin de gêner son avance et la déséquilibrer.

Zannah exécuta une succession de pas différents les uns des autres pour éviter les éclairs et l'empêcher de profiter du moindre répit. Bane feignit une chute sur la droite et plongea en avant. Son saut le fit passer par-dessus la tête de la jeune femme, alors il tendit une main pour lui saisir le poignet.

Elle se baissa vivement et décocha un coup de pied au moment où il reprenait contact avec le sol. Bane virevolta, agrippa la cheville de Zannah et tira la botte sur le côté dans l'intention de briser l'os. L'apprentie accompagna le mouvement en tournant sur elle-même à l'horizontale. Dans le même temps, elle fit passer le sabre laser pardessus son épaule pour trancher le bras de Bane au niveau du coude. Mais la lame ne fendit que l'air car il avait lâché prise et reculé.

Elle l'avait maintenant acculé contre le mur, et il n'avait pas d'issue. Alors qu'elle s'apprêtait à porter le coup de grâce, il lança un autre éclair. Elle interposa son sabre laser, mais l'impact la fit reculer d'un pas, ce qui donna à Bane juste assez d'espace pour esquiver la lame en se baissant. Il put alors s'écarter du mur.

Ils avaient interverti leurs positions, et ils reprirent leurs évolutions. Leur affrontement se déroulait au rythme des feintes et des ripostes, et elle réussit à le repousser contre le même mur.

Zannah songea que si les rôles avaient été inversés, Bane aurait probablement déjà mis un terme au combat. Pourtant, elle savait sa victoire inéluctable. Son Maître se trouvait dans une situation impossible. Il ne devait pas commettre la moindre petite faute pour la tenir en permanence à distance. Il ne disposait d'aucune marge d'erreur, et même un Seigneur Noir des Sith ne pouvait maintenir la

perfection indéfiniment. Pour elle, le seul risque était de se montrer imprudente ou négligente.

Bane espérait l'exaspérer et la pousser à la faute par ses esquives répétées. Mais Zannah avait appris la patience. Elle attendait ce moment depuis vingt ans, et elle était prête à faire durer ce duel aussi longtemps qu'il le faudrait.

Ils avaient atteint l'extrémité du couloir, et Zannah pensait avoir coincé Bane. Cette fois, elle utilisa son sabre laser pour dévier sèchement les éclairs violets plutôt que de laisser ses lames les absorber, car chaque impact la faisait reculer. Mais le seigneur Sith avait d'autres tours en réserve.

Elle était à moins d'un mètre et allait porter l'estocade quand elle sentit sa nuque s'électriser. Un cocon pourpre rempli d'énergie tirée du Côté Obscur enveloppa soudain Bane, coquille fragile contenant une tempête de puissance pure.

Elle voulut arrêter son geste, mais trop tard. Sa lame pénétra dans la bulle et l'énergie s'en échappa dans un jaillissement soudain qui les envoya tous les deux en arrière. Le dos de Bane percuta violemment le mur derrière lui, tandis que Zannah était repoussée de dix mètres et retombait lourdement sur le sol.

Ils se relevèrent en même temps. Ils n'étaient pas sérieusement blessés. Mais, une fois de plus, le Maître avait réussi à déjouer son attaque et à s'extraire d'une position délicate.

Zannah se secoua et se remit à avancer vers lui. Elle s'interrompit un instant quand la tonalité de la sirène changea.

Elle comprit presque instantanément ce qui se passait. Ils n'avaient plus que quelques minutes pour fuir avant que les explosions les ensevelissent vivants sous des tonnes de roc.

Deux solutions s'offraient à elle : cesser le combat et se précipiter vers sa navette, ou renoncer à toute prudence et se lancer dans un assaut décisif pour en finir avec Bane. Elle ne pouvait pas le laisser s'en tirer. Elle devait maintenant terminer ce qu'elle avait commencé !

Alors qu'elle rassemblait ses forces avant de charger, Bane lança un autre éclair. Elle esquiva sur le côté et la décharge passa près de son oreille en grésillant pour aller frapper le mur. Un geyser de poussière et de morceaux de roche jaillit du point d'impact.

Bane enchaîna avec un autre éclair qui suivit exactement la même trajectoire que le premier. Zannah suivit des yeux la décharge et vit l'impact sur le mur. La pierre s'y était désintégrée, laissant un trou de la taille d'un poing à travers lequel on apercevait un objet d'un rouge vif.

Elle reconnut le boîtier d'une charge explosive juste à temps pour se jeter en arrière. Elle recourut à la Force afin de se protéger de l'explosion. Elle fut plaquée au sol quand le mur tout entier explosa. D'énormes débris rocheux mitraillèrent le couloir. Le plafond s'ouvrit et des blocs énormes en tombèrent.

Étouffant à moitié dans la poussière et la fumée, Zannah se remit debout. Le passage devant elle était complètement fermé par les décombres que l'explosion avait fait tomber. Elle sentait la présence de Bane de l'autre côté de l'amoncellement. Comme elle, il avait survécu. Mais ils étaient maintenant séparés par des tonnes de pierres.

Elle approcha de la section effondrée du couloir et plaça une main sur l'arête d'un des blocs. Même avec la Force, il faudrait des heures pour se frayer un passage. Il était impossible de nier la vérité : elle l'avait eu à sa merci, et elle l'avait laissé en réchapper.

Les vibrations nées d'une autre explosion, celle-là plus lointaine, coururent dans le sol, et elle se rappela qu'il lui restait très peu de temps. Maudissant son échec, elle fit demi-tour et se mit à rebrousser chemin au pas de course pour rejoindre son vaisseau.

La plainte aiguë de la sirène continuait de lacérer l'air.

Bane avait espéré surprendre son apprentie en recourant à cette tactique inattendue. Il existait une petite chance qu'elle ait péri sous l'avalanche de pierres. Mais dès qu'il se releva, il sentit qu'elle

avait survécu. En dépit du fait qu'elle avait tenté de le tuer, il en éprouva une certaine satisfaction. Il l'avait bien formée.

Le premier but de l'explosion n'avait pas été sa mort de toute façon. Ce mouvement désespéré était en réalité la dernière chance qu'avait Bane d'échapper à un duel qu'il ne pourrait jamais remporter, il le savait. Dans ce sens, la manœuvre avait été couronnée de succès... mais s'il voulait survivre, il lui fallait quitter la prison avant que celle-ci s'effondre.

Il n'avait aucune idée de sa position dans ce labyrinthe.

Avant que Zannah ne le trouve, il suivait la fille de Caleb en se laissant guider par la Force, sans vraiment se soucier du chemin qu'il prenait.

Un sondage mental lui apprit que la princesse était déjà partie. Mais il avait massacré une douzaine de gardes lors de son évasion, et ceux-ci avaient dû arriver en navette. Leurs appareils se trouvaient donc encore quelque part dans le complexe carcéral. Et même s'il ignorait où, il savait qu'il pouvait s'en remettre à la Force.

Il se mit à courir, emprunta les couloirs sur la droite ou la gauche à mesure qu'ils se présentaient, sans réfléchir ni hésiter, tout en faisant de son mieux pour ignorer le hurlement incessant de la sirène d'évacuation.

Toute sa vie, même avant qu'il découvre qui il était, avait été guidée par la Force. Pendant sa carrière militaire, il avait mené l'Unité de la Marche Obscure dans les campagnes les plus sanglantes en lui évitant bien des pertes. À l'époque, il s'était simplement senti très chanceux ou détenteur d'un instinct très sûr.

Il tourna à une intersection et ses bottes perdirent leur adhérence pendant une fraction de seconde. Dans le même temps, il sentit l'onde de choc d'une explosion énorme qui balayait les salles dans les profondeurs du complexe. Il parvint à ne pas perdre l'équilibre et poursuivit sa course.

Il lui était impossible de dire s'il allait dans la bonne direction. Les murs nus des couloirs se ressemblaient tous. Il sentit les vibrations d'une autre déflagration lointaine. Le temps allait lui manquer. Il pénétra un couloir légèrement ascendant, et y vit un signe encourageant.

C'était seulement après avoir entamé sa formation à l'Académie Sith de Korriban qu'il avait compris que sa chance incroyable pendant la guerre était en fait une manifestation de la Force. Même avant qu'il soit conscient de son pouvoir, elle avait agi à travers lui et modelé les événements de sa vie en orientant ses choix.

Quand il avait su comment utiliser ce pouvoir, comment prendre les rênes de sa destinée plutôt que se laisser diriger par elle, il avait pu commencer l'ascension qui l'avait porté à sa position actuelle. La Force était devenue un outil, et son pouvoir s'était plié à sa volonté.

Mais ici, à quelques minutes seulement d'un anéantissement total, Bane préféra revenir à la façon d'agir qu'il avait dans ses jeunes années. La concentration nécessaire pour trouver une issue exigerait un effort qui aurait pour seul effet de le ralentir. Il ne devait pas réfléchir, mais agir et espérer.

Il bifurqua une nouvelle fois, parcourut un couloir assez court sans ralentir et émergea sur un balcon métallique qui surplombait une caverne très vaste. Il arriva juste à temps pour apercevoir une navette frappée de l'emblème royal de Doan qui décollait et s'élançait au dehors. Un instant, il crut que la princesse était à son bord. Mais quand il tendit son esprit vers le cockpit, il sentit une présence très différente aux commandes... celle de quelqu'un ayant un lien puissant avec le Côté Obscur. Cependant, il ne s'attarda pas sur le mystérieux individu qui fuyait dans cet appareil, car un problème beaucoup plus pressant venait de lui apparaître.

De sa situation surélevée sur le balcon, il apercevait clairement l'Iktotchi qui avait dirigé l'embuscade contre lui dans sa demeure de Ciutric. Elle portait la même cape noire, et elle se tenait près d'une navette noire et rouge.

Elle avait suivi des yeux l'appareil en partance, mais quand il disparut dans la nuit elle se tourna

vers Bane. À sa vue, une expression de satisfaction passa sur ses traits.

— Je vous attendais, lui cria-t-elle.

La dernière fois qu'ils s'étaient combattus, elle l'avait emporté. Aujourd'hui, il était désarmé et épuisé après son duel contre Zannah. Pourtant, il demeurait convaincu qu'il pouvait la vaincre. Sans l'avantage de la surprise et vingt mercenaires pour l'épauler, elle ne serait pas de taille face à lui. Et si elle le touchait à nouveau avec ses lames empoisonnées, il était prêt à brûler les neurotoxines avant qu'elles empoisonnent son organisme.

Il posa une main sur la rambarde et sauta dans le vide. Une autre explosion éveilla des échos sourds dans les entrailles du complexe carcéral.

Il fonça sur sa proie dès que ses pieds touchèrent le sol du hangar. À sa grande surprise, l'Iktotchi ne battit pas en retraite à son approche et, au lieu de sortir ses armes, elle mit un genou à terre, baissa la tête et présenta ses mains ouvertes, paumes vers le ciel, comme si elle lui faisait une offrande.

Cette réaction très inattendue le fit s'arrêter à quelques mètres d'elle. À cette distance, il pouvait voir qu'elle lui présentait la poignée courbe de son sabre laser et ce qui semblait bien être son propre holocron.

— Un présent, Seigneur, dit-elle en relevant la tête pour le regarder.

— Tu as tenté de me tuer, lâcha-t-il d'un ton méfiant, et il s'approcha lentement, sans la quitter des yeux.

— J'ai été engagée pour vous capturer, corrigea-t-elle. C'était un simple contrat. Ce contrat est rempli à présent.

Tendant la main, Bane prit la poignée dans la paume de l'Iktotchi. Ses doigts glissèrent sur la forme familière et il fit jaillir la lame.

La tueuse à gages se remit debout, sans montrer la moindre peur.

— Pourquoi es-tu encore ici ? demanda-t-il.

— Je savais que vous vous étiez libéré, expliqua-t-elle. J'espérais que vous viendriez ici pour vous échapper.

— Tu as eu la prémonition que je te trouverais ?

Il était au courant des rumeurs qui attribuaient des aptitudes précognitives aux Iktotchis, mais il n'avait qu'une idée très vague de la puissance ou de la précision de leurs visions supposées.

— Nuit après nuit, je vous ai vu dans mes rêves, répondit-elle. Nos destins sont liés.

— Et si ton destin était de mourir de ma main ? dit-il en levant son arme.

— Aucun de nous n'est destiné à mourir ici, mon Seigneur.

Comme pour contredire cette affirmation, une autre explosion fit trembler les parois et le sol de la caverne.

— Que veux-tu de moi ?

— Laissez-moi étudier sous votre direction, implora-t-elle sans être consciente du danger de plus en plus grand qui les menaçait. Apprenez-moi le Côté Obscur. Enseignez-moi la voie des Sith.

— Te rends-tu compte de ce que tu demandes ?

— Mon existence n'a pas de sens, dit l'Iktotchi. Vous pouvez donner un but à ma vie. Vous pouvez me guider vers ma destinée.

— Que peux-tu offrir en retour ?

— Loyauté. Dévouement. Une navette pour fuir cette prison avant sa destruction totale. Et la fille de Caleb.

L'explosion suivante fut assez proche pour qu'ils perçoivent ses échos dans le couloir menant au hangar.

— J'accepte, déclara Bane après un instant de réflexion. Il éteignit le sabre laser.

Moins d'une minute plus tard, ils étaient à bord de la navette de l'Iktotchi et ils laissaient la Prison

de Pierre à son anéantissement.

Zannah revenait sur ses pas à travers la prison. Elle voulait rejoindre le petit hangar où elle espérait trouver sa navette et Set. Tout son être était imprégné de la Force, et elle courait si vite que ses cheveux flottaient derrière elle.

Elle sentait les vibrations qui montaient des profondeurs du complexe carcéral, et chaque déflagration était plus proche que la précédente. L'explosion que Bane avait provoquée n'avait déclenché qu'une seule charge. Celles-ci étaient beaucoup plus puissantes, fortes de huit ou dix charges très proches qui détonaient simultanément, faisant s'effondrer non pas une portion de couloir mais tout un secteur du complexe.

Quand elle quitta les couloirs éclairés de la zone remise en service pour se diriger vers les passages obscurs par où elle était venue, les explosions s'étaient tellement rapprochées qu'elle les entendait en même temps qu'elle sentait les vibrations dans le sol. Elles étaient également plus fréquentes, et créaient un rythme sourd et rapide.

Elle plongea dans l'obscurité sans même prendre la peine d'allumer un bâton éclairant. Elle avait le souffle court et irrégulier, mais ses foulées ne faiblissaient pas. Chaque muscle, chaque nerf de son corps était irradié par le pouvoir de la Force, et ses sens étaient aiguisés à des niveaux surnaturels. Elle n'avait pas besoin de la vue pour trouver son chemin. Les échos de la sirène se répercutant contre la roche lui dessinaient une image de son environnement, comme s'il s'agissait d'un sonar. Le grondement des explosions formait une sorte de contrepoint à la plainte aiguë de la sirène.

Quand elle jaillit dans le hangar où sa navette attendait, deux constatations l'étonnèrent. La première fut la puissance de l'éclairage de son appareil après les ténèbres totales des passages souterrains, la seconde l'absence de Set Harth.

Elle avait toujours pensé qu'il risquait de prendre la fuite, mais elle ne voyait aucune raison pour qu'il disparaisse en lui laissant sa navette. Néanmoins, elle n'avait pas le temps de s'attarder sur cette énigme. Elle entendit le déferlement sonore d'une autre déflagration, celle-là si proche que les parois du hangar en tremblèrent.

Elle s'engouffra dans le *Victory* et alluma les moteurs alors qu'une autre explosion faisait osciller l'appareil sur ses supports. Luttant pour ne pas être jetée à bas de son siège, elle tira sur le manche et la navette quitta le sol. Elle la dirigea vers l'entrée de la caverne et poussa les propulseurs à fond.

Le *Victory* bondit en avant et surgit dans l'atmosphère au moment où l'explosion finale déclenchait les charges placées dans les parois du hangar, qui s'effondra aussitôt sur lui-même.

Déjà loin de la menace, en sécurité dans le cockpit, Zannah entra les coordonnées de sa trajectoire dans le système et passa en pilotage automatique. La navette glissa au-dessus de la surface de Doan pendant que l'apprentie reprenait son souffle. Cette fuite éperdue vers la liberté l'avait épuisée, autant physiquement que mentalement. Son corps était couvert de sueur, et les muscles de ses cuisses et de ses mollets tressaillaient à la limite de la crampe tandis qu'elle s'affalait dans son siège.

Elle avait survécu, mais elle pouvait difficilement estimer que cette mission était un succès. Elle avait laissé Bane lui échapper, et elle ne doutait pas une seconde que son Maître ait trouvé le moyen d'échapper à la destruction de la Prison de Pierre, exactement comme elle. De plus, elle avait perdu son apprenti.

Elle ignorait si Set s'en était sorti ou s'il avait péri dans l'effondrement du complexe, et elle n'avait aucun moyen de le savoir. La connexion qu'elle avait forgée avec Bane pendant plus de vingt ans était assez forte pour s'étendre dans toute la galaxie. Elle sentirait sa mort quels que soient le lieu et l'heure. Set, en revanche, n'était son apprenti que depuis quelques jours. Elle sentirait sa présence s'il se trouvait à proximité d'elle, comme celle de n'importe quel individu possédant une affinité marquée avec la Force, mais il n'existait aucun lien particulier entre eux deux.

Mais Set représentait le dernier de ses problèmes. Bane était toujours là, quelque part, et dès qu'il se serait procuré un autre sabre laser il se lancerait sur sa piste... à moins qu'elle le devance.  
Le problème était que Zannah ne savait pas par où commencer ses recherches...

## CHAPITRE 24

Le module de secours de la Prison de Pierre était de petite taille et n'offrait pas le confort du vaisseau personnel de la princesse, mais il bénéficiait d'un hyper-propulseur de classe 5 et était bien approvisionné pour un voyage interstellaire. En théorie, s'il devenait un jour nécessaire d'activer la séquence d'autodestruction du complexe carcéral, il y avait aussi de grandes chances que des membres clefs de la famille royale ou leur entourage soient obligés de fuir Doan.

Dans le cas de Serra, c'était la triste réalité. Elle ne pouvait qu'imaginer les retombées politiques de ses actes. Le père du roi avait fermé la Prison de Pierre. Officiellement, elle était donc plongée dans une inactivité intégrale. Sa destruction entraînerait une avalanche de questions quant à ce qui passait réellement dans ce complexe situé sous la propriété de la famille royale. Les enquêtes ne donneraient rien, bien sûr : les charges explosives avaient été calculées avec soin pour infliger un maximum de dégâts à toute la structure. Toute opération de remise en état reviendrait beaucoup trop cher, sans parler des obstacles pratiques à surmonter. Quels que soient les secrets enfouis dans ses décombres, ils y resteraient encore longtemps.

Cela n'empêcherait pas les rumeurs et les spéculations, bien entendu. Les mineurs se méfiaient déjà de la noblesse. L'annonce que cet établissement de sinistre réputation avait été rouvert, même temporairement, réveillerait de vieilles blessures. La sympathie pour les rebelles irait crescendo, ainsi que le nombre de leurs recrues.

La propre disparition de la princesse ajouterait à la confusion, mais à long terme ce serait mieux pour elle ainsi. Elle avait fait serment de loyauté envers la Maison de Doan qu'elle avait trahie, ce qui créerait bien des problèmes aux parents de Gerran. Si le roi et tous les autres la croyaient morte, avec son cadavre à jamais enseveli sous dix mille tonnes de roc, il leur serait plus facile de gérer la situation catastrophique qu'elle avait laissée derrière elle.

Puisqu'il lui était impossible de retourner chez elle, sur cette planète, elle avait choisi l'itinéraire pour rejoindre le seul autre endroit de la galaxie où elle avait connu le bonheur. Et pourtant, quand elle s'apprêta à poser la navette en bordure du campement de son père, sur Ambria, ce ne fut pas de la joie qu'elle ressentit.

En l'espace de seulement deux mois, il lui semblait avoir tout perdu. Maintenant qu'elle était seule et rongée par la culpabilité, elle était venue ici dans l'espoir de trouver la paix... pour elle-même, mais aussi pour son amie.

C'était le crépuscule et les derniers feux du jour se dissipaient à l'horizon quand elle déchargea le corps de Lucia. Après avoir déposé son amie sur le sol, elle retourna à bord et trouva une petite pelle dans le matériel embarqué.

Le sol sableux était mou, ce qui rendit son labeur plus aisé que sur la plupart des autres mondes. Même dans ces conditions, il lui fallut plus d'une heure pour terminer de creuser la tombe. Elle plaça du mieux qu'elle put la dépouille de Lucia dans la fosse, puis elle reprit la pelle et entreprit d'enterrer son amie.

La chaleur du désert s'était dissipée rapidement avec le coucher du soleil, et dès qu'elle cessa de s'activer elle frissonna de froid. Mais cette dépense d'énergie avait agi comme une catharsis. L'engourdissement qui embrumait ses pensées et ses émotions s'était évanoui.

Une brise légère se leva, et elle frémit. Au lieu de retourner dans la navette, cependant, elle traversa le campement et alla s'abriter dans la vieille cabane abandonnée.

À l'intérieur, elle se pelotonna dans un coin et ferma les yeux. Elle sentait toujours la présence de son père en ce lieu. Même s'il n'était plus, le simple fait de se trouver ici aidait à évoquer les souvenirs de son visage, de sa voix. Elle en tira un peu de réconfort, comme si la force tranquille et la

sagesse de Caleb se transmettaient de cet endroit où il avait passé presque toute sa vie.

Ce fut seulement alors qu'elle prit conscience de l'étendue de son erreur. Caleb l'avait toujours mise en garde contre le Mal qui imprégnait tous les aspects du Côté Obscur, pourtant au moment crucial elle avait ignoré ses conseils. Et tout ce qui était allé de travers – tout le sang qu'elle avait maintenant sur les mains – prenait sa source dans sa haine et son désir de vengeance.

Cela avait commencé avec la mort de Gerran. Au lieu de pleurer sa disparition et de continuer à vivre, elle s'était accrochée à son chagrin jusqu'à le transformer en une colère amère qui avait empoisonné ses journées. Désespérée de la voir ainsi, Lucia avait engagé une tueuse pour la venger, en pensant que peut-être cela sauverait son amie des ténèbres qui l'enveloppaient. Et sans le vouloir, elle avait mis en branle le mécanisme qui avait abouti à la chute de Serra.

La Chasseuse avait massacré le Jedi Medd Tandar. Ce meurtre avait engendré l'implication du Conseil et celle du roi. Lorsque Lucia lui avait avoué son initiative, Serra aurait dû être horrifiée. Son père l'aurait été, lui.

Elle aurait dû parler au roi de l'assassin, en ne mentionnant pas Lucia afin de la laisser en dehors de cette triste affaire. Par ce simple geste d'honnêteté, elle aurait pu éviter toutes les souffrances survenues ultérieurement. Mais elle avait choisi de tromper le souverain de Doan, elle avait tu son secret et s'était réjouie du crime terrible perpétré en son nom.

Ce mensonge avait eu pour conséquence son voyage à Coruscant, où elle avait découvert la vérité sur la fin de son père. À la réflexion, elle n'en doutait pas, Caleb avait donné sa vie plutôt que se soumettre à la volonté du Côté Obscur. Mais au lieu d'honorer sa mémoire en suivant son exemple, elle avait laissé sa peine pervertir son sens de la justice. Une fois encore, elle avait permis que la colère et la haine commandent à ses actes, et elle avait envoyé Lucia engager la Chasseuse pour un second contrat.

Quand l'homme sombre de ses cauchemars avait été capturé, Serra avait pourtant eu une autre opportunité de s'éloigner de l'abîme. Il lui aurait suffi de le livrer aux autorités. Mais elle avait préféré le jeter en prison pour le torturer.

À ce stade, elle avait plongé si profondément dans le puits des ténèbres que Lucia elle-même avait senti la corruption qui la rongait. Et son amie avait tenté de la mettre en garde, parce qu'elle voyait ce qui arrivait à la princesse. Mais aujourd'hui Lucia était morte, elle aussi.

Colère, vengeance, tromperie, cruauté, haine : c'étaient les attributs du Côté Obscur. Depuis la mort de Gerran, Serra leur avait permis de dominer son existence. Et c'était seulement maintenant, alors qu'elle était recroquevillée, seule, dans le coin d'une cabane au cœur du désert, qu'elle comprenait le prix réel à payer.

*Le Côté Obscur détruit. Il ne peut apporter la paix, il ne permet jamais de tourner la page ; il n'est porteur que de malheur et de mort.*

Caleb avait su cette vérité. Il avait essayé de la lui transmettre. Mais elle avait déçu ses espoirs, et elle avait tout perdu.

— Je suis désolée, père, murmura-t-elle en essuyant d'une main ses larmes. Je comprends à présent.

Ce qui avait été fait ne pouvait être changé. Elle devrait vivre avec le poids de ses crimes. Mais elle ne se laisserait plus séduire par le Côté Obscur. Quel que soit le destin qui l'attendait, quels que soient les conséquences ou le châtement de ses actes, elle les accepterait avec un calme stoïque et une force paisible.

*Je suis toujours la fille de mon père.*

Bane était très conscient d'avoir frôlé la mort de la main de Zannah dans la Prison de Pierre. Pourtant, il était toujours vivant, et c'était la preuve de son pouvoir et de sa résistance. Il était entré là

en prisonnier, mais il était ressorti plus puissant encore qu'à son arrivée. L'holocron d'Andeddu était perdu, probablement enseveli dans l'effondrement du complexe. Peu importait, il en avait déjà extrait son savoir le plus précieux, le secret du transfert d'essence. Et bien que son apprentie soit encore vivante, il était très possible qu'il ait déjà trouvé sa remplaçante.

Il observa l'Iktotchi avec grande attention pendant qu'elle réglait les commandes de la navette et effectuait des ajustements subtils afin de garder le cap, quand ils quittèrent le calme du vide intersidéral pour entrer dans les turbulences de l'atmosphère d'Ambria.

Elle lui avait dit s'appeler la Chasseuse et exercer depuis cinq ans la profession de tueuse à gages indépendante, ce qui lui permettait d'affiner son aptitude à identifier et exploiter les faiblesses de ses cibles. Il était difficile de contester les résultats : pendant ses brèves rencontres avec le Seigneur Sith, elle avait déjà démontré une louable ambition et un potentiel remarquable. Sa réussite était d'autant plus impressionnante qu'elle n'avait jamais reçu de formation spécifique à la voie du Côté Obscur. Tout ce qu'elle faisait, elle le faisait naturellement. Par pur instinct. Son pouvoir était un diamant brut.

Sa capacité à troubler la Force chez autrui était une autre preuve de sa force. Elle n'avait jamais appris cette technique rare et difficile. Elle la lâchait simplement contre ses ennemis en recourant à sa volonté. Une arme fruste, mais efficace.

C'était cependant son autre talent qui intriguait réellement le Seigneur Noir.

— Comment m'as-tu retrouvé sur Ciutric ? demanda-t-il alors que la navette se rapprochait de la surface désertique de la planète.

— Mes visions, expliqua la Chasseuse. Si je me concentre, elles me permettent de voir des images : des gens, des endroits. Parfois, j'entraperçois le futur, même s'il ne se réalise pas toujours.

— Le futur est en perpétuelle évolution, lui dit Bane. Il est constamment modelé par la Force... et ceux qui ont le pouvoir de contrôler la Force.

— Il m'arrive aussi d'avoir des visions du passé. Des échos de ce qui a été. Je vous ai vu sur Ambria. Avec une jeune femme blonde.

— Mon apprentie.

— Elle est toujours en vie ?

— Pour l'instant.

À l'horizon, ils virent la première lumière du soleil d'Ambria qui s'étirait vers eux. Alors que les rayons dorés touchaient le nez de la navette, Bane ne put s'empêcher de se demander jusqu'où iraient les aptitudes de l'Iktotchi si elle suivait une formation appropriée.

S'il avait la sagesse d'interpréter les événements et d'anticiper leurs conséquences les plus probables, il avait rarement fait l'expérience de véritables visions concernant l'avenir. Il était capable de manipuler la galaxie autour de lui, et de la diriger inexorablement vers une ère où tous s'inclineraient devant les Sith, mais c'était une lutte pour garder tout en mouvement. Ses plans à long terme pour l'anéantissement des Jedi et la maîtrise de la galaxie étaient soumis à des fluctuations incessantes et réagissaient à des événements inattendus et totalement imprévisibles qui altéraient le paysage social et politique.

Chaque fois que cela arrivait, Bane devait battre en retraite et attendre de pouvoir évaluer les changements afin de réagir comme il convenait. Mais si la Chasseuse apprenait à contrôler son pouvoir, les Sith n'en seraient plus réduits à la seule réaction. Ils pourraient anticiper et prédire ces changements aléatoires, et s'y préparer longtemps avant qu'ils surviennent.

Et il existait une possibilité encore plus grandiose. Bane savait que le destin n'était pas prédéterminé. Il y avait de multiples futurs possibles, et la Force permettait à l'Iktotchi de voir seulement quelques exemples de ce qui serait peut-être. Si elle parvenait à apprendre comment effectuer un tri dans ces visions en séparant les différentes lignes temporelles divergentes, ne se

pouvait-il pas qu'elle réussisse également à les contrôler ? Aurait-elle un jour le pouvoir de modifier l'avenir simplement en y pensant ? Utiliserait-elle le pouvoir de la Force pour façonner la trame même de l'existence et faire se réaliser les visions de son choix ?

— Dans le hangar, tu as dit que tu m'attendais, remarqua Bane qui voulait mieux comprendre son talent. Tes visions t'avaient dit que j'arrivais ?

— Pas exactement. J'ai eu le pressentiment de... quelque chose. J'ai senti que ce moment serait important, mais sans savoir ce qui allait se passer. Mon instinct m'a dit que j'avais tout intérêt à attendre.

— Ton instinct s'est-il déjà trompé ?

— Rarement.

— Est-ce pour cette raison que nous sommes sur Ambria ? Parce que tes visions et ton instinct t'ont dit que la fille de Caleb viendrait ici ?

— La princesse m'a rencontrée ici quand elle m'a engagée pour vous retrouver, répondit la tueuse. Cet endroit me hante. Je n'ai pas eu besoin de visions pour savoir que c'est ici qu'elle se précipiterait.

Le Seigneur Noir sourit. Elle était aussi intelligente que talentueuse.

Quelques minutes plus tard, le vaisseau se posa en bordure du campement de Caleb, à côté d'un petit module de secours.

Dès qu'il débarqua, Bane se rappela du pouvoir qui était pris au piège sous la surface d'Ambria. La Force avait jadis dévasté cette planète avant que son pouvoir ne soit enfermé par un ancien Maître Jedi dans les profondeurs du lac Natth. Ce monde était maintenant un lieu de convergence des deux Côtés, l'Obscur et le Lumineux.

Il aperçut une tombe fraîchement creusée à quelques mètres, mais il ne lui accorda pas un regard de plus. Les morts ne l'intéressaient pas.

Il traversa le camp à longues enjambées en direction de la cabane délabrée. La Chasseuse marchait à ses côtés.

Avant qu'il ait atteint la porte, la princesse émergea du pauvre abri pour l'affronter. Elle était sans arme, et seule, mais à la différence de leur confrontation dans la Prison de Pierre, il ne sentit aucune peur en elle. Il émanait de sa personne une sérénité, une paix intérieure qui rappela à Bane sa première rencontre avec son père.

L'état d'esprit du Seigneur Sith avait également évolué. Il n'était plus motivé par un désir inextinguible de vengeance sanglante. Dans la Prison de Pierre, il avait eu besoin de tirer de la force de sa colère afin de survivre et vaincre ses ennemis. À présent, il ne courait aucun danger. Ayant eu le temps de réfléchir à la situation, il en était venu à la conclusion qu'il n'était pas indispensable de tuer la princesse... pas si ses talents pouvaient lui être utiles.

Ils se campèrent face à face et se dévisagèrent un moment sans parler. Ce fut Serra qui rompit le silence :

— Vous avez vu la tombe en vous posant ? J'ai enterré Lucia la nuit dernière.

Devant le mutisme de Bane, elle leva lentement une main pour essuyer l'unique larme qui avait débordé de son œil avant de poursuivre :

— Elle vous a sauvé la vie. Cela ne vous fait rien qu'elle soit morte ?

— Les morts n'ont pas de valeur pour les vivants, répondit-il.

— C'était votre amie.

— Quoi qu'elle ait été, elle ne l'est plus. Elle n'est plus maintenant que de la chair pourrissante et des os.

— Elle ne méritait pas un tel sort. Sa mort a été... vaine.

— La mort de ton père a été vaine, dit Bane. Il possédait un talent précieux. Par deux fois, il m'a sauvé la vie alors que nul autre n'aurait pu me guérir. Si j'avais eu le choix, je l'aurais laissé en vie,

au cas où j'aurais encore besoin de ses services.

— Il ne vous aurait jamais aidé volontairement, répliqua Serra.

Il y avait de la colère dans sa voix, bien que ces paroles aient la tonalité sans réplique de la vérité.

— Pourtant, il m'a aidé, lui rappela Bane. Il était utile. Je pourrais te trouver utile, toi aussi, si tu possèdes ses talents.

— Mon père m'a appris tout ce qu'il savait, reconnut-elle. Mais, comme lui, je n'aiderai jamais un monstre tel que vous.

Elle s'adressa alors à l'Iktotchi qui était restée silencieuse à côté du Sith.

— Si tu suis cet homme, il te détruira. J'ai vu quelles récompenses obtiennent ceux qui empruntent la voie du Côté Obscur.

— Le Côté Obscur me donnera le pouvoir, rétorqua la Chasseuse avec assurance. Il me guidera vers ma destinée.

— Seuls les fous croient cela, dit la princesse. Regarde-moi. J'ai cédé à la haine. Je l'ai laissée me posséder. Mon désir de vengeance m'a coûté tout ce qui comptait pour moi, et tous les êtres qui m'étaient chers.

— Le Côté Obscur dévore ceux qui n'ont pas le pouvoir de le contrôler, approuva Bane. C'est une tempête féroce d'émotion qui annihile tout sur son passage. Il ravage ceux qui sont faibles et indignes de lui.

« Mais ceux qui sont forts peuvent chevaucher les vents de la tempête et atteindre des sommets inimaginables. Ils peuvent libérer leur vrai potentiel et briser les chaînes qui les retenaient. Alors ils peuvent dominer le monde autour d'eux. Seuls ceux qui ont le pouvoir de contrôler le Côté Obscur sont capables de connaître la véritable liberté.

— Non, répondit Serra en secouant doucement la tête. Je ne crois pas à cela. Le Côté Obscur est le côté du Mal. Vous êtes le Mal. Et jamais je ne vous servirai.

Il y avait un défi tranquille dans sa voix, et Bane sentit que rien de ce qu'il pourrait dire ou faire ne la convaincrerait jamais. Un instant, il envisagea de tenter sur elle le transfert d'essence, mais il renonça aussitôt. Le rituel consumerait sa forme physique et s'il échouait à investir le corps de la princesse, son esprit serait pour toujours pris au piège du néant. Elle avait la même volonté d'acier que son père, et il n'était pas sûr d'être assez fort pour la soumettre.

Il n'avait pas besoin de le faire maintenant. Il lui restait encore nombre d'années avant que son corps actuel le trahisse complètement. Mieux valait patienter et trouver un technicien capable de créer un corps de clone. Ou bien choisir quelqu'un de plus jeune et de plus innocent.

— Elle ne nous est d'aucune utilité, Maître, déclara l'Iktotchi, tandis qu'une lueur d'impatience brillait dans ses yeux. Puis-je la tuer pour vous ?

Il donna son accord d'un simple hochement de tête, et la Chasseuse s'avança lentement vers l'autre femme. Bane sentit que la tueuse aimait savourer la mise à mort, qu'elle se régala de la peur et des souffrances de ses victimes. Mais Serra ne fit rien pour se défendre. Elle ne tenta pas de fuir, elle n'implora pas qu'on l'épargne. Elle resta parfaitement immobile, prête à affronter son sort en silence.

Voyant qu'elle ne tirerait aucune satisfaction de la fille de Caleb, la Chasseuse mit fin à la vie de Serra.

## CHAPITRE 25

Les doigts de Zannah hésitèrent au-dessus de la console de navigation du *Victory* tandis qu'elle réfléchissait à sa prochaine destination. Depuis qu'elle s'était échappée de la Prison de Pierre, elle avait placé la navette en orbite basse autour de Doan.

Elle ne souhaitait pas retourner sur Ciutric. Bane était toujours vivant et il faudrait bien qu'elle le trouve, mais elle ne pensait pas qu'il retournerait chez lui avant un certain temps.

Elle envisagea la possibilité de rallier la demeure de Set sur Nar Shaddaa. S'il avait péri, il ne pourrait pas s'opposer à ce qu'elle utilise son domicile comme base temporaire pendant qu'elle accomplissait les préparatifs de sa traque de Bane. Et s'il était là à son arrivée – s'il avait réussi à échapper à l'effondrement du complexe carcéral –, alors Zannah aurait beaucoup de questions à lui poser.

Mais plus elle songeait à retrouver l'homme qu'elle avait choisi comme apprenti et moins cette perspective présentait d'attrait pour elle. À bien y réfléchir, il était évident que Set avait représenté une erreur. Trop impatiente d'endosser le rôle de Dame Noire, elle s'était convaincue qu'il était un candidat acceptable. Elle était tellement désespérée de trouver son propre apprenti qu'elle avait refusé de voir ses nombreux défauts.

Set était un individu dangereux, et elle risquait même de devoir s'occuper de lui si elle découvrait qu'il avait survécu, mais il n'était pas apte à devenir Sith. Son affinité avec la Force était bien affirmée, et il acceptait naturellement bon nombre des aspects du Côté Obscur propres à flatter l'ego de ses partisans. Mais il manquait d'autodiscipline. Il était la proie de désirs et de besoins matériels qui brouillaient la vision plus élevée qu'il aurait pu avoir du monde. Et pire que tout, il n'avait pas un atout majeur : l'ambition.

Zannah avait fait appel à lui en ayant à l'esprit les menaces sur sa vie et les promesses de puissance. Mais elle s'était leurrée autant qu'elle avait leurré Set. D'évidence, il n'avait aucune envie de régner sur la galaxie. Il se satisfaisait de ce qu'il avait dans la vie, et il répugnerait à consentir aux sacrifices qui le transformeraient en un être supérieur. Et pour une raison inconnue, elle n'avait pas vu ce trait de caractère chez lui. Peut-être avait-elle eu peur de le remarquer. Peut-être Set lui rappelait-il trop sa propre personne.

Les paroles que Bane lui avait crachées au visage quand il l'avait accusée d'avoir enfreint la Règle des deux résonnaient encore à ses oreilles. Il avait dit qu'il attendait depuis des années qu'elle le défie, alors qu'elle était parfaitement heureuse de rester dans son ombre.

Avait-il vu juste ? Était-il possible qu'à un certain niveau elle ait peur d'assumer les responsabilités d'une Dame Sith ? Non. Elle avait tenté de le tuer.

Et elle avait échoué, alors même que Bane ne disposait pas de son sabre laser. Avait-elle vraiment tout fait pour le vaincre ? Est-ce qu'une petite part de son subconscient ne l'avait pas freinée, juste assez pour que Bane survive et s'échappe ?

*Non. C'est ce qu'il veut que je pense.*

Les propos de Bane n'étaient qu'un piège. Il avait tenté de saper son assurance, il avait cherché une faille qui lui permettrait de survivre. Mais il se trompait. Zannah avait réellement cherché à le tuer dans les couloirs du complexe carcéral. Même s'il avait réussi à s'en tirer.

Elle devait admettre qu'il existait une autre explication, autrement plus dérangeante celle-là. Bane était-il plus fort qu'elle, tout simplement ? Si elle ne pouvait pas le vaincre alors qu'il était désarmé, quelles chances seraient celles de l'apprentie lorsque le Maître aurait récupéré son sabre laser ?

Non. Cette explication ne tenait pas non plus. Bane avait pu en réchapper vivant, mais il n'avait pas remporté cette bataille. Avec son sabre laser, elle avait disposé d'un avantage certain sur lui, qui avait

forcé Bane à rester sur la défensive. Alors pourquoi n'avait-elle pas réussi à en finir ?

Elle avait commis une erreur tactique manifestement. Mais laquelle ?

La question l'obsédait. Elle se laissa aller au fond de son siège et croisa les bras. L'ordinateur de navigation attendait toujours qu'elle lui indique une destination. Elle se mordilla la lèvre inférieure tout en se concentrant. La réponse était là, quelque part, toute proche. À elle de la découvrir.

Elle se repassa le scénario en esprit, puis analysa encore et encore chacune de ses phases. Durant tout le duel, elle s'était montrée patiente, prudente. À cause de cette attitude, son Maître avait réussi à la tenir à distance, en dépit de l'avantage qu'elle avait sur lui. Mais si elle avait fait preuve de plus d'agressivité, elle se serait exposée à une contre-attaque potentiellement dangereuse pour elle.

Était-ce la réponse à son interrogation ? Devait-elle risquer la défaite pour emporter la victoire ?

Elle secoua la tête. Non, elle faisait fausse route. Bane lui avait enseigné que les risques devaient toujours être calculés. Les paris se basaient sur la chance. Si vous preniez suffisamment de risques, tôt ou tard la chance vous tournait le dos, même quand vous aviez la Force à vos côtés.

Et soudain, la réponse lui vint. Elle avait voulu le vaincre en recourant à la force brute. Elle avait combattu le Maître sur son propre terrain.

En termes de puissance physique, elle ne serait jamais l'égale de Bane. Il lui serait toujours supérieur dans le domaine martial. Alors pourquoi avait-elle tenté d'avoir le dessus dans un affrontement au sabre laser, alors que ses véritables talents étaient ailleurs ?

Elle était tombée dans son piège. Il avait feint de posséder une arme en sachant qu'elle devinerait la supercherie. Il avait voulu qu'elle se focalise sur le fait qu'il était désarmé, qu'il n'avait pas de sabre laser. Il l'avait poussé à un rapport purement physique.

Pour la jeune femme, se servir de son sabre laser pour l'emporter sur un adversaire désarmé avait paru le chemin le plus évident et le plus direct vers la victoire... et Bane avait joué sur ce réflexe en expert. Mais le chemin le plus évident était rarement le meilleur.

Bane ne la craignait pas aux lames. Il n'y avait qu'un domaine qu'il redoutait chez elle : son maniement de la sorcellerie Sith. Zannah était capable de résultats avec la Force que son Maître ne pouvait même pas tenter d'obtenir. Elle maîtrisait la technique consistant à attaquer l'esprit de ses adversaires pour retourner leurs propres pensées et rêves contre eux-mêmes.

Pendant son apprentissage, Bane l'avait encouragée à étudier les arts magiques. Il lui avait donné des textes anciens emplis de sombres rituels, il l'avait incitée à développer son savoir dans ce domaine et à repousser les limites de son talent. Il avait orienté sa formation de façon à ce qu'elle exploite l'intégralité de son potentiel.

Mais il ne s'était jamais rendu compte du niveau qu'elle avait atteint.

En plus des ouvrages que son Maître lui avait procurés, au fil des ans, Zannah avait recherché ses propres sources en rapport avec les connaissances cachées des Sith. Elle avait pratiqué en secret et avait dépassé de beaucoup les espérances de Bane. Elle avait appris à déchaîner le Côté Obscur par des procédés dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

*La prochaine fois que nous nous verrons, Maître, je vous ferai une démonstration de mes pouvoirs.*

Elle avait l'intuition que cette rencontre ne tarderait pas. Bane était quelque part, dans l'immensité de la galaxie, occupé à préparer leur prochain face-à-face. Si elle ne le trouvait pas rapidement, Zannah le savait, ce serait lui qui la surprendrait.

La nuit tombait déjà quand la Chasseuse revint au campement. Bane lui avait ordonné d'enterrer le corps de Serra, non pour une question de respect ou d'honneur, simplement pour éviter la venue des charognards et pour disposer du cadavre avant qu'il commence à pourrir. À son crédit, il fallait reconnaître que l'Iktotchi n'avait pas protesté ni remis en question sa directive. Elle comprenait son attitude, ou bien elle lui faisait confiance pour prendre la bonne décision.

Pendant son absence, Bane avait ramassé du petit bois et allumé un feu afin de combattre la fraîcheur de la nuit. La Chasseuse se tenait maintenant debout devant lui, et la lueur de la flambée muait le rouge de sa peau en une teinte orangée sinistre.

Accroupi devant le feu, il le tisonnait avec une baguette qu'il serrait dans sa main gauche pour empêcher le tremblement de celle-ci.

— Tu as dit que tu voulais que je te forme.

— Je désire apprendre la voie des Sith.

— Si tu deviens mon apprentie, tu dois renoncer à tout ce qui t'enchaîne à ton ancienne vie. Il te faudra couper tout lien avec ta famille et tes amis.

— Je n'ai ni l'un ni l'autre.

— Tu ne pourras pas retourner dans ton foyer. Tu dois souhaiter abandonner tout ce qui t'appartenait.

— Les biens matériels ne signifient rien pour moi, répondit-elle. Je ne recherche que le pouvoir, et un but. Avec le pouvoir, tout ce qu'on veut peut être obtenu. Avec un but, l'existence acquiert un sens.

Bane hocha la tête et continua de remuer le bois du feu.

— Si tu deviens mon apprentie, la personne que tu étais cessera d'exister. Tu devras renaître à la voie du Côté Obscur.

— Je suis prête, Seigneur.

On ne pouvait se méprendre sur la sincérité du ton.

— Alors choisis-toi un nouveau nom qui symbolisera ta nouvelle existence. Une existence d'une tout autre ampleur.

— Cognus, dit-elle après un moment de réflexion.

Bane était impressionné. Elle comprenait que le pouvoir résidait non dans ses armes ou son goût du sang, mais dans ses connaissances, sa sagesse et son aptitude à sonder le futur.

— Un nom approprié.

Il posa la baguette et se leva. Aussitôt l'Iktotchi posa un genou à terre devant lui et baissa la tête.

— À compter de cet instant, tu es Dark Cognus la Sith, déclara-t-il.

— Je suis prête à commencer ma formation, répondit Cognus sans changer de position.

— Pas encore.

Il passa devant elle et se dirigea vers les navettes qui se trouvaient à l'autre extrémité du campement.

— Il reste encore un point important à régler, dit-il en s'éloignant.

Cognus se leva vivement et le suivit.

— Votre ancienne apprentie, devina-t-elle. *Mais avait-elle simplement deviné ?* Bane fit halte et se retourna vers elle.

— As-tu vu ce qui se passera entre moi et mon apprentie ?

— Depuis mon arrivée sur ce monde pour rencontrer la princesse, j'ai rêvé de vous deux, avoua Cognus. Mais la signification de mes songes n'est pas claire.

— Dis-moi ce que tu as vu, ordonna Bane.

— Les détails changent continuellement. Des lieux différents, des planètes différentes, des moments différents, parfois la journée, parfois la nuit. Il m'arrive de la voir morte à vos pieds, et d'autres fois c'est elle qui survit. Je me suis efforcée de comprendre, mais il y a trop de contradictions.

— L'avenir des Sith oscille entre Zannah et moi, expliqua Bane. Celui de nous deux qui sortira vainqueur de notre confrontation contrôlera la destinée des Sith, mais nos forces sont trop équilibrées pour qu'on puisse prévoir l'issue.

L'Iktotchi ne répondit pas, mais visiblement cette déclaration la fit réfléchir.

Il la laissa méditer cette première leçon et marcha jusqu'à son vaisseau. Il passa devant les deux tombes sans leur accorder un regard.

Dans le cockpit de la navette, il régla le transmetteur sur la fréquence personnelle identifiant l'appareil de Zannah et diffusa un signal de détresse codé.

Zannah avait glissé dans un sommeil agité, et elle en fut tirée par le bip lent et régulier qu'émettait la console de contrôle. En examinant sa source, elle constata qu'il s'agissait d'un appel de détresse longue distance. Au lieu d'être relayé sur un maximum de longueurs d'onde, toutefois, celui-ci provenait du canal privé du *Victory*. Et à part elle, une seule personne connaissait cette fréquence.

Intriguée, elle décrypta le message. Il ne comportait que cinq mots : *Ambria. Le campement du guérisseur.*

Sa première pensée fut que Bane lui tendait un piège et essayait de l'attirer là-bas, puis cette explication lui parut improbable. L'émetteur du message était évident. S'il cherchait à la piéger, pourquoi se trahir ainsi puisque la manœuvre la mettrait forcément sur ses gardes ?

Peut-être voulait-il simplement régler les choses une fois pour toutes. Avant de s'endormir, Zannah avait réfléchi à ce qu'il lui avait dit dans les moments précédant leur duel dans les couloirs de la Prison de Pierre.

En substance, seul le plus fort méritait de diriger les Sith, et le titre de Seigneur Noir ou de Dame Noir devait être gagné de haute lutte, arraché à la toute-puissance du Maître précédent.

Si Bane croyait toujours en la Règle des deux, s'il estimait toujours que c'était la clé de la survie et de la domination future des Sith, alors ce message avait valeur de défi. C'était une invitation adressée à son apprentie pour qu'elle vienne sur Ambria afin qu'ils terminent ce qu'ils avaient commencé dans la Prison de Pierre.

Elle devait le reconnaître, il valait mieux cette solution que passer des années à se pourchasser mutuellement à travers la galaxie, à tendre des traquenards et travailler à la destruction de l'autre. Bane avait réinventé l'Ordre Sith afin que leurs ressources et leurs efforts se focalisent sur leurs ennemis plutôt que sur leurs pairs. Lorsque l'apprenti défiait le Maître, la Règle voulait que tout se décide en un seul affrontement : c'était rapide, propre et définitif.

Mais l'unité de l'Ordre s'était déjà fissurée. Ils n'étaient plus Maître et apprentie, mais rivaux pour le statut suprême. Dans les faits, ils étaient en guerre l'un contre l'autre, et tant qu'ils vivraient tous deux les Sith seraient divisés. Dans ces circonstances, était-il donc si difficile de croire que Bane souhaitait un duel à mort sur Ambria dans le seul but de régler ce conflit, pour le bien de l'Ordre ? S'il respectait la Règle qu'il avait instaurée, ce message était à prendre au pied de la lettre.

Mais qu'en était-il de l'holocron d'Andeddu ?

Au départ, elle avait pensé qu'il recherchait la vie éternelle pour contourner la Règle des deux en vivant à jamais. À présent, elle n'en était plus aussi certaine. L'immortalité constituerait-elle une violation des principes qui fondaient la Règle des deux ? En admettant que les secrets contenus dans l'holocron évitent à Bane les effets débilissants du vieillissement, elle ne pensait pas qu'ils l'empêcheraient de tomber au combat. Si elle était assez forte pour le vaincre, elle mériterait toujours son titre de Dame Noire, exactement comme Bane l'avait voulu quand il l'avait trouvée, encore enfant, sur Ruusan.

Elle se demandait maintenant si l'holocron était une précaution visant à assurer la puissance de l'Ordre. Bane voyait peut-être en cet objet magique une protection contre l'accession au trône Sith d'un candidat indigne de la charge, uniquement parce que le Maître précédent aurait été diminué par l'âge.

Zannah se pencha sur la console et composa l'itinéraire pour Ambria. Elle se demandait pourquoi Bane avait choisi le campement du guérisseur comme théâtre de leur affrontement final.

Ce monde baignait dans les énergies du Côté Obscur. Pendant les dix premières années de son apprentissage, Zannah avait habité en compagnie de Bane près du lac Natth. Mais il ne la faisait pas revenir à leur ancien camp. Il l'attendait là où Caleb avait vécu.

Par deux fois, le Seigneur Noir avait failli mourir en ce lieu. Y avait-il un rapport avec son choix ? Existait-il une autre explication ?

Il était toujours possible qu'elle soit en train de se jeter tête la première dans la gueule du loup. Ambria était un monde très peu peuplé. Il y serait très facile d'y tendre un piège sans que personne ne remarque rien.

Pourtant, son instinct lui disait que Bane n'agissait pas ainsi. Et si son instinct se trompait pour quelque chose d'aussi important, alors elle méritait ce qui l'attendait sur cette planète.

*D'une façon comme d'une autre, se dit-elle alors que le vaisseau effectuait le saut dans l'hyperespace, tout sera bientôt fini.*

La nuit sur Ambria avait cédé la place à la chaleur étouffante du jour. Au lever du soleil, Bane et Cognus s'étaient retirés à l'abri dans la cabane. Le Seigneur Noir s'était assis en tailleur sur le sol pour méditer et rassembler ses forces en vue de l'arrivée de Zannah.

— Elle va probablement débarquer avec une armée, dit l'Iktotchi.

— Non. Elle sait que nous devons nous affronter seul à seule.

— Je ne comprends pas.

— Il fut un temps où les Sith étaient aussi nombreux que les Jedi. Mais, à la différence des Jedi, ceux qui servaient avaient pour seul rêve la chute de leur Maître. Cette ambition était naturelle, car telle est la voie du Côté Obscur. C'est ce qui nous motive, ce qui nous rend forts. Mais c'est aussi ce qui risque de nous détruire si nous ne contrôlons pas la chose comme il convient.

« Dans l'ancienne tradition, un meneur Sith puissant finissait renversé par les forces combinées de plusieurs Sith moins forts. C'était inévitable, et ce cycle s'est répété encore et encore. Et chaque fois l'Ordre s'affaiblissait notablement.

« Les plus forts étaient tués, et les faibles s'entre-déchiraient dans des guerres de succession mesquines. Pendant ce temps, les Jedi restaient unis et tranquilles, car ils savaient que leurs ennemis étaient trop occupés à se combattre les uns les autres pour être un jour en mesure de les vaincre.

— Mais vous avez trouvé un moyen de briser ce cycle, intervint Cognus.

— Désormais, tous nos actes sont en accord avec la Règle des deux, expliqua Bane. Un Maître, un apprenti. C'est l'assurance que le Maître ne sera destitué que par un successeur qui mérite de prendre sa place.

« Zannah sait que si elle veut diriger, devenir Dame Noire des Sith, elle doit prouver qu'elle est plus forte que moi en me battant seule.

Cognus acquiesça.

— Je comprends, Maître. Je n'interviendrai pas.

Comme si cet échange avait été un signal, le rugissement des moteurs d'une navette balaya le campement. Ils se levèrent tous les deux et s'avancèrent dans la chaleur du désert vers l'appareil de Zannah qui se posait.

Elle sortit du vaisseau quelques secondes plus tard. Comme Bane l'avait prédit, elle était seule.

Il marcha vers elle tandis que Cognus se tenait près de la cabane. Il fit halte au centre du campement. Zannah vint se placer à mi-distance entre lui et les navettes. Elle posa un regard soupçonneux sur l'Iktotchi qui se tenait toujours en retrait.

— Elle n'interviendra pas, affirma Bane.

— Qui est-ce ?

— Une nouvelle apprentie.

— Elle vous a prêté allégeance ?

— Elle est loyale envers les Sith, répondit-il.

— Je veux apprendre la voie du Côté Obscur, lança Cognus à l'adresse de Zannah. Je veux servir sous les ordres d'un véritable Maître Sith. Si vous l'emportez sur Bane, je vous prêterai allégeance.

Zannah inclina la tête et observa l'Iktotchi d'un regard perçant pendant un moment. Puis elle signifia son approbation d'un hochement de tête.

— Qui gît dans ces tombes ? demanda-t-elle à Bane.

— La fille de Caleb et sa garde du corps. C'est elle qui m'a fait enlever et m'a emprisonné. Elle s'est réfugiée ici après l'effondrement de la Prison de Pierre.

Il ne donna pas plus de détails. Zannah n'avait pas besoin de savoir qui était Lucia, ni les liens qu'elle avait eus avec lui.

— Je me suis demandée pour quelle raison vous aviez choisi cet endroit pour notre rencontre, marmonna Zannah. J'ai pensé que peut-être ce campement avait une signification symbolique pour vous.

Bane secoua la tête négativement.

— La dernière fois que nous étions ici, vous étiez trop faible pour tenir debout, lui rappela son apprentie. Vous étiez sans défense, et vous avez cru que je vous avais trahi auprès des Jedi.

« Vous avez dit que vous préféreriez mourir plutôt qu'être prisonnier jusqu'à la fin de vos jours. Vous avez voulu que je vous ôte la vie. Mais j'ai refusé.

— Tu savais que j'avais encore beaucoup à t'enseigner, lui rappela Bane. Tu as fait le serment de ne pas me tuer avant d'avoir appris tous mes secrets.

— Et ce jour est arrivé.

Zannah alluma les lames jumelles de son arme.

En réponse, Bane sortit son propre sabre laser, et la lame étincelante jaillit de la poignée courbe dans un bourdonnement bas.

Les deux adversaires se mirent en position et commencèrent à tourner lentement face à face.

— Je vous ai surpassé, Bane, dit Zannah. À présent, je domine.

— Alors prouve-le.

Il se rua sur elle, et le combat commença.

## CHAPITRE 26

Zannah s'attendait à ce que Bane entame l'assaut avec agressivité, mais la férocité de l'attaque la prit quand même au dépourvu.

Il commença par une série de coups haut portés à deux mains, en profitant de sa grande taille pour abattre sa lame. Elle bloqua sans problème, mais la puissance des impacts la força à reculer et la déséquilibra quelque peu.

Elle se reprit aussitôt, et d'un mouvement tournant se mit hors d'atteinte quand il enchaîna avec une attaque basse visant ses genoux. Elle riposta d'une fente d'une de ses lames vers le visage de Bane, mais il inclina la tête et revint aussitôt à la charge par un large assaut en arc visant le torse.

Zannah dévia sa lame en l'abaissant. La pointe du sabre laser vitrifia la poussière à leurs pieds. Bane aurait pu s'exposer à une riposte dangereuse s'il n'avait déjà réagi en se lançant de tout son poids vers Zannah avant qu'elle puisse relever son arme.

Il la percuta violemment, et elle rejeta la tête en arrière juste à temps pour éviter qu'il ne la frappe du front en plein visage.

Elle recula précipitamment sans perdre l'équilibre et fit tournoyer les lames jumelles devant elle, formant un mur défensif qui intercepta la demi-douzaine d'attaques que Bane décocha.

Tout au long des années passées à se former sous la férule de son Maître, elle l'avait affronté des centaines de fois. Et, au fil de ces séances, elle avait compris qu'il conservait par-devers lui quelques techniques pour le jour où, c'était inévitable, ils combattraient sans limites. Mais c'était seulement maintenant qu'elle découvrait tout ce qu'il avait gardé en réserve.

Il était plus rapide qu'elle ne l'avait jamais imaginé, et il se jetait dans des enchaînements inédits et des mouvements qu'il ne lui avait jamais montrés durant leurs séances d'entraînement. Mais elle avait réussi à survivre au premier assaut, et désormais elle savait à quoi s'attendre.

La séquence suivante lui parut plus familière. Bane accentua la pression avec une combinaison complexe d'attaques, mais Zannah put parer, intercepter ou dévier chacune d'elles. Elle avait un style défensif sans fioritures mais qui, s'il était exécuté correctement, était quasiment impénétrable.

Bane ne tarda pas à s'en rendre compte. Il rompit le contact et changea de tactique. Au lieu d'assauts incessants et violents destinés à la submerger, il alterna feintes et piques rapides, sondant les défenses de la jeune femme à la recherche d'un point faible. Tous deux se préparèrent à une longue bataille d'usure.

Zannah l'avait combattu une fois, à l'époque où il portait son armure d'orbalsks. Les parasites chitineux recouvrant son corps stoppaient tous les coups de sabre laser, ce qui avait permis à Bane de se laisser aller à une rage animale. Elle n'en avait réchappé qu'en persuadant le Seigneur Sith qu'elle ne l'avait pas trahi, et finalement il lui avait laissé la vie sauve.

Son style à l'époque avait été brutal et simple, quoique d'une efficacité indéniable. Aujourd'hui, sa technique était plus élaborée. Puisqu'il ne pouvait vaincre par l'intensité de la charge, il paria sur la surprise et enchaîna les coups les plus originaux sur un faux rythme. Chaque fois qu'elle pensait pouvoir anticiper l'attaque suivante, il la déroutait par une autre invention et la forçait à céder du terrain.

Peu à peu, elle devait battre en retraite, et bientôt elle se rendit compte qu'il la repoussait vers les navettes, sans doute dans le but de la coincer contre un des appareils. Zannah jouait le jeu en reculant à pas comptés et en concentrant toute son énergie pour le maintenir à distance. Elle devait lui donner l'illusion qu'il contrôlait l'action, alors qu'en fait elle était à quelques secondes de déchaîner un sort Sith censé mettre son esprit en lambeaux.

Bane amorça un large mouvement tournant sur sa gauche. Zannah modifia simplement l'angle de sa

riposte, et elle fit plusieurs pas en arrière tout en repoussant quelques coups de taille et d'estoc.

Son attention étant partagée entre l'adversaire devant elle et le sortilège Sith qu'elle s'apprêtait à lancer, Zannah ne remarqua pas qu'elle s'était rapprochée des tombes fraîchement creusées. Son talon s'enfonça dans la terre meuble alors qu'elle reculait, elle perdit l'équilibre et bascula en arrière. Elle se reçut sur le dos.

Bane fut sur elle en un éclair et son sabre laser fendit l'air dans une attaque vicieuse, tandis qu'il la frappait de ses lourdes bottes. Elle riposta et se tortilla pour éviter les coups. De la pointe du pied, il l'atteignit aux côtes et elle entendit un craquement sec, mais elle roula sur le côté et réussit à se relever dans le même mouvement.

Sa vision était brouillée, et la douleur brûlait son flanc gauche à chacune de ses inspirations. Bane ne lui laissa aucun répit et repassa à l'attaque. Pendant les quelques secondes suivantes, Zannah s'en remit entièrement à son instinct et aux automatismes développés durant plus de vingt ans pour endiguer le flot des coups. Miraculeusement, elle l'empêcha de porter le coup fatal.

Zannah effectua un saut arrière qu'elle répéta trois fois très rapidement pour mettre un peu d'espace entre lui et elle. Avant le quatrième, elle s'arrêta brusquement, s'accroupit et se fendit en une attaque de pointe destinée à empaler son assaillant qui se ruait sur elle... mais Bane n'était pas là.

Il avait senti le piège et était resté à plusieurs mètres de distance.

Serrant les dents à cause de ses côtes cassées, Zannah se redressa. Bane ne l'avait pas tuée, mais elle avait payé cher sa survie. Elle était fatiguée et ses efforts désespérés pour ne pas succomber après sa chute avaient accentué son épuisement. Elle sentait sa blessure au flanc à chaque respiration, et elle savait que ce handicap la gênerait dans tous les mouvements rotatifs, ce qui limiterait l'efficacité de ses parades.

Elle ne pouvait attendre plus longtemps. Elle avait voulu surprendre Bane et rassembler progressivement ses forces avant de les lâcher subitement pour qu'il ne puisse pas se défendre correctement. Mais elle savait maintenant qu'elle ne survivrait pas à un autre déluge de coups.

S'ouvrant au pouvoir du Côté Obscur, Zannah toucha l'esprit de son Maître.

Bane sentit l'attaque et s'y prépara.

Il avait encouragé son apprentie à se perfectionner dans les arts de la sorcellerie Sith, tout en ayant conscience qu'un jour elle risquait de les utiliser contre lui. Mais s'il ne se montrait pas assez fort pour survivre, alors il n'était pas digne de demeurer Seigneur Noir des Sith.

Toutefois, cela ne signifiait pas qu'il n'avait rien fait pour se prémunir de cette éventualité. La sorcellerie du Côté Obscur était une chose complexe. Elle s'attaquait au psychisme de diverses façons difficiles à expliquer, et encore plus à contrer. Bane n'avait pas de don pour cela, mais il s'était appliqué à étudier ces techniques, et il avait appris que la seule parade efficace tenait à la force de volonté de la victime.

L'assaut de Zannah débuta par une douleur horrible dans son crâne, comme si on avait enfoncé la lame chauffée à blanc d'une dague directement dans son cerveau et qu'on essayait d'en dissocier les deux hémisphères. Puis la lame explosa et projeta des milliers d'éclats brûlants dans toutes les directions. Chaque éclat s'enfonça dans son subconscient pour y chercher les peurs et les cauchemars enfouis, dans le seul but de les libérer et de les faire remonter à la surface de son esprit.

Avec un cri, Bane tomba à genoux. Quand il se releva, le ciel grouillait d'une nuée d'abominations volantes. Leurs ailes étaient déchirées, et des lambeaux de peau pendaient de leurs os dénudés. Leurs corps étaient petits et malformés, leurs pattes tordues se terminaient par de longues griffes acérées. Leur chair était d'un jaune maladif, la même couleur que celle du visage des mineurs qui avaient péri sur Apatros dans une galerie emplie de gaz.

Leurs traits étaient inhumains, pourtant il ne pouvait se tromper sur leurs regards enfiévrés par

cette même haine qu'il avait vue dans les prunelles de sa brute de père. Les créatures fondirent sur lui en poussant un cri qui ressemblait au nom de son père : *hurst, hurst, hurst !*

Frappant à grands coups de sabre laser la volée démoniaque, Bane se baissa tandis que de sa main libre il se couvrait le visage pour protéger ses yeux des serres qui les visaient. À travers la masse de ses assaillants ailés, il aperçut Zannah qui se tenait immobile à quelques mètres, le visage figé par la concentration.

Bane savait que c'était une illusion. Ces monstres n'étaient pas réels, seulement les produits de son imagination, nés de souvenirs refoulés dans son enfance. C'était la manifestation physique de ses plus grandes peurs. Mais il les avait domptées depuis longtemps. Il avait transformé la terreur que lui inspirait un père violent en colère et en haine, ces atouts qui lui avaient donné la force de supporter son existence sur Apatros, pour finalement la fuir.

Il savait comment vaincre ces démons, et il passa à la contre-offensive. Avec un cri animal, il canalisa sa terreur pour la muer en rage pure puis riposta avec le Côté Obscur. Une lumière violette aveuglante déchiqueta la nuée de monstres, les renvoyant au néant.

Zannah observa Bane qui se ramassait sur lui-même et frappait follement autour de lui les fantômes de son passé avec son sabre laser, mais elle ne laissa pas sa concentration faiblir. L'esprit du Maître était puissant. Si elle relâchait la pression un seul instant, il risquait de se libérer du piège.

Un instant, elle crut qu'elle avait gagné quand il poussa un cri aigu, mais l'explosion d'énergie qui suivit la força à reculer en titubant.

Elle se reprit et vit qu'il s'était redressé de toute sa taille. Elle comprit qu'il avait résisté au sort. Mais elle avait encore une surprise pour son Maître.

De nouveau elle s'ouvrit au Côté Obscur, mais cette fois elle n'attaqua pas Bane directement. Elle laissa le flot ténébreux s'écouler en elle, le tirant du sol même d'Ambria. Elle en appela au pouvoir enseveli depuis des siècles et le fit remonter à la surface sous la forme de vrilles de fumée noire qui sortirent du sable tels des serpents.

Ces fines volutes rampèrent à la surface, se rejoignirent et se mêlèrent pour constituer des tentacules de plusieurs mètres de long.

Alors, en réponse à son ordre muet, ils se redressèrent et bondirent vers leur proie.

Bane vit l'étrange brume se densifier et glisser vers lui, et il sut qu'il ne s'agissait pas d'une autre illusion. Zannah avait réussi à donner une substance physique au Côté Obscur qu'elle avait transformé en cette dizaine de serpents sombres. Subitement, tous ces tentacules s'élancèrent vers lui. Il frappa avec son sabre laser pour trancher en deux le plus proche, mais sa lame traversa la brume sans autre effet. Il se jeta sur le côté une fraction de seconde trop tard, et la tête de la chose effleura son épaule gauche.

Ses vêtements se désagrégèrent comme si on les avait arrosés avec de l'acide. La chair sous eux se liquéfia, et Bane hurla de douleur.

Naguère, les orbalisks s'étaient unis à son corps avec un composé chimique provoquant des douleurs si intenses qu'il avait failli en devenir fou. Dix ans plus tôt, ils étaient tombés quand les chairs de Bane avaient été littéralement cuites par l'explosion concentrée de son propre éclair violet. Pendant son interrogatoire, Serra lui avait injecté une drogue qui lui avait donné l'impression d'être dévoré vif de l'intérieur. Mais la douleur atroce qu'il sentit au simple contact du tentacule brumeux n'était comparable à rien de ce qu'il avait déjà enduré.

La blessure ne mettait pas sa vie en péril, mais elle faillit le paralyser. Il chuta lourdement au sol, la bouche mollement ouverte et les yeux révulsés. Son esprit était chaviré. La douleur incendiait chaque nerf de son corps, mais ce qu'il ressentait allait bien au-delà d'une simple sensation physique. Ce n'était pas la chaleur brûlante du Côté Obscur, plutôt le froid glacé du néant lui-même qui se répandait

en lui. Il touchait chaque synapse de son cerveau et déchirait les tréfonds de son esprit. À cet instant, Bane eut un aperçu de ce qu'était l'annihilation totale, et il connut l'horreur du vide absolu.

Il parvint pourtant à rester conscient, et quand un autre tentacule roula vers lui, il fut capable de se relever et de s'écarter à temps.

Une douleur sourde transperçait toujours son épaule, mais les ténèbres infinies qui avaient menacé de l'engloutir s'étaient dissipées, et il put ignorer la souffrance.

Les serpents de fumée se regroupaient pour un autre assaut, et ils se mouvaient plus rapidement à mesure que Zannah les alimentait d'un flot régulier. Bane lança des éclairs violets du bout de ses doigts, mais quand les décharges frappèrent les formes brumeuses, elles furent absorbées sans dommages apparents. Ces choses étaient constituées de l'énergie pure du Côté Obscur, et il n'avait aucun moyen de les atteindre.

Il ne lui restait qu'une solution : tuer Zannah avant que les tentacules le tuent.

Il projeta un autre éclair en direction de son apprentie. Elle saisit la décharge avec la lame de son sabre laser. Mais sa réaction fut légèrement plus lente qu'à l'accoutumée, et il comprit que ce n'était pas uniquement à cause de ses côtes cassées. L'effort qu'elle fournissait pour animer les vrilles ténébreuses poussait à ses limites son aptitude à puiser dans la Force, ce qui la rendait vulnérable dans d'autres domaines.

Le sabre laser brandi, Bane se précipita sur elle. Les serpents de brume bondirent pour l'intercepter, mais il se baissa, sauta, fit des écarts et réussit à passer dessous, dessus ou à côté sans être touché. Il arriva devant Zannah.

Elle leva son arme pour stopper son attaque, mais sans la pleine puissance de la Force ses mouvements étaient imprécis, maladroits. Elle para le premier coup sans enchaîner assez vite, et il se baissa pour lui faucher les pieds d'un balayage de la jambe. Alors qu'elle s'écroulait, il décrivit un moulinet avec sa lame et lui arracha la sienne de la main. Le sabre laser retomba plus loin dans le campement.

Son adversaire était désarmée et étendue sur le sol à ses pieds, et Bane abattit sa lame pour porter le coup de grâce. À mi-course, un tentacule du Côté Obscur bloqua son bras en s'enroulant autour de son coude. Peau, muscles et tendons s'évaporèrent instantanément, et son avant-bras sectionné roula au sol. Le sabre laser s'éteignit quand la poignée échappa aux doigts que toute force avait déserté. Cette fois, le Seigneur Noir ne hurla pas. La douleur atteignait un tel paroxysme qu'elle le laissa muet, et il s'effondra sans un bruit.

Tout devint noir. Aveugle et isolé, il sentit le néant se refermer sur lui. Dans un geste désespéré, il tendit la main gauche et saisit le poignet de Zannah toujours étendue auprès de lui. Il fit appel à ce qui lui restait de pouvoir et invoqua le rituel du transfert d'essence.

Son esprit se connecta sur les courants de la Force, happa le pouvoir du Côté Obscur et plongea dans les circonvolutions complexes qu'il avait arrachées à l'holocron d'Andeddu.

Les ténèbres glacées qui avaient commencé à l'avalier se dissipèrent, remplacées par une explosion brûlante de lumière écarlate quand le pouvoir du rituel se déploya. Bane sentit la chaleur inimaginable qui consumait ses chairs en un millième de seconde. Mais déjà il ne faisait plus partie de son propre corps. Son esprit l'avait rejeté comme une vieille coquille pour en investir un nouveau.

Il eut soudain pleinement conscience de son environnement physique. Il voyait par les yeux de Zannah, il entendait avec ses oreilles. Il sentait le brasier du rituel et son éclat écarlate à travers la peau de la jeune femme. Mais Zannah était toujours présente. Elle se rendit compte de son assaut. Il éprouva sa terreur et sa confusion comme si elles étaient siennes. Et quand elle hurla d'horreur, il hurla à l'unisson.

Les tentacules ténébreux s'évanouirent dès que la concentration de Zannah se brisa et disparurent comme de la fumée dans le vent. D'instinct, elle lutta pour repousser l'envahisseur. Bane la sentait qui

bloquait ses efforts et le rejetait alors même qu'il tentait de la chasser de son propre corps.

L'affrontement devint un duel entre deux volontés, leurs deux identités luttant dans l'esprit de Zannah pour la possession du corps de la jeune femme. Ils vacillèrent au bord du néant, Bane cherchant à effacer toute trace de l'identité de l'apprentie tandis que celle-ci luttait pour le précipiter dans les ténèbres.

Un moment, ils parurent se neutraliser parfaitement, sans qu'un des deux gagne ou cède du terrain. Et soudain tout fut terminé.

## CHAPITRE 27

À distance prudente, l'Iktotchi avait regardé les deux personnages de ses rêves qui s'affrontaient. Elle était une observatrice impartiale, n'ayant aucune préférence quant à qui triompherait. Elle ne désirait qu'une chose, servir le plus fort des deux adversaires.

Le combat avait été bref, mais d'une intensité exceptionnelle. Elle s'était émerveillée de la vitesse de leurs coups, de leurs mouvements si rapides qu'elle avait eu du mal à les suivre. Elle avait senti le pouvoir terrifiant de la Force qui s'exprimait à travers les éclairs et ces sinistres volutes serpentes rampantes sur le sol. Elle avait frissonné d'impatience à l'idée qu'elle aussi saurait un jour manier ce pouvoir.

Elle avait vu Bane jeter la femme au sol et la désarmer, pour aussitôt avoir le bras tranché par un des tentacules noirs. Puis il y avait eu cet éclair de lumière, et elle avait dû fermer les yeux et se détourner.

Quand elle reporta son attention sur les combattants, Bane n'était plus qu'un tas de cendres. La femme blonde gisait sur le sol, étourdie mais vivante. Les vrilles de fumée mortelle avaient disparu.

Elle s'approcha à pas mesurés. L'avant-bras tranché de Bane reposait sur le sol, mais le brasier écarlate avait consumé le reste de son corps. Juste avant de tourner la tête, pourtant, elle avait ressenti quelque chose.

Même d'où elle se trouvait, elle avait senti une décharge incroyable de pouvoir, ce même pouvoir qu'elle détectait chez Bane. Elle ignorait comment la chose était possible, mais elle avait presque l'impression que l'énergie vitale du Seigneur Noir avait jailli hors de son enveloppe charnelle pendant un très bref instant. Puis aussi soudainement qu'il s'était manifesté, le phénomène avait cessé.

Aussi délirante que soit l'explication, elle n'en voyait qu'une.

La femme étendue au sol bougea, ses paupières battirent et elle se releva lentement. Ses premiers mouvements furent gauches et elle parut éprouver les plus grandes difficultés à simplement se tenir debout, comme si elle n'était pas familiarisée avec ses propres membres et muscles... mais cette attitude pouvait traduire simplement l'épuisement consécutif au combat.

Elle secoua sa chevelure blonde et sembla recouvrer son sens de l'équilibre. Elle se redressa et fixa un regard froid sur l'Iktotchi.

Consciente de l'inanité du propos, Cognus hésita un instant avant de demander :

— Seigneur Bane ?

— Bane n'est plus, répliqua la femme d'une voix ferme. Je suis Dark Zannah, Dame Noire des Sith, et ton nouveau Maître.

L'Iktotchi mit un genou à terre, baissa la tête et joignit les mains dans une attitude de supplication.

— Pardonnez-moi, ma Dame.

— Quel est ton nom ? demanda Zannah.

Elle faillit répondre *la Chasseuse*, mais elle se reprit à temps :

— Je suis... Dark Cognus. Bane m'a fait prendre un nom pour symboliser ma nouvelle vie d'apprentie Sith.

— Alors ta formation a déjà commencé, déclara Zannah.

T'a-t-il expliqué la Règle des deux qui prévaut dans notre Ordre ?

— Il avait commencé à le faire. Mais vous êtes ensuite arrivée...

— Je t'enseignerai la Règle des deux et la voie des Sith, lui promit Zannah. Avec le temps, je t'apprendrai tout ce que je sais. Relève-toi, Cognus, ajouta-t-elle.

L'Iktotchi obéit. Zannah alla chercher son sabre laser là où il était tombé. Sans se retourner, la Dame Noire dit à son apprentie :

— Le moment venu, tu créeras ton propre sabre laser. Pour l’instant, prends celui de Dark Bane.

Cognus ramassa la poignée courbe de l’arme, sans prêter attention à l’avant-bras qui ne se trouvait qu’à quelques centimètres.

— Bane a réinventé les Sith, expliqua Zannah, toujours dos tourné à son apprentie, en contemplant les vastes étendues désertiques d’Ambria. Nous sommes son héritage, et bien qu’il ne soit plus, son héritage perdurera.

« À présent, je suis ton Maître, et je t’ai choisie pour me succéder un jour. Quand ce jour viendra, tu m’affronteras comme j’ai affronté Bane, et seule l’une de nous deux survivra. Telle est la voie de notre Ordre. Un individu peut mourir, mais les Sith sont éternels.

— Oui, Maître, répondit Cognus.

L’Iktotchi ne put s’empêcher de remarquer que Zannah ouvrait et fermait continuellement sa main gauche pendant qu’elle parlait.

# ÉPILOGUE

Set Harth était trop intelligent pour retourner à sa propriété de Nal Hutta. Si Zannah avait survécu à la destruction de la Prison de Pierre, c'était seulement une question de temps avant qu'elle se mette à sa recherche, et il n'avait aucune envie de la revoir.

Heureusement, Set avait construit sa vie sur le principe qu'il pouvait se trouver obligé de fuir à n'importe quel moment. Il possédait d'autres résidences sur d'autres mondes, de Nar Shaddaa à Coruscant, et une douzaine d'identités qu'il pouvait prendre s'il ne souhaitait pas être retrouvé. Zannah ne l'inquiétait pas, en réalité ; pas alors qu'il avait quelque chose de beaucoup plus intéressant juste en face de lui.

Il était assis en tailleur sur le plancher de la navette volée à la Prison de Pierre, et il avait posé l'holocron d'Andeddu sur une table basse, à quelques mètres de lui. Toute son attention était concentrée sur la petite silhouette holographique projetée au-dessus de la pyramide noire.

— Il te faudra des années pour comprendre tout ce que je dois t'enseigner, disait le gardien d'un ton docte, son visage squelettique empreint de gravité. Tu devras t'en montrer digne avant que je te dévoile le rituel du transfert d'essence.

— Bien sûr, Maître, acquiesça-t-il avec enthousiasme. Je comprends.

Il avait très mal supporté la tutelle de Maître Obba et des Jedi, et il avait eu de sérieuses réserves à la perspective de devenir l'apprenti de Zannah. Mais il était disposé à faire tout ce que le gardien exigerait de lui.

Il savait qu'il n'aurait à répondre au gardien que lorsque l'holocron serait activé. À la différence de ses rapports avec un Maître vivant, c'était Set qui déciderait quand et où commencer chaque leçon.

Mais le plus important était que l'holocron lui offrait quelque chose qu'il désirait vraiment. Zannah avait essayé de le tenter avec ses promesses de pouvoir et l'opportunité de détruire les Jedi afin de régner sur la galaxie. Mais Set avait déjà assez de pouvoir pour obtenir ce qu'il voulait dans la vie.

*De plus, tu es charmant, intelligent et séduisant. Que demander de plus ?*

La dernière chose qu'il souhaitait était de régner sur la galaxie. Que les Jedi et les Sith poursuivent leur guerre interminable, son issue lui était égale. Il était un survivant, tout ce qu'il voulait, c'était profiter d'une vie longue et prospère. Et s'il apprenait les secrets du transfert d'essence, son existence serait très longue, c'était indubitable.

Il lui faudrait se montrer prudent, bien entendu. Ne jamais trop attirer l'attention sur sa personne. Éviter les Jedi et ne pas croiser le chemin de gens de pouvoir comme Zannah.

*Aucun problème. En gros, contente-toi de faire ce que tu fais déjà.*

Cela, et veiller sur l'holocron comme si sa vie – sa très, très longue vie – en dépendait.

— Es-tu prêt à commencer ta première leçon ? demanda le gardien.

— Vous n'avez pas idée à quel point je suis prêt, répondit Set avec un sourire ironique. Vous n'en avez absolument pas idée...